



HAL
open science

Grammaire descriptive de la langue bao'an- perspectives comparatives dans l'aire linguistique du Gansu-Qinghai

Hao Li

► **To cite this version:**

Hao Li. Grammaire descriptive de la langue bao'an- perspectives comparatives dans l'aire linguistique du Gansu-Qinghai. Linguistique. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO PARIS - LANGUES O', 2022. Français. NNT : 2022INAL0016 . tel-04009089

HAL Id: tel-04009089

<https://theses.hal.science/tel-04009089>

Submitted on 1 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale n°265

Langues, littératures et sociétés du monde

Centre de recherche sur les langues de l'Asie orientale, INALCO-CNRS-EHESS

THÈSE

présentée par

Hao LI

soutenue le 14 octobre 2022

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**

en Sciences du langage : linguistique et didactique des langues

Grammaire descriptive de la langue bao'an — perspectives comparatives dans l'aire linguistique du Gansu-Qinghai

Thèse dirigée par :

Mme Dan XU

Professeure émérite, INALCO

RAPPORTEURS :

M. Alain PEYRAUBE

Directeur de recherche émérite, CNRS

M. Walter BISANG

Professeur des universités, Johannes Gutenberg-University

MEMBRES DU JURY :

M. Alain PEYRAUBE

Directeur de recherche émérite, CNRS

M. Walter BISANG

Professeur des universités, Johannes Gutenberg-Univers

Mme Meilan ZHANG

Professeure des universités, Hong kong Baptist University

Mme Outi Duvallon

Maître de conférences HDR, INALCO

Mme Dan XU

Professeure émérite, INALCO

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de thèse, XU Dan, d'avoir accepté de diriger mes travaux, pour son soutien important et sa grande disponibilité. Elle m'a fait découvrir le monde jusque-là inconnu des langues, et m'a fait comprendre que la recherche pouvait être un univers passionnant.

Je remercie tous mes informateurs, Ma Rui 马瑞, Changmaoaku 长毛阿姑, Danzeng 丹曾, Dawa 达娃 et leurs familles. Ils m'ont accueillie et m'ont appris la langue bao'an. Mes remerciements vont en particulier à mon informateur principal, Ma Rui. Sans son aide, il m'aurait été impossible d'achever ce travail.

J'adresse ensuite mes sincères remerciements aux professeurs du CRLAO, qui m'ont aidée et m'ont permis d'acquérir une formation en linguistique d'une grande richesse : Alain Peyraube, Hilary Chappell, Guillaume Jacques, Thomas Pellard et Christine Lamarre. Je remercie également Charlotte Marchina, Enkhsuvd Bayarsaikhan, et Nomin-dari Shagdarsuren pour ma formation en langue mongole.

Je remercie sincèrement Étienne Baudel, Mathieu Beaudouin, Tilla Lebaron-Khérif et Adélaïde Mangon, qui ont consacré beaucoup de temps pour la relecture et la correction du français dans ma thèse. Je remercie les docteurs et les doctorants du CRLAO pour nos échanges et les discussions d'un grand intérêt : Peng Daxingwang , Sainzayaa Tsedengdorj, Liu Keyou, Li Ting, He Lisha, Zhang Shuya, Kao Xinji, Sangjicili, Zhao Haoliang et Nathaniel Sims.

Mes remerciements vont également aux amis qui m'ont aidée : Akiyo Hérédant-

Kubo, Chen Hanzhu et Théophile Rabu.

Je remercie le CSC (China Scholarship Council) qui a financé ma vie de la thèse pendant quatre ans.

最后，感谢我的父母和姐姐，他们给予我无条件的爱与支持，让我有足够的力量和勇气完成博士论文。 Enfin, je tiens à remercier mes parents et ma sœur aînée pour leurs soutiens inconditionnels. Ils m'ont donné la force et le courage de mener à bien ce travail.

Table des matières

1	Introduction	10
1.1	Aire linguistique du Gansu-Qinghai	10
1.1.1	Définition	10
1.1.2	Caractéristiques communes entre les langues	15
1.2	Contexte linguistique	18
1.2.1	Classification génétique	20
1.2.2	Caractéristiques régionales	23
1.3	Contexte historique	24
1.3.1	Le bao'an au sens historico-géographique	24
1.3.2	L'ethnie bao'an	26
1.3.3	Origine des Bao'annais du Gansu	27
1.4	Études précédentes sur le bao'an	29
1.5	Les données : le bao'an du Gansu	30
1.6	Sources des langues citées	32
2	Phonologie du bao'an du Gansu	34
2.1	Phonologie	34
2.1.1	Inventaire phonémique	34
2.1.2	Consonnes	35
2.1.3	Voyelles	46
2.1.4	Groupes consonantiques : C1C2	50
2.1.5	Voyelles complexes	54
2.1.6	Construction syllabique	55
2.1.7	Accent	57
2.2	Processus phonologique	62
2.2.1	Délétion et dévoisement vocalique	62
2.2.2	Spirantisation	63
2.2.3	Palatalisation	64
2.2.4	Nasale-occlusive homorganique	65
2.2.5	Épenthèse nasale	66
2.3	Changement phonologique : facteurs internes et externes	67
2.3.1	Une analyse comparative des phonèmes consonantiques	68
2.3.2	Absence d'harmonie vocalique	75

2.3.3	Mots empruntés et adaptation des emprunts	76
3	Morphologie nominale	80
3.1	Formation nominale	80
3.1.1	Dérivation nominale	80
3.1.2	Composition	82
3.2	Nombre	82
3.2.1	Singulier : indéfinitude	83
3.2.2	Pluriel	85
3.2.3	Duel	87
3.2.4	Réduplication	90
3.3	Système casuel	92
3.3.1	Nominatif	94
3.3.2	Génitif-accusatif : -nə	95
3.3.3	Datif-locatif : -tə	101
3.3.4	Ablatif-comparatif : -si	105
3.3.5	Instrumental-comitativ : -qalə	107
3.4	Possession	114
3.5	Pronoms	117
3.5.1	Pronoms personnels	117
3.5.2	Pronoms démonstratifs	126
3.5.3	Pronom réfléchi	127
3.5.4	Pronoms interrogatifs	128
3.5.5	Pronoms indéfinis	130
3.5.6	Pronoms collectifs	131
3.6	Adjectifs	132
3.7	Numéraux	136
3.7.1	Numéraux cardinaux	137
3.7.2	Numéraux ordinaux	141
3.7.3	Numéraux collectifs	142
3.7.4	Numéraux distributifs	143
3.8	Morphologie spatiale	144
4	Les autres parties de discours	150
4.1	Adverbes	150
4.1.1	Adverbes de degré	150
4.1.2	Adverbe de temps	151
4.1.3	Adverbes de manière	152
4.1.4	Adverbes de modalité	153
4.2	postposition	153

- 4.3 Conjonction 156
 - 4.3.1 Conjonction de coordination 156
 - 4.3.2 Conjonction d'opposition 157
 - 4.3.3 Conjonction d'alternative 158
 - 4.3.4 Conjonction de gradation 159
 - 4.3.5 Conjonction de concession 160
- 4.4 Particules finales 161
- 5 Morphosyntaxe verbale 163**
 - 5.1 Catégories verbales en bao'an 163
 - 5.2 Dérivation verbale 163
 - 5.3 Voix 165
 - 5.3.1 Voix causative 167
 - 5.3.2 Causatif/applicatif : ok^hə « donner » 172
 - 5.4 Intransitif/transitif 173
 - 5.5 Formes verbales finies 175
 - 5.5.1 Indicatif 176
 - 5.5.2 Impératif 185
 - 5.6 Formes verbales non finies 188
 - 5.6.1 Converbes 188
 - 5.6.2 Participes 197
 - 5.7 Copules et verbes existentiels 202
 - 5.7.1 Définition 202
 - 5.7.2 Remarques sur l'éventualité des verbes copulatifs-existentiels 205
 - 5.8 Le verbe de parole kə 206
 - 5.9 Déictique verbal 209
 - 5.10 Auxiliaires 211
 - 5.10.1 Auxiliaires modaux 212
 - 5.10.2 Auxiliaires aspectuels 213
 - 5.10.3 Auxiliaires directionnels 213
 - 5.10.4 Autre 215
 - 5.11 Négation 215
 - 5.11.1 Particules négatives 215
 - 5.11.2 Prohibition : t^hukə 217
 - 5.11.3 Verbes négatifs 218
 - 5.12 Interrogation 220
 - 5.13 L'évidentialité en bao'an 224
 - 5.13.1 Définition 224
 - 5.13.2 Terminologie 228
 - 5.13.3 Paramètres 229

Table des matières

5.13.4	Distribution des marques d'évidentiel	233
6	Construction phrastique	244
6.1	Introduction	244
6.2	Types de syntagmes	245
6.2.1	Syntagme nominal	246
6.2.2	Syntagme verbal	250
6.3	Types de proposition	252
6.3.1	Proposition copulative	252
6.3.2	Proposition existentielle	258
6.4	Topique et topicalisation	263
6.5	Constructions comparatives	268
6.5.1	Terminologie	270
6.5.2	Constructions comparatives sous la perspective de la typologie	272
6.5.3	Les constructions comparatives du bao'an	275
6.5.4	Remarques sous la perspective translinguistique	279
7	Conclusion générale	284
A	Lexique	288
A	Exemples de textes	300
	Bibliographie	305

Abréviations

PERS	personnel
IPFV	imperfectif
DUR	duratif
EGO	égophorique
LOC	locatif
SG	singulier
ACC	accusatif
CAU	causatif
NEG	négatif
CVB	converbe
PFV	perfectif
PL	plurier
EXCL	exclusive
TER	terminatif
TOP	topique
PTCL	particule
HAB	habitif
QUOT	quote
CONJ	conjonction
INCL	inclusif

Table des matières

IMP	impératif
RES	résultatif
NZR	nominalisateur
VZR	verbalisateur
PROS	prospectif
INS	instrumental
PTCP	participe
INTER	interrogatif
COM	comitatif
DU	duel
PRS	présent
AGN	agentif
SN	syntagme nominal
SV	syntagme verbal
AUX	auxiliaire
NPST	non passé
CJ	conjunct
DJ	disjunct
INDRT	indirectif
DRT	directif
FAC	factuel
MIR	miratif
ABL	ablatif
COMP	comparatif
N	nom
DAT	datif

Table des matières

GEN	génitif
POST	postposition
POSSP	possession personnel
POSSRF	possession réfléchie
NEGO	non égophorique
CM	comparé
S	standard
P	paramètre
MS	marque du standard
MD	marque du degré
NOM	nominatif
BN	bao'an
KANGJ	kangjia
DONGX	dongxiang
MH	Minhe
HZ	Huzhu
YUG ORT	yugur oriental
MON	monguor
MN	mongol
CH	chinois
TIB	tibétain

Chapitre 1

Introduction

1.1 Aire linguistique du Gansu-Qinghai

1.1.1 Définition

Dans les années 30, Trubetzkoy introduisait la notion de *sprachbund* afin de rendre compte de la situation linguistique de la région des Balkans. Dès lors, la linguistique aréale et la notion d'aire linguistique commencèrent à susciter l'intérêt de plus en plus de linguistes. En plus des Balkans, des aires linguistiques importantes comme la région baltique, l'Ethiopie, l'Asie du Sud et du Sud-Est sont découvertes et étudiées de manière plus approfondie. A force de recherches et d'observations détaillées, la notion de *sprachbund* évoluait et ne cessait de se redéfinir ; certaines questions que cette notion soulevait avaient du mal à obtenir un consensus. Campbell (2006) a résumé l'évolution sémantique du *sprachbund* et a extrait les points communs entre toutes ces positions, parmi lesquels on retrouve des mots clés tels que : *région géographique, traits communs, langues sans la même origine, contact et emprunt*. Ceux-là nous permettent d'esquisser une idée initiale de ce qu'est une aire linguistique.

Des désaccords existent entre les linguistes, notamment sur le nombre de langues et de familles linguistiques qu'une aire linguistique possède, sur la quantité de traits communs au sein de celle-ci, et sur les critères de sa délimitation géographique (Xu and Peyraube, 2018). Il convient de noter qu'« un *Sprachbund* n'est pas uniquement

un phénomène linguistique, mais plutôt un phénomène ‘historio-culturo-linguistique’ » (Vittrant, 2010). En effet, chaque région linguistique disposant de caractéristiques socioculturelles propres ainsi que d’un contexte historique et géographique différents, il est difficile de donner à la notion d’*aire linguistique* ou de *sprachbund* une définition universelle. Toutefois, nous retiendrons la définition générale de Campbell (2001, p. 729) afin d’appréhender l’aire linguistique du Gansu-Qinghai :

« Une aire linguistique est une région géographique où des langues partagent certains traits structurels par le biais du contact ou de l’emprunt — non seulement des mots empruntés, mais aussi des éléments partagés au niveau du son et de la grammaire. [...] Le plus important dans une aire linguistique est l’expérience des similarités structurelles partagées entre les langues d’une aire géographique (où généralement certaines n’ont pas de rapport entre elles ou du moins, ne sont pas apparentées ¹). »

Le *Sprachbund* du nord-ouest de la Chine a été proposé pour la première fois par Dwyer (1995) dans son article qui étudiait le parler du Xunhua (循化话, une langue sinitique de la province du Qinghai). Elle a remarqué que les particularités des langues sinitiques de cette région consistaient en une combinaison des effets du contact et de la convergence des langues. Le contact prolongé au cours des siècles de langues comme le tibétain, le chinois, ou encore des langues turques et mongoliques, a encouragé le développement de convergences entre ces langues. Cependant, l’auteure ne précise pas l’étendue géographique, alors que le *Nord-ouest* (西北) est un terme vague qui inclut

1. Texte original : « A linguistic area is a geographical area in which, due to language contact and borrowing, languages of a region come to share certain structural features—not only borrowed words, but also shared elements of sound and grammar. [...] Central to a linguistic area is the experience of structural similarities shared among languages of a geographical area (where usually some of the languages are unrelated or at least are not all close relatives) »

Chapitre 1 Introduction

probablement des régions comme le Xinjiang, Ningxia, Qinghai, Gansu et Shaanxi. Par rapport au *Sprachbund* de Dwyer, Slater (2005) a limité la zone linguistique aux provinces du Qinghai et du Gansu. Il précisait que la frontière entre la province du Qinghai et le Gansu comprenait des langues provenant de familles de langues différentes, lesquelles sont sinitiques, bodiques, mongoliques et turques. Selon lui, les convergences entre les langues de cette région se sont produites en deux périodes. La première se serait déclenchée à partir du milieu du XIII^{ème} siècle avec l'arrivée d'un grand nombre de locuteurs mongols sur le territoire. D'après l'auteur, à cette époque, les locuteurs du chinois (mandarin) étaient en minorité par rapport à ceux des autres langues. Cependant, le chinois devint progressivement la langue standard régionale à mesure que les échanges linguistiques devenaient indispensables pour toutes transactions commerciales. La deuxième période se caractérise plus récemment par l'impact des locuteurs du chinois sur les langues non Hans. En effet, ces dernières empruntèrent beaucoup de mots et d'éléments de grammaire du chinois du fait de l'accroissement considérable du nombre de locuteurs du chinois. L'auteur nous a montré les directions des emprunts au cours de deux périodes qui étaient particulièrement déterminées par le prestige linguistique et la situation de la société à une époque donnée, cependant il n'a pas évoqué en détail sur le contexte historique où le peuple (tibétain ou mongol) dont la langue est possiblement dominante pour la première période. À ce sujet, Janhunén (2006, 2012a) et Xu and Peyraube (2018) ont donné des explications plus précises.

Janhunén (2006, 2007, 2012a) désigne la région en question sous le nom de *complexe linguistique du Qinghai* (*Qinghai linguistic complex* en anglais) ou le *Sprachbund de l'Amdo*. Il rappelle que cette région est aussi connue sous le nom de Sprachbund du Gansu-Qinghai de Slater. Selon lui, l'*Amdo Sprachbund* impliquait les provinces du Gansu, du Qinghai et du Sichuan d'aujourd'hui. Néanmoins, il indique que les endroits où les concentrations ethniques ainsi que la diversité linguistique sont les plus importantes

concernant la partie orientale de la province du Qinghai et la partie adjacente du sud de la province du Gansu. Au sein du Sprachbund de l'Amdo, l'auteur liste plusieurs langues :

- Des langues turques comme le salar et le yugur occidental
- Des langues mongoliques comme le yugur oriental, le bao'an, le mongguor, le dongxiang et le kangjia
- Des langues sinitiques comme le parler de Xining (西宁), de Lanzhou (兰州), de Hezhou (河州) ainsi que des variétés des langues sinitiques comme le tangwang (唐汪), le gangou (甘沟) et le wutun (吾屯).
- Des langues tibétaines de l'Amdo.

L'auteur a divisé ces langues en trois domaines typologiques : *sinitique*, *bodique* et *altaïque* (turque-mongolique) (Janhunen, 2006). D'après l'auteur, des caractéristiques altaïques se manifestent dans toutes les langues de cette région, tandis que les langues du domaine sinitique et bodique se présentent une distribution complémentaire. Enfin, une couche chronologique ²: *Altaïque-Bodic-Sinitique* est présentée dans les langues qui révélaient des caractéristiques linguistiques provenant de ces trois domaines.

En s'appuyant sur les recherches précédentes, Xu and Peyraube (2018) en viennent à décrire spécifiquement l'aire linguistique du Gansu-Qinghai (甘青语言区域 en chinois). D'abord, ils proposent de définir l'aire linguistique comme une zone géographique dans laquelle les langues venant de familles de langues différentes partagent des caractéristiques communes au niveau syntaxique. Ces caractéristiques communes proviennent des différents contacts entre les langues et ne relèvent pas d'une évolution interne à chaque langue.

Selon les documents historiques mentionnés dans leur article, la population prin-

2. Texte original : « in some cases, however, even a single language can combine features from all three typological spheres , and these then typically show a chronological layering from Alatic (deep level) through Bodic (medium level) to Sinitic (shallow level). »

cipale des régions du salar, du bao'an et du dongxiang provient de mouvements migratoires en partance des régions de l'Asie centrale et de l'ouest qui ont eu lieu entre le XIV^{ème} et le XVI^{ème} siècle. Le seigneur tibétain Gyalsé (喃厮啰 en chinois) régna sur ce territoire avant l'arrivée des Mongols et des ancêtres des régions du bao'an, du dongxiang et du salar. C'est pourquoi les chercheurs considèrent que l'aire linguistique du Gansu-Qinghai a commencé à se former à partir du XIV^{ème} siècle. De plus, ils montrent que la couche chronologique des langues devrait être le tibétain-mongol-chinois, cela se différencie des travaux de Janhunén qui proposent le domaine altaïque comme substrat (deep level en anglais). Selon Xu et Peyraube, l'aire linguistique du Gansu-Qinghai s'étend de la préfecture de Haidong au nord, jusqu'à la préfecture autonome tibétaine de Gannan au sud-ouest et la préfecture autonome Hui de Linxia au sud-est. Xu et Peyraube ont retiré le parler de Lanzhou de la liste des langues de Janhunén (2012a), pour la raison que ce dialecte conserve encore un ordre des mots SVO comme la plupart des langues sinitiques des autres régions de la Chine, et qu'il n'a pas non plus pu développer un système casuel³ comme les autres langues sinitiques régionales énumérées dans le paragraphe ci-dessus. Les populations, les religions, les modes de production, ainsi que les langues se manifestent la complexité et la diversité au sein de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai. Des langues mongoliques, comme le bao'an, le monguor et le dongxiang (santa), présentent des changements hétérogènes en comparant avec d'autres langues mongoliques. Il en va de même pour les langues sinitiques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai qui présentent des caractéristiques typologiques totalement différentes que d'autres langues sinitiques. Nous nous pencherons sur les caractéristiques communes des langues de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai dans la section suivante.

3. L'ordre des mots SOV et le système casuel sont considérés comme les caractéristiques communes de base de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai.

1.1.2 Caractéristiques communes entre les langues

Dans l'aire linguistique du Gansu-Qinghai, des caractéristiques provenant des langues mongoliques se diffusent de façon continue, tandis que celles venant des langues tibétaines semblent être sporadiques. Les langues non-Han conservent les structures syntaxiques originales dans la mesure du possible, malgré un grand nombre de mots empruntés au chinois (provenant des langues sinitiques de la région); au contraire, le chinois a été impacté considérablement par les langues non-Han au niveau de la grammaire plutôt que du lexique (Xu and Peyraube, 2018, p.5).

Nous constatons des caractéristiques communes entre les langues régionales au niveau de la phonologie, la morphologie ainsi que la syntaxe. Les langues non-Han disposent en général d'accent au lieu du ton. Nous remarquons moins de tons dans les langues sinitiques de la région, par rapport à celles des autres régions; par exemple, il n'y a que trois tons dans le parler de Tangwang, et seulement deux tons dans des variétés sinitiques des Hui(Xu, 2014). Comme ce que nous avons mentionné dans la section précédente, l'ordre des mots SOV et le système casuel apparaissent dans toutes les langues de la région. Cependant il faut préciser que deux ordres des mots existent dans certaines langues sinitiques, le type SVO est l'ordre des mots prédominant, tandis que le type SOV est tout de même employé dans certains cas en langues sinitiques, par exemple :

(1) Parler de linxia

a. (SVO)

n_i^{44} $t\mathcal{S}^{h24}$ po^{24} tsi^{42}

2SG manger brioche

Mange la brioche. (je ne veux pas que tu manges autre chose)

b. (SOV)

n_i^{44} po^{24} tsi^{42} $t\mathcal{S}^{h24}$

2SG brioche manger

Mange la brioche.

Le syncrétisme morphologique du système casuel est attesté dans les langues des trois domaines typologiques, cependant des combinaisons de cas se différencient selon les différentes langues, comme le cas génitif-accusatif dans le bao'an, le cas accusatif-datif dans le parler du Linxia, ainsi que le cas ergatif-génitif dans le tibétain de l'Amdo, nous les présentons en détails dans le tableau suivant :

	Langues	ACC-GEN	ACC-DAT	DAT-LOC	ABL-COMP	INS-COM	ERG-GEN
mongolique	Bao'an	-nə	-tə	-tə	-si	-qalə	
	Mangghuer	-ni	-du	-du		-la	
	Dongxiang	-ni		-də			
turque	Salar					-la	
bodic	Labrang						-kə
sinitic	Linxia		-χa		-t ^h a/t ^h ala	-la	
	Tangwang		-χa		-çie		

Par ailleurs, xu (2020) indique que la forme synthétique du cas génitif-datif est attestée dans la langue daur ainsi que des langues mongoliques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai, cependant les deux cas se distinguent l'un de l'autre dans le paradigme des pronoms personnels, par exemple le cas génitif de la première personne en bao'an est le *mənə*, mais le datif et l'accusatif sont représentés par la forme identique *natə* (1.SG.DAT/ACC). Plus des caractéristiques communes dans l'aire linguistique du Gansu-Qinghai ont été résumées par Xu and Peyraube (2018) (cf. leur tableau dans l'article).

Pour expliquer le phénomène en jeu dans l'interaction des langues de la région du Gansu-Qinghai, Janhunen (2007) propose quatre processus conduisant à la convergence des langues qui sont en contact, il s'agit de l'isoglosse *positive/négative* et de l'adaptation *active/passive* (la liste ci-dessous inspirée du résumé de Sandman and Si-

mon (2016)) :

1. **positive-active**: adoption d'une caractéristique nouvelle
2. **positive-passive**: conservation d'une caractéristique originale
3. **négative-active**: perte d'une caractéristique originale
4. **négative-passive**: non-adoption d'une nouvelle caractéristique

Le processus (1) peut être illustré par l'adoption de l'ordre des mots SOV, du système casuel ainsi que de la marque de pluriel [-humain] *mě* (们) dans les langues sinitiques régionales ; celui-ci est également prouvé par l'adoption de la copule des langues sinitiques *shì* (是) dans le bao'an du Gansu, dongxiang et le monguor :

(2) a. Bao'an du Gansu

pi ši ponān k^huŋ o
1SG COP bao'an homme COP.EGO
Je suis bao'anais

b. Dongxiang Saren (2006, P.114)

ənə jəjə ši jəu tʂiʂi tʂi k^huŋ wo
DEM grand-père COP avoir connaissances NZR homme COP
ce grand-père est un homme savant

c. Monguor (Mangghuer) Slater (2005, p.126)

bi shi laoshi bi
1SG COP professeur COP.EGO
je suis professeur

Le processus (2) peut être illustré par l'alignement syntaxique des langues, comme le type nominatif-accusatif des langues turco-mongoliques et le type ergatif-absolutif en tibétain de l'Amdo ; la perte de l'harmonie vocalique productive en bao'an, dongxiang et monguor est un exemple pertinent pour le processus (3). Le processus (4) n'est pas aussi évident que les trois autres, dans lesquels les langues provenant des familles de

langues différentes gardent des caractéristiques originales par suite d'un développement parallèle à l'intérieur de la région (cf. l'exemple de l'opposition des consonnes occlusives donné par Janhunen (2007, p.97)).

1.2 Contexte linguistique

Le bao'an, une des langues minoritaires de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai, est parlé par les locuteurs du Tongren (Rebgong) de la province du Qinghai et par les locuteurs du district autonome de Dongxiang, Bao'an et Salar de Jinshishan (积石山东乡族、保安族、撒拉族自治县, ci-après dénommé « district de Jishishan ») dans la province du Gansu. Il est en contact étroit avec les langues qui l'environnent : le bao'an du Qinghai est particulièrement en lien avec le tibétain du Tongren, alors que le bao'an du Gansu se retrouve plus en contact avec le mandarin local (le parler de Linxia).

Le lexique du bao'an est constitué principalement par de cognats mongoliques, de mots des langues turques, de mots empruntés au tibétain de l'Amdo et au mandarin, ainsi que de mots culturels arabes et persans (dans le bao'an du Gansu) en raison des confessions religieuses. D'après Chen (1990), dans les années 1950, les mots empruntés au tibétain représentaient 42,6 % de la langue bao'an du Qinghai (village de Bao'an-xiazhuang, 保安下庄) et les emprunts au mandarin représentaient 14 % ; au cours de la même période, dans la langue bao'an du Gansu (village de Dadun, 大墩村), les mots empruntés au mandarin représentaient 40,4 % , et les emprunts au tibétain 17,3 %. D'après les données de nos enquêtes de terrain (en 2018 et en 2019), sur la liste de Swadesh, le pourcentage de mots d'emprunt au tibétain est de 15% (contre 3,5% pour les mots d'emprunt au mandarin) dans le bao'an du Qinghai (village de Nianduhu), tandis que dans le bao'an du Gansu (Dadun), le pourcentage de mots d'emprunt au mandarin est de 4% pour les premiers 100 mots (contre 7% pour les mots d'emprunt tibétains), et lorsqu'on passe à 200 mots, le pourcentage de mots d'emprunt au man-

Chapitre 1 Introduction

darin augmente à 7%, alors que le pourcentage de mots d'emprunt au tibétain diminue à 6% (en bao'an du Qinghai, la proportion des emprunts au tibétain et au mandarin est respectivement de 16% et 2% pour les premiers 100 mots de la liste Swadesh). En bref, la tendance des influences du tibétain et du mandarin sur les deux variétés du bao'an est restée plus ou moins inchangée au cours des soixante dernières années.

En général, les mots empruntés des tous premiers procédés s'adaptent activement au système phonologique de la langue cible, des exemples du bao'an du Gansu sont présentés ci-dessous :

		le parler de Linxia	Langue cible	
树	n.	<i>ʃu</i>	çu	arbre
筛子	n.	<i>ʃaitsi</i>	çici	crible
本事	n.	<i>penʃi</i>	pençi	savoir-faire
砂石	n.	<i>shaʃi</i>	çaçi	sable
板凳	n.	<i>pandē</i>	pantoy	tabouret
铁锨	n.	<i>t^hieçiã</i>	t ^h eχaŋ	pelle

Nous retrouvons un petit nombre de mots turques dans le bao'an du Gansu, qui concernent uniquement des vocabulaires du quotidien; nous les énumérons dans le tableau suivant :

妈妈	n.	<i>anə</i>	mère
墙壁	n.	<i>tam</i>	mur
纸	n.	<i>katukə</i>	papier
核桃	n.	<i>tçankəχ</i>	noix
麻	n.	<i>k^hentçir</i>	lin
杏子	n.	<i>orw</i>	abricot
老鼠	n.	<i>tç^hitç^hiχaŋ</i>	souris
石头	n.	<i>t^haçi</i>	pierre
漂亮的	adj.	<i>jiχsa</i>	joli

1.2.1 Classification génétique

Les langues mongoliques se répartissent dans une zone géographique assez large qui couvre une grande partie du continent eurasiatique. Elle s'étend de la région Caspienne à l'ouest jusqu'au nord-est de la Chine ainsi que de la région du Baïkal au nord jusqu'à l'Afghanistan au Sud, en passant par la région du Gansu-Qinghai (Janhunén, 2003, p.xvi). La distribution géographique, le mode de vie nomade et l'alternance entre la différenciation et l'assimilation des groupes sont à l'origine des similarités et des dissemblances linguistiques, à l'image des relations entre les langues mongoliques.

D'après Volker (2003a, p.364), la première classification des langues mongoliques a été proposée par A. D. Rudnev, les termes qu'il a utilisés pour catégoriser les mongols, à savoir les mongols à l'ouest, à l'est, au nord, au sud et centraux⁴, continuent à être utilisés par les mongolistes. Il a fourni un échantillon pour la classification des langues mongoliques, cependant des connaissances sur la diversité linguistique au sein même de ces langues manquent à ses travaux. Aussi, des langues moins connues à l'époque comme le daur, le moghol, ainsi que des langues mongoliques de l'aire linguistique du

4. Texte original : Western, Eastern, Northern, Southern, and Central mongolic

Chapitre 1 Introduction

Gansu-Qinghai ont été classifiées dans le groupe du Sud, alors que celui-ci comprend également le tchakhar, l'ordos et le khorchin. Dans la classification de Sinor (1952), le dernier catégorise ces langues mongoïques “ moins connues ” comme un groupe “ archaïque ” qui comprenait alors le *mogol* (moghol), le *dahur* (daur), le *monguor*, le *sera yögur* (yugur de l'Est), le *san-č'uan* (Mangghuer), le *santa* (dongxiang) et l'*aragua*⁵. Ces langues étaient considérées comme ayant des traits communs, malgré leur dispersion géographique. Poppe (1955) a introduit une catégorie “ supplémentaire ” pour recouvrir des langues “ isolées ”, dans laquelle il a inclus le daur, le moghol et le monguor. Selon l'auteur, conventionnellement, les langues shirongols⁶ (bao'an et dongxiang) et le yugur oriental ont été classifiées comme des dialectes du Monguor⁷. En 1950, l'Académie chinoise des sciences a lancé une enquête sur les langues mongoïques au sein de la République populaire de Chine. Dans le *Rapport de l'enquête des langues mongoïques et ses dialectes* (de l'enquête des langues mongoïques et ses dialectes, 1955), l'une des questions posées par le groupe de l'enquête est : « Quelle est la situation des langues tu, bao'an et dongxiang ? Quel est le rapport avec ces langues et le mongol ? ». Jusqu'à la fin des années 1950, Todaeva, l'une des spécialistes soviétiques qui a participé à l'enquête, indiquait pour la première fois que le bao'an et le dongxiang sont des langues indépendantes et non des dialectes du monguor.

Nugteren (1997) adopte une classification générale dans laquelle les langues mongoïques sont divisées en deux parties : des langues mongoïques *centrales* et *périphériques*. La partie centrale comprend des langues mongoïques qui sont vraisemblablement monogénétiques. Trois branches de langues ou de dialectes, à savoir le khalkha-mongol intérieur, le bouriate et le kalmouk-oïrat, sont impliquées dans cette partie. La partie

5. Selon l'auteur, c'est une langue de la région du Gansu-Qinghai, cependant nous ne trouvons pas la langue spécifique référée par le terme que l'auteur a employé dans l'article.

6. Shirongol est un mot générique utilisé par Potanin pour désigner les langues bao'an, dongxiang et monguor (Nugteren, 1997).

7. La classification a été basée sur les matériaux collectés par Potanin et Mannerheim

périphérique inclut alors le daur du nord-est de la Chine, le moghol de l’Afghanistan ainsi que le bao’an, le dongxiang, le monguor et le yugur oriental de l’aire linguistique du Gansu-Qinghai. En se basant sur trois types d’argumentations : (1) des innovations communes; (2) des sauvegardes partagées d’une caractéristique ancienne perdue ailleurs; et (3) des pertes partagées d’une caractéristique sauvegardée ailleurs, il indique que le bao’an et le dongxiang disposent probablement d’une relation la plus étroite; de plus, il semble que ces deux langues et le monguor ont partagé un ancêtre commun issu du domaine mongolique. Dans une nouvelle classification plus récente de Nugteren (2020), il identifie le mongghul (district autonome Tu de Huzhu, 互助土族自治县) et le mangghuer (district autonome Hui et Tu de Minhe, 民和回族土族自治县) comme les deux langues distinctes dans la sous-branche *monguorique*, et la langue kangjia (康家语) était ajoutée dans la sous-branche *baonanique*. Faute de la documentation, le kangjia était omis dans beaucoup de recherches antérieures. Cette langue est parlée par des Hui du district de Jainka (尖扎县) de la préfecture autonome tibétaine de Hainan (海南藏族自治州) au Qinghai. La langue kangjia manifeste un haut degré de similarité avec le bao’an (Siqinchaoketu, 2002). Dans certaines études, le parler de kangjia est considéré comme un dialecte de la langue bao’an (Chen, 1997).

La parenté généalogique entre des langues est en général prouvée par le biais des aspects tels que des mots basiques, des correspondances phonologiques et des contraintes sémantiques. Des langues ayant une origine commune sont considérées comme appartenant à une même famille. Cependant, les relations génétiques basées sur des critères linguistiques ne correspondent pas toujours aux relations biologiques des locuteurs de ces langues. Divers facteurs sociaux, tels que l’immigration, l’économie, la politique ainsi que le pouvoir langagier, influencent la transmission intergénérationnelle des langues. Dans certains cas, une langue dominante peut complètement se substituer à une langue dominée. Un exemple probant est le khatso, une langue parlée au district

de Tonghai (通海县) dans la province du Yunnan, dont les locuteurs sont considérés comme les descendants des Mongols qui ont conquis le Yunnan pendant la dynastie Yuan. La langue utilisée par les Khatsos aujourd'hui n'a rien à voir avec le mongol. En effet, elle est plutôt considérée comme une langue de la famille des langues tibéto-birmanes (shihua, 2003). Depuis longtemps, la région du Gansu-Qinghai, notamment la frontière entre ces deux provinces, est un endroit où habite une population pluriethnique. Au fur et à mesure de la prospérité et du déclin au contexte historique, l'alternance de populations différentes cultivait la diversité linguistique de la région. L'incohérence entre l'origine d'un peuple et l'appartenance de sa langue n'est donc pas rare, comme l'illustre l'exemple du Dongxiang évoqué par Xu et al. (2012) discutait en détail ce sujet dans son article *La langue et le peuple du dongxiang*. Nous verrons dans les paragraphes suivants que le bao'an du Gansu est un exemple similaire.

1.2.2 *Caractéristiques régionales*

Le bao'an, comme toutes les autres langues de sa famille, est une langue agglutinante avec une forme suffixale. Son ordre de mots est de type SOV, l'épithète se trouve devant le nom tête dans un syntagme nominal canonique. Elle possède un système casuel et suit un alignement nominatif-accusatif.

Une propriété notable du bao'an ainsi que des autres langues mongoliques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai est de l'assimilation des éléments dérivés des langues avoisinantes hors de sa famille, qui se reflète ostensiblement sur la grammaire et le lexique. Par rapport aux langues mongoliques centrales, nous constatons des traits "anomaux" dans le bao'an, le monguor ainsi que le dongxiang, tels que la disparition de l'harmonie vocalique productive, l'apparition de groupes de consonnes initiales, ainsi que du système égophorique (excepté le dongxiang), etc.

La plupart des éléments grammaticaux du bao'an, du monguor, du dongxiang sont

originaires du mongol. Cependant, il existe aussi des formes directement empruntées directement aux langues avoisinantes, par exemple, le mot tibétain *nkə* « un, une », qui est prêté au bao'an en utilisant comme un suffixe du singulier (indéfini) ; la forme originale *nkə* peut encore être constatée dans le bao'an du Qinghai, mais il n'existe que la forme simplifiée *kə* dans le bao'an du Gansu.

1.3 Contexte historique

1.3.1 *Le bao'an au sens historico-géographique*

Selon la division administrative, le bao'an est une commune qui dépend du Tongren (同仁, Rebgong) dans la préfecture autonome tibétaine de Huangnan de la province du Qinghai, situé au nord de la ville, à l'est de la rivière Longwu (隆务). Le bao'an, en tant que toponyme, remonte probablement au début de la dynastie Ming, pendant la période Hongwu (洪武), où il avait d'abord été employé comme le nom d'un relais de poste (驿站). Il est possible que le relais de poste bao'an ait été l'un des sept relais de poste établis derrière la montagne (山后七站) sous la dynastie Yuan, dont les noms en pinyin étaient : Haolai (好来), Aren(阿仁), Lake(刺哥), Meiji(美吉), duodi(朵的), yundu(云都) et yisimayin(亦思麻因) (Wu and Jia, 2013).

En 1370, le Hezhouwei (河州卫), un type de colonie militaire des Ming, fut établi sous le règne de Hongwu ; en 1406, pendant l'ère de Yongle, le commandant Liu Zhao (刘钊) rassembla les soldats pour garder le Hezhouwei, il les divisa en dix troupes (十屯), dont quatre (le Wutun(吴屯), Jitun(季屯), Litun(李屯) et Tuotun(脱屯) étaient circonscrites au bao'an (Mi, 2008). Actuellement les quatre troupes sont scindées en plusieurs villages administratifs qui sont Shang Wutun (上吾屯), Xia Wutun(下吾屯), Nianduhu(年都乎), Guomari(郭麻日), Gasari(尕撒日) et bao'an Xiazhuang(保安下庄). Les quatre troupes étaient appelées *Khre tse bzhi* (ཁྲེ་ཙེ་བཟི།) en tibétain et Sizhaizi en chinois (四寨子)(Zhou-maoxian, 2015).

Chapitre 1 Introduction

Une stèle de la dynastie des Ming nommée Wang Tingyi bei (王庭仪碑) est sauvegardée au temple de Nianduhu aujourd'hui. D'après l'inscription, les cinq cent soldats provenant des quatre troupes furent sélectionnés pour construire le bastion Bao'an (保安堡, bao'an bao en pinyin) au Tuotun. Pendant la dynastie Qing, le bastion Bao'an a été rebaptisé bataillon Bao'an (保安营, bao'an ying en pinyin); par ailleurs, une résidence officielle (都使司衙门) fut établie ici.



FIG. 1.1 : Photo prise au temple de Nianduhu pendant l'enquête de terrain, en 2018.

En se basant sur les documents historiques, nous constatons donc que le bao'an, en tant que nom propre de lieu, a probablement évolué de la sorte : d'abord en tant que relais de poste Bao'an (sous la dynastie Yuan), puis entant que bastion Bao'an (sous la dynastie Ming), ensuite comme le bataillon Bao'an (sous la dynastie Qing), et enfin pour désigner la commune de Bao'an aujourd'hui.

1.3.2 L'ethnie bao'an

Les ascendants de l'ethnie bao'an du Gansu ont vécu autrefois dans plusieurs villages près de la commune Bao'an du Qinghai d'aujourd'hui. Entre la fin du règne de Xianfeng (咸丰) et le début de Shunzhi (顺治) sous la dynastie Qing, une partie des gens convertis à l'islam immigrèrent à la commune Dahejia (大河家) du district du Jishishan d'actuel en raison du conflit avec les convertis au bouddhisme tibétain (Dong, 1998). Les locuteurs du bao'an immigrèrent au Gansu se nommaient eux-mêmes *ponān k^huŋ* (les Bao'annais). Jusqu'aux années 1950, ils sont identifiés comme l'ethnie bao'an (保安族) en Chine (les locuteurs du bao'an du Qinghai sont identifiés comme l'ethnie tu (土族)). Aujourd'hui, l'ethnie bao'an est considérée comme un groupe minoritaire qui habite dans le district de Jishishan du Gansu. En 1953, la population de l'ethnie bao'an comptait 4 957 personnes (, ed.). Selon le recensement de population de la Chine ⁸ le plus récent, sa population compte 20 074 personnes, dont 18 170 habitent au Gansu. Les habitants de l'ethnie bao'an se répartissent dans les 21 villages des 4 communes du district de Jishishan qui sont respectivement Dahejia (大河家), Liuji (刘集), Liukou (柳沟) et Chuimatan (吹麻滩). Une expression stéréotypée, “ trois villages du bao'an ” (保安三庄), est fréquemment mentionnée dans des matériaux, cela fait croire aux lecteurs que les Bao'annais n'habitent que dans les trois villages qui sont Dadun (大墩), Ganhetan (干河滩) et Meipo (梅坡). Il faut noter que les habitants de l'ethnie du bao'an du Meipo (inclus le Taojia,陶家) ne parlent pas le bao'an. Ils sont appelés *yingwu ren* (营伍人), par les locuteurs du bao'an. D'après les matériaux oraux collectés par (Jian, 2006), les *yingwu ren* étaient des soldats, des marchands ainsi que des migrants qui ont vécu dans la bataillon Bao'an mais qui n'ont jamais parlé la langue bao'an. Les locuteurs du bao'an du Gansu se répartissent dans les villages suivants : Dadun (大墩), Ganhetan(甘河滩), Kaozhaojia(高赵家), Xietao(斜套), Xiaojia(肖家), Lijia(李家), Shijiawa(石家洼) et

8. Le sixième recensement en 2010,第六次人口普查, la donnée citée dans <http://www.stats.gov.cn/tjsj/pcsj/rkpc/6rp/indexch.htm>

Zhouliujia(周刘家). L'économie de l'ethnie bao'an se dépend de l'agriculture, de l'artisanat et particulièrement de la forge. La fabrication d'outillage en métal était depuis longtemps un moyen de subsistance important pour les baoannais, et cette compétence était étroitement associée aux activités militaires pendant la dynastie Yuan. Un certain nombre de mots s'y rapporte en bao'an, par exemple, *ɲkor* « forgeron », *toqolekutɕ^hoŋ* « personne qui fabrique les couteaux », *ts^hotsilekutɕ^hoŋ* « serrurier », *χitɕ^hilekutɕ^hoŋ* « personne qui fabrique les ciseaux » et *miankulekutɕ^hoŋ* « personne qui fabrique les objets en argent ».

1.3.3 Origine des Bao'annais du Gansu

1.3.3.1 Histoire, légendes et hétéro-désignation

Dans la section précédente, nous avons évoqué le bao'an comme nom de lieu et nous avons pu revenir sur l'origine de l'ethnie bao'an. Avant d'immigrer au Jishishan du Gansu, les Bao'annais vivaient depuis des siècles dans la région du Tongren du Qinghai. D'après Mi (2008), en 755, l'armée de l'empire Tang(唐) installée dans la région du Long⁹ (陇) se retira vers l'est par la suite de la révolte de An Lushan (安禄山, 安史之乱). L'empire du Tibet (吐蕃) en profita pour occuper le Gansu et le Qinghai d'aujourd'hui. Pendant la dynastie Song (宋), cet endroit vécut sous le règne de Gyalsé (唃廝囉), un seigneur tibétain. Jusqu'au XIII^e siècle, les Mongols conquièrent la dynastie des Xia occidentaux (西夏), des soldats mongols cantonnèrent à Qinghai. Il est probable que la langue bao'an se soit formée avec l'arrivée des Mongols.

Les locuteurs du bao'an du Qinghai et du Gansu ont leurs propres légendes concernant leurs origines, elles-même basées sur la conviction commune et la mémoire collective. Dans cette thèse, nous n'aborderons que des légendes des Bao'annais du Gansu. Il existe plusieurs versions sur leur origine, nous les résumons comme suit :

9. Région qui désigne la province du Gansu d'aujourd'hui, mais il faisait référence à une zone géographique beaucoup plus large sous la dynastie Tang

- les Bao'annais sont les descendants des Mongols de Qinghai convertis à l'Islam ;
- les bao'annais étaient les descendants des Hui qui avaient immigré à Qinghai ;
- les Bao'annais proviennent des Semu¹⁰ qui avaient un rapport avec la troupe Tanmachi (探马赤军)¹¹.

À part ces légendes, des hétéro-désignations peuvent nous offrir par ailleurs des informations complémentaires pour comprendre ce qui est à l'origine des Bao'annais. En tibétain local (de l'Amdo), les Bao'annais sont appelés *sog rgya*, il s'agit d'un mot composé qui est formé par le terme *sog* « mongol » et le terme *rgya* « Han ». *sog rgya* est employé pour désigner particulièrement les Mongols convertis à l'islam. Les Bao'annais sont aussi appelés *Santera* qui fait probablement référence au 撒尔塔温 (*saerta wen*) du *Huayiyiyu* (华夷译语), défini comme *Huihui* dans le *Huayiyiyu* et qui désigne à l'époque des immigrés convertis à l'islam provenant de l'Asie centrale. 温 (*wen*) correspond au *xyn* du mongol. Une partie des Bao'annais qui ont été habités à Tongren était appelée *teraŋ Matçi*¹² « quatre familles de Ma », Ma (马) est un patronyme courant adopté par des musulmans de la région du Gansu-Qinghai (Zhoumaoxian, 2015, p.283).

1.3.3.2 Sous la perspective génétique

Actuellement, deux articles se sont penché sur la question de l'origine des Bao'annais du Gansu sous la perspective génétique : 基因分析视野下的保安族源流探微¹³ (Yang and Xu, 2008) et *The silk road : language and population admixture and replacement* (Xu and Wen, 2017). Le premier analyse un échantillon de 78 Bao'annais (hommes) du Jishishan à l'aide du test Y-STR et Y-SNP¹⁴. Les données montrent que la distribution générale des

10. Nom d'une caste établie sous la dynastie Yuan, il s'agit d'une abréviation du chinois 各色名目 (toutes sorte de titres) pour désigner les divers groupes provenant de l'Asie centrale, de l'ouest et de l'Europe.

11. L'armée de Gengis Khan

12. 四个马家

13. Titre en anglais : *Exploration of the origins of the Bao'an from a genetic perspective*

14. Les nouvelles technologies d'analyses ADN

haplogroupes des Bao'annais est proche de celle de certaines populations d'Asie centrale, telles que les Dungan, les Ouzbeks, les Turkmènes, les Kurdes et les Arméniens. Le deuxième article montre que trois lignages dominants dans le pool génétique des Bao'annais sont identifiés en se basant sur leur origine présumée qui est J-M304(West Eurasian), O3a2c1a-M117(Sino-Tibetan) et C3*-M217(Mongolian), le pourcentage le plus élevé de ces derniers est J-M304, à 18,75%.

À partir de l'histoire, des légendes ainsi que des preuves génétiques, nous constatons que la population principale des Bao'annais du Gansu était probablement originaire d'Asie centrale, le mongol en tant que langue dominante s'est substituée à leur langue maternelle, autrement dit, les ancêtres des Bao'annais ont connu une conversion linguistique totale.

1.4 Études précédentes sur le bao'an

Les premières enquêtes de terrain de la langue bao'an ont été réalisées au milieu des années 1950 par l'Académie chinoise des sciences. B. X. Todaeva, en tant que spécialiste invitée de l'URSS, y a participé en 1956. L'année suivante, elle publie l'article *Résumé préliminaire des études sur les langues et les dialectes mongoliques en Chine*¹⁵ (Todaeva, 1957), dans lequel la langue bao'an est présentée brièvement. En 1961, elle a publié en russe un livre sur le bao'an du Gansu¹⁶. Dans les années 1980, le département de recherche de la philologie du mongol de l'université de Mongolie-Intérieure organise des enquêtes de terrain sur les langues mongoliques en Chine, Chen Naixiong est chargé de l'enquête de terrain du bao'an qui a été réalisée à Tongren du Qinghai. En se basant sur les données de l'enquête du bao'an du Qinghai, une série de publications en chinois était présentée par Chen, cela comprend des livres comme *Le bao'an et le mongol* (1986), *Le lexique du bao'an* (1986), *Le corpus du discours du bao'an* 1987, et

15. L'article est traduit par Li Peijuan

16. Le terme *dialecte de Dahejia* est utilisé par l'auteur

des articles comme *La trajectoire du changement du bao'an* (1990), *La langue bao'an et ses dialectes* (1995), et *la phonétique et le lexique du bao'an* (1990). En 1982, Buhe and Liu publient *Aperçu de la langue bao'an* et donnent une description simple sur la langue bao'an du Gansu (village de Dadun). En outre, une thèse sur le bao'an du Qinghai, *A grammar of Bao'an Tu, a Mongolic language of northwest China*, a été soutenue par Fried en 2010.

En plus des travaux cités ci-dessus, l'article de Huakan (2003) analyse les processus de formation des mots empruntés au tibétain dans le bao'an; Liu and Lin (1980) proposent une description initiale du phénomène de l'égophoricité du bao'an et du salar (les auteurs ont traité ce phénomène comme des modes certaines et incertaines, nous le classifions dans la catégorie de l'évidentialité, voir le chapitre V). La langue bao'an est également expliquée de façon concise par Li (1983) dans son article traitant du contact de langues au nord-ouest de la Chine. *Textes du dialecte du bao'an du Jishi-shan* (Nobuharu, 2011) est une publication en japonais qui présente principalement des corpus glosés par l'auteur.

1.5 Les données : le bao'an du Gansu

Cette recherche se concentre sur le sous-dialecte du village de Dadun (大墩) du bao'an du Gansu. Les données ont été collectées pendant les enquêtes de terrain à Dadun en 2018 et 2019 (pendant cette période, nous avons également mené deux enquêtes sur le bao'an du Qinghai au village de Nianduhu (年都乎), qui incluent le lexique, des énoncés simples (ciblés sur des points grammaticaux précis), ainsi que des récits. En raison de l'épidémie, la troisième enquête de terrain en 2020 n'a pas pu être effectuée, nous avons donc collecté et vérifié des données à l'aide des moyens numériques. Les informateurs du bao'an du Gansu qui ont participé à nos enquêtes sont tous bilingues (bao'an et parler de Linxia), le parler de Linxia a été employé pour communiquer

Chapitre 1 Introduction

entre les informateurs et nous. Les données du bao'an du Gansu ont principalement été recueillies auprès des informateurs suivants :

- Ma Rui (马瑞), né en 1949 à Dadun, est un maître retraité de l'école primaire. Sa langue maternelle et langue seconde est le parler de Linxia. Il connaît beaucoup de récits traditionnels des Bao'annais. Nos travaux d'enquêtes ont été réalisés principalement avec lui.
- Changmaoaku (长毛阿姑), née en 1949 à Dadun, est agricultrice. Son père était un artisan qui fabriquait des bijoux en argent ou en or pour les Tibétains. Lorsqu'elle était petite, elle a vécu avec son père à Tongren (Rebgong) pendant un certain temps, et elle est retournée habiter à Dadun. Ainsi, elle parle le bao'an, le parler de Linxia et un peu le tibétain de l'Amdo. Elle est douée pour le Hua'er, un type de chant traditionnel se popularisant dans la région du Gansu-Qinghai.
- Ye Juncai (冶俊才), né en 1992, travaille au gouvernement de la commune de Dahejia. Il parle le bao'an et le parler de Linxia. Nous avons élicité des phrases avec lui.

Pour la transcription des données du bao'an du Gansu, nous suivons le système de l'alphabet phonétique international. Cela diffère légèrement du système de transcription phonologique proposé par les études précédentes. Nous présentons un tableau¹⁷ de références croisées ci-dessous :

17. Nous utilisons l'abréviation SDT pour désigner le système de transcription dans le tableau

Chapitre 1 Introduction

SDT de la thèse	SDT de Buhe and Liu (1982)	description
<i>p</i>	<i>b</i>	labiale occlusive non-aspirée
<i>p^h</i>	<i>p</i>	labiale occlusive aspirée
<i>t</i>	<i>d</i>	dentale occlusive non-aspirée
<i>t^h</i>	<i>t</i>	dentale occlusive aspirée
<i>ts</i>	<i>dz</i>	dentale affriquée non-aspirée
<i>ts^h</i>	<i>ts</i>	dentale affriquée aspirée
<i>tʃ</i>	<i>dʒ</i>	alvéolo-palatale affriquée non-aspirée
<i>tʃ^h</i>	<i>tʃ</i>	alvéolo-palatale affriquée aspirée
<i>tʂ</i>	<i>dʐ</i>	rétroflexe affriquée non-aspirée
<i>tʂ^h</i>	<i>tʂ</i>	rétroflexe affriquée aspirée
<i>k</i>	<i>g</i>	vélaire occlusive non-aspirée
<i>k^h</i>	<i>k</i>	vélaire occlusive aspirée
<i>q</i>	<i>g</i>	uvulaire occlusive non-aspirée
<i>ħ</i>	<i>h</i>	Pharyngale fricative sourde

1.6 Sources des langues citées

Dans cette thèse, nous citerons fréquemment plusieurs langues afin de pouvoir en extraire des perspectives comparatives. Pour cela, nous nous appuyerons sur des travaux déjà publiés sur ces langues, dont voici la liste ci-dessous :

Mongol

- Le mongol de la Mongolie, décrit dans le *Mongolian* de Janhunen (2012b).
- Le mongol de la Mongolie intérieure, décrit dans le *měnggǔyǔ yǔfǎ* [La grammaire du Mongol] de Chinggaltai (1991a).
- Le mongol commun (langue reconstruite basée sur les matériaux comparatives), décrit dans le *Introduction to mongolian comparative studies* de Poppe (1955) et dans le *Mongolic phonology and the Qinghai-Gansu languages* de Nugteren (2011).

- Le mongol médiéval (langue historiquement attesté dans les documents existants), décrit dans le Volker (2003b).

Monguor

- Mongghul (langue monguor du district du Huzhu), décrit dans *tǔzúyǔ jiǎnzhì* [Aperçu de la langue monguor] de Zhaosinatu (1981b), et dans *tǔzúyǔ hé měnggǔyǔ* [Le monguor et le mongol] de Chinggaltai (1991b).
- Mangghuer (langue monguor du district du Minhe), décrit dans *A grammar of mangghuer* de Slater (2005).

Dongxiang , décrit dans *dōngxiāngyǔ jiǎnzhì* [Aperçu de la langue dongxiang] de Liu (1981), dans *dōngxiāngyǔ hé měnggǔyǔ* [Le dongxiang et le mongol] de Buhe (1985) et dans la thèse *a overview grammatical of santa mongolian* de Field (1997).

Yugur oriental , décrit dans *dōngbù yùgùyǔ jiǎnzhì* [Aperçu de la langue yugur oriental] de Zhaosinatu (1981a), et dans *dōngbù yùgùyǔ hé měnggǔyǔ* [Le yugur oriental et le mongol] de Baochaolu and Jalasen (1991).

Parler de Linxia (le mandarin local, la langue maternel de l’auteur), décrit dans *línxià fāngyán* de Lanzhou daxue zhongwenxi linxia fangyan diaocha yanjiuzu and Gansusheng linxiashou wenlian (1996).

Tibétain de l’Amdo , décrit dans *zàngyǔ fāngyán gàilùn* [Introduction aux dialectes tibétains] de Gesangmianju (2002), et dans *zàngyǔ ānduō fāngyán cíhuì* [Le lexique des dialectes tibétain de l’Amdo] de Huakan (2003).

Chapitre 2

Phonologie du bao'an du Gansu

2.1 Phonologie

2.1.1 Inventaire phonémique

TAB. 2.1 : Phonèmes consonantiques

	labiales	apicales			dorsales			
		dentales	rétroflexes	alvéolo-palatales	palatale	vélaires	uvulaires	pharyngale
occlusives aspirées	p ^h	t ^h				k ^h		
occlusives non-aspirées	p	t				k	q	
affriquées non-aspirées		ts	tʂ	tɕ				
affriquées aspirées		ts ^h	tʂ ^h	tɕ ^h				
occlusives nasales	m	n				ŋ		
fricatives sourdes	f	s	ʂ	ɕ			χ	ħ
liquides		l	r					
approximantes	w				j			

TAB. 2.2 : Phonèmes vocaliques

	antérieures	centrale	postérieures
fermée	i		u
mi-fermée	e		o
moyenne		ə	
ouverte	a		

2.1.2 Consonnes

2.1.2.1 Occlusives

Le bao'an du Gansu possède trois paires d'occlusives, dont les traits distinctifs sont *aspirées/non aspirées*. Elles concernent quatre lieux d'articulation qui sont : labial, dental et vélai. Dans la description de Fried (2010), les occlusives du bao'an se distinguent les unes des autres par les traits distinctifs *fortis/lenis* (*strong/weak* en anglais). En plus de ces trois paires d'occlusives, la consonne uvulaire *q* est également occlusive.

p^hajaŋ « peuplier » *pajaŋ* « riche »
t^halaŋ « fagot » *taloŋ* « sept »
k^həlaŋ « langue » *kəkaŋ* « limpide »
qatçir « terre »

• Occlusives aspirées

La consonne occlusive labiale sourde aspirée *p^h* se rencontre seulement en position d'attaque. Cette consonne apparaît fréquemment dans les mots empruntés, comme *p^hantsi* « bracelet », *p^hentsi* « pot » (emprunts au mandarin) et *tsəp^hu* « racine ». Elle vient probablement de la consonne occlusive non aspirée **b* (**b > p^h*), la condition pour ce traitement étant la présence d'une consonne non aspirée (**t, *k *ç* ou **s*) dans la

syllabe suivante (Nugteren, 2011, p.210), comme par exemple dans deux mots hérités en bao'an $p^h ut\zeta i\chi$ « soja » et $p^h ut\zeta i$ « écrire ». La consonne occlusive aspirée p^h s'oppose à l'occlusive non aspirée p ainsi qu'à la consonne fricative m :

- (3) a. $/p^h/ :: /p/$
 $p^h aja\eta$ « peuplier » $p aja\eta$ « riche »
- b. $/p^h/ :: /m/$
 $p^h ut\zeta i$ « écrire » $mut\zeta i$ « chat »

La consonne occlusive dentale sourde aspirée t^h ne se rencontre qu'en position d'attaque, elle s'oppose à l'occlusive non aspirée t :

- (4) a. $/t^h/ :: /t/$
 $t^h or$ « tourner » tor « intérieur »
- $t^h a$ « vous » ta « pouvoir »

La consonne occlusive vélaire sourde aspirée k^h ne se rencontre qu'en position d'attaque, elle s'oppose aux consonnes non aspirées χ , et q et n :

- (5) a. $/k^h/ :: /q/$
 $k^h ur$ « arriver » qur « doigt »
- b. $/k^h/ :: /χ/$
 $k^h uto\eta$ « combien » $\chi uto\eta$ « écurie »
- c. $/k^h/ :: /n/$
 $k^h ur$ « arriver » nur « visage, someille »

• **Occlusives non aspirées**

La consonne occlusive labiale non aspirée p se rencontre en position d'attaque et de coda, par exemple dans les deux mots pu « je » et $k^h apta$ « bavarder ». La consonne p se réalise en $[\emptyset]$ lorsqu'elle se rencontre dans en position intervocalique, par exemple

dans le mot *apo* « père », réalisé [apo~aɸo]. La consonne *p* s'oppose aux consonnes *m* et *t* :

- (6) a. /p/ ::/m/
maləχ « chapeau » *paləχ* « source »
b. /p/ ::/t/
pasoŋ « selles » *tasoŋ* « fil »

La consonne occlusive dentale non aspirée *t* apparaît en position d'attaque et de coda, elle s'oppose à la consonne liquide dentale *l* et à la rétroflexe *r* :

- (7) a. /t/ ::/l/
ta « pouvoir » *la* « pleurer »
b. /t/ ::/r/
tawu « tissu » *rawu* « cheveux »

La consonne *k* se rencontre soit en position d'attaque soit en position de coda. Cependant, dans la grande majorité des cas, elle apparaît en position d'attaque, comme dans *aku* « fille » et *kura* « pluie ». Elle s'oppose à la consonne *k^h* et la consonne approximante labiale *w* :

- (8) a. /k/ ::/k^h/
ko « grand » *k^ho* « gonfler »
b. /k/ ::/w/
akut^{hə} « femelle » *awut^{hə}* « mâle »

La consonne occlusive uvulaire non aspirée *q* se rencontre en position d'attaque et en position intervocalique, par exemple dans *noqui* « chien » et *moqui* « serpent ». La consonne **q* est attestée dans la littérature mongole médiévale, mais elle est devenue *k* ou *χ* en mongol (Janhunen, 2012b; Chinggaltai, 1991a). Elle a en revanche été préser-

vée dans sa forme archaïque dans toutes les langues mongoïques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai. Elle s'oppose aux consonnes k^h et χ .

- (9) a. /q/ ::/k^h/
qi « cauchon » *k^{hi}* « vent »
- b. /q/ ::/χ/
quro « voyou » *χuro* « vers le soir »

2.1.2.2 Affriquées

Le bao'an possède trois séries de consonnes affriquées qui sont distinguées par l'opposition entre aspirée et non aspirée. Elles utilisent les points d'articulation dental, rétroflexe et l'alvéolo-palatal. La consonne affriquée dentale non aspirée et l'affriquée rétroflexe ne se rencontrent que dans des mots empruntés.

ts^ha « frotter » *tse* « foire »
tɕe « timide » *tɕ^he* « fourrage »
ts^hutɕ^hu « ride » *tɕuatɕua* « patte »

• Affriquées aspirées

La consonne affriquée dentale aspirée *ts^h* se rencontre en position d'attaque. C'est un phonème emprunté qui n'apparaît que dans les mots provenant du mandarin ou du tibétain. Les paires minimales peuvent être présentées comme suit :

- (10) a. /ts^h/ ::/tɕ^h/
ts^he_{ch.} « légume » *tɕ^ha_{ch.}* « thé »

La consonne affriquée rétroflexe aspirée *tɕ^h* se rencontre en position d'attaque. C'est aussi un phonème emprunté, qui s'oppose à la consonne rétroflexe non aspirée *tɕ* :

- (11) a. /tɕ^h/ ::/tɕ/
tɕ^hutɕ^hu_{ch.} « sac » *tɕutɕu_{ch.}* « araignée »

La consonne affriquée alvéolo-palatale aspirée $t\zeta^h$ se rencontre en position d'attaque, sauf dans le cas où elle est employée dans le suffixe résultatif / miratif du passé. La consonne palatale $*\check{c}$ (fortis ou aspirée) se transforme en $t\zeta^h$, par exemple dans $*\check{c}agaan > t\zeta^hi\chi a\eta$ « blanc ». La consonne $t\zeta^h$ s'oppose aux consonnes $t\zeta$ et ts .

- (12) a. / $t\zeta^h$ / :: / $t\zeta$ / $t\zeta^hi$ « tu » $t\zeta i$ « aller »
 b. / $t\zeta^h$ / :: / ts /
 $t\zeta^hina$ « loup » $tsina$ « mouche »

• Affriquées non aspirées

La consonne affriquée dentale non aspirée ts se rencontre en position d'attaque. Elle n'apparaît guère que dans les mots empruntés au tibétain et au mandarin, par exemple, $tsamo_{tib.}$ « facile », $tsap^hu_{tib.}$ « racine », $tsilu_{ch.}$ « adroit » et $netsi_{ch.}$ « lait ». Cette consonne se rencontre dans le mot $tsina$ « mouche » qui correspond à $tsuuna$ en yugur oriental et à $tsono$ en monguor (mangghuer, HZ). Elle s'oppose aux consonnes ts et $t\zeta^h$:

- (13) a. / ts / :: / $t\zeta^h$ /
 tse « foire » $t\zeta^he$ « extraire »

La consonne affriquée rétroflexe non aspirée $t\zeta$ se rencontre en position d'attaque, elle n'apparaît que dans les mots empruntés, par exemple $t\zeta ut\zeta u_{ch.}$ « araignée », $t\zeta u\zeta a\eta_{ch.}$ « éléphant ». Elle s'oppose à la consonne $t\zeta^h$:

- (14) a. / $t\zeta$ / :: / $t\zeta^h$ /
 $t\zeta ut\zeta u$ « araignée » $t\zeta^h ut\zeta^h u$ « ride »

La consonne affriquée alvéolo-palatale non aspirée $t\zeta$ se rencontre en position d'attaque. Elle s'oppose à la consonne aspirée $t\zeta^h$ et à la consonne non affriquée ζ :

- (15) a. / $t\zeta$ / :: / $t\zeta^h$ /
 $t\zeta ika\eta$ « petit » $t\zeta^hi\chi a\eta$ « blanc, oreille »

b. /tɕ/ ::/ɕ/

tɕi « aller » tɕo « COP.NEG.NEGO »

2.1.2.3 Fricatives

Il existe six consonnes fricatives en bao'an du Gansu, dont les points d'articulation sont : labiodental, dental, rétroflexe, alvéolo-palatal, uvulaire et pharyngal.

fulaŋ « rouge » *sanaŋ* « lorsque »

ʃume « désastreux » *ɕilaŋ* « soir »

χoloŋ « chand » *ħelaŋ* « aigle »

La consonne fricative labiodentale *f* ne se rencontre qu'en position d'attaque. Par rapport aux autres consonnes, il existe peu de mots hérités qui contiennent la consonne *f* en bao'an, ceux qui figurent dans notre liste de mots sont : *fulaŋ* « rouge », *fure* « graine », *ftə* « long », et possiblement le mot *funa* « tromper »¹. Cette consonne est un reflet de la consonne fricative **h*, qui correspond à la consonne zéro du mongol d'aujourd'hui, dans des mots comme ᠮᠠᠭᠠᠨ , *ulaGan* « rouge » et ᠤᠷᠢ , *ure* « graine ». Elle s'oppose à la consonne. *t^h* Son identité phonémique ressort de la paire minimale suivante :

(16) a. /f/ ::/t^h/

fule « rougir » *t^hule* « coude »

La consonne fricative dentale *s* peut apparaître en position d'attaque et de coda, par exemple, dans *sarə* « lune » et *os* « se lever ». Cependant, son occurrence en position de coda est beaucoup moins courante qu'en attaque. En outre, nous constatons que les consonnes /*s*/ et /*ts^h*/ se neutralisent lorsque le son sibilant /*s*/ se rencontre au début

1. Vu que ce mot n'est pas attesté dans les données précédentes collectées par les autres auteurs, il est nécessaire de l'examiner davantage

d'un mot, par exemple, le terme *senk^{hi}* « orge du tibet » peut être prononcé [senk^{hi}] ou [ts^henk^{hi}]. Par ailleurs, *s* s'oppose aux consonnes *k^h*, *t*, *ħ* :

- (17) a. /s/ ::/ħ/
soŋ « poil » *ħoŋ* « corp »
- b. /s/ ::/t/
soŋ « poil » *toŋ* « dent »
- c. /s/ ::/k^h/
si « eau » *k^{hi}* « vent »

La consonne fricative rétroflexe *ʂ* se rencontre en position d'attaque. Il existe seulement un mot emprunté au tibétain contenant la consonne *ʂ* qui en position de coda, à savoir le mot *jeʂkuwkə* « extrêmement ». En bao'an du Gansu, la consonne *ʂ* se rencontre majoritairement dans les mots empruntés. Elle s'oppose à la consonne *m* :

- (18) a. /ʂ/ ::/m/
ʂu_{ch.} « livre » *mu* « mauvais »

La consonne fricative alvéolo-palatale *ç* se rencontre en position d'attaque en bao'an. Il existe une correspondance entre la consonne *ç* du bao'an du Gansu et la consonne fricative palatale *ç* du bao'an du Qinghai, dont plusieurs exemples sont présentés ci-dessous :

- (19) *çile* :: *çile* « table »
 ça :: *ça* « cerf »
 çiru :: *çiru* « poussière »
 çe :: *çe* « pisser »

Le bao'an du Qinghai possède à la fois la consonne fricative alvéolo-palatale *ç* et la fricative palatale *ç*, néanmoins la consonne *ç* apparaît presque exclusivement dans des mots empruntés, principalement au tibétain. Les consonnes *ç* et *ç* sont les reflets de la

consonne chuintante *š (Nugteren, 2011, p.232) qui a des traitements plus variés que la plupart des autres consonnes du proto-mongolique. En effet, outre les traitements ç et ʧ du bao'an, la consonne *š est traitée ʃ en donxiang. En bao'an, la consonne ʧ s'oppose à s :

- (20) a. /ʧ/ ::/s/
çine « nouveau » sine « éteindre »

La consonne fricative uvulaire χ se rencontre en position d'attaque et de coda. Elle s'oppose aux consonnes ħ et k :

- (21) a. /χ/ ::/ħ/
χor « nez » ħor « nid »
b. /χ/ ::/k/
χətçi « au milieu » kətçi « QUOTE.EGO »

La consonne ħ ne se rencontre qu'en position d'attaque. Elle s'oppose aux consonnes q et χ :

- (22) a. /ħ/ ::/q/
ħi « montagne » qi « cochon »
b. /ħ/ ::/χ/
ħal « où » xal « feu »

2.1.2.4 Nasales

Il existe trois consonnes nasales en bao'an. Les lieux d'articulation de ces consonnes sont labial, dental et vélaire.

man « médicament »

naraŋ « soleil »

saŋ « bon »

La consonne *m* se rencontre en position d'attaque et de coda, par exemple, dans *maqa* « viande » et *sam* « peignoir ». Elle s'oppose aux consonnes *n*, *k* et *p* :

- (23) a. /m/ ::/n/
maqa « viande » *naqa* « puitsoir »
- b. /m/ ::/k/
amu « mère » *aku* « fille » ex /m/ ::/p/
mu « mauvais » *pu* « je »

La consonne nasale dentale *n* se rencontre en position d'attaque et de coda, par exemple, dans *noqui* « chien » et *χanto* « ruelle ». Nous observons cependant que c'est presque uniquement dans les mots empruntés qu'elle apparait en position de coda, comme dans les mots *asman*_{pers} « ciel », *man*_{tib} « médicament » et *nan*_{ch} « sud ». Elle s'oppose aux consonnes *m*, *k*, *t^h* et *p* :

- (24) a. /n/ ::/k/
nutə « aujourd'hui » *kutə* « hier »
- b. /n/ ::∅
nimaŋ « huit » *imaŋ* « chèvre »
- c. /n/ ::/t^h/
nə « DEM.PROX » *t^hə* « DEM.DIST »
- d. /n/ ::/p/
nat^hə « jouer » *pat^hə* « solide »

La consonne nasale vélaire *ŋ* se rencontre en position d'attaque et de coda. Contrairement à *n*, la consonne *ŋ* se rencontre en position de coda en majeure partie dans les mots hérités, par exemple, *k^huŋ* « homme », *soŋ* « poil », et *toŋ* « dent ». La consonne *ŋ* en position d'attaque se rencontre quant à elle prioritairement dans les mots empruntés au tibétain, comme *ŋkuŋ* « hiver », *ŋkakə* « adorer » et *ŋoma* « versant ».

- (25) a. /ɲ/ : /∅/
χoloŋ « chand » χolo « loin »

2.1.2.5 Liquides et approximantes

En bao'an du Gansu, il existe deux consonnes liquides *l* et *r* ainsi que deux consonnes approximantes *w* et *j*. Les points d'articulation de ces consonnes sont dental, rétroflexe, labial et palatal, respectivement.

ala « tuer »
sarə « lune »
awe « ami »
jesoŋ « os »

La consonne latérale dentale sonore *l* se rencontre en position d'attaque ainsi que de coda. Le bao'an du Gansu ne possède pas la consonne latérale fricative alvéolaire sourde ζ , un phonème emprunté au tibétain, qui est conservé tel quel en bao'an du Qinghai. Ainsi, par exemple, le mot « patch », est prononcé [ʈampa] en bao'an du Qinghai, mais [lampə] en bao'an du Gansu. La consonne *l* s'oppose aux consonnes *n* et *r*.

- (26) a. /l/ :: /n/
la « pleurer » na « tomber »
b. /l/ :: /r/
χal « feu » χar « main »

La consonne *r* se rencontre en position d'attaque ou de coda. Cette consonne a été décrite comme une consonne roulée alvéolaire sonore [r] dans l'*Aperçu de la langue bao'an* (Buhe and Liu, 1982). Par ailleurs, les auteurs ont indiqué que lorsque la consonne *r* se

présentait en position d'attaque, la consonne roulée alvéolaire sonore [r] et la consonne fricative rétroflexe sonore [ʒ] étaient librement interchangeables, notamment pour les mots empruntés. Cependant, nous constatons que la consonne *r* en bao'an du Gansu d'aujourd'hui se prononce presque toujours comme [ʒ], que ce soit en position initiale, finale ou intervocalique du mot. Cela ne veut pas dire que le son roulé [r] a totalement disparu en bao'an du Gansu. En effet, nous remarquons que des locuteurs âgés préservent encore le son [r]. Cette consonne s'oppose à *l* et à *n*.

- (27) a. /r/ ::/l/
rə « venir » lə « NEG »
- b. /r/ ::/n/
erə « mari » enə « cela »

La consonne *w* se rencontre en position d'attaque, elle se réalise occasionnellement comme la consonne fricative labiodentale sonore [v]. Elle s'oppose aux consonnes *j* et χ :

- (28) a. /w/ ::/j/
wi « avoir.EGO » ji « être.EGO »
- b. /w/ ::/χ/
war « prendre, finir » χar « main »

La consonne *j* se rencontre en position d'attaque, elle s'oppose aux consonnes k^h et t^h .

- (29) a. /j/ ::/k^h/
jaŋ « quoi » k^haŋ « qui »
- b. /j/ ::/t^h/
jotç^hi « ici » t^hotç^hi « là-bas »

2.1.3 Voyelles

Le bao'an du Gansu possède six phonèmes vocaliques qui sont trois voyelles antérieures *i*, *e* et *a*, une voyelle centrale *ə*, ainsi que deux voyelles postérieures *u* et *o*. Dans l'*Aperçu de la langue bao'an* (Buhe and Liu, 1982), les auteurs ont introduit onze voyelles dans le système phonologique du bao'an du Gansu. Par rapport au nôtre, leur système avait deux phonèmes vocaliques *ɤ* et *y* et trois voyelles longues *ii*, *uu* et *aa* supplémentaires. Nous constatons le fait que les deux voyelles *ɤ* et *y* ne sont pas courantes en bao'an du Gansu, qui apparaissent seulement dans quelques mots empruntés spécifiques, par exemple *ɤma* « cheval ». En outre, nous ne pouvons pas distinguer les voyelles longues des celles brèves au niveau phonémique, car les « paires minimales » qui contiennent des réalisations brèves et longues n'ont pas de valeur distinctive, et sont considérées comme des homophones par les locuteurs, bien qu'elles conservent des nuances au niveau du timbre. De plus, Nugteren (2011) indique que :

« la durée vocalique qui est attestée rarement dans le Mangghuer [...], kangjia, bao'an du Gansu et dongxiang [...] ne peuvent avoir qu'une importance phonologique restreinte au niveau synchronique. Ils ont cependant une importance historique². »

Par conséquent, les voyelles *ɤ*, *y* et les voyelles longues ne figurent pas dans notre inventaire phonémique. Les six voyelles de notre système phonologique peuvent apparaître en position initiale, médiane ou finale d'un mot.

2. Texte originel : The rare vowel lengths attested in Mangghuer (only indicated by Čenggeltei) and in Kangjia, Dahejia Baoan and Dongxiang (in the latter only documented by Todaeva) can only be of limited phonological importance synchronically. They are however of historical importance.

2.1.3.1 *a*

La voyelle *a* est ouverte antérieure et non arrondie, sa réalisation phonétique se varie entre [a], [a :] et [ɑ] selon l'environnement où elle se rencontre. Lorsqu'elle se rencontre en position finale d'un mot, elle se prononce préférentiellement [a :], par exemple, le mot *na* « tomber » se réalise [na :]. Quand elle se combine avec un son dorsal, la voyelle *a* se réalise comme une voyelle postérieure non arrondie [ɑ], par exemple, dans le mot *qa* « renard » qui se prononce comme [qɑ]. Les paires minimales de la voyelle *a* sont attestées dans les mots suivants :

- (30) a. /a/ ::/ə/
ana « mère » *anə* « lequel »
- b. /a/ ::/i/
qa « renard » *qi* « cochon »
- c. /a/ ::/o/
ħal « où » *ħol* « courir »
- d. /a/ ::/u/
k^haŋ « qui » *k^huŋ* « personne »
- e. /a/ ::/e/
na « tomber » *ne* « ouvrir »

Les mots « pouvoir » et « tirer » sont homophones en bao'an du Gansu, où ils ont la forme *ta*. En bao'an du Qinghai (Chen and etc., 1986), la transcription phonétique des mots « pouvoir » et « tirer » est *ʂda*. Nous remarquons que le mot *ta* « pouvoir, tirer » se réalise généralement comme [ta :], lorsqu'il est prononcé dans une séquence isolée. Selon la reconstruction de Nugteren (2011) pour les langues mongoliques périphériques, nous retenons que la forme reconstruite du mot *ta* « pouvoir » est **daa* (**taa*)³, alors que celle

3. *d* et *t* représentent respectivement la consonne *lenis* (*weak consonant*) et *fortis* (*strong consonant*)

du mot *ta* « tirer » est **tata* (**t^hat^ha*). Toutes ces pistes nous permettent de constater que le mot *ta* « tirer » en bao'an a possiblement connu plusieurs changements phonétiques : (1) la perte de la voyelle *a* de la première syllabe ; (2) la palatalisation (*t^h-ʃ*) ; et (3) la perte de la consonne initiale *ʃ*.

2.1.3.2 ə

La voyelle *ə* est moyenne centrale, elle se réalise comme [ɤ] après des consonnes vélaires et uvulaires. La voyelle centrale *ə* est couramment dévoisée dans une syllabe, voire totalement amuïe. Par exemple, le mot *χətçi* « milieu » peut être prononcé [χətçi] ou [χtçi].

- (31) a. /ə/ ::/a/
nə « DEM.PROX » *na* « tomber »
- b. /ə/ ::/e/
çinə « nouveau » *çine* « rire »

2.1.3.3 e

La voyelle *e* est mi-fermée antérieure et non arrondie, et sa réalisation varie entre [e] et [ɛ]. Lorsqu'elle suit les consonnes approximantes *w* et *j*, elle est prononcée prioritairement comme [ɛ], par exemple dans *awe* « ami » [awɛ], *jeson* « neuf » [jɛson] (nombre) et *aje* « grand-père » [ajɛ].

- (32) a. /e/ ::/a/
pesi « content » *pasi* « tigre »
- b. /e/ ::/∅/
erə « mari » *rə* « venir »
- c. /e/ ::/i/
çe « uriner » *çi* « NEG.EGO »

2.1.3.4 *i*

La voyelle *i* est fermée antérieure et non arrondie. Elle varie entre la voyelle [i] et les voyelles apicales [ɿ] et [ʅ]⁴. En général, nous considérons que la voyelle *i* se réalise comme [ɿ], lorsqu'elle suit les consonnes *ts ts^h* et *s*. Quand elle suit les consonnes *tʂ tʂ^h* *ʂ*, sa réalisation est [ʅ].

- (33) a. /i/ ::/a/
tʂ^hi « tu » *tʂ^ha* « thé »
- b. /i/ ::/u/
meɕi « bouille » *meɕu* « glace »
- c. /i/ ::/o/
ɕi «NEG.EGO» *ɕo* «NEG.NEGO»

2.1.3.5 *o*

La voyelle *o* est mi-fermée postérieure arrondie. Sa réalisation phonétique varie entre [ə] et [o]. L'identité phonémique de cette voyelle est attestée par les mots suivants :

- (34) a. /o/ ::/e/
ɕo « non » *ɕe* « urine »
- b. /o/ ::/a/
χor « nez » *χar* « main »
- c. /o/ ::/u/
apo « père » *ap^hu* « respirer »

4. les deux symboles viennent de la phonologie du chinois standard, et ne sont pas employés en alphabet phonétique international

2.1.3.6 *u*

La voyelle *u* est fermée postérieure arrondie, et sa réalisation varie entre [u] et [ɯ] qui sont en distribution complémentaire. Le son [ɯ] ne se combine pas avec les consonnes bilabiales⁵, mais il peut suivre les consonnes apicales et la consonne *j*:

(35) *ju* [jɯ] « aller »

(36) *tul* [tɯl] « sauter »

(37) *tɕu* [tɕɯ] « mordre »

(38) *tɕ^hur* [tɕ^hɯr] « couler »

(39) *meɕu* [meɕɯ] « glace »

(40) *oru* [orɯ] « abricot »

Les deux sons sont interchangeable quand ils suivent la consonne *n* ou *k*, par exemple le mot *aku* « fille », [aku]~[akɯ], *nutə* « aujourd'hui », [nutə]~[nɯtə]. L'identité phonémique de cette voyelle est attestée par les mots suivant :

(41) a. /u/ ::/a/

aku « fille » *aka* « tante paternelle »

b. /u/ ::/o/

tamu « pain » *tamo* « lent »

2.1.4 *Groupes consonantiques : C1C2*

Un groupe consonantique est un ensemble formé de plusieurs consonnes sans voyelle. Un groupe consonantique ne peut pas apparaître en position initiale de mot en mongol, néanmoins une séquence initiale de deux sons consonantique (C₁C₂) est permise en bao'an, mais aussi en monguor, en donxiang et en yugur oriental (Buhe, 1985; Baochaolu and Jalasen, 1991; Chinggaltai, 1991b). Chen (1986, p.66) a introduit deux

5. Sauf dans un seul mot emprunté au mandarin qui est *puɣpuɣ^hi* « coucou ».

causes qui ont pour résultat la présence de groupes consonantiques initiaux en bao'an : (1) les emprunts tibétains ; et (2) les dévoisements vocaliques de la première syllabe. D'après lui, les consonnes qui apparaissent en position de C₁ en bao'an du Qinghai (Nianduhu) sont *n, ŋ, m, ʂ, r, s, ħ* et *ʃ*. Buhe and Liu (1982, p.12) ont découvert les consonnes *n, ŋ, m, t^h, ʃ* et *ʂ* qui se rencontrent au début d'un groupe consonantique en bao'an du Gansu (Dadun). Nous considérons que ces différences entre le bao'an du Qinghai et celui du Gansu ont beaucoup à voir avec les langues avoisinantes. Afin de préciser leurs disparités, nous énumérons des mots qui contiennent un groupe consonantique initial en bao'an du Qinghai et du Gansu dans le tableau⁶ ci-dessous :

6. Les données du bao'an du Qinghai sont extraites du lexique de Chen (1986), celles du bao'an du Gansu viennent de notre enquête.

Chapitre 2 Phonologie du bao'an du Gansu

	bao'an du Qinghai	bao'an du Gansu	sens
(1)	<i>nde</i>	<i>ntə</i>	manger
(2)	<i>ndaŋ</i>	<i>ntaŋ</i>	porte
(3)	<i>ndzəŋ</i>	<i>(n)tɕəŋ</i>	cent
(4)	<i>ŋgər</i>	<i>kukər</i>	dos voûté (tib.)
(5)	<i>ŋgelə</i>	<i>ŋkalə</i>	endormir
(6)	<i>mba</i>	<i>mpa</i>	nager, oui
(7)	<i>hsabgə</i>	<i>tsapkə</i>	couper (tib.)
(8)	<i>hçəb</i>	<i>χəçip</i>	mensonge (tib.)
(9)	<i>hdi</i>	<i>χəte</i>	ethnie Han
(10)	<i>hdzi</i>	<i>χətçi</i>	milieu (tib.)
(11)	<i>hdoŋ</i>	<i>χotoŋ</i>	dur
(12)	<i>hgu</i>	<i>ku</i>	mort
(13)	<i>hdza</i>	<i>tɕu</i>	mordre
(14)	<i>hdzaŋma</i>	<i>tɕaŋmuçu</i>	saule (tib.)
(15)	<i>sgo</i>	<i>ko</i>	grand
(16)	<i>şda</i>	<i>ta</i>	tirer
(17)	<i>şdər</i>	<i>futə</i>	long
(18)	<i>şdze</i>	<i>tçe</i>	timide
(19)	<i>şge</i>	<i>sike</i>	hache
(20)	<i>smo</i>	<i>sumu</i>	arc
(21)	<i>şdzutə</i>	<i>ntçutə</i>	avant hier
(22)	<i>şdzəŋ</i>	<i>ntçəŋ</i>	année d'avant
(23)	<i>şguntçi</i>	<i>kuntç^hi</i>	dîner (tib.)
(24)	<i>şgən</i>	<i>ŋkuŋ</i>	hiver (tib.)

À partir de ces mots, nous constatons que deux types de groupes consonantiques du tibétain sont empruntés en bao'an, à savoir $\eta(n)C_2$, et hC_2 . La forme des groupes consonantiques empruntés est mieux conservée en bao'an du Qinghai, et présente par comparaison plus d'évolutions en bao'an du Gansu, par exemple, dans les ex.(4),(7), (14), (23), les consonnes initiales (C_1) sont perdues. La consonne initiale h du tibétain de Tongren (Huakan, 2003) correspond respectivement à la consonne η et à la consonne f en bao'an :

tibétain	Bao'an du Gansu	Bao'an du Qinghai	sens
<i>hkən</i>	<i>ηkuη</i>	<i>ʃgən</i>	hiver
<i>hga</i>	<i>ηkakə</i>	<i>ηgagə</i>	adorer
<i>hgontɕeə</i>	<i>(η)kuntɕ^hi</i>	<i>ʃguntɕi</i>	dîner

D'après Wang (2012a, p.70), la consonne initiale h du tibétain de Tongren est réalisée $[\chi]$ ou $[\ʃ]$ avant une consonne non voisée, et $[f]$ avant une consonne voisée. Les correspondances de la consonne initiale h en bao'an du Qinghai et du Gansu sont respectivement la consonne $ħ$ et χ . De plus, en bao'an du Gansu, les groupes consonantiques qui commencent par la consonne χ sont remplacés par une structure syllabique CV , comme $\chiə$. Les groupes consonantiques qui commencent par la consonne fricative glottale f n'apparaissent qu'en bao'an du Qinghai. Ce son correspond à la consonne n du bao'an du Gansu pour des mots hérités, comme *ntɕon* et *ntɕutə*. Le mot **katau* « dur » devient *χotoη* en bao'an du Gansu, mais *ħtoη* en bao'an du Qinghai, dont la voyelle de la première syllabe est perdue, probablement par influence du tibétain. Un cas identique est attesté dans les ex.(19) et (20), dans lesquels les deux mots gardent une forme syllabique CV en bao'an du Gansu, mais ont perdu la voyelle de la première syllabe en bao'an du Qinghai, formant un groupe consonantique :

Nugteren (2011)	bao'an du Qinghai	bao'an du Gansu
* <i>süke</i>	<i>sgē</i>	<i>sike</i>
* <i>sumun</i>	<i>smo</i>	<i>sumu</i>

Les formes syllabiques CV du mot « hache » et « arc » sont conservés en bao'an du Gansu, alors que la voyelle de la première syllabe de ces deux mots en bao'an du Qinghai a été amuïe, résultant en la formation de groupes consonantiques *sg* et *sm*. Dans l'étude précédente du bao'an du Gansu (Buhe and Liu, 1982), les auteurs ont noté des groupes consonantiques qui commencent par la consonne *f*, comme *fd* (*fi*) et *fg* (*fk*). Ces groupes se rencontrent dans les mots *ftə* « long », *fgu* « mourir » et *fgo* « grand ». La consonne initiale *f* correspond à *ʃ* en bao'an du Qinghai, par exemple, dans *ʃtər* « long », *ʃgu* « mourir » et *ʃgo* grand. Cependant, le type *fC*₂ n'est pas stable en bao'an du Gansu, et, aujourd'hui, ces mots sont majoritairement prononcés *futə*, *ku* et *ko*, respectivement. En guise de conclusion, les groupes consonantiques du bao'an du Gansu devraient être considérés comme un phénomène phonétique, plutôt que dans une perspective phonémique. Les groupes consonantiques du bao'an du Qinghai semblent être plus stables que ceux du Gansu, ce qui est probablement un résultat induit par le contact avec le tibétain.

2.1.5 Voyelles complexes

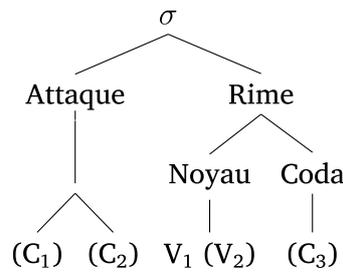
Il y a 9 voyelles complexes en bao'an du Gansu : *ai*, *ia*, *io*, *iu*, *ie*, *ua*, *ue*, *ui* et *uə*. Parmi ces dernières, la diphtongue *ai* n'apparaît que dans les mots hérités, tandis que *ia*, *iu*, *ie*, *ue* et *uə* se rencontrent majoritairement dans les mots empruntés, notamment les emprunts au mandarin local. Enfin, les diphtongues *ua* *io* et *ui* sont attestées dans des mots empruntés, aussi bien que dans des mots hérités :

- (42) *ai* *aiχə* « bol, dix milles » *ait^hə_{ab}*. « Aïd al-Adha »

- (43) *ia* *piãʃi* « ravioli » *χəçiã* « bâillement »
- (44) *io* *χamnioŋ*_{ap.} « famille d'origine d'une femme mariée » *çyeçio*_{ch.} « école »
- (45) *iu* *moniu* « yack » *tsiliu* « adroit »
- (46) *ie* *funie* « activité secondaire » *pie* « couverture »
- (47) *ua* *k^hual*_{ap.} « pied » *kuaχu*_{ch.} « veuve »
- (48) *ue* *kuekə* « sage » *χuekə* « incliner »
- (49) *ui* *moqui*_{ap.} « serpent » *χuikə*_{ch.} « agiter »
- (50) *yə* *çuəʃen* « élève » *k^huŋtç^huə* « paon »

2.1.6 Construction syllabique

Le gabarit maximal de la construction syllabique du bao'an du Gansu est présenté comme (C₁)(C₂)V₁(V₂)(C₃). La syllabe initiale peut être la forme (C₁ ou C₁C₂), la rime consiste en un noyau V₁ ou V₁V₂, et la coda peut être présentés par (C₃). En bao'an, l'attaque et la coda sont permises d'être absentes. Nous illustrons dans la figure des-sous la structure syllabique du bao'an du Gansu : Les types syllabiques suivants sont



acceptables en bao'an du Gansu :

Chapitre 2 Phonologie du bao'an du Gansu

Types	Mot	Sens
<i>Monosyllabes</i>		
CV	<i>ne</i>	ouvrir
CVC	<i>ɕeχ</i>	aile
CVV	<i>qua</i>	laver
CVVC	<i>k^hual</i>	ped
V	<i>u</i>	boire
VC	<i>os</i>	lever
CCV	<i>mpa</i>	nager
CCVC	<i>ntaŋ</i>	porte
<hr/>		
<i>Première syllabe du mot</i>		
CV	<i>ɕi.ne</i>	rire
CVC	<i>noχ.soŋ</i>	laine
CVV	<i>tɕua.tɕi</i>	vêtement ouaté
V	<i>a.ku</i>	fille
VV	<i>ai.χə</i>	bol, dix milles
VC	<i>ep.tɕ^hoŋ</i>	poitrine
CCV	<i>nkaɭə</i>	endormir
CVCC	<i>samp.χu</i>	ver de terre
<hr/>		
<i>Syllabe au milieu du mot</i>		
CV	<i>te.tsi.lə</i>	attacher
<hr/>		
<i>Dernière syllabe du mot</i>		
CV	<i>χo.lo</i>	loin
CVC	<i>pa.laχ</i>	source
CVV	<i>no.qui</i>	chien

Un mot monosyllabique peut présenter tous les types syllabiques attestés en bao'an. Cependant, certaines contraintes s'observent dans les mots polysyllabiques, la syllabe initiale d'un mot pouvant présenter plus de types syllabiques la médiale et la finale. Ainsi, les types V, VV, VC, CCV et CVC n'apparaissent qu'en début de mot. Le type CV est, en revanche, la syllabe la plus courante en bao'an, et peut apparaître n'importe où dans un mot polysyllabique.

2.1.7 Accent

2.1.7.1 Accent du bao'an du Gansu

Dans la langue bao'an du Gansu, l'accent se rencontre sur la dernière syllabe (*oxyton*), par rapport à d'autres syllabes atones, celle-ci se réalise par un son plus élevé (hauteur), plus fort (intensité) et plus long (durée). L'accent en bao'an est prévisible au niveau phonologique, mais il ne possède pas de valeur distinctive. Il apparaît en général sur la syllabe finale, et l'accent déplace automatiquement lorsqu'un suffixe est adjoint à un lexème, par exemple :

- (51) a. *rə* « viens » (mode impératif)
b. *rə'tɕi* « quelqu'un vient » (présent)
c. *rətɕi'si* « si quelqu'un vient » (conditionnel)

Il en va de même pour des mots composés, par exemple :

- (52) a. *'tu* « frère cadet »
b. *a'tsi* « sœur aînée »
c. *atsi'du* « sœurs et frères »

Cependant pour des mots composés qui contiennent plus de syllabes, l'accent est gardé pour chaque lexème, par exemple :

- (53) *u'naŋ-mə'qa* « boeuf »

(54) *tʃ^hi'χaŋ-ra'wu* « cheveux blanc »

(55) *χo'soŋ-χal'xar* « bouse sèche »

2.1.7.2 D'où vient l'accent du bao'an ?

De l'avis général, l'accent tonique du mongol apparaît sur la syllabe initiale⁷ (Chinggaltai, 1991a; Zhong, 1982). Au contraire, l'accent des langues mongoliques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai se rencontre en syllabe finale, comme en bao'an, en dongxiang et en monguor. En ce qui concerne cette question, Field (1997, p.7) a émis une hypothèse dans laquelle il considérait que l'accent du dongxiang (appelé *santa* par l'auteur) était possiblement une manifestation du substrat des langues de leurs ancêtres qui ont migré de l'Asie centrale. Il l'a analysé en se basant sur des pistes linguistiques et historiques, mais ce qui est intéressant, c'est que sa conjecture concernant l'origine du peuple du dongxiang a été confirmée dix ans plus tard par Xu and Wen (2017), qui notent que :

« Dans notre étude précédente, nous avons étudié les données sur le chromosome Y extraites de la littérature [...] et nous avons constaté que le peuple du Dongxiang ne descendait pas des Mongols, mais de groupes ethniques d'Asie centrale et d'Asie occidentale parlant des langues persanes ou turciques.[...]. Les fréquences plus élevées des haplogroupes du chromosome Y occidentaux J-M304, R1a1a-M17 et R2a-M124 chez le peuple du Dongxiang renforce encore notre conclusion dans laquelle les Dongxiangs sont beaucoup plus proches des groupes ethniques d'Asie centrale que des autres Mongols. ⁸. »

7. Il est à noter qu'il existe d'autres opinions sur l'accent du mongol (cf. Janhunen, 2012b, p.89 et Svantesson, 2005, p.97).

8. Texte originel : In our previous study, we studied Y-chromosomal data drawn from the literature [...] and found that the Dongxiang people did not descend from Mongolians, but from Central Asian and Western Asian ethnic groups that spoke Persian or Turkic languages. [...] Relatively high frequencies of the western Y chromosomal haplogroups J-M304, R1a1a-M17 and R2a-M124 in Dongxiang people

La langue bao'an, comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, est similaire au dongxiang, que ce soit d'un point de vue linguistique ou anthropo-biologique. Cependant, il faut encore discuter pour savoir si l'accent du dongxiang et du bao'an provient effectivement d'un substrat linguistique, car cette catégorie phonétique est relativement vulnérable aux interventions d'autres langues en termes de contact. Thomason and Kaufman (1992) précisent que les traits prosodiques et ceux de structures syllabiques comme les règles d'accent et l'adjonction de consonnes finales sont facilement empruntés en cas de contact intense. Ainsi, nous avons encore besoin plus de données du bao'an et des langues avoisinantes pour examiner cette question.

2.1.7.3 L'accent et les emprunts au mandarin local

Dans l'article *Languages in contact in western china* (1983) et *The rise and fall of tones through diffusion* (1986). Li a discuté l'interaction entre l'accent du bao'an et les tons des emprunts au mandarin local. D'après lui, le bao'an a développé deux accents de hauteur contrastifs pour les emprunts au mandarin. Avant d'examiner ce phénomène en détail, nous allons nous pencher sur le mandarin local — le parler de Linxia (aussi appelé parler de Hezhou 河州). Selon le *Language Atlas of China*, le parler de Linxia, l'un des mandarins de la plaine centrale (中原官话), appartient au sous-groupe de Hezhou (河州片). Les locuteurs de cette langue sont largement répartis dans la préfecture autonome Hui de Linxia qui inclut le district autonome Dongxiang et les districts autonomes Bao'an, Dongxiang et Salar. Il est considéré comme ayant trois tons⁹, à savoir un ton montant et bas (24), un ton haut et descendant (42) ainsi qu'un ton plat (44). Comme le parler de Tangwang (Xu, 2014), le parler de Linxia a deux variétés qui sont utilisées respectivement par les Hui et les Han. Des différences entre les deux variétés se manifestent au niveau de la phonétique et du lexique. Xu (2014) relève le fait que le parler

further strengthen our conclusion that the Dongxiang people are much closer to Central Asian ethnic groups than to the other Mongolians

9. Pour ce qui est des monosyllabes, 单字调 en chinois).

de Tangwang possède deux systèmes tonaux, l'un pour la variété des Hui, et l'autre pour celle des Han. En raison de l'affaiblissement des tons monosyllabes, l'accent de hauteur (*pitch-accent* en anglais) distinguant le sens devient de plus en plus important dans la variété Hui du parler de Tangwang. Il convient de noter que cela est attesté également dans le parler de Linxia, où - selon Chen (1999) - le ton haut (重) et le ton bas (轻) sont marquants pour les mots bisyllabiques et trisyllabiques, par exemple :

- (56) a. 沙子 $ʂa^{22} tsɿ^{42}$ B-H sable
 傻子 $ʂa^{44} tsɿ^{22}$ H-B idiot
- b. 公公 $koŋ^{22} koŋ^{42}$ B-H beau-père
 棍棍 $koŋ^{44} koŋ^{22}$ H-B bâtonnet

Le mandrin local parlé par les bao'an est le parler de Linxia. Il y a plus de trente ans, les personnes âgées des villages étaient peu influencées par le mandarin (Li, 1986), alors qu'aujourd'hui presque tout le monde dans les villages des Bao'an parle couramment le parler de Linxia. La transmission linguistique intergénérationnelle du bao'an du Gansu manifeste donc des changements importants. Les bilingues sont les locuteurs qui parlent le bao'an et le parler de Linxia, et en général les monolingues parlent uniquement le parler de Linxia. Dans la mesure où un grand nombre d'emprunts ont eu lieu en bao'an, Li (1986) indique que le bao'an du Gansu a développé un ton haut et un ton bas par emprunt au mandarin local. Selon lui, les tons 44, 42 et 24 du parler de Linxia deviennent le ton haut, alors que le ton 22 devient le ton bas en bao'an. Cependant, en se basant sur la recherche de Chen, le système tonal du parler de Linxia lui-même se caractérise plutôt par des accents de hauteur (haut et bas). Ainsi, dans ce sens, peut-être que les accents de hauteur des mots empruntés au parler de Linxia ne sont pas des innovations propres au bao'an, mais la conservation de phonèmes

empruntés. Afin de montrer ces changements, nous donnons des exemples¹⁰ dans le tableau ci-dessous :

	Linxia		Bao'an		sens
乌鸦	<i>lɔ⁴⁴ va²⁴</i>	H-B	<i>lɔ²⁴ wa⁴²</i>	B-H	corbeau
邈邈	<i>la²⁴ vā⁴²</i>	B-H	<i>la²⁴ vā⁴²</i>	B-H	désordonné
白糖	<i>pɛ⁴⁴ t^haŋ²⁴</i>	H-B	<i>pɛ²⁴ t^haŋ⁴²</i>	B-H	sucré en poudre
老实	<i>lɔ⁴⁴ ʂ²⁴</i>	H-B	<i>lɔ²⁴ ʂ⁴²</i>	B-H	honnête
奶子	<i>ne⁴⁴ tsɿ²⁴</i>	H-B	<i>ne²⁴ tsi⁴²</i>	B-H	lait
本事	<i>peŋ⁴⁴ ʂ⁴²</i>	H-H	<i>peŋ²⁴ ʂ⁴²</i>	B-H	savoir-faire
白杨	<i>pa²⁴ jaŋ⁴⁴</i>	B-H	<i>p^ha²⁴ jaŋ⁴²</i>	B-H	peuplier
哈欠	<i>χə²⁴ ʕian⁴²</i>	B-H	<i>χə²⁴ ʕian⁴²</i>	B-H	bâillement
花盆	<i>χua²⁴ p^heŋ⁴²</i>	B-H	<i>χua²⁴ peŋ⁴²</i>	B-H	pot de fleur
板凳	<i>paŋ⁴⁴ teŋ⁴²</i>	H-H	<i>paŋ²⁴ toŋ⁴⁴</i>	B-H	tabouret

Nous constatons que quel que soit le modèle de l'accent de hauteur (H-B, B-H ou H-H) dans les mots bisyllabiques en parler de Linxia, le ton haut se rencontre prioritairement sur la dernière syllabe quand ils sont empruntés en bao'an.¹¹ De plus, nous notons également des changements lorsqu'un suffixe du bao'an est ajouté à des mots empruntés au parler de Linxia :

-tə (DAT)	地方	<i>tɕi⁴⁴ faŋ⁴²</i>	H-H	<i>tɕi⁴⁴ faŋ²⁴ -tə</i>	H-B	endroit
-nə (ACC)	板凳	<i>paŋ²⁴ toŋ⁴⁴</i>	B-H	<i>paŋ²⁴ toŋ²⁴ -nə</i>	B-B	tabouret
-kə (VBZ)	打扮	<i>ta⁴⁴ paŋ⁴²</i>	H-H	<i>ta⁴⁴ paŋ²⁴ -kə</i>	H-B	se maquiller
-qalə (COM)	乌龟	<i>wu²⁴ kui⁴²</i>	B-H	<i>wu²⁴ kui⁴² -qalə</i>	B-H	tortue

10. Les numéros présentent les valeurs relatives de ton qui font repérer l'accent de hauteur.

11. Il faut cependant faire attention à l'échelle du corpus ainsi qu'à l'habitude de prononciation de l'informateur.

Par le biais de ces exemples, nous constatons que le ton haut qui se rencontre en deuxième syllabe des mots dissyllabiques n'est plus systématique dans ce cas, ce qui est probablement causé par la place par défaut de l'accent du bao'an. Sur fondement de l'analyse des exemples, nous considérons que l'accent du bao'an influence dans une certaine mesure la diffusion des accents de hauteurs des emprunts du parler de Linxia. Néanmoins, il faut souligner que des preuves acoustiques manquent à nos analyses, ce qui devrait être complété dans nos recherches à l'avenir. Quant à la formation des accents de hauteur du parler de Linxia, nous ne pouvons pas exclure qu'elle soit un résultat induit par le contact entre les langues Han et non Han. Xu (2014) relève que « L'accent tonique des mots dissyllabique du parler de Tangwang des Hui se rencontre généralement sur la dernière syllabe, ce qui évidemment n'est pas hérité du chinois, mais doit être un résultat influencé par la langue Dongxiang¹². »

2.2 Processus phonologique

2.2.1 *Délétion et dévoisement vocalique*

En bao'an du Gansu, le dévoisement vocalique affecte principalement la voyelle moyenne centrale *ə* et la voyelle fermée postérieure arrondie *u* dans divers contextes phonétiques. Il n'est pas certain, selon nos données, qu'un dévoisement puisse concerner d'autres voyelles. La dévocalisation n'est, du reste, pas un processus obligatoire dans cette langue, et elle se produit généralement dans un contexte où les voyelles *ə* et *u* se trouvent dans une syllabe inaccentuée (par défaut, dans une syllabe non finale), et où les deux voyelles apparaissent après une consonne occlusive ou fricative. Nous présentons des exemples suivants :

12. Texte original :唐汪回民话的双音节词重音一般也在最后一个音节上，这显然不是从汉语传承来的，应该是受东乡语影响的结果。

- (57)
- | | | | |
|----|---------------------------|-------------------------------|---------------------|
| a. | <i>t^həroŋ</i> | [<i>t^həroŋ</i>] | « tête » |
| b. | <i>t^həχa</i> | [<i>t^h(ə)χa</i>] | « coq » |
| c. | <i>qəna</i> | [<i>qəna</i>] | « cou » |
| d. | <i>mat^həχ</i> | [<i>mat^həχ</i>] | « fleur » |
| e. | <i>χəra</i> | [<i>χəsa</i>] | « noire, allogène » |
| f. | <i>p^hutciχ</i> | [<i>p^hutciχ</i>] | « pois » |
| g. | <i>futə</i> | [<i>f(y)tə</i>] | « long » |
| h. | <i>χuɕoŋ</i> | [<i>χuɕoŋ</i>] | « acide » |

Parmi ces mots, les exemples dont la voyelle est mise entre parenthèses dénotent un cas où les éléments vocaliques s'assourdissent en allant jusqu'à la disparition. C'est une des raisons principales pour laquelle des groupes consonantiques apparaissent en bao'an. En outre, nous constatons que la voyelle ə est souvent omise dans les contextes phonétiques suivants : (1) la voyelle centrale ə se trouve au point de contact entre deux mots, en position finale du premier et en hiatus avec une voyelle initiale du second ; et (2) un suffixe est adjoind après la voyelle ə,

- (58)
- | | | | |
|----|---|---|-----------------------------|
| a. | <i>pu rə o</i> | [<i>pu ro</i>] | « je suis venu » |
| b. | <i>t^hent^hukə oloŋ o</i> | [<i>t^hent^hukoloŋ o</i>] | « c'est vraiment beaucoup » |
| c. | <i>χalə o</i> | [<i>χalo</i>] | « où ça » |
| d. | <i>χanə-tə k^hal</i> | [<i>χantə k^hal</i>] | « dites à tout le monde » |

Si la voyelle ə se trouve dans une syllabe accentuée, elle ne peut pas être élidée.

- (59) *t^hə oroŋ* * [*t^horoŋ*] « cet endroit »

2.2.2 Spirantisation

La spirantisation est un processus phonétique facultatif, qui affecte généralement les consonnes *r*, *w* et *j* en bao'an. Ce processus est attesté également en dongxiang et en monguor (mangghuer, HZ) (Field, 1997; Slater, 2005), il affecte les consonnes *j*

et *w* en dongxiang, et les consonnes *j* et *r* en mangghuer. Dans la première description de la langue bao'an du Gansu, la consonne *r* a été décrite comme une consonne roulée¹³(Todaeva, 1964, p.11). Après cela, Buhe and Liu (1982, p.9) ont précisé que la consonne *r* était une consonne roulée dentale, qui peut pourtant être réalisée comme une consonne battue (闪音). Ils ajoutent que si la consonne *r* apparaît en position d'attaque d'un mot ou dans des emprunts, elle est réalisée comme [z]. Cependant en bao'an d'aujourd'hui, nous constatons que la consonne *r* est prononcée comme une consonne fricative [z] dans la plupart des cas, ce qui est notamment observé chez les jeunes locuteurs.

- (60)
- a. *rawu* [zawu] « cheveu » (emprunt au tibétain)
 - b. *rəntʂu* [zəntʂu] « maître » (emprunt au mandarin)
 - c. *morə* [mozə] « cheval »
 - d. *nok^hor* [nok^hoz] « ami »

Les deux consonnes approximantes *w* et *j* sont fricativisées principalement devant les voyelles fermées *i* et *u* :

- (61)
- a. *wilə* [vilə] « porter sur le dos »
 - b. *rawu* [zavu] « cheveu »
 - c. *jimaŋ* [jimaŋ] « chèvre »
 - d. *ħajimu* [ħajimu] « averse »
 - e. *jujan* [jujā] « mille-pattes »

2.2.3 Palatalisation

La palatalisation en bao'an peut être observée d'un point de vue diachronique. Les consonnes affriquées palato-alvéolaires sourdes **tʃ* et **tʃ^h* sont été palatalisées devant la voyelle fermée antérieure non arrondie *i*, donnant naissance aux consonnes *tʃ* et *tʃ^h*.

13. дрожаший est le terme utilisé par l'auteur en langue originale.

Nous donnons des exemples¹⁴ ci-dessous :

- (62) a. *katɕir* < **gaʃar*
 b. *tɕiχlasoŋ* < **ʃagasun*
 c. *tɕ^{hi}χaŋ* < **čagaan*
 d. *tɕ^{hi}isoŋ* < **časun*

Dans tous ces exemples, les consonnes **tʃ* et **tʃ^h* deviennent *tɕ* et *tɕ^h*, la voyelle ouverte antérieure non arrondie **a* ayant évolué en *i*. La palatalisation est aussi attestée dans des mots empruntés, dans lesquels la consonne *ʃ* devient *ɕ*, *tʃ^h* devient *tɕ^h*, ainsi que *ʒ* devient *tɕ*, par exemple :

	Emprunts	Bao'an	Sens
(63)	a. <i>ɕazi_{tib}</i>	[<i>jatɕi</i>]	« enfant »
	b. <i>tɕaʃi_{ch}</i>	[<i>tɕaɕi</i>]	« équipement de la maison »
	c. <i>ʃu_{ch}</i>	[<i>ɕu</i>]	« arbre »
	d. <i>laoʃi_{ch}</i>	[<i>laoɕi</i>]	« honnête »
	e. <i>tʃ^ha_{ch}</i>	[<i>tɕ^ha</i>]	« thé »

2.2.4 Nasale-occlusive homorganique

En mongol ancien, il y avait trois codas nasales : **m*, **n* et **ŋ*, qui sont toutes conservées en bao'an (Svantesson et al., 2005, p.204). Les codas nasales *n* et *ŋ* en position initiale d'un mot apparaît uniquement avant des occlusives homorganiques, par exemple *t/t^h* et *k/k^h*.

14. Nous citons ici les formes reconstruites de Nugteren (2011), qui transcrit les consonnes affriquées palato-alvéolaires sourdes *tʃ* et *tʃ^h* par <č> et <č̣>.

- (64) a. *mant^hon* [mant^hon] « brioche »
 b. *tunti* [tunti] « asseoir »
 c. *tɕuntuŋ* [tɕuntuŋ] « rêve »
 d. *ħuŋkusoŋ* [ħuŋkusoŋ] « pet »
 e. *k^huŋk^haŋ* [k^huŋk^haŋ] « laborieux »

À la différence des deux codas nasales *n* et *ŋ*, la coda *m* est libre de cette contrainte, et peut apparaître avant les consonnes non homorganiques, comme *t*, *t^h* ou *s* :

- (65) a. *lamtəki* « grenouille »
 b. *amt^hə* [amt^hə] « sucré »
 c. *samsiχ* [s(ts^h)ams(ts^h)iχ] « ail »

Cependant, des contre-exemples concernant les codas nasales *n* et *ŋ* ont aussi été découverts, dans lesquels ces codas ne sont pas suivies des consonnes homorganiques :

- (66) a. *menku* [menku] « argent »
 b. *ninkaŋ* [ninkaŋ] « mince »
 c. *senk^hi* [senk^hi] « orge du Tibet »
 d. *mankə* [mankə] « nous »
 e. *kaŋt^haŋ* [kaŋt^haŋ] « marcher à pied »

2.2.5 Épenthèse nasale

L'épenthèse de la consonne nasale existe en bao'an, cela est attesté dans deux cas : (1) la coda nasale *ŋ* se situe en position finale devant une voyelle initiale ; et (2) des emprunts au mandarin dont la syllabe initiale commence par une voyelle.

- (67) a. *bao'an* [baonan] « nom propre »
 b. *nkuŋ o* [nkuŋ no] « c'était l'hiver »
 c. *saŋ o* [saŋ no] « c'était bon »

- (68) a. 鞍子 *nantsi* [nãtsi] « selle »
b. 按时间 *nan sitçian-tə* [nã sitçe-tə] « à l'heure »
c. 案板 *nanpoŋ* [nãpoŋ] « planche »

Il est à noter le fait que l'épenthèse de la consonne nasale *n* est un phénomène universel, d'après Xu (2014, p.57) :

La consonne alvéolaire est ajoutée avant les voyelles ouvertes, comme dans 安 en putonghua, alors qu'on a [nɛ̃] dans le parler de Tanwan [...], ce n'est pas un phénomène isolé, car il en va de même pour tous les mandarins de la région du Gansu-Qinghai, ainsi que pour d'autres régions comme Jinan, Xi'an, Nanchang, Chengdu, Wuhan ect. [...] C'est la raison pour laquelle des chercheurs occidentaux translittèrent « bao'an » comme « baonan »¹⁵.

2.3 Changement phonologique : facteurs internes et externes

Le changement linguistique peut être provoqué par pression externe ou interne (Hickey, 2012; Thomason, 2010). L'évolution du bao'an concerne des changements provenant de ces deux catégories. Les changements internes sont motivés par une pression au sein de la langue, par exemple le dévoisement vocalique formant des groupes consonantiques ; tandis que les changements externes ont lieu par contact avec des langues avoisinantes. Certains changements au niveau phonétique et phonologique apparaissent ainsi lorsqu'une langue est en contact de manière profonde avec d'autres langues. D'après l'échelle d'emprunt de Thomason and Kaufman (1992), les emprunts phonologiques se produisent dans un processus de contact intense (au troisième ni-

15. Texte original : 在开口元音前，唐汪话加n音，如普通话的“安”，唐汪话读[nɛ̃]。[...] 这一现象不是孤立的现象，在甘肃、青海全部方言区和不少方言（如济南，西安，南昌，成都，武汉等）区、片都有类似的报告。[...] 这也是为什么西方学者音译“保安语”时常译为Baonan.

veau) où des traits distinctifs et prosodiques des langues sources sont facilement empruntés dans la langue cible. Si le niveau de contact est encore plus élevé (quatrième et cinquième niveaux), les emprunts phonologiques constituent l'introduction de traits nouveaux qui affectent le vocabulaires basique, les règles morpho-phonologiques, ainsi que les habitudes articulatoires. En bref, comme ce qui est indiqué par Campbell (1996), tous les aspects phonétiques peuvent être empruntés dès lors que les conditions du contact linguistique sont prolongées suffisamment longtemps. Dans cette section, nous allons présenter des changements phonologiques du bao'an sous une perspective comparative. Par le biais des comparaisons portant sur les dimensions diachroniques et synchroniques, nous allons constater que certaines caractéristiques partagées dans la famille des langues sont perdues, comme l'harmonie vocalique, et que de nouveaux traits ont été introduits, comme l'opposition de trois séries d'affriquées.

2.3.1 Une analyse comparative des phonèmes consonantiques

Présentons tout d'abord les consonnes du mongol commun, avant d'examiner l'évolution des phonèmes consonantiques du bao'an. Le mongol commun est une langue reconstruite, nous adoptons ici la reconstruction de Nugteren (2011, p.58) qui est obtenue par des comparaisons entre les langues modernes, notamment les langues modernes de la région du Gansu-Qinghai, et le mongol médiéval qui est écrit dans toute sorte de documents. Le mongol commun possède seize phonèmes consonantiques, que nous présentons dans le tableau ci-dessous :

TAB. 2.3 : Phonèmes consonantiques du mongol ancien

Labiales	Dentales	Alvéolaires	Palatale	Vélares	Uvulaire
*b	*t	*č		*k	
	*d	*j		*g	
	*s	*š			*h
*m	*n			*ŋ	
	*l				
	*r				
			*y		

Nous gardons le système de transcription original de l'auteur, dans lequel certains graphèmes sont moins transparents que d'autres. Pour une analyse plus claire, nous donnerons donc des explications sur ses phonèmes reconstruits. Tout d'abord, Nugteren utilise les signes *č, *j et *š pour représenter des consonnes que l'on suppose avoir été *tʃ^h*, *tʃ* et *ʃ* en alphabet phonétique international, respectivement. De plus, les opinions divergent sur l'opposition en mongol commun entre les deux séries d'occlusives notées *t, *č, *k et *d, *j, *g (cf. annexe de (Svantesson et al., 2005, p. 224)). En effet, il pourrait s'agir selon certains d'une opposition aspirée / non aspirée, d'une opposition voisée / non voisée ou encore fortis / lenis. Ainsi, dans la transcription du 'Phags-pa, les deux séries de consonnes étaient décrites par le trait aspirée / non aspirée ainsi que par le trait voisée / non voisée, tandis que seul le trait aspirée / non aspirée est transcrit dans *l'Histoire secrète des Mongols*. D'après Nugteren, l'opposition de force articulaire du mongol commun est donc plutôt basée sur l'aspiration que le voisement. Cependant, il emploie la notation traditionnelle *d :: *t plutôt que *t :: t^h* pour noter cette opposition. Les inventaires phonémiques des consonnes des langues

de la région du Gansu-Qinghai manifestent dans une certaine mesure une tendance à la convergence, notamment pour les consonnes occlusives et affriquées.

TAB. 2.4 : Le parler du Linxia (Jianjun, 2009)

	labiales	alvéolaires	palatales	rétroflexes	vélaires
occlusives aspirées	<i>p^h</i>	<i>t^h</i>			<i>k^h</i>
occlusives non aspirées	<i>p</i>	<i>t</i>			<i>k</i>
affriquées aspirées		<i>ts</i>	<i>tɕ</i>	<i>tʂ</i>	
affriquées non aspirées		<i>ts^h</i>	<i>tɕ^h</i>	<i>tʂ^h</i>	
nasales	<i>m</i>	<i>n</i>			<i>ŋ</i>
fricatives voisée	<i>v</i>			<i>ʒ</i>	
fricatives non voisées	<i>f</i>	<i>s</i>	<i>ɕ</i>	<i>ʂ</i>	<i>χ h</i>
liquide		<i>l</i>			

TAB. 2.5 : Le tibétain de Tongren (Wang, 2012a)

	labiales	alvéolaires	palatales	rétroflexes	vélaires	pharyngales
occlusives aspirées	p^h	t^h			k^h	(ʔ)
occlusives non aspirées	p	t			k	
occlusives voisées	(b)	(d)			(g)	
affriquées aspirées		ts	$tɕ$	$tʂ$		
affriquées non aspirées		ts^h	$tɕ^h$	$tʂ^h$		
affriquées voisées		(dz)	($dʒ$)	($dʐ$)		
nasale	m	n	$ɲ$		$ŋ$	
fricatives voisées		z	$ʐ$	$ʑ$	$ʝ$	
fricatives aspirées		s^h			$ɕ^h$	
fricatives non voisées		s	$ɕ$	$ʂ$	$ɕ$	h
liquides		l ʃ				

* Selon l'auteur, les consonnes mises en parenthèses n'apparaissent qu'en deuxième syllabe

Note : À partir d'une comparaison diachronique et synchronique, nous observons que le bao'an a développé trois séries de consonnes affriquées comme le tibétain de l'Amdo et le mandarin, ainsi que les phonèmes p^h , f , et $ɕ$. Dans les paragraphes suivants, nous essayons d'expliquer comment ces phonèmes apparaissent en bao'an du Gansu.

• $p, p^h < b^*$

La consonne aspirée p^h est attestée dans toutes les langues mongoliques de la région du Gansu-Qinghai. Elle correspond à une consonne non aspirée p dans beaucoup de mots hérités du mongol. D'après Janhunen (2012b, p.27), la consonne p^h du mongol est un phonème secondaire qui est introduit principalement par les emprunts au chinois et au tibétain. Autrement dit, la consonne p^h est probablement un résultat induit par le contact de langues. Cependant, d'après (Nugteren, 2011, p.210), il semble que l'évolution de la consonne p^h ait plutôt été entraînée par un besoin de la structure

interne de la langue, c'est-à-dire que l'émergence de la consonne p^h serait due à un besoin de symétrie du système consonantique. De plus, il relève que ce phénomène peut être considéré comme une caractéristique régionale, car il est partagé par le yugur occidental et le salar. La distribution de la consonne p^h est assez limitée en bao'an, nous ne trouvons que deux mots hérités qui contiennent p^h . En ce sens, nous considérons que la présence de la consonne p^h était probablement motivée à la fois par les facteurs internes et externes : d'une part, les emprunts ont fait entrer la consonne p^h dans l'inventaire phonémique ; d'autre part, la symétrie du système consonantique, par exemple l'opposition d'aspiration des autres consonnes occlusives, a incité le développement de cette consonne dans des mots hérités.

• $\zeta < \check{s}^*$

Nous avons déjà présenté la correspondance phonétique entre la consonne ζ du bao'an du Gansu et la consonne \check{c} du bao'an du Qinghai. L'évolution de la consonne \check{c} du bao'an du Qinghai semble particulière par rapport aux autres langues mongoliques, par exemple :

	Mongol	Bao'an du Gansu	Bao'an du Qinghai	kangjia	Dongxiang	Monguor (HZ)	Yugur oriental
jaune	ʃar	ɕira	çira	ʃira	ʃura	ɕira	ʃəra
urine	ʃə :s	ɕesəŋ	çesəŋ	ʃe	ʃəsun	ɕesə	ʃi :sən
nouveau	ʃin	ɕinə	çinə	ʃini	ʃuni	ɕinə	ʃənə
table	ʃirə :	ɕile	(çole)	ʃire	ʃurə	ɕire :	ʃere

La consonne \check{s}^* (f) en position initiale est conservée en mongol, en yugur oriental et en kangjia, mais elle devient une consonne alvéolo-palatale ζ en bao'an du Gansu et en monguor, une consonne rétroflexe $ʃ$ en dongxiang, et enfin une consonne palatale \check{c} en bao'an du Qinghai. D'après Kümmel (2007, p.239), étant donné que les post-alvéolaires ont le même lieu d'articulation que les palatales, selon la force, une transition est possible en modifiant l'articulation active. Sauf le cas dans lequel la consonne est en

position initiale, Nugteren (2011, p.233) relève que la consonne \check{s}^* intervocalique et post-consonantique devient ζ en bao'an du village de Nianduhu(Qinghai) ; cependant, elle devient ζ en bao'an du village bao'an de Xiazhuang (Qinghai). Ainsi, nous considérons que la consonne ζ était probablement une phase transitoire du changement de la consonne \check{s}^* en bao'an du Qinghai, et que finalement la consonne ζ devient ζ en bao'an du Gansu.

• la présence de la consonne *f*

La consonne fricative *f* est considérée comme un phonème marginal en mongol, qui apparaît uniquement dans les mots empruntés (Janhunén, 2012b; Chinggaltai, 1991a). Il y a peu de mots qui contiennent la consonne *f* en bao'an, dont la plupart sont les mots empruntés, mais à la différence du mongol, la consonne *f* du bao'an est attestée dans des mots hérités. Ce fait est constaté aussi en monguor, en dongxiang et en kangjia :

	bao'an	kangjia	monguor(HZ)	dongxiang
rouge	<i>flaŋ</i>	<i>fʌlɔ</i>	<i>fula :n</i>	<i>χulan</i>
grain	<i>fure</i>	<i>fure~furi</i>	<i>fure :</i>	<i>furə</i>
étoile	<i>χotoŋ</i>	<i>futo~huto</i>	<i>fo :dø</i>	<i>χotun</i>
fumée	<i>fune</i>	<i>funi~funi</i>	<i>fune</i>	<i>funi</i>

En se fondant sur l'évolution de ces langues mongoliques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai, Nugteren (2011, p.251) indique que la consonne *f* est un reflet de la consonne **h*. Ce qui est intéressant, c'est que nous remarquons que des emprunts au mandarin local dont la consonne initiale est *f* sont prononcés avec p^h en bao'an, par exemple

	bao'an	mandarin	sens
	<i>p^hentiao</i>	<i>fen⁴⁴ tiao²⁴</i> 粉条	« nouille de soja »
	<i>p^hen</i>	<i>fen24</i> 分	« centime »

La consonne *fa* s'étant formée en chinois médiéval tardif (environ XIe siècle)(Baxter, 1992, p.47), les deux emprunts démontrent que ce changement de la consonne initiale *p^h* en *f* dans le mandarin local n'avait pas encore complètement eu lieu lorsqu'ils ont été empruntés en bao'an.

• **les consonnes affriquées**

Les langues mongoliques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai possèdent généralement trois ou quatre séries de consonnes affriquées dont le lieu d'articulation est apical (*ts*: *ts^h*), palato-alvéolaire (*tʃ*: *tʃ^h*), rétroflexe (*tʂ*: *tʂ^h*) et alvéolo-palatale (*tɕ*: *tɕ^h*), respectivement. Elles sont résumées dans le tableau ci-dessous :

TAB. 2.6 : Diffusion des consonnes affriquées

	Bao'an	kangjia	monguor (HZ)	Dongxiang	Yugur oriental
Apicales	✓	✓	✓	✓	✓
Palato-alvéolaires		✓			✓
Rétroflexes	✓	✓	✓	✓	✓
Alvéolo-palatales	✓		✓	✓	✓

Le mongol commun possédait seulement une paire de consonnes affriquées **ʃ* et **č* (alvéolaires) qui sont conservées en k^hangjia et en yugur oriental. Les deux consonnes en mongol commun ont donné naissance à des consonnes alvéolo-palatales en bao'an et en monguor, ainsi qu'à des consonnes rétroflexes en dongxiang. Citons deux mots « mou » et « blanc » pour illustrer ces changements :

	mongol commun	Bao'an	monguor (HZ)	Dongxiang	Yugur oriental
mou	*jöelen	tɕulaŋ	tɕo :loŋ	tɕoliən	tʃy :en
blanc	*čagaan	tɕ ^h iχaŋ	tɕ ^h iqaŋ	tɕ ^h uqaŋ	tʃ ^h aqaŋ

* Pour rendre la comparaison plus claire, les consonnes affriquées dans le tableau sont transcrites en alphabet phonétique international.

Deux autres séries de consonnes affriquées $tɕ/tɕ^h$ et ts/ts^h du bao'an proviennent d'emprunts.

2.3.2 Absence d'harmonie vocalique

L'harmonie vocalique est un des phénomènes les plus importants concernant la morphophonologie des langues mongoles. Le type principal de l'harmonie vocalique du mongol est basé sur le trait distinctif [\pm pharyngal](Svantesson et al., 2005), qui est décrit dans certaines littératures à l'aide des termes « masculin / féminin » ou « antérieur / postérieur »¹⁶, . Un autre type d'harmonie vocalique, appelée l'harmonie labiale, est limité à des voyelles non fermées, et est apparu à l'époque du mongol commun. Dans ce second type, les voyelles non fermées sont classifiées en deux groupes qui sont (1) *o *ö et (2) *a *e, respectivement. Ces groupes peuvent tous deux être suivis par les voyelles fermées postérieures *u et *ü (Janhunen, 2012b, p.79). Cependant, tous les membres de la famille des langues mongoles ne possèdent pas d'harmonie vocalique, ou plutôt une harmonie vocalique productive. Pour ce qui est des langues mongoles de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai, l'harmonie vocalique productive est attestée seulement en yugur oriental (Baochaolu and Jalasen, 1991), alors que des traces d'harmonie vocalique ont été découvertes en monguor, en dongxiang et en kangjie(Chinggaltai, 1981; Slater, 2005; Field, 1997; Siqinchaoketu, 1999), par exemple :

- en monguor (HZ) : le suffixe des verbes dénominatifs : -la (-la, -le, -lo).

16. les voyelles pharyngales : *i, u, e, o*, celles non pharyngales : *u, a, ɔ*

– en dongxiang : le suffixe des verbes dénominaux pour les mots de couleur : -rA
(-ra, -ro, -rə)

– en kangjia : le suffixe causatif 𠄎A (-𠄎a, -𠄎o, -𠄎u)

Or, le cas ci-dessus n'existe plus en bao'an, même au niveau lexical. Il est difficile de trouver des traces d'harmonie vocalique en bao'an. Dans l'article *la trajectoire de l'évolution du bao'an*, Naixiong (1990) a démontré que chacune des voyelles du bao'an était compatible avec les autres voyelles du système vocalique. À l'inverse, en kangjie, la voyelle arrondie centrale ø et la voyelle non arrondie a ne peuvent pas apparaître en même temps dans un mot hérité (Siqinchaoketu, 1999), ce qui reflète l'ancienne harmonie labiale. Cependant, en raison de la neutralisation des voyelles o et ö , cette contrainte a cessé d'exister en bao'an. Nous considérons que la perte de l'harmonie vocalique en bao'an, en dongxiang et en monguor était influencée dans une certaine mesure par le contact de langues, et qu'elle a dû se réaliser dans une profondeur de temps et une intensité de contact importantes, au cours desquelles un grand nombre de mots empruntés est entré dans les langues cibles, perturbant leurs règles phonologiques originales. En outre, la population principale des ancêtres des locuteurs du bao'an est originaire d'Asie centrale et de l'ouest, et il est donc également probable que certaines des règles originales du mongol aient été modifiées ou perdues lors de son processus d'acquisition par d'autres populations.

2.3.3 Mots empruntés et adaptation des emprunts

Les mots empruntés occupent une place importante au sein du lexique du bao'an. Ils sont principalement issus des langues locales qui sont le mandarin et le tibétain. La langue dominante du Tongren du Qinghai étant le tibétain de l'Amdo, et celle du Jishishan du Gansu étant le mandarin, les proportions des emprunts au tibétain et au mandarin en bao'an du Qinghai et du Gansu sont inverses. Selon deux enquêtes en

1956 et en 1982, les emprunts au tibétain représentaient 42.6% (Bao'an xiazhuang, 1956) et 53.62% (Nianduhu, 1980) des emprunts dans le lexique du bao'an du Qinghai, tandis que les emprunts au mandarin représentaient 40.4% (Dadun, 1956) et 58.11%(Ganhetan, 1982) des emprunts dans le lexique du bao'an du Gansu(Chen, 1990, p.32). Tant de mots empruntés ont un impact sur le système phonétique et phonologique de la langue cible, en même temps les emprunts adoptent certaines stratégies d'adaptation dans le processus.

• **Adaptation des emprunts au mandarin**

Nous remarquons que les sons [ts^h], [ɕ], [tɕ] en mandarin local sont généralement remplacés par les sons [s], [ç], [tç] du bao'an du Gansu :

- (69) $ts^h \Rightarrow s$ a. *ts^hy* *su* « vinaigre »
 b. *ts^hɛ* *sei* « légume »

- c. *ɕu* *çu* « arbre »
 (70) $ɕ \Rightarrow ç$ d. *ɕetsi* *çiçi* « tamis »
 e. *penɕi* *peŋçi* « savoir-faire »
 f. *ɕatsi* *çaçi* « sable »

- g. *tɕi* *tçi-kə* « tisser »
 (71) $tɕ \Rightarrow tç$ h. *tɕuaŋtça* *tçaŋtçi* « les récoltes »
 i. *tça* *tça-kə* « piquer »

Une autre adaptation phonétique concerne les sons nasaux. En mandarin local, les rimes nasales se composent d'une voyelle et de la consonne nasale alvéolaire *n*. En général, ce type de voyelles est nasalisé dans la prononciation réelle. Quand un mot en mandarin local contenant la rime nasale est emprunté en bao'an, sa consonne alvéolaire *n* est remplacée par la vélaire *ŋ*. La raison en est que l'opposition entre coda *n* et *ŋ* se neutralise couramment en position finale d'un mot en bao'an, au profit de *ŋ*.

	mandarin local	mot emprunté	sens
(72) a.	<i>maokē</i>	<i>maokaŋ</i>	« toilettes »
b.	<i>pandē</i>	<i>pantoŋ</i>	« tabouret »
c.	<i>anpǎ</i>	<i>nanpaŋ</i>	« planche »
d.	<i>t^hieçiǎ</i>	<i>t^heχaŋ</i>	« pelle »

Nous constatons que les emprunts adaptés à la phonologie du bao'an concernent généralement des mots du quotidien. Il est probable que ces mots aient été empruntés en bao'an au début du contact entre les deux langues. De plus, un changement intéressant est observé sur le mot « bao'an », il a été transcrit comme *baonaŋ* dans l'*aperçu de la langue bao'an* des années 80 (Buhe and Liu, 1982, p.43), alors que ce mot est prononcé plutôt comme [*baonǎ*] aujourd'hui.

• **Adaptation des emprunts au tibétain**

En bao'an du Gansu, les mots tibétains ont été empruntés principalement à l'époque où les bao'annais ont habité dans la région du Tongren du Qinghai. Leur nombre est donc largement inférieur à celui des emprunts au mandarin. Les adaptations des mots empruntés au tibétain en bao'an du Gansu comprennent la perte des consonnes initiales de groupes consonantiques, ainsi que la substitution du sons qui manquent en bao'an, comme *ŋ* et *ʃ*.

	tibétain de l'Amdo	mot emprunté	sens
a.	<i>ʃkaŋt^haŋ</i>	<i>kaŋt^haŋ</i>	« marcher à pied »
b.	<i>htɕaŋma</i>	<i>tɕaŋmu ɕu</i>	« saule »
(73) c.	<i>hkamo</i>	<i>kamo</i>	« difficile »
d.	<i>nət^hak</i>	<i>nat^həχ</i>	« gorge »
e.	<i>nənk^ha</i>	<i>nink^ha</i>	« façade ensoleillée »
f.	<i>ʃanpa</i>	<i>lampə</i>	« patch »

* Les mots tibétains sont référés au *Dictionnaire tibétain de l'Amdo à l'oral* (Geng Xianzong, 2007).

Chapitre 3

Morphologie nominale

3.1 Formation nominale

Le lexique du bao'an peut être réparti en deux classes, à savoir les mots simples et les mots complexes. La première regroupe les mots qui ne peuvent pas être décomposés en éléments contribuant à construire leur sens, par exemple, *naraŋ* « soleil », *nur* « visage », *imaŋ* « chèvre » etc.. La seconde regroupe les mots qui peuvent être décomposés en éléments qui contribuent à leur sens. Les mots complexes sont en général formés par le biais de dérivation et de composition, la dérivation verbale ou nominale reposant sur l'adjonction de suffixes, tandis que la composition consiste à assembler deux éléments nominaux.

3.1.1 Dérivation nominale

Les suffixes *-ku*, *-tɕ^hoŋ* et *-suŋ* apparaissent fréquemment dans la dérivation nominale du bao'an. Les deux premiers sont les suffixes du participe (voir le Chapitre 4), et le suffixe *-suŋ* est souvent observé dans les mots référant aux parties du corps humain (il existe également des mots qui sont dérivés de verbes). Par rapport au mongol, il semble que la dérivation nominale, comme stratégie de la formation des mots, soit moins productive dans le bao'an. Une grande partie des mots sont empruntés directement au tibétain de l'Amdo, ou au mandarin local.

Chapitre 3 Morphologie nominale

<i>ntə</i>	v. manger	<i>ntəku</i>	nourriture
<i>məs</i>	v. s’habiller	<i>məsku</i>	habit
<i>u</i>	v. boire	<i>uku</i>	boisson
<i>atal</i>	v. paître	<i>ataltɕ^hoŋ</i>	herbager
<i>ɕe</i>	v. uriner	<i>ɕesuŋ</i>	urine
<i>pa</i>	v. déféquer	<i>pasuŋ</i>	excrément
<i>həŋqə</i>	v. péter	<i>həŋkusəŋ</i>	pet

Les noms référant aux parties du corps humain sont souvent formés à l’aide du suffixe *suŋ* :

<i>suŋ</i>	poil
<i>namsuŋ</i>	salive
<i>tɕ^hisun</i>	sang
<i>arsoŋ</i>	peau
<i>k^holsuŋ</i>	sueur
<i>katɕisuŋ</i>	intestin
<i>jesuŋ</i>	os
<i>qumsuŋ</i>	ongle

En comparaison avec les suffixes *-ku*, *-tɕoŋ*, *-suŋ*, les suffixes des mots suivants ne sont pas très productifs :

<i>χəɕip</i>	v. mentir	<i>χəɕiptɕ^ha</i>	menteur
<i>ɕine</i>	v. rire	<i>ɕinetuŋ</i>	blague
<i>t^har</i>	v. cultiver	<i>t^harmoŋ</i>	meule
-	- -	<i>t^haraŋ</i>	céréales
<i>qatə</i>	v. faucher, couper	<i>qatər</i>	faucille

3.1.2 Composition

En raison de l'intervention d'un grand nombre de mots empruntés en bao'an, un grand nombre de mots hybrides (constitués de racines héritées et empruntées) est apparu. Il existe en outre beaucoup de mots qui sont des calques ou des traductions littérales de langues voisines, par exemple, le mot *oru ɕu* « abricotier », dont les mots *oru* et *ɕu* signifient respectivement « abricot » et « arbre ». Le mot *ɕu* est emprunté au mandarin local *shù* 树 « arbre », et le mot *oru ɕu* copie ainsi le mot mandarin *xìng shù*, 杏树 (abricot arbre). Nous citons d'autres exemples en dessous :

- Bao'an—parler de Linxia

<i>ɕu azʂoŋ</i>	écorce d'arbre
<i>həjimu tantan</i>	grêlon
<i>ka qur</i>	auriculaire
<i>χar kantsi</i>	bras
<i>məton tetsi</i>	ceinture

- Bao'an—tibétain

<i>amaŋ nak^{hə}</i>	lèvre
<i>jimaŋ rimu</i>	fumier de mouton
<i>χəte katɕ^{hi}</i>	langue des Han
<i>χar ɕi</i>	dos de la main
<i>χar naŋ</i>	dos de la main

3.2 Nombre

D'un point de vue typologique, un système binaire ou ternaire du nombre (*singulier/pluriel* et *singulier/duel/pluriel*) est commun dans les langues du monde (Dixon, 2012, p.

47). En comparaison avec le singulier, le pluriel est normalement marqué de manière morphologique dans beaucoup de langues. À l’instar du mongol, le bao’an possède sept formes du pluriel, à savoir : *-d*, *-s*, *-n*, *-ner*, *-nUUd*, *-cUUd* et *-cUUI* (Janhunen, 2012b, p.99). Cependant, à la différence du mongol, le bao’an possède un système ternaire qui inclut la singularité, la dualité ainsi que la pluralité. Les marques du nombre se présentent sous une forme suffixale, et sont respectivement :

TAB. 3.1 : Les marques du nombre

Type	Singulier	Duel	Pluriel
Forme	<i>-kə/-nkə</i>	<i>-qalə</i>	<i>-lə/-la</i>

En revanche, les marques du nombre ne sont pas obligatoires en bao’an. Un nom sans marque peut donc être singulier ou pluriel, et l’interprétation de son nombre dépend du contexte d’énonciation, comme dans l’ex.(74) :

- (74) *k^huŋ* *ħal tci-tço*
 personne où aller-?
 où va la personne / où vont les gens ?

Dans cet exemple, le nom *k^huŋ* peut indiquer un individu concret ainsi qu’un groupe d’hommes. Ce type de nom est en général qualifié par un nombre cardinal ou un quantifieur, par exemple, *teraŋ k^huŋ* « trois personnes », *tapsuŋ kuraŋ ajiç* « trois bols de sel ».

3.2.1 Singulier : indéfinitude

Selon Chen (1986, p.78), les marques *-ngə* et *-gə* sont utilisées pour dénoter la singularité d’un syntagme nominal en bao’an du Qinghai (Nianduhu), la forme *-gə* se combine avec les mots dont la coda est une consonne nasale, comme *gergən-gə* « professeur »; la forme *-ngə* est employée dans le reste des cas. Les marques du singulier peuvent apparaître avec un nombre collectif, par exemple :

(75) Chen (1986, p.81)

naŋ-da guala gulla-ngə wa
intérieur-DAT deux trois.COLL.INDF cop.nego

Il y a deux ou trois personnes à l'intérieur.

En bao'an du Gansu, la forme *-kə* est employée dans la grande majorité des cas, et nous n'avons guère pu trouver d'exemple de l'emploi de *-nkə*. De fait, Chen (1986, p. 78) a déjà remarqué l'abandon de l'utilisation de la forme *nkə* en bao'an du Gansu (Datun) il y a trente ans. À la différence du bao'an du Qinghai, la marque du singulier du bao'an du Gansu ne peut pas apparaître après un nombre collectif.

(76) a. *tansi-kə k^hal-ee pe*
histoire-SG raconter-IMP PTCL

Laisse-moi raconter une histoire.

b. *k^huŋ-kə ŋkaŋ mutçi-kə tç^hitçe-tço kətço*
personne-SG 3.SG chat-SG nourrir-IPFV.DUR.NEGO QUOT.NEGO

noqui-kə tç^hitçe-tço kətço
chien-SG nourrir-IPFV.DUR.NEGO QUOT.NEGO

Il y a une personne qui garde un chat et un chien.

c. *natə tçefu-kə wi*
1.SG.DAT beau.frère-SG avoir.EGO

J'ai un beau-frère.

d. *çu-kə-nə tuntə tçi*
arbre-SG.-GEN sous aller

Allez sous un arbre.

D'après Chen (1986), les marques *nkə / kə* du bao'an proviennent du nombre cardinal *nəkə* « un, une » qui se montre après le syntagme nominal; le nombre *nəkə* se réduit graduellement aux formes *nkə / kə*. En général, la structure dans laquelle le nombre cardinal suit un nom n'est pas universelle dans les langues du domaine altaïque, cependant le nombre « un » suivant un syntagme nominal, en tant que marque

de l'indéfinitude, est attesté dans beaucoup de langues de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai. Ce point est donc considéré comme une convergence régionale dont la langue modèle est le tibétain de l'Amdo, dans laquelle la marque de l'indéfinitude est le suffixe *zək*, basé sur le nombre *χtək* « un » (Dwyer, 2013; Sandman and Simon, 2016). Des exemples du bao'an sont présentés comme suit :

- (77) a. *naŋtə nekə k^huŋ wi*
dedans trois personne avoir.EGO
Il y a une personne dedans.
- b. *naŋtə k^huŋ-(nə)kə wi*
dedans personne-INDF avoir.EGO
Il y a quelqu'un dedans.

Normalement, le nombre cardinal apparaît avant le syntagme nominal pour qualifier le nom tête, comme dans l'ex(77a), or il est utilisé comme une marque de l'indéfinitude quand il se présente après le nom.

Le processus de grammaticalisation sur le nombre cardinal « un » (un > indéfinitude) n'est pas rare dans les langues du monde, mais est attesté dans le dialecte de Pékin, en anglais, en français, en allemand, en albanais, en turc, en hongrois, etc. (Kouteva et al., 2019, p.299).

3.2.2 Pluriel

Nous avons mentionné qu'il existe les six marques du pluriel en mongol, leur emploi sont restreints par les conditions phonotactiques ainsi que sémantiques ; par exemple, la forme *-ner* n'apparaît qu'avec un nom qui réfère à un être humain, comme *барш нар* « les enseignants », or la forme *-d* est souvent utilisé pour les mots qui viennent du domaine socio-historique, comme *малчид* « les herbagers », *хаад* « les empereurs ». Cependant, le pluriel du bao'an est beaucoup plus simple que celui du mongol, le suffixe *-lə* étant employé sans contrainte :

Chapitre 3 Morphologie nominale

<i>jatçi</i>	<i>jatçilə</i>	enfants
<i>aku</i>	<i>akulə</i>	filles
<i>erk^huŋ</i>	<i>erk^huŋlə</i>	hommes
<i>noqui</i>	<i>noquilə</i>	chiens
<i>pintçir</i>	<i>pintçirlə</i>	oiseaux

Les marques du pluriel des langues mongoïques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai sont diverses, comme indiqué dans le tableau ci-dessous :

bao'an	dongxiang	kangjia	monguor(MH)	yugur oriental
-lə(a)	-la	-sʉn/-suu	-s	-s

Les marques plurielles *-s* du monguor (MH) et du yugur oriental devraient avoir la même origine que le *-s* du mongol. Les marques *-sʉn* et *--suu*, d'après Siqinchaoketu (1999), viennent du mot *səŋ* qui signifie « famille ». Cependant, l'origine des formes *lə(a)* du bao'an et du dongxiang semble difficile à identifier, car aucune source lexicale ne semble à trouver dans les langues mongoïques. Selon Trad. de Zhou Jianqi and B. X. Todaeva (1980), ces formes sont probablement issues d'un emprunt aux langues turques et correspondent aux formes *ler* et *lar*, le bao'an et le dongxiang ayant un lien étroit avec certaines tribus turques. En se basant sur le contexte historique et génétique, nous n'excluons pas la possibilité de cette hypothèse.

Comme la plupart des langues du monde, la marque plurielle du bao'an ne peut pas être employée pour un nom indéénombrable, par exemple :

<i>t^hapsuŋ</i>	<i>*t^hapsoŋlə</i>	sel
<i>si</i>	<i>*silə</i>	eau
<i>t^hosuŋ</i>	<i>*t^hosuŋlə</i>	huile

Selon nos données, elle n'est pas non plus utilisable avec un nom qui est qualifié par un nombre cardinal ou un adjectif quantitatif, par exemple :

teraŋ k^huŋ **teraŋ k^huŋlə* trois personnes
akətsu oloŋqalə **akətsulə oloŋqalə* beaucoup de moustiques

Nous constatons qu'une autre marque plurielle *mu* est utilisée de temps en temps en bao'an du Gansu :

- (78) a. *tɕaŋpei-mu-nə*
coupe-PL-ACC
les coupes
b. *jatɕi-mu*
enfants-PL-ACC
les enfants

Dans les langues sinitiques de la région du Gansu-Qinghai, le suffixe *mən* 们 peut être utilisé pour marquer la pluralité des noms humains ((Lanzhou daxue zhongwenxi linxia fangyan diaocha yanjiuzu and Gansusheng linxiashou wenlian, 1996; Chao, 2004; Hanqing, 2008; Xu, 2011)). Xu relève que cela peut être le résultat d'une influence de la part des langues du domaine altaïque. Dans le mandarin local, il existe des variantes *mu* (木) et *man* (满) du suffixe *mən* 们. Nous considérons donc que la marque plurielle *mu* du bao'an est empruntée au mandarin local ; cependant nous pouvons observer que ce suffixe a été emprunté sans contrainte dans son emploi.

3.2.3 *Duel*

Le suffixe-*qalə* indique le duel en bao'an du Gansu, et sa forme est identique avec la marque casuelle d'instrumental-comitativ. Dans les études précédentes, la fonction du

-*qalə* comme une marque du duel est rarement mentionnée ¹. L'origine de la marque du duel est relativement transparente, elle devrait provenir du nombre collectif *qualə*. En bao'an, le nombre collectif peut apparaître comme un sujet d'une proposition, il peut se présenter également après un nom en guise de modificateur, comme dans l'ex(79b) et (79a).

- (79) a. *qualə ju-təo*
deux partir-IPFV.DUR.NEGO
Deux personnes partent.
- b. *k^huŋ qualə rə-təi*
personne deux venir-IPFV.DUR.EGO
Deux personnes viennent.

Dans nos données, la marque du duel *qalə* apparaît couramment après les pronoms personnels et les démonstratifs, comme dans les exemples.(80a-80c), ainsi qu'après un syntagme conjoint dans lequel le connecteur *kətəi* « et » est utilisé, par ex.(80d).

- (80) a. *putə-qalə quilə ro*
1.PL-DU mendier venir.PFV.TER
Nous sommes tous deux venus mendier (un repas).
- b. *t^ha-qalə hal təi-ki*
2.PL-DU où aller-IPFV.PROS.EGO
Où allez-vous tous les deux ?
- c. *ako kətəi tetə t^ha-qalə ntət^hə-saŋ*
fille et grand-père DEM.DIST-DU voir-PFV.PTCP
La fille et le grand-père les ont vus tous les deux.
- d. *t^hole kətəi wukui-qalə moor-tə p^heŋ-kə-tə^h ja*
lapin et tortue-DEUX route-LOC rencontrer-VZR-PFV.RES PTCL
Le lapin et la tortue se sont tous deux rencontrés sur la route.

1. Fried (2010) présente cet emploi dans sa thèse concernant le bao'an du Qinghai

La marque *qalə* est considérée comme un résultat grammaticalisé du nombre collectif *qualə*, nous observons des différences entre *qualə* et *qalə* selon leur emploi : (1) le nombre collectif *qualə* peut être analysé comme un morphème lexical libre, alors que la forme *-qalə* a besoin d'être liée au mot précédent au niveau de la prosodie ; (2) le nombre collectif, en tant que sujet, peut apparaître seul, alors que la forme *qalə* se présente préférentiellement après un constituant nominal, comme les prénoms personnels ou les démonstratifs.

- (81) a. *ago qualə t^ha-qalə ħal tçi-ki*
 fille deux 2.PL-DU où aller-IPFV.PROS.EGO
 Les filles, où allez-vous toutes les deux ?
- b. *tsou putə-qalə enkətçi quilə tçi-ki*
 alors 1.scpl-DU faire.comme.ceci mendier aller-IPFV.PROS.EGO
 Alors nous allons faire la manche tous les deux.
- c. *qualə quaren tewa-tə tçi*
 deux.NUM.COLL deux village-LOC aller
 Vous deux allez séparément dans deux villages.
- d. *qualə k^hantə-tço*
 deux.NUM.COLL se.battre-IPFV.DUR.NEGO
 Ils se battent tous les deux.

Par le biais de l'ex (81a), nous constatons que le locuteur a utilisé les deux formes dans la même phrase, il a choisi par défaut le nombre collectif *qualə* pour le nom *aku*, et le *-qalə* pour le démonstratif *t^hə*. Cela manifeste une tendance à la distribution complémentaire entre les deux éléments. Croft (2002) note que « le marquage du duel concerne une distribution potentielle. Il est courant que les marques de duel ne se présentent qu'avec des prénoms personnels ou démonstratifs[...]».² Dans ce sens, nous

2. Texte original : Most commonly, the dual is marked with respect to distributional potntia. Frequently dual forms are found only with personal and demonstrative pronouns[...].

considérons qu'il est convenable d'identifier la forme *qalə* comme une marque de duel dans la langue bao'an du Gansu.

3.2.4 Réduplication

La reduplication, comme procédé morphologique, est fréquente dans les langues du monde. Elle est attestée dans les différents types de mots, comme le nom, l'adjectif ainsi que le verbe. La reduplication peut véhiculer beaucoup de sens, qui dénote la pluralité, l'intensité, le distributif ainsi que le collectif (Rubino, 2013). Ce procédé morphologique est constaté dans la langue bao'an, et concerne une reduplication partielle, qui présuppose la similarité et la pluralité des objets de la même catégorie (la référence générique). La reduplication est répandue dans les langues du domaine altaïque qui manifestent une certaine homogénéité sur ce point ; par exemple, la forme répétitive de ces langues s'effectue sur une construction en écho (echo reduplication en anglais), l'alternance des consonnes se réalisant principalement par un *m*, un *p* ou un *s* (Lin, 1984; Yao, 2021).

En mongol, la formation de la reduplication dépend de l'attaque du mot, qui peut être répartie en trois types : (1) le son initial est une voyelle ; (2) le son initial est une consonne autre que *m* et (3) le son initial est la consonne *m*. Nous citons les exemples de Janhunén (2012b, p.102) ci-dessous :

•Type (1)

iljeg âne *iljeg m.iljeg* âne et autres

•Type (2)

talχ pain *talχ m.alχ* toutes sortes de pain

•Type (3)

maχ viande *maχs.aχ* toutes sorte de viande

La consonne *m* est directement ajoutée dans le premier type. Pour les mots qui commence par la consonne, le son initial doit être remplacé, comme dans les deux derniers types.

Il semble que ce procédé morphologique ne soit plus productif dans la langue bao'an du Gansu d'aujourd'hui. Nous trouvons seulement les types (1) et (2) dans cette langue, par exemple :

•Type (1)

<i>aku</i>	filles	<i>aku-maku</i>	des filles de toutes sortes
<i>erk^huŋ</i>	homme	<i>erk^huŋ-merk^huŋ</i>	des hommes de toutes sortes
<i>arsuŋ</i>	fouurrure	<i>arsuŋ-marsuŋ</i>	toutes sorte de fouurrures

•Type (2)

<i>t^heçu</i>	fer	<i>t^heçu-meçu</i>	toutes sortes de fers
<i>pantoŋ</i>	tabouret	<i>pantoŋ-mantoŋ</i>	toutes sortes de tabourets
<i>çile</i>	soupe	<i>çile-mule</i>	toutes sorte de soupes

Selon l'article de Lin (1984), nous constatons qu'il est commun que le son initial *m* soit remplacé par la consonne *s*, ou par la consonne *p* (pour ce qui est des langues turques) dans les langues du domaine altaïque. La disparition de ce type de reduplication en bao'an du Gansu (en se basant sur les données des enquêtes de terrain) est probablement dû à l'intervention d'un grand nombre de mots empruntés. Par ailleurs, dans les langues bao'an, salar, et yugur oriental, la reduplication complète est constatée, par exemple, en bao'an, le mot *muga* signifie « viande », et *muga-muga* dénote «

de toutes sortes de viandes » ; de même en yugur oriental *marǰan* « agate », *marǰan-marǰan* « toutes sorte d'agates ». Cependant, ce type de reduplication n'existe pas non plus dans la langue bao'an du Gansu d'aujourd'hui.

3.3 Système casuel

D'après Blake (2001, p.1), le cas est un système dans lequel le nom ou le constituant nominal est marqué par l'encodage de son rôle au niveau de la relation grammaticale. En général, il reflète la relation d'un nom à un verbe au niveau propositionnel, ou la relation d'un nom à un autre constituant nominal au niveau syntagmatique. En bao'an, le système casuel comprend le nominatif, le génitif, l'accusatif, le datif, le locatif, l'ablatif, le comparatif, l'instrumental et le comitatif. Cependant au niveau morphologique, les neuf cas sont représentés par cinq formes. Sauf le cas nominatif, qui est représenté par la forme absolue (non-marquée), les autres cas présentent des formes synthétiques, c'est-à-dire que différentes valeurs casuelles sont exprimées par une même forme(xu, 2020). Les cas synthétiques en bao'an sont le génitif-accusatif, le datif-locatif, ainsi que l'instrumental-comitatif. En mongol médiéval, le génitif et l'accusatif sont représentés par deux formes différentes qui sont conservées en mongol contemporain, tandis qu'une forme synthétique génitive-accusative est attestée dans les langues daur, bao'an, dongxiang, monguor et kangjia (Volker, 2003a, p.376). De plus, le cas génitif-accusatif du monguor, du dongxiang, du bao'an et du kangjia est représenté par une forme unique $n(E)$. Au niveau morphosyntaxique, les cas du bao'an du Gansu peuvent être catégorisés en deux types, les cas du premier type servant à modifier le nom tête des syntagmes nominaux, tandis que ceux du second type sont employés pour modifier le noyau des syntagmes verbaux. Le premier ne concerne que le cas génitif, les autres cas appartenant au deuxième type.

TAB. 3.2 : Les formes casuelles du bao'an

nominatif	∅
génitif-accusatif	<i>nə</i>
datif-locatif	<i>tə</i>
ablatif-comparatif	<i>si</i>
instrumental-comitatif	<i>qalə</i>

Nous notons que la forme casuelle est identifiée comme un clitique dans certaines descriptions des langues de la famille mongolique, comme dans le livre *a grammar of Mangghuer* de Slater (2005), ainsi que dans la thèse *A grammar of Bao'an Tu, a Mongolic Language of Northwest China* de Fried (2010). D'après Slater (2005, p.77), si les formes casuelles peuvent être considérés comme des clitics au lieu de suffixes, c'est dû au fait que ces formes peuvent s'attacher à une position du syntagme au lieu d'un mot d'une catégorie syntaxique particulière, comme dans l'exemple qu'il indique : *tuerghang kong ge= ni* (grosse personne SG.INDEF = ACC) « une personne grosse », dans lequel la marque casuelle est ajoutée après la marque du singulier indéfini au lieu du nom tête du syntagme nominal. Cependant Janhunen (2012b, p.105) relevait qu'« une telle définition du clitique ne semble pas être productive³ » ; il a donc traité les marques casuelles en mongol khalkha comme des suffixes dans sa description. Haspelmath and Sims (2013, p.152) a quant à lui proposé une série de critères pour distinguer un affixe d'un clitique ; à savoir que selon lui :

- un affixe ne peut pas se déplacer dans différentes positions d'une phrase.
- un clitique peut choisir son hôte, alors que les affixes ne peuvent pas faire un tel choix.
- un clitique est moins restreint par les règles phonologiques.

3. Texte originelle : such a definition of "clitic" does not seem to be productive

- un affixe peut suivre les alternances supplétives morphophonologiques.

Nous constatons que les formes casuelles du bao'an se présentent toujours après un constituant nominal, incluant les syntagmes nominaux, les pronoms personnels ainsi que les démonstratifs, comme *t^hə-qalə* (DEM.DIST-INS) ou *t^hə-nə* (DEM.PROX-ACC) ; elles sont capables de choisir leur hôte, par exemple le cas accusatif-datif, s'associe syntaxiquement avec le verbe d'une proposition, bien qu'il suive un syntagme nominal. Au niveau de la phonologie, lorsque la marque casuelle suit un mot, un déplacement de l'accent tonique se produit (l'accent tonique du bao'an du Gansu se place sur la dernière syllabe). En outre, nous constatons une alternance supplétive dans le paradigme des pronoms personnels, bien qu'elles ne soient pas très régulières du fait de l'évolution diachronique. En nous fondant sur ces observations, nous traitons les marques casuelles du bao'an comme des suffixes dans nos études.

3.3.1 Nominatif

Le cas nominatif en bao'an, non-marqué morphologiquement, manifeste plusieurs fonctions syntaxico-sémantique. Il encode l'argument unique de la construction intransitive, le premier argument (A) de la construction transitive ainsi que de la construction équative et existentielle, comme dans les exemples (82a) et (82b). Lorsque le deuxième argument (P) est indéfini, il se présente sous une forme non-marquée, comparez les exemples (82c) et (82d) :

- (82) a. *aku-∅ rə-tço*
 fille-NOM venir-IPFV.DUR.NEGO
 La fille vient.
- b. *nə-∅ ʂu o*
 DEM.PROX livre COP.NEGO
 C'est un livre.
- c. *pu-∅ almaŋ-nə ntə-tçi*
 1.SG-NOM pomme-ACC manger-IPFV.DUR.EGO

Je mange la pomme.

- d. *pu-∅ almaŋ-∅ ntə-tçi*
1.SG-NOM pomme-NOM manger-IMP.F.DUR.EGO
Je mange une pomme.

En bao'an, un argument marqué par un cas donné peut apparaître dans différentes positions, comme dans l'ex (82c), *almaŋ-nə* peut se présenter en position initiale de la phrase. Cependant cela est inacceptable dans l'ex.(82d), car l'ordre des mots a besoin de déterminer les rôles syntaxiques (sujet et objet) dans cette situation. À partir de ce fait linguistique, nous constatons que l'argument non marqué est moins libre que l'argument marqué au niveau syntaxique en bao'an.

Dans la langue bao'an, la forme non-marquée se présente également à l'intérieur d'un syntagme nominal qui indique la possession inaliénable, comme dans les exemples suivants :

- (83) a. *notuŋ-∅ nak^{hə}*
yeux-NOM bord
paupière
- b. *qunə-∅ arsoŋ*
mouton-NOM cuir
cuir de mouton
- c. *morə-∅ netsi*
jument-NOM lait
lait de jument

3.3.2 Génitif-accusatif : -nə

La forme synthétique des cas génitif-accusatif est attestée dans les langues mongo-liqués périphériques, tandis que les langues mongo-liqués centrales gardent deux formes distinctes (sauf le bouriate à l'ouest qui possède une forme synthétique dans certains paradigmes). D'après Poppe (1955, p.193), les formes du génitif et de l'accusatif se

sont distinguées l'une de l'autre en proto-mongol, la forme synthétique apparaissant plus tard dans certaines langues. Dans les langues du monde, une forme synthétique des cas génitif-accusatif n'est pas rare, puisqu'elle se rencontre dans les langues slaves, en finnois, ainsi que dans les langues pama-nyungan (Baerman et al., 2005). Janhunen (2005, p.136) présente ainsi un phénomène du finnois dans lequel la fonction de l'accusatif du nom singulier est réalisée par la marque ayant la même forme que le génitif, nommé « genitive-like accusative » (en anglais) dans la description traditionnelle. Cependant, l'auteur l'appelait « cas connectif » (*connective case* en anglais), ce terme étant également employé dans certaines descriptions des langues mongoliques, comme dans l'article *baonan* (bao'an) de Hugjiltu (2003).

Nous constatons que la consonne connective *g* de l'accusatif a disparu dans les langues mongoliques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghia, tandis que la consonne connective *n* du génitif est gardée.

Langue	Génitif-accusatif
bao'an	-nə
Monguor (HZ)	-nə
dongxiang	-ni (-ji)
kangjia	-ni
yugur oriental	-i :n, -n, -ə

Cela est attesté plus précisément dans le paradigme des pronoms personnels, car la forme *-nə* ne représente que le génitif dans les langues bao'an et monguor. Dans ce sens, nous pouvons indiquer que la forme de l'accusatif est probablement remplacée par celle du génitif. En outre, Poppe (1955, p.193) relève qu'« une confusion et des malentendus résultant de leur convergence sont impossibles, car dans les langues mongoliques, l'accusatif est gouverné uniquement par les verbes, tandis que le génitif est

gouverné par les noms. Ainsi, leur différence syntaxique les empêche d'être confondus et les rend sémantiquement différents⁴ ».

3.3.2.1 Le génitif

Le génitif du bao'an est adnominal, et sa structure peut être formulée comme suit : $SN_1-nə + SN_2$. Il est employé pour dénoter une relation possessive entre GN_1 et GN_2 , comme dans l'ex.(84). Lorsque plusieurs possesseurs apparaissent dans la structure, la marque du génitif doit être assignée à chacun d'entre eux, comme dans l'ex.(85).

(84) *t^holi-nə karχə*
 lapin-scgen jambe
 les jambes du lapin

(85) a. *putə-nə werə-nə atsi*
 1PL.EXCL-GEN femme-GEN sœur
 la sœur de ma femme

b. *mutci-nə notuŋ-nə si*
 chat-GEN œil-GEN eau
 l'eau des yeux (les larmes) du chat

En bao'an, la structure du génitif peut être sujet, lorsqu'elle apparaît en position initiale d'une proposition (a priori marqué par le nominatif), par exemple (86) et (87a). Elle peut être également complément, quand elle est marquée par d'autres marques casuelles, comme dans les exemples (87b)

(86) *mənə atsi rə-tço*
 1.SG.GEN sœur venir-IPFV.DUR.NEGO
 Ma sœur vient.

4. Texte originel : a confusion and misunderstandings arising from their convergence is impossible, because in mongolian language the accusative is governed only by verbs, while the genitive is governed only by nouns. Thus, their syntactic difference prevent them from being confused and makes them semantically different.

- (87) a. *ŋkaŋ-nə k^hətə-ku k^huŋ mat-saŋ*
 3.SG-GEN famille-NZR personne savoir-PFV.PTCP
 Les membres de sa famille (le) connaissaient.
- b. *ntɕaŋ mənə almaŋ-nə ntə-χə-tɕ^h*
 3.SG 1.GEN viande-ACC manger-caus-PFV.RES
 Il a mangé ma poire.

De plus, nous trouvons des exemples dans lesquels le génitif ne dénote pas une vraie relation possessive. L'ex(88a) présente une structure appositive, dont la forme du génitif de la première personne du singulier joue un rôle emphatique; et dans l'ex.(88b) et l'ex.(88c), la marque du génitif dénote des points de référence.

- (88) a. *manə paonan k^hun*
 1.SG.GEN bao'an personne
 nous, les baonannais
- b. *mənə tsurtə*
 1.SG.GEN côté
 à côté de moi
- c. *kər-nə χuinə*
 maison-GEN arrière
 l'arrière de la maison

Cette utilisation est constatée également dans les autres langues du domaine altaïque, comme le manchu et le sibe, nous citons des exemples qui sont présentés par Chen (2015, p.128):

- (89) manchu
bi ɕin-j orondə ov-ke
 1.SG 2.SG-GEN POST laver-IMP
 Laisse-moi le laver pour toi.

- (90) sibe

bi tərə-j gəsgə arə-m mutu-qu
1.SG 3.SG-GEN POST faire-sccvb pouvoir-NEG
Je ne peux pas faire comme lui.

Li and Thompson (1989, p.113) relevait qu'il existe une relation connective en chinois standard qui est marquée par la particule *də* (的). Comme le génitif du bao'an, elle peut également indiquer une relation aliénable entre deux éléments, par exemple :

(91) (Li and Thompson (1989, p.114))

zhōngguó de rénkǒu
Chine ASSOC population
la population de la Chine

Il semble que l'expression correspondante de l'ex(88a) ne peut pas être acceptée par le mandarin standard (excepté dans un contexte d'énonciation particulier), comme dans l'ex. (92) :

(92) **wǒmen də zhōngguó rén*
1.PL ASSOC Chinois
nous, les Chinois

3.3.2.2 L'accusatif

L'accusatif est communément employé pour marquer l'argument P (objet direct) d'une construction transitive. Dans le cas où l'objet direct est indéfini, la marque de l'accusatif doit être omise. L'accusatif du bao'an peut apparaître dans les structures suivantes : (1) nom nu (bare noun en anglais) + accusatif; (2) démonstratif + nom + accusatif; (3) syntagme du génitif + accusatif; (4) adjectif + accusatif et (5) verbe nominalisé + accusatif, par exemple :

(93) a. *t^hole tɕiχaŋ-nə pe-χə-tɕi*
lapin oreille-ACC dresser-CAUS-IPFV.DUR.EGO
Le lapin dresse les oreilles.

- b. *nə* *lot^he-nə* *es-si*
 DEM.DIST *lot^he*-ACC fabriquer-COND
 Si (on) fabrique des *lot^he* (un type de chaussures).
- c. *mənə* *almaŋ-nə* ntɕaŋ ntə-χə-tɕ^h
 1.SG.GEN pomme-ACC 3.scsgr manger-CAUS-PFV.RES
 Il a mangé ma pomme.
- d. *tɕ^hi* natə *ninkaŋ-nə* ap-tɕi rə
 2.SG 1.SG.DAT mince-ACC prendre-CVB venir
 Tu m'apportes le *mince* (un type de vêtement).
- e. *tɕ^hi* ntə-ku-nə ɕile-tə ke tə
 2.SG manger-NZR-ACC table-LOC poser-APP
 Tu déposes la nourriture sur la table.

Dans la langue bao'an, le constituant marqué par l'accusatif est en général référentiel et/ou identifiable, ce qui manifeste des caractéristiques relatives à la définitude. Nous comparons deux exemples comme suit :

- (94) a. *pu* *almaŋ* ntə-tɕi
 1.SG pomme lire-IPFV.DUR.EGO
 Je mange une pomme.
- b. *pu* *almaŋ-nə* ntə-tɕi
 1.SG pomme-ACC manger-IPFV.DUR.EGO
 Je mange la pomme.

Le mot *almaŋ* « pomme » de l'ex.(94a) est un nom indéfini, dans cet exemple le locuteur exprime davantage son comportement ; néanmoins, le mot *almaŋ* « pomme » de l'ex.(94b), qui est marqué par l'accusatif, est identifiable, cela signifie que l'entité de l'énoncé (la pomme) est connue à la fois par le locuteur et l'interlocuteur. De plus, nous constatons que la marque de l'accusatif apparaît souvent après un syntagme nominal qui est modifié par un démonstratif, comme dans l'ex.(93b). En bao'an, l'accusatif peut se combiner directement avec un démonstratif, comme *nə-nə* « dem.prox-acc » et *t^hə-nə* « dem.dist-acc ».

Nous constatons qu'il apparaît également avec la marque singulière *-kə* dans certains exemples :

- (95) a. *ko qunə-kə-nə tər-tçi*
 grand mouton-SG.INDEF-ACC mener-IPFV.DUR.EGO
 Fais sortir un gros mouton.
- b. *kuantəki qətçanrəχ-kə-nə war-tçi*
 glacé bouse-SG.INDEF-ACC prendre-IPFV.DUR.EGO
 Prends un morceau de bouse glacé.

En général, un constituant marqué par l'accusatif se présente au milieu d'une proposition. Cependant il est également courant qu'il apparaisse en position initiale, où l'accusatif peut être considéré comme une marque de la thématization (voir le chapitre VI).

Nous remarquons que l'accusatif est employé pour marquer un causataire dans une construction causative, comme dans l'ex.(96). Néanmoins il devrait être marqué par le datif, du fait que son rôle sémantique est couramment un récepteur.

- (96) *sarətçi-nə et^haltçi ntə-χə-tço*
 femme.en.couche-ACC matin manger-CAUS-IPFV.DUR.NEGO
 Laissez manger les enfants.

3.3.3 Datif-locatif : *-tə*

En mongol médiéval, il existait plusieurs formes pour le cas datif-locatif, à savoir *-*dA*, *-*dU(r)*, et *-*A* (Poppe, 1955; Garidi, 2006; Volker, 2003b). Parmi les langues mongoliques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai, le bao'an, le dongxiang et le monguor (MH et HZ) ne conservent que la forme *tE*, le yugur oriental et le kangjia gardent deux formes *tE* et *t^hE* (comme le mongol). Ce cas est utilisé pour marquer un objet indirect ainsi que des orientations au niveau spatio-temporel (complément circonstanciel).

Tant au niveau sémantique que syntaxique, les datif-locatif des langues de la famille mongolique sont largement similaires. En bao'an, un constituant marqué par le datif-locatif peut dénoter : (1) le destinataire (récepteur); (2) le bénéficiaire; (3) le maléficiaire; (4) le possesseur; (5) la localisation (lieu et temps). Nous donnerons des exemples dans les paragraphes suivants.

- (97) a. *suiʒou-tə ok^{hə}-tʃi*
 matelot-DAT donner-IPFV.DUR.EGO
 Donnez-(le) au matelot
- b. *t^{hə} natə nəkə k^{hə}al ta*
 2PL 1.SG.DAT un parler PTCL
 Vous m'en parlez alors.

Dans l'ex.(97a) et (97b), les éléments marqués par le datif dénotent les destinataires, qui dépendent des verbes des propositions. Bien que le sujet et l'objet direct de l'ex. (97a) sont omis, cela ne crée pas d'ambiguïté, grâce à la présence de la marque casuelle.

Le datif est employé aussi dans une situation relative à l'appellation. Comme le verbe *k^{hə}al* « parler », le verbe *urə* « appeler » exprime la transmission et la réception des informations, ainsi la personne qui reçoit l'appellation est marquée par le datif :

- (98) *natə ajifu urə-tʃi saŋ*
 1.AG.DAT beau-frère appeler-IPFV.DUR.EGO PFV.PTCP
 (Ils) m'appellent beau-frère.

Le bénéficiaire dénote une personne ou une chose qui reçoit un bénéfice ou un avantage de quelque chose. Dans les exemples suivants, les éléments marqués par le datif indiquent des bénéficiaires.

- (99) a. *ajifu ajifu natə taŋ-nə ne kətʃo ma*
 beau-frère beau-frère 1.SG.DAT porte-ACC ouvrir quot.nego PTCL
 Beau-frère, beau-frère, ouvre-moi la porte.

- b. *tɕ^{hi} jatɕi-tə jamu es-χə*
 2.SG enfant-DAT repas faire-CAUS
 Vous cuisinez pour l'enfant.
- c. *natə tar-si quolə-tɕi kinə*
 1.scsg.dat avoir.froid-CVB s'occuper-IPFV.DUR.EGO NEG
 Lorsque j'ai froid, personne ne s'occupe de moi.

Dans l'ex (99c), *tar* est un verbe intransitif, son sujet est omis du fait de la coréférence. Le datif de la première personne *natə* dépend du verbe *quolə*, la proposition complète doit être :

- (100) *pu tar-si natə quolə-tɕi kinə*
 1.SG avoir.froid-CVB 1.scsg.dat s'occuper-IPFV.DUR.EGO NEG

Contrairement au bénéficiaire, le maléficiaire dénote une personne ou une chose qui subit un détriment, par ex.(101)

- (101) a. *noko natə hoŋla-tɕ^h*
 PRO 1.SG.DAT tromper-PFV.RES
 Il m'a trompé.
- b. *tɕ^{hi} natə aiχə-tɕi*
 2.SG 1.SG.DAT effrayer-IPFV.DUR.EGO
 Tu m'effraies.

Dans une construction existentielle, le datif est employé pour indiquer un possesseur, comme dans l'ex(102a). Parfois, il s'agit d'une métaphore, par ex.(102b), dans lequel on considère le corps comme un possesseur, la conception d'un enfant peut être également exprimé par le verbe existentiel, par ex.(102c).

- (102) a. *natə tɕ^haje wi*
 1.SG.DAT thé avoir.EGO
 J'ai du thé.
- b. *entɕaŋ-tə sitɕe kinə*
 3.SG-DAT temps avoir.NEG
 Il n'a pas de temps.

- c. *ħuŋ-tə wa*
 corps-DAT avoir.nego
 Avoir un enfant (être enceinte)

Le datif marque également le lieu et le temps, par ex.(103a) et (103b). Nous constatons que beaucoup de mots qui indiquent le temps sont empruntés au mandarin local, et sont marqués aussi par le datif, comme *t^{hə} sitçe-tə* (DEM.DIST temps-DAT) « à l'époque » et *sanyue-tə* (MARS-DAT) « en mars ». Cependant, la marque du datif indiquant le temps peut être omise dans certains cas, par ex.(103c).

- (103) a. *tç^{hi} tewa-tə rə*
 2.SG village-DAT venir
 Viens au village.
- b. *pu çilaŋ-tə rə-tçi*
 1.SG soir-DAT venir-IPFV.DUR.EGO
 Je viens le soir.
- c. *çuitç^{hi} çilaŋ mutçi-nə war-tçi*
 après soir chat-ACC prendre-IMPF.DUR.EGO
 Le lendemain soir, le chat était attrapé.

En bao'an, le cas datif est lexicalisé dans des mots spatio-temporels, par exemple, le mot *k^{hətə}* « à la maison » qui est constitué du mot *kə* « maison » et de la marque dative *tə*. D'autres exemples sont présentés comme suit :

temps		espace	
<i>anutə</i>	chaque jour	<i>tuntə</i>	dessous
<i>nutə</i>	aujourd'hui	<i>tsurtə</i>	à côté de
<i>kutə</i>	hier	<i>qatə</i>	dehors
<i>tantə</i>	passé	<i>t^{hi}itə</i>	dedans

3.3.4 Ablatif-comparatif : -si

Dans la langue bao'an du Gansu, le cas ablatif-comparatif est marqué par le suffixe *-si*, dont les formes correspondantes en bao'an du Qinghai sont *-sa* et le *-sə*. Ce cas est représenté par la forme ᠠᠳᠠᠰᠢ , **atfa~*etfe* en écriture mongole, qui se distingue des celles à l'oral *aas~ees*. Selon Poppe (1955, p.200), les suffixes **atfa* et **etfe* sont des formes composées qui sont constituées de la marque de l'ablatif **tfa~*tfe* et du datif-locatif **a~*e*. En comparant avec les autres langues mongoliques, il est possible que le bao'an, le dongxiang, le monguor, le yugur oriental et le kangjia, toutes les langues mongoliques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai, aient perdu l'élément **a~*e* à l'ablatif, leurs formes étant *sA~sE*. Le cas ablatif-comparatif peut indiquer : (1) un mouvement d'éloignement du point de référence ; (2) une comparaison ; (3) une partie d'un tout ; et (4) un stimulus des verbes d'affect.

La fonction principale de l'ablatif est employée pour marquer un point de départ relatif au temps et à l'espace, comme dans les exemples (104) et (105).

- (104) a. *tçamu-si or-tçi*
fenêtre-ABL entrer-IPFV.DUR.EGO
(Le chat) entre par la fenêtre.
- b. *pu atçuu-nə çar-si ts^her lakə asç o*
1.SG oncle-GEN main-ABL argent un.peu demander PFV.TER
J'ai emprunté un peu d'argent à mon oncle.
- (105) a. *nəkə tçoŋ-si panta war-tço*
un heure-ABL prier finir-IPFV.DUR.NEGO
J'ai fini ma prière en une heure.
- b. *maççi-si ntçañ jan [ta-tçi kinə]*
demain-ABL 3.SG cigarette fumer-IPFV.DUR.EGO *kinə*
Il va arrêter de fumer à partir de demain.

La transformation de l'ablatif en marque de la comparaison est un phénomène courant

dans les langues du monde (Kouteva et al., 2019, p.37). La forme synthétique du cas ablatif-comparatif est assez répandue, notamment dans les langues de la Sibérie, de l'Asie centrale, du Caucase et de la région frontalière indo-iranienne (Noonan, 2007).

- (106) a. *ntɕaŋ pu-si ts^hiχaŋ*
 3.SG 1.SG-ABL beau
 Il est plus beau que moi.
- b. *pu tɕ^hi-si untər o*
 1.SG 2.SG-ABL haut COP.NEGO
 Je suis plus grand que toi.

La construction comparative peut être constituée par le verbe « regarder », comme dans les ex.(108). La même structure est attestée en salar, en tibétain de l'Amdo, ainsi qu'en wutun ((Sandman and Simon, 2016)). Nous allons présenter en détail ce phénomène dans le chapitre VI.

- (107) a. *tɕ^hi natə ntɕe-tɕi ts^heχaŋ*
 2.SG 1.SG.DAT regarder-CVB beau
 Tu es plus beau que moi.
- b. *pu tɕ^hotə ntɕe-tɕi untər o*
 1.SG 2.SG.DAT voir-CVB grand COP.NEGO
 Je suis plus grand que toi.

En bao'an, l'ablatif est spécialement utilisé pour marquer l'argument P (le stimulé) du verbe d'affect « effrayer », par ex.(108). Cet emploi est commun dans les langues de la famille mongolique ainsi que dans les langues turques. Dans cette situation, l'ablatif peut satisfaire à une demande psychologique du locuteur, à savoir qu'il désire rester à l'écart d'un sentiment de peur.

- (108) *pu noqui-si ai-m*
 1.SG chien-ABL effrayer-IPFV.HAB
 Je m'effraie du chien.

L'ablatif exprime aussi le partitif en bao'an, comparez deux exemples ci-dessous :

- (109) a. *tɕ^hinə almaŋ-nə natə ntə-χə*
 2.SG.GEN pomme-NƏ 1.SG.DAT manger-CAUS
 Laisse-moi manger ta pomme.
- b. *tɕ^hinə almaŋ-si natə ntə-χə*
 2.SG.GEN pomme-ABL 1.SG.DAT manger-CAUS
 Laisse-moi manger quelques unes de tes pommes.

3.3.5 Instrumental-comitativ : -qalə

Le cas instrumental-comitativ est marqué par le suffixe *-qalə* en bao'an. En général, le cas instrumental marque un élément [-animé], tandis que le comitativ marque un élément [+animé]. Le syntagme nominal marqué par le cas *-qalə* se présente communément après le sujet de la proposition, qui est considéré comme un co-participant du sujet au niveau sémantique, cependant syntaxiquement il est employé pour modifier le prédicat de la proposition en tant que complément circonstanciel.

Normalement le cas *-qalə* est utilisé pour indiquer une action accomplie avec un accompagnement ou à l'aide d'un outil (qui peut être un matériau, un stylo ou une langue). En plus de ceux-là, elle peut dénoter également la cause et la comparaison. Nous les présenter dans les exemples suivants :

(110) **Instrumental**

a. *Outil*

piantsi-qalə ek^hə pe
 fouet-INS frapper PTCL
 Frappe avec le fouet.

b. *Matériau*

nə pantəŋ-nə matəŋ-qalə es-χə-saŋ o
 DEM.PROX tabouret-ACC bois-INS faire-CAUS-PFV.PTCP COP.NEGO
 Le tabouret est en bois.

c. *Langue*

ntcaŋ χəte katç^{hi}-qalə kal-tço
3.SG Han langue-INS parler-IPFV.DUR.NEGO
Il (le) parle en mandarin.

En mongol, le cas instrumental peut indiquer le moyen de transport ainsi que le prolatif, cependant cela ne fonctionne pas dans la langue bao'an, par exemple :

(111) a. Rita and Tserenpil (1996, p.94)

би онгоц-оор ир-эв
1.SG avion-INS venir-IPFV.TERM
Je suis venu en avion.

b. **pu tç^{hi}tçɛ-qalə rə-o*
1.SG voiture-INS venir-IPFV.TERM
Je suis venu en voiture.

c. Rita and Tserenpil (1996, p.95)

чи энэ шөлээр юм харж чадах уу
2.SG DEM.PROX verre-INS quoi voir pouvoir INTER
Qu'est que tu peux voir par la fenêtre ?

d. **tçimpa-qalə ju*
rivière-COM marcher
Marchez le long de la rivière.

Les deux phrases agrammaticales (111b) et (111d) sont exprimées d'une autre façon en bao'an :

(112) a. *pu tç^{hi}tçɛ so-tçi rə-o*
1.SG voiture s'asseoir-CVB venir-IPFV.TERM
Je suis venu en voiture.

b. *tçimpa nak^{hə}-si ju*
rivière bord-ABL marcher
Marchez le long de la rivière.

(113) **Comitatif**

- a. *ntɕaŋ nenə-qalə katɕ^{hi} k^{hal}-tɕo pe*
 3.SG grand-mère-COM parole parler-IPFV.DUR.NEGO PTCL
 Il parle avec grand-mère.
- b. *mankə-qalə ju*
 1.PL.INCL-COM marcher
 Marchez avec nous (Allons-y).

(114) **Cause**

- a. *tɕ^{hi} jaŋ-qalə la-tɕi sei*
 2.SG quoi-COM pleurer-IPFV.DUR.EGO PTCL
 Pourquoi pleures-tu ?
- b. *tɕila-nə jaŋ-qalə sine-χə o*
 bougie-ACC quoi-COM éteindre-CAUS TER
 Pourquoi éteindre la bougie ?
- c. *kura or-tɕi-qalə pu si rə-tɕi*
 pluie entrer-IPFV.DUR.EGO-COM 1.SG NEG venir-IPFV.DUR.EGO
 Je ne viens pas, parce qu'il pleut.

(115) **Comparatif**

- a. *pu ntɕaŋ-qalə lə təqa-m*
 1SG 3.SG-COM NEG ressembler-HAB
 Je ne suis pas comme lui.

En ce qui concerne la fonction du suffixe *-qalə* en bao'an du Gansu, nous constatons ses deux emplois particuliers qui vraisemblablement sont rarement présentés dans les littératures précédentes. Pour le premier, le suffixe *-qalə* apparaît après les adjectifs en employant pour modifier un degré ; Le deuxième concerne la cohésion de l'énonciation, la forme *qalə* se combine avec le prénom démonstratif distal *t^{hə}* en étant comme un connecteur du discours.

- (116) a. *nə k^huŋ samo-qalə*
 DEM.PROX personne intelligent-COM
 Cette personne est très intelligente.
- b. *t^hə-qalə ʃu-kə-nə tuntə tçi-tçi t^həra-tçi*
 DEM.DIST-COM arbre-SG-GEN dessous aller-CVB dormir-IPFV.DUR.EGO
kətʃo
 QUOT
 Donc, (il) s'installe dans un arbre et commence à dormir.

Une fonction correspondante de *-qalə* (qualificateur) est observée en mongol, dans laquelle le cas comitatif *-tai* est employé pour modifier les adjectifs, comme dans l'exemple suivant :

- (117) Daobu (1983, p.36)
- ən oböl dʒas bag-tɛɛ*
 DEM.PROX hiver neige petit-COM
 Il y a moins de neige cet hiver.

En se basant sur les données, nous constatons que la fonction du *-qalə* qualificateur du bao'an diffère de celle du mongol, qui véhicule généralement un sens du superlatif absolu. La forme correspondante du connecteur *t^hə-qalə* est également constatée dans le parler de wutun. D'après Sandman (2016, p.59), le cas comitatif⁵ *liangge* se combine avec le démonstratif distal *gu* pour établir une relation de cause à effet entre deux idées ou deux faits (*gu-liangge* « ainsi »). Cet emploi du comitatif du wutun est identique à celle du bao'an, tant dans la forme que dans la sémantique.

D'un point de vue diachronique, le cas instrumental-comitatif du bao'an du Gansu est relativement particulier. Tout d'abord, sa forme *-qalə* diffère du cas instrumental *-AAr* qui est conservé dans la plupart des langues mongoïques. Le second, la marque *qalə* n'est employée que comme un cas instrumental dans le bao'an du Qinghai⁶ (excepté le

5. L'auteur utilise le terme *sociatif* en anglais dans sa thèse

6. Lorsque la marque *-qalə* exprime l'accompagnement dans le bao'an du Qinghai, deux participants est au maximum Chen (1986, p.120)

Chapitre 3 Morphologie nominale

Bao'an xiazhuang, 保安下庄), alors qu'elle se présente sous une forme synthétique dans le bao'an du Gansu. Afin de mieux comprendre les caractéristiques du cas instrumental-comitativ du bao'an, nous allons faire une comparaison au niveau formel et sémantique entre le mongol et toutes les langues mongoliques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai. Nous résumons les formes du cas instrumental et du comitatif de ces langues dans le tableau ci-dessous :

Langues	Instrumental	Comitatif (1)	Comitatif (2)
Mongol	-AAr	-tai	-IAA (* < luɣa)
Yugur oriental	-A :r	-IA	-ti
Mongghul (Huzhu)	-la		-di
Mangghuer (Minhe)	-la (gulu)		-tai
Bao'an (QH)	-qalə	-	-
Bao'an(GS)	-qalə		-
Kangjia	-gala		-
Dongxiang	-gala	-lə	-

En fonction de l'évolution diachronique, le cas comitatif est représenté par deux formes dans certaines langues mongoliques. Conventionnellement elles sont considérées comme une forme principale et une forme secondaire, selon leurs fonctions. Nous employons ici les chiffres 1 et 2 pour les distinguer. De plus, comme ce qui est indiqué précédemment, la situation du bao'an du Qinghai dans le tableau est distincte de celle du bao'an de Xiazhuang.

Par le biais de ce tableau, nous constatons que le yugur oriental est la langue dont les formes de l'instrumental et du comitatif sont les plus proches du mongol, ces deux langues gardent trois formes distinctes. Dans le développement du mongol moderne, la forme du comitatif *-tai* ont progressivement remplacé *IAA*, et ce dernier a disparu

de la langue orale (Poppe, 1955, p.204, Janhunen, 2012b, p.109). Néanmoins, cette évolution ne s'est pas produite en yugur oriental, dont la forme principale du comitatif est toujours *-la*. Comme le yugur oriental, la langue monguor possède la marque *-tai* qui ne présente pas la fonction principale du comitatif. En outre, cette marque n'est pas attestée en bao'an, en kangjia ou en dongxiang.

La présence de la marque casuelle *-q(ɣ)alə(a)* du bao'an, du kangjia et du dongxiang peut être considérée comme une innovation, car elle ne provient pas d'une évolution interne de la famille des langues mongoliques. La marque *-q(ɣ)alə(a)* indique à la fois le comitatif et l'instrumental en bao'an du Gansu et en kangjia, cependant elle ne dénote que l'instrumental en bao'an du Qinghai et en dongxiang. Dans la langue dongxiang, le comitatif est représenté par la forme *-lə* qui vient de la forme **luya*, il est possible que la situation du dongxiang reflète une période plus ancienne, alors que le cas instrumental *-gala* du bao'an du Qinghai reflète une situation transitionnelle. La forme synthétique des marques casuelles est un phénomène courant parmi les langues de la région du Gansu-Qinghai, incluant les langues Han et non Han (xu, 2020). Sous l'influence de ce phénomène, les cas ayant les valeurs sémantiques similaires ont été combinés en un seul.

Il faut noter que, d'après Chinggaltai (1991b, p.166), la forme *-gulu* qui représente le cas instrumental-comitatif est observée en mangghuer (monguor MH). Géographiquement, le mangghuer est plus proche du bao'an que le mongghul (le monguor du Huzhu). En ce sens, il est possible que la présence de la forme *-gulu* provienne de celle du bao'an. Cependant, selon les descriptions du mangghuer, la forme *-gulu* n'a finalement pas réussi à remplacer la forme principale *-la*.

Par rapport aux autres langues mongoliques, les cas instrumental et comitatif du mongol sont riches en valeurs sémantiques. Ainsi, en se basant sur le mongol, nous allons faire une comparaison au niveau de la sémantique des cas instrumental et co-

mitatif entre les langues en question.

	Mn	Yug oriental	Mon	Bn-QH	Bn-GS	Dongx	Kangjia	Wutun
Instrumental	-AAr	-A :r	-la	-gala	-qalə	-galə	-gala	-liangge
Cause	-AAr	-A :r	-la	-gala	-qalə	-gale	-gala	-liangge
Prolatif	-AAr	-A :r	-	-	-	-	-	-
Comparatif	-tai	-	-la	(guala)	-qalə	-lə	-gala	?
Comitatif	-tai	-la	-la	-	-qalə	-lə	-gala	-liangge
Possessif	-tai	-ti	-di/tai	-	-	-	-	-
*modificateur	-tai	-A :r	-	-gala	-qalə	-	(-)	-

Nous ajoutons le parler de Wutun dans le tableau qui est considéré comme une langue mixte (mandarin-mongol-tibétain de l’Amdo)⁷. Le cas instrumental-comitatif du wutun est représenté par la forme *liangge* qui est composée par le nombre du mandarin *liǎng* « deux » (两) et le classificateur *gè* (个) (Sandman, 2016, p.56).

Dans ce tableau, nous constatons que le prolatif n’est accepté que par le mongol et le yugur oriental. D’après Poppe (1955, p.204), la marque *-tai* est un suffixe de dérivation, qui indique principalement la possession, ce qui peut être prouvé par le monguor et le yugur oriental. En outre, la fonction de modificateur est attestée en mongol, en yugur oriental et en bao’an, cependant, il est difficile de préciser d’où il provient, car nous observons deux marques distinctes en mongol et en yugur oriental.

Chen (1986) note que la forme *qalə* du bao’an provient de la grammaticalisation du chiffre ‘deux’ *quar*, il cite pour cela l’exemple du wutun, que nous avons mentionné ci-dessus, car ce dernier possède une forme plus transparente. En raison de la restriction au nombre du co-participant, il semble que la forme *qalə* du bao’an du Qinghai ne puisse pas être considérée comme un vrai comitatif. D’après des recherches linguistiques croisées (Kouteva et al., 2019; Peyraube, 2018), il est courant que le cas

7. le wutun est considéré comme une langue sinitique dans certaines recherches (Janhunen, 2007)

comitatif évolue vers le cas instrumental (comitatif > instrumental), néanmoins la situation du bao'an du Qinghai et du dongxiang semble exceptionnelle par rapport à cette évolution. Une explication possible est peut-être que le cas instrumental original a été remplacé par une forme nouvelle dans ces langues. Cela illustre de nouveau que la présence du cas qui est liée avec le nombre « deux » est une innovation dans la région du Gansu-Qinghai.

En se basant sur les données du bao'an, nous constatons que le suffixe *-qalə* du bao'an du Gansu, qui est grammaticalisé par le chiffre « deux », est multi-fonctionnel, nous les résumons ci-dessous :

- marque du duel
- qalə* ⇒ - instrumental --→ modificateur de degré
- comitatif --→ connecteur du discours (*-t^{hə}-qalə*)

3.4 Possession

Dans la plupart des langues mongoliques, la possession peut être indiquée par le cas génitif, par le possessif personnel ainsi que par le possessif réfléchi. Le génitif est adnominal et précède toujours le nom tête dans un syntagme nominal, par exemple *apo-nə morə* (père-GEN cheval) « cheval du père ». Cependant, le possessif personnel, qui est alternatif au génitif⁸, apparaît quant à lui après le nom, par exemple en mongol *морь-минь* (cheval-POSS PERS.1.SG) « mon cheval ». Les marques du possessif personnel proviennent du génitif des pronoms personnels, qui comprennent en général les trois personnes (cf. la grammaire du mongol). Le possessif réfléchi se réfère toujours au sujet, et se présente également après le nom en mongol. La différence entre le possessif personnel et le réfléchi est démontrée par les exemples de Legrand (1997, p. 220):

8. Le nom se présente après le génitif

- (118) a. хүүхэд талх-нь идэ-в
enfant pain-POSSP manger IPFV.TERM
L'enfant a mangé son pain (celui de quelqu'un d'autre).
- b. хүүхэд талх-аа идэ-в
enfant pain-POSSRF manger-IPFV.TERM
L'enfant a mangé son pain (le sien propre).

Par rapport au mongol, le système du possessif personnel des langues mongoïques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai est fortement réduit. Ainsi, le bao'an, le kangjia, et le monguor ne possèdent que le possessif personnel de troisième personne. Selon Chen (1986); Buhe and Liu (1982), la marque du possessif de troisième personne du bao'an est représentée par la forme *-нэ*. Cependant, d'après les données de nos enquêtes, il semble que l'usage du possessif personnel de troisième personne soit limité dans la langue bao'an du Gansu d'aujourd'hui, par exemple :

- (119) a. **abo-nə* *tatçi kinə*
3SG-POSS PERS santé avoir.NEG
Son père ne sent pas bien.
- b. **mutç-nə* *ku-tç^h*
chat-POSS PERS mourir-IPFV.RES
Son chat est mort.

Deux mêmes exemples que ceux présentés ci-dessus sont apparus respectivement dans la description de Buhe and Liu (1982, p.33) et Chen (1986, p.125), et les deux phrases ont été acceptées par les locuteurs du bao'an de l'époque. Néanmoins selon notre informateur, les phrases de l'ex.(119) sont inacceptables, car il ne peut pas identifier la fonction de la marque *-нэ* dans cet emploi.

Nous trouvons des exemples dans lesquels la suffixe *-нэ* peut être considéré comme la marque du possessif personnel de troisième personne. En comparant avec l'ex.(119), le possesseur et le possédé sont tous présentés dans la phrase :

- (120) a. *noqui te rentʂu-nə tʂuntʂ^hen ji kətʂi*
 chien alors maître-POSSP fidèle COP.EGO
 Alors le chien est fidèle envers son maître
- b. *ħal tʂi-si jaχuan-nə jikua χuinə təqa-tʂi*
 où aller-CVB servante-POSS tout après suivre-IPFV.DUR.EGO
 Si (madame) voulait aller quelque part, ses servantes la suivaient toutes.

Dans les langues monguor (HZ) et en yugur oriental, le possessif personnel de troisième personne est employé également pour mettre l'accent sur le constituant qu'il marque (Chinggaltai, 1991b; Baochaolu and Jalasen, 1991), par exemple :

- (121) a. Chinggaltai (1991b, p.174)
- sgɛ-nə saina*
 grand-POSSP bon
 Le grand est bon.
- b. Baochaolu and Jalasen (1991, p.183)
- fiki-nə sein bai*
 grand-POSSP bon COP
 Le grand est bon.

Cela est attesté aussi en bao'an, par exemple :

- (122) a. *ntʂaŋ-nə tʂiaoaokə-tʂo pe*
 3.SG-POSSP orgueilleux-VZR-IPVF.DUR.NEGO PTCL
 Quant à lui, il est orgueilleux.
- b. *ŋkaŋ-nə məliaeki-nə t^haŋnə tʂa-lə tʂi-saŋ*
 3.SG-POSSP Mort-GEN là.bas plaindre-CVB aller-PFV.PTCP
 Lui, il s'est plaint (de son maître) chez la Mort.
- c. *rentʂu-nə muqa ntə k^həsi ntʂaŋ-tə muqa*
 maître-POSSP viande manger QUOT 3.SG-DAT viande
ok^hə-tʂo
 donner-IPFV.DUR.NEGO
 Le maître, s'il mange la viande, la partage (avec le chat)

Il convient de noter qu'un sujet marqué par la marque *-nə* est référentiel et identifiable dans le contexte d'énonciation ; autrement dit, l'entité marquée par la marque *nə* ne doit pas être une information nouvelle.

3.5 Pronoms

3.5.1 Pronoms personnels

Les pronoms personnels du bao'an, tels qu'ils figurent dans le tableau suivant, sont répartis en trois personnes (première, deuxième et troisième) et en deux nombres (singulier et pluriel), ce qui donne respectivement : 1.SG, 1.PL, 2.SG, 2.PL, 3.SG, 3.PL. La première personne du pluriel distingue l'exclusif de l'inclusif ; la troisième personne distingue le proximal du distal. Chaque personne a un paradigme casuel complet. Par rapport à la déclinaison régulière du nom, le paradigme des pronoms personnels du bao'an démontre des caractéristiques du supplétisme.

TAB. 3.3 : Récapitulation des pronoms personnels du bao'an

	1ère pers		2ème pers	3ème pers	
SG	<i>pu</i>		<i>tɕ^hi</i>	PROX	<i>ntɕaŋ</i>
				DIST	<i>ŋkaŋ</i>
PL	EXCL	<i>putə</i>	<i>ta</i>	PROX	<i>ntɕaŋlə</i>
	INCL	<i>mankə</i>		DIST	<i>nkaŋlə</i>

3.5.1.1 La 1ère personne

Le pronom de 1ère personne du singulier possède un radical basique *pu/pu-* qui se présente avec les cas nominatif et cominatif-instrumental, un radical oblique *mə-* qui apparaît avec le cas génitif, ainsi qu'un autre radical oblique *-na* pour le reste de la

Chapitre 3 Morphologie nominale

flexion. Les trois radicaux correspondent aux formes du mongol médiéval **bi*, **minu* et **nada*.

	NOM	GEN	ACC-DAT	ABL-COMPAR	COM-INS
SG	<i>pu</i>	<i>mənə</i>	<i>natə</i>	<i>nasi</i>	<i>puqalə</i>
PL	<i>putə</i>	<i>putanə</i>	<i>putantə</i>	<i>putansi</i>	<i>putəqalə</i>
	<i>mankə</i>	<i>manə</i>	<i>mantə</i>	<i>mansi</i>	<i>mankəqalə</i>

La distinction entre l’inclusif et l’exclusif pour la première personne du pluriel est commune dans les langues de la famille mongolique. Néanmoins leurs distributions ne sont pas identiques, et des différences sont notables tant au niveau de la morphologie que de la sémantique. Nous résumons les formes de première personne du pluriel du mongol et des langues mongoliques de l’aire linguistique du Gansu-Qinghai dans le tableau ci-dessous :

1.PL	INCL(nominatif)	INCL(oblique)	EXCL(nominatif)	EXCL(oblique)
Mongol	bid	bidn-	-	man-
Daur	bied	bieden-	baa	maan-
Yugur oriental	budas	budas-	buda	buda-
Bao’an (Gansu)	mankə	man\mankə	putə	putan\putə
Dongxiang	mataŋ	mataŋ-	bidziən	bidziən-
Kangjia	məno	məno-	bəde	bəde-
Monguor(Minhe)	dasi\dasi-			

En se basant sur ces distributions, nous divisons les formes de ces langues en quatre groupes : (1) mongol et daur ; (2) monguor ; (3) yugur oriental ; et (4) bao’an, dongxiang, kangjia.

D'après Poppe (1955, p.215), il existait deux formes de première personne du pluriel en mongol commun, qui concernaient la forme exclusive **ba* et la forme inclusive **bida* ; les radicaux obliques des deux formes étaient respectivement **man-* (EXCL) et **biden* (INCL). D'un point de vue diachronique, le daur conserve les formes du mongol commun sans grand changement, alors que le mongol a perdu la forme nominative de l'exclusif (cf. Janhunen (2012b) ; Sechenbaatar (2003)). En comparaison avec le daur et le mongol, les formes de la première personne du pluriel des langues mongoïques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai sont plus particulières. Selon Slater (2005) ; Georg (2003), il n'existe plus de distinction entre l'inclusif et l'exclusif en monguor, cependant il est à noter que cela doit être basé sur la situation du dialecte que les auteurs ont étudié. Le yugur oriental possède cette distinction, cependant sa forme inclusive se distingue de celles des langues du groupe (4). Dans les langues bao'an, dongxiang, kangjia, les formes inclusives sont représentées par le radical oblique *-man*, qui est exactement à l'inverse des formes du mongol au niveau formel et sémantique.

La formation des pronoms personnels des langues mongoïques repose sur l'adjonction de suffixes et divers supplétismes. À l'instar du daur, les formes inclusives de la première personne sont réalisées par l'adjonction du suffixe du pluriel, par exemple *bii*(1.SG) > *bie-d*(1.PL.INCL), alors que ses formes exclusives s'effectuent par supplétisme. Cependant, les langues mongoïques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai présentent encore certaines exceptions ;

- *Yugur oriental*

bu (1.SG) > *buda* (1.PL.EXCL) > *budas* (1.PL.INCL).

En yugur oriental, la première personne du singulier est combinée à la désinence *-da* en formant la forme du pluriel exclusive, et la forme du pluriel exclusive de la première personne se construit avec la désinence *-s*, ce qui donne la forme du pluriel inclusive.

- *bao'an*

pu (1.SG) > *putə* (1.PL.EXCL) :: *mankə* (1.PL.INCL)

- *dongxiang*

bi (1.SG) > *biɕien* (1.PL.EXCL) :: *matəŋ* (1.PL.INCL)

- *kangjia*

bi (1.SG) > *bəde* (1.PL.EXCL) :: *məno* (1.PL.INCL)

Bien que les formes du pluriel exclusives des trois langues soient construites de la même manière que celle du yugur oriental (par adjonction de suffixes), la désinence *-ɕien* du dongxiang est exceptionnelle, du fait qu'elle ne vient pas de la forme **da* du mongol commun, contrairement aux autres langues. De plus, les formes inclusives du pluriel de ces trois langues ne sont pas régulières, et l'origine des désinences *-kə*, *-taŋ* et *-o* n'est pas évidente.

En raison de la situation opposée des formes inclusives et exclusives entre le mongol et le bao'an, l'identification de ces formes en bao'an est contradictoire dans les descriptions de différents linguistes. D'après Todaeva (1964, p.47) et Hugiiltu (2003, p. 336), les formes inclusive et exclusive sont respectivement *putə* et *mankə*, qui correspondent au développement du mongol ; néanmoins cela s'oppose à ce que Chen (1986, p.169) et Buhe and Liu (1982, p.33) ont décrit. Pour éclaircir cette question, nous allons présenter des exemples obtenus lors de nos enquêtes de terrain :

- (123) a. *kʰaŋ nə-nə* *paojin-aa* *tʰə-nə*
 gen DEM.PROX-ACC récompense-TOP DEM.DIST-ACC
caŋɕin-kə-tɕi *kinə putə* *nə-nə*
 croire-VZR-IPFV.DUR.EGO *neg* 1.PL.EXCL DEM.PROX-ACC
caŋɕin-kə-tɕi
 croire-VZR-IPFV.DUR.EGO

Les autres ne croient pas à la récompense, nous y croyons.

- b. *t^ha jaŋ-qalə la-tçi*
 2.PL quoi-COM pleurer-IPFV.DUR.EGO
 Pourquoi pleurez-vous ?

tç^hina kakə rə-tçinaŋ putənə qunə-nə qalχə-tçi
 loup frère venir-CVB 1.PL.EXCLU.GEN mouton-ACC voler-CVB
tçi-tç^h
 aller-PFV.PST

Le frère loup est venu et a volé notre mouton. (Dans l'histoire, le lapin a croisé deux petites filles qui pleuraient et s'est approché d'elles pour leur demander pourquoi)

- (124) a. *t^ha-qalə putənə k^hətə tor-tçi rə-tçinaŋ mankə*
 2.PL-DU 1.PL.EXCL.GEN maison tourner-CVB venir-CVB 1.PL.INCL
k^haputakə-tçi tç^ha mankə u-tçi
 bavarder-IPFV.DUR.EGO thé 1.PL.INCL boire-IPFV.DUR.EGO

Vous deux, venez chez nous, nous parlerons, et nous boirons le thé.

- b. *ja ne so ma mankə ntə ee*
 bon, alors, asseoir CONJ 1.PL.INCL manger IMP
 Bon, alors, assieds-toi, et mangeons (ensemble).

- (125) a. *manə katç^hi-qalə k^hal-si*
 1.PL.GEN langue-COM parler-COND
 Si (on) parle dans notre langue.

- b. *manə baonan k^huŋ-nə tantə tç^hiaotçian lakə tç^ha*
 1.PL.GEN baonan homme-GEN passé condition un.peu mauvais
o pe
 COP.NEGO PTCL

Nous, les Baonanais, avons vécu dans de très mauvaises conditions.

La première personne du pluriel dans l'ex.(123a) et (123b) est inclusive, notamment dans le dialogue de l'ex(123b), où nous pouvons constater que le locuteur pose une question à l'allocutaire et que ce dernier utilise la forme *putə* en y répondant. En fonction du contexte du récit, il est plus clair que l'allocutaire n'est pas inclus dans le «

nous » ici. L'ex(124a) nous montrons une comparaison limpide, dans lequel la « maison » appartient au locuteur, il utilise donc le « nous » exclusif (*putə*) ici pour préciser la relation. Cependant, quand il exprime l'idée de faire quelque chose ensemble (parler, boire le thé), la forme *mankə* est employée, ce qui indique que le locuteur utilise le « nous » inclusif. Dans l'ex.(125a) et (125b), nous observons qu'il semble que la première personne du pluriel au génitif *manə* concerne le « nous » exclusif, qui est contraire à les ex. (124a) et (124b). Il faut noter que c'est un emploi honorifique, qui est courant dans les langues mongoliques. Bien que le référent réel concerne le « nous » exclusif, le locuteur utilise le « nous » inclusif pour exprimer une attitude aimable à l'allocutaire.

Par le biais des observations sur les différences entre les langues de la même famille, nous nous rendons compte de la diversité du paradigme des pronoms personnels des langues mongoliques, notamment pour la première personne. Cela soulève une question : si la forme **bida* du mongol commun faisait référence à l'inclusif, et si elle a été conservée dans la plupart des langues mongoliques, alors qu'est-ce qui explique les exceptions observées en bao'an, en dongxiang et en kangjia ? Afin de répondre à cette question, il faut avoir plus de matériaux ainsi qu'une comparaison plus large, nous espérons donc que nous pourrions conduire des recherches plus approfondies sur ce point à l'avenir.

3.5.1.2 La 2ème personne

Les pronoms de la deuxième personne du singulier possèdent un radical *tɕ^hi* et une variante oblique *tɕ^ho-*. Il en va de même pour la deuxième personne du pluriel dont la forme fondamentale est *t^ha* et la forme oblique *t^han-*. Nous présentons les déclinaisons de la deuxième personne dans le tableau ci-dessous :

	NOM	GEN	ACC-DAT	ABL-COMPAR	COM
SG	tʃ ^h i	tʃ ^h inə	tʃ ^h otə	tʃ ^h isi	tʃ ^h iqalə
PL	t ^h a	t ^h anə	t ^h antə	t ^h ansi	t ^h aqalə

xu (2020) indique qu'il existe une forme synthétique pour les cas accusatif et datif dans les langues sinitiques de la région du Gansu-Qinghai, ainsi que dans le paradigme des pronoms personnels du bao'an et du monguor. En fait, nous pouvons constater que les formes synthétiques de la première et de la deuxième personne en bao'an sont différentes de celles du nom commun. Dans les langues mongoliques, la déclinaison de la deuxième personne est beaucoup plus régulière que celle de la première personne. Comme en mongol, le radical oblique *-tʃam* apparaît au génitif, à l'accusatif, au datif ainsi que dans d'autres cas obliques. Cependant, en bao'an, la forme oblique du singulier *-tʃo* est attestée seulement dans le cas accusatif-datif. En général, le pronom de la deuxième personne du pluriel est utilisé comme une forme de la politesse, cela est constaté en mongol, en monguor ainsi qu'en bao'an du Qinghai, mais cela n'est pas attesté en bao'an du Gansu.

3.5.1.3 La 3ème personne

Dans le système du pronom personnel des langues mongoliques, nous constatons que les pronoms de troisième personne sont couramment exprimés par les démonstratifs, qui distinguent le proximal du distal. par exemple, эд нар, *ed ner* et тэд нар, *ted ner* en mongol, dénotent respectivement « ils » proximal et « ils » distal, de façon explicative, équivalant à l'anglais 'these people' et 'those people'.

La troisième personne du bao'an distingue le singulier du pluriel, ainsi que le proximal du distal. À la différence du mongol, en plus des pronoms personnels indiqués par les démonstratif (*t^hə*), il existe encore deux formes *ntʃaŋ* et *ŋkaŋ* de troisième personne

en bao'an. La forme *ntɕaŋ* est la forme principale, et *ŋkaŋ* fait référence au délocatif. Les pronoms de la troisième personne ne présentent pas de supplétisme. De plus, la forme synthétique accusatif-datif n'est pas attestée pour la troisième personne.

	NOM	GEN-ACC	DAT	ABL-COMPAR	COM
SG	<i>ntɕaŋ</i>	<i>ntɕaŋ-nə</i>	<i>ntɕaŋ-tə</i>	<i>ntɕaŋ-si</i>	<i>ntɕaŋ-qalə</i>
PL	<i>ntɕaŋlə</i>	<i>ntɕaŋlə-nə</i>	<i>ntɕaŋlə-tə</i>	<i>ntɕaŋlə-si</i>	<i>ntɕaŋlə-qalə</i>
SG	<i>ŋkaŋ</i>	<i>ŋkaŋ-nə</i>	<i>ŋkaŋ-tə</i>	<i>ŋkaŋ-si</i>	<i>ŋkaŋ-qalə</i>
PL	<i>ŋkaŋlə</i>	<i>ŋkaŋlə-nə</i>	<i>ŋkaŋlə-tə</i>	<i>ŋkaŋlə-si</i>	<i>ŋkaŋlə-qalə</i>

Le pronom *ŋkaŋ* est employé pour indiquer une personne ou une chose en dehors du dialogue, qui équivaut au pronom « autrui » en français. En général, l'emploi de la forme *ŋkaŋ* signifie que le locuteur veut garder une distance (psychologique) avec la personne ou la chose dont il parle, par exemple :

- (126) a. *pu ntɕaŋnə funa-tɕi*
 1.SG 3.SG.ACC tromper-IPFV.DUR.EGO
 Je l'ai trompé.
- b. *ŋkaŋ natə funa-tɕi*
 3.SG 1.SG.ACC tromper-IPFV.DUR.EGO
 Il m'a trompé.

Les formes de la troisième personne des langues mongoliques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai sont relativement uniformes, nous les présentons dans le tableau ci-dessous :

Chapitre 3 Morphologie nominale

	I	II	III
yugur oriental	<i>tere</i>		<i>ergen</i>
bao'an	<i>t^hə</i>	<i>ntɕaŋ</i>	<i>ŋkaŋ</i>
monguor (HZ)	<i>te</i>	<i>ntɕe :n</i>	<i>rgen</i>
kangjia	<i>te</i>	<i>ɤɤ</i>	<i>ŋgo</i>
dongxiang	<i>təɾə</i>	<i>hə</i>	<i>əɬən</i>

À partir de ce tableau, des exceptions sont encore observées. Tout d'abord, il s'agit de la forme *ɤɤ* de la langue kangjia, dont l'origine est difficile à identifier. Deuxièmement, d'après Buhe (1985, p.132), la forme *tere* se réfère spécifiquement à la troisième personne en dongxiang, et une nouvelle forme a remplacé *tere* pour être le pronom démonstratif distal (qui peut également indiquer la troisième personne).

Deux mots en mongol *ejen* ᠡᠵᠡᠨ « maître, souverain » et *irgen* ᠶᠷᠭᠢᠨ « peuple » sont possiblement à l'origine de certains pronoms des langues mongoliques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai. En monguor (HZ), la forme *ntɕe :n* est considérée comme une forme de politesse, qui correspond à la forme principale *ntɕaŋ* du bao'an. D'après Baochaolu and Jalasen (1991, p.215), la troisième personne *ntɕe :n* du monguor et le pronom réfléchi *eɕen* proviennent tous deux du mot *ejen* « maître, souverain ». En tenant compte de la phonétique ainsi que de la sémantique, nous considérons qu'il est probable que la forme *ntɕaŋ* du bao'an vienne du mot *ejen*. Quant à la forme *ŋkaŋ*, il est plus facile de trouver des correspondances phonétiques entre ces langues :

mongol	yugur oriental	monguor	dongxiang	bao'an	kangjia
<i>irgen</i>	<i>ergen</i>	<i>rgan/gan</i>	<i>əɬən</i>	<i>ŋkaŋ</i>	<i>ŋgo</i>

La réduction de l'attaque se produit en monguor, le dongxiang, le bao'an et le kangjia. La syllabe initiale *ir* est traitée par une voyelle centrale *ə* en dongxiang, mais elle

devient une consonne nasale en bao'an et en kangjia.

3.5.2 Pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs du bao'an se trouvent dans un système déictique dichotomique qui comprennent les formes proximales et distales. Ils sont employés pour remplacer une entité que l'on veut montrer. La valeur déictique leur permet de faire référence à une personne, à une chose, à une caractéristique, à une quantité, à un temps ou à un espace. Les radicaux basiques (nominatif) des pronoms démonstratifs du bao'an sont représentés par *nə* (PROX) et *t^hə* (DIST). Un radical oblique *en-* est attesté dans certaines formes, qui correspondent à la forme proximale du mongol *e-* (ᠡ). Généralement, les pronoms démonstratifs des langues mongoïques distinguent le proximal du distal par le biais de l'opposition de l'initiale zéro (absence de consonne initiale) et de la consonne alvéolaire non voisée *t^h*. Cependant, l'initiale zéro du pronom démonstratif du bao'an du Gansu a été perdue dans la forme basique, ce qui entraîne une nouvelle opposition entre *n* et *t^h*.

		PROX	DIST
personne/chose	NOM	<i>nə</i>	<i>t^hə</i>
	ACC-GEN	<i>nənə</i>	<i>t^hənə</i>
	DAT-LOC	<i>entə</i>	<i>t^hentə</i>
	ABL-COMPAR	<i>entəsi</i>	<i>t^hentəsi (t^hensi)</i>
	INSTR	<i>nəqalə</i>	<i>t^həqalə</i>
manière/caractéristique		<i>ent^hukə</i>	<i>t^hentukə</i>
quantité		<i>nəminəkə</i>	<i>t^həminəkə</i>

Le pronom démonstratif distal *t^hə* est parfois remplacé par *noko* qui dénote une distance plus lointaine que *t^hə* au niveau du temps, de l'espace, ou même de la mentalité.

Ce mot correspond à *nokoo* ᠨᠣᠬᠤᠣ en mongol dont le sens est « autre ».

Les formes *entə* et *t^hentə* sont utilisées pour faire référence à un espace dans l'entourage du locuteur, qui est constitué du cas locatif -tə. D'autres formes concernant l'espace sont aussi attestées dans nos données, et comprennent les mots *nəχaŋ/ t^həχaŋ*, ainsi que *jotç^{hi}/ t^hotç^{hi}*.

- (127) a. *nə nəχaŋ matuŋ tç^horə-tçi*
 DEM.PROX ici pantalon déchirer-IPFV.DUR.EGO
 Ici le pantalon est déchiré.
- b. *jotç^{hi} nəkə nat^hə t^hotç^{hi} nəkə nat^hə*
 ici un jouer là.bas un jouer
 Jouez un peu ici et un peu là.

Les mots *nəstçə* « en ce moment » et *t^həstçə* « à l'époque » sont employés pour faire référence du temps en bao'an du Gansu, ils sont constitués des pronoms démonstratifs du bao'an et du mot emprunté au mandarin *stçə* « temps » (时间).

3.5.3 Pronom réfléchi

En bao'an, le pronom réfléchi est représenté par la forme *kotçi*. La consonne affriquée alvéolo-palatale *tç* est parfois palatalisée en consonne spirante *j*, ainsi la prononciation du pronom réfléchi du bao'an peut être [kotçi] ou [koji]. La forme du pluriel du pronom réfléchi est constituée du radical *kotçi* et du suffixe du pluriel -lə, qui se présente comme *kotçilə* ou *kojilə*. La déclinaison est acceptable pour le pronom réfléchi du bao'an, par exemple *kotçi-tə* « à moi-même » (POSSRF-DAT), *kotçi-nə* « son propre » (POSSRF-GEN).

- (128) a. *tewa-tə k^hur-χə ma t^ha-qalə kotçi kotçi-nə*
 village-LOC arriver-CAUS CONJ 2.SG.PL-DU POSSRF POSSRF-GEN-GEN
quilə-tçi kətçi-saŋ
 mendier-IPFV.DUR.EGO QUOT-PTCP.PFV
 Quand vous arrivez au village, vous mendiez séparément.

- b. *kotçi-nə nur-nə ku-kə-tçi ki*
 POSSRF-GEN visage-ACC occuper-VZR-IPFV.DUR.EGO *neg*
 (Elle) ne veut même pas ton propre visage.
- c. *kojilə tar-si ek^haŋ-tə χuluŋ kətçi t^həra-təo*
 POSSRF.PL froid-COND lit-LOC chaud QUOT dormir-IPFV.DUR.NEGO
 (S'ils) ont eux-mêmes froid, ils vont dormir sur un lit chaud.

Parmi les langues mongoliques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai, le bao'an, le dongxiang et le kangjia partagent la même forme de pronom réfléchi, il s'agit des formes *kotçi* du bao'an, *godzia* du dongxiang, et *g#tza* du kangjia. Il convient de noter que ces formes coïncident avec le pronom réfléchi 个家 (gè jiā en pinyin) du mandarin. D'après l'*Atlas linguistique des dialectes chinois* (Cao, 2008), le mot 个家 (gè jiā en pinyin), en tant que pronom réfléchi, est la forme la plus commune des langues siniques du nord-ouest, par exemple, le pronom réfléchi du parler de Linxia est *kə²⁴ tɕe⁴²*. En outre, il est attesté aussi dans le parler de Qingchuan (青川) et de Yanting (盐亭) qui appartiennent au mandarin du sud-ouest.

En se basant sur sa diffusion en mandarin, nous considérons que le pronom réfléchi de ces trois langues mongoliques est probablement emprunté au mandarin local.

3.5.4 Pronoms interrogatifs

Les pronoms interrogatifs sont employés pour poser des questions partielles, qui concernent un renseignement sur la qualité (quel), la quantité (combien), le temps (quand) ou le lieu (où) d'une chose (quoi) ou d'une personne (qui). Dans la langue bao'an, un pronom interrogatif peut faire référence

- à une personne ou à une chose : *k^haŋ* « k^haŋ » [+ humain], *jaŋ* « quoi » [-humain] ;
- à l'identification d'une personne ou d'une chose : *anə* « (le)quel » ;
- à une quantité : *k^hutoŋ* « combien » ;
- à un lieu : *ħal* « où » ;

- à un temps : *k^hətə^hi* « quand » ;

Ces pronoms interrogatifs correspondent à ceux du mongol, que nous présentons ci-dessous :

bao'an	mongol	bitchig	sens
<i>k^haŋ</i>	<i>k^hen</i>	ᠬᠡᠨ	qui
<i>jaŋ</i>	<i>jaqun</i>	ᠵᠠᠭᠤᠨ	quoi
<i>anə</i>	<i>ali</i>	ᠠᠯᠢ	(le)quel
<i>k^hutoŋ</i>	<i>k^hetuŋ</i>	ᠬᠡᠲᠤᠨ	combien
<i>ħal</i>	<i>qamiq-a</i>	ᠬᠠᠮᠢᠴᠢᠭᠠ	où
<i>k^hətə^hi</i>	<i>k^hejjy-e</i>	ᠬᠡᠲᠡᠬᠢ	quand

Les exemples sont présentés ci-dessous :

- (129) a. *tə^hi k^haŋ ji*
 2SG qui COP.EGO
 Qui es-tu ?
- b. *nə jaŋ ji se*
 DEM.PROX quoi COP.EGO PTCL
 C'est quoi ça ?
- c. *anə saŋ ji-si anə-nə ntə*
 laquelle bonne COP.EGO-COND laquelle-ACC manger
 Lequel est bon, mangez-le (Mangez celui qui a le plus de goût).
- d. *k^hətə k^hutoŋ k^huŋ wi ja*
 famille combien personne avoir.EGO PTCL
 Combien de personnes chez vous ?
- e. *tə^hi ħal-si rə o*
 2SG où-ABL venir PFV.TER
 Tu es venu d'où ?
- f. *tə^hi k^hətə^hi tewa-si ləqa-tçi*
 2SG quand village-ABL quitter-IPFV.DUR.EGO

Quand est-ce que tu quittes le village ?

3.5.5 Pronoms indéfinis

Les pronoms indéfinis du bao'an du Gansu sont formés par les pronoms interrogatifs et le suffixe *-mu*. Le même procédé est attesté en dongxiang (Buhe, 1985, p.145).

<i>k^haŋ-mu</i>	n'importe qui
<i>jaŋ-mu</i>	n'importe quoi
<i>anə-mu</i>	n'importe lequel
<i>ħal-mu</i>	n'importe où

Lorsque le suffixe *-mu* se combine aux pronoms interrogatifs *jaŋ*, *k^haŋ*, la coda nasale est amuïe. Ainsi, le pronom indéfini *jaŋ-mu* devient *jamu*, et celui *kaŋ-mu* devient *k^hamu*.

Le suffixe *-jitəχ* est observé dans la langue bao'an, et forme également les pronoms indéfinis. Comme le suffixe *-mu*, il est ajouté directement après les pronoms interrogatifs, par exemple, *jaŋjitəχ* « n'importe quoi », *k^haŋjitəχ* « n'importe qui ». Quand le suffixe apparaît après le pronom interrogatif de lieu *ħal*, le *jitəχ* devient *etəχ*, ce qui donne une forme *ħaletəχ*. La coda *χ* peut être omise dans certains cas.

- (130) a. *k^haŋjitəχ matə-tçi* *kinə*
 personne savoir-IPFV.DUR.EGO avoir.NEG
 Personne ne le sait.
- b. *t^hə* *jaŋjitəχ matə-tçi* *kinə*
 DEM.DIST rien savoir-IPFV.DUR.EGO avoir.NEG
 Il ne sait rien du tout.
- c. *t^hə* *ħaletəχ tçi-tçi* *kinə*
 DEM.DIST nulle.part aller-IPFV.DUR.EGO avoir.NEG
 Il ne va nulle part.

- d. *ħaletə kinə*
 nulle.part avoir.NEG
 Il n'y en a plus nulle part.

En bao'an, le pronom indéfini peut également être formé par une combinaison d'un pronom interrogatif et du nombre *nəkə* « un ». La forme la plus courante observée dans nos données est *jaŋnəkə*, il peut être utilisé comme une interjection pour exprimer l'hésitation dans une énonciation.

3.5.6 Pronoms collectifs

Le pronom collectif est employé pour faire référence à un cadre. Dans la langue bao'an du Gansu, les mots *ħanə*, *jikua* se réfèrent à un ensemble, et forment l'équivalent du pronom « tout » en français. Le pronom collectif *ħanə* correspond au mot du mongol ᠬᠠᠨ , *qam* qui signifie « en commun » ou « ensemble ». Il existe une forme plurielle pour le pronom collectif *ħanə*, qui est réalisée par l'adjonction du suffixe *-lə*. Le pronom collectif *jikua* est quant à lui emprunté au mandarin local.

- (131) a. *ħanə-tə k^hal*
 tout.le.monde parler
 Dites(-le) à tout le monde.
- b. *jikua tçi-tç^h*
 tout.le.monde aller-PFV.RES
 Tout le monde y est allé.

Le pronom *k^hutəl* indique quelques membres d'un groupe, et équivaut au pronom indéfini « plusieurs » en français. il peut se présenter avec le pronom personnel :

- (132) *t^ha k^hutəl*
 2.PL plusieurs
 quelques-uns d'entre vous

3.6 Adjectifs

D'après Sechenbaatar (2003, p.55), Ramstedt a indiqué qu'il n'existait pas de distinction entre le nom et l'adjectif en mongol, ni dans la plupart des langues du domaine altaïque, du fait que l'adjectif du mongol, comme le nom, peut se combiner avec les suffixes casuels et avec le suffixe pluriel. Cependant, dans les études ultérieures, les linguistes qui ont travaillé sur les langues mongoliques ont considéré l'adjectif comme une classe distincte en raison de différences au niveau de la sémantique et de la syntaxe.

En bao'an, la classe adjectivale peut comprendre des adjectifs simples (non-dérivés) ainsi que des adjectifs dérivés qui sont formés par l'adjonction d'un suffixe.

- *Adjectifs simples*

<i>aroŋ</i>	propre
<i>t^harχun</i>	gros
<i>χosoŋ</i>	sec
<i>ts^heχaŋ</i>	joli
<i>kamo</i>	dur

- *Adjectifs dérivés*

<i>aku</i>	n.	fil	<i>aku-t^hə</i>	femelle
<i>awu</i>	n.	garçon	<i>awu-t^hə</i>	mâle
<i>utɕir</i>	n.	point	<i>utɕir-t^hə</i>	pointu
<i>k^ho</i>	v.	gonfler	<i>k^ho-saŋ</i>	bouffant
<i>χo</i>	v.	sécher	<i>χo-soŋ</i>	sec

Les suffixes *t^hə*, *-saŋ/-soŋ*, en tant que suffixes des adjectifs dérivés sont attestés dans nos données, et le suffixe *t^hə* est bien retrouvé dans la langue mongole, par exemple dans *ertem^hə*, ᠡᠷᠲᠡᠮᠡᠮᠡᠳᠡ « savant », *morit^hə*, ᠮᠣᠷᠢᠲᠡᠮᠡᠳᠡ « équestre ».

Dixon (2010b, p.73) classifie les types sémantiques de la classe des adjectifs en quatre catégories que sont (1) la *dimension*; (2) l'*âge*; (3) la *valeur*; et (4) la *couleur*. Les mots en question en bao'an sont présentés ci-dessous :

- *Dimension* : *ko* « grand », *tçikaŋ* « petit », *futə* « long », *qor* « court », *u* « large », *naroy* « étroit », *tçitçay* « épais », *ninkaŋ* « mince », *petoy* « gros » etc.
- *Âge* : *çinə* « nouveau », *çuitç^hoy* « ancien », *loloy* « vieux » etc.
- *Valeur* : *saŋ* « bon », *mu* « mauvais », *ts^heçay* « joli », *lavan* « sale », *tçia* « faux », *çume* « malchanceux » etc.
- *Couleur* : *çira* « jeune », *fulay* « rouge », *k^hoko* « bleu », *meçe* « gris », *noquŋ* « vert », *tç^hiçay* « blanc », *çəsa* « noir » etc.

À part les quatre types principaux, il existe aussi d'autres types sémantiques qui sont considérés comme formant la classe des adjectifs étendue, par exemple, un type sur la « propension humaine », qui comprend les adjectifs *etəç* « égoïste », *samo* « intelligent », *heptç^ha* « avide », *qujo* « fainéant », *k^huŋk^hay* « assidu » etc ; ou encore le type *vitesse*, dans lequel on trouve des adjectifs comme *qurtoy* « rapide », *tamo* « lent », etc. Dans l'ensemble, la classe des adjectifs du bao'an est relativement ouverte au niveau sémantique. Il est courant que des adjectifs soient empruntés à d'autres langues avoisinantes en bao'an, par exemple le mot *tçia* « e »st emprunté au mandarin *jiǎ* 假. Une stratégie de « verbalisation » est souvent utilisée pour les emprunts du bao'an, où quelle que soit la nature du mot dans la langue source, il peut être utilisé comme un verbe en bao'an, par exemple, le mot *tçia* « ()假 » qui est considéré comme un adjectif en mandarin, mais peut être traité comme un verbe en bao'an, comme dans

les exemples suivants :

- (133) a. *nə maləχ tɕia-kə-tɕo*
 DEM.PROX chapeau faux-VZR-IPFV.DUR.NEGO
 Ce chapeau est un faux.
- b. *nə aiχə tɕia-kə-tɕo*
 DEM.PROX bol faux-VZR-IPFV.DUR.NEGO
 Ce bol est un faux.
- c. *tʰə kʰuŋ tɕia o ja*
 DEM.DIST personne faux COP.NEGO PTCL
 Cette personne est hypocrite.

Nous constatons que le suffixe *-kə* est ajouté après le mot *tɕia* de l'exemple (133b) et (133a), ce qui montre que ce mot est ici employé comme un verbe marquant le temps et l'aspect. Cependant, dans l'ex(133c), le mot *tɕia* se présente comme un complément de la copule, qui est considéré comme un adjectif dans cette situation.

Au niveau syntaxique, un adjectif du bao'an peut apparaître dans un syntagme nominal pour modifier le nom tête, ou se présente directement dans un prédicat copulatif.

Généralement, les adjectifs peuvent être modifiés par un modificateur en dénotant l'intensité (fort ou faible), par ex.(adj3). D'ailleurs, certains adjectifs du bao'an peuvent être adverbiaux, comme dans l'ex.(adj4).

- (134) a. *χi-tə qunə ŋka oloŋ o*
 montagne-DAT mouton très beaucoup COP.NEGO
 Il y a beaucoup de moutons sur la montagne.
- b. *tamo kətɕi ju*
 lent QUOT.EGO marcher
 Marchez lentement.

Lorsqu'un adjectif est employé comme adverbe en bao'an, la marque *kətɕi* est incontournable, comme dans l'ex(135a). Néanmoins, une forme simplifiée est observée dans nos données : comparez l'ex(134b) et (135b).

- (135) a. *tsu t^hantə saŋ kətçi χəçipu-kə k^hal e*
 alors 2.PL.DAT bon QUOT.EGO mensonge parler PTCL
 Alors je vais vous dire un bon mensonge.
- b. *tamo tçi ju kətçə pe*
 lent QUOT.EGO marcher QUOT.NEGO PTCL
 (Il) s'en va lentement.

Il existe deux manières de modifier le degré d'un adjectif en bao'an, il s'agit de l'adjonction de l'adverbe de degré d'une part, et d'autre part de l'emploi de suffixes. La première est courante dans de nombreuses langues du monde, comme en français, un adjectif pouvant être accompagné par un adverbe pour préciser le degré d'intensité : *très rare, peu important* etc. En bao'an, les adverbes *ŋka* « beaucoup, trop » et *lakə* « un peu » sont fréquemment utilisés, et sont empruntés au tibétain de l'Amdo.

- (136) a. *ŋka amt^hə o*
 trop parfumé COP.NEGO
 (Ça) sent tellement bon.
- b. *natə tšuren ŋka saŋ pe*
 1.SG.DAT maître très bon PTCL
 Le maître est très gentil avec moi.
- c. *tantə tç^haotçian lakə tš^ha ji-saŋ*
 passé condition un.peu mauvais COP.EGO-PVF.PTCP
 Les conditions de vie du passé étaient un peu mauvaises.
- d. *noko k^huŋ-nə tç^hiçəŋ lakə tale ji-saŋ*
 DEM.DIST personne-GEN oreille un.peu sourd COP.EGO-PVF.PTCP
 Cette personne est un peu sourde.

L'ajout de suffixes dénote l'atténuation et la gradation. Les suffixes *-çəŋ* et *-qalə* sont attestés dans nos données.

<i>ninkaŋ-χaŋ</i>	un peu fin	<i>kamo-qalə</i>	très difficile
<i>χurtuŋ-χaŋ</i>	un peu rapide	<i>etəχ-qalə</i>	très égoïste
<i>tɕ^huŋ-χaŋ</i>	un peu moins	<i>merχə-qalə</i>	très mauvais
<i>samo-χaŋ</i>	un peu intelligent	<i>k^huɕoŋ-qalə</i>	très acide

Comme en mongol, les adjectifs du bao'an se présentent en général avant le nom tête dans un syntagme nominal. L'adjectif du bao'an peut être marqué par la marque du pronom personnel de troisième personne *-nə*, qui correspond à la forme *ni* 𐎎 du mongol.

- (137) a. *fulaŋ-nə ap^hu-tɕi rə*
 épais-POSS prendre-CV venir
 Donne-moi le rouge.
- b. *natə saŋ-nə ntə-χə-tɕo*
 1.SG.DAT bon-POSS manger-CAUS-IPFV.DUR.NEGO
 Laisse-moi manger la bonne.

3.7 Numéraux

Au niveau sémantique, un numéral du bao'an peut être considéré comme un quantificateur, qui est l'équivalent de la combinaison d'un numéral et d'un classificateur en mandarin, comme les exemples ci-dessous.

Chinois		bao'an	sens
两只山羊	<i>liǎng zhī shān yáng</i>	<i>quar imaŋ</i>	deux chèvre
一张桌子	<i>yī zhāng zhuō zi</i>	<i>nəkə ɕile</i>	une table

Syntaxiquement, un numéral basique (cardinal) s'approche d'un adjectif, et peut être adnominal ou adverbial. Selon les fonctions, les numéraux du bao'an sont divisés en cardinaux, ordinaux, approximatifs et collectifs.

3.7.1 Numéraux cardinaux

Il existe deux séries de numéraux cardinaux en bao'an du Gansu, l'une étant apparentée au mongol, et l'autre étant des mots empruntés au chinois. En général, les locuteurs ont l'habitude d'utiliser les nombres de 1 jusqu'à 10 en bao'an, mais dès que le nombre dépasse trente, des emprunts sont utilisés. Les nombres de la série des cognats possèdent des formes simples et des formes composées, construites par dérivation. Les nombres cardinaux de 1 à 10 sont les formes simples, nous les énumérons ici en comparaison avec celles du mongol :

bao'an	mongol	sens
<i>nəkə</i>	ᠨᠢᠭᠡ <i>nige</i>	un
<i>quar</i>	ᠶᠡᠬᠡᠷ <i>qoyar</i>	deux
<i>quraŋ</i>	ᠶᠡᠬᠡᠷᠠᠨ <i>Gurba</i>	trois
<i>teraŋ</i>	ᠶᠡᠬᠡᠷᠠᠨ <i>dOrbe</i>	quatre
<i>t^hawoŋ</i>	ᠶᠡᠬᠡᠷᠠᠨ <i>tabu</i>	cinq
<i>tçirχoŋ</i>	ᠶᠡᠬᠡᠷᠠᠨ <i>jirGuG_a</i>	six
<i>taloŋ</i>	ᠶᠡᠬᠡᠷᠠᠨ <i>doloG_a</i>	sept
<i>nimaŋ</i>	ᠨᠠᠶᠢᠮᠠᠨ <i>naima</i>	huit
<i>jesoŋ</i>	ᠨᠠᠶᠢᠰᠤ <i>yisu</i>	neuf
<i>ħarwoŋ</i>	ᠨᠠᠶᠢᠰᠤ <i>arba</i>	dix

Par rapport au mongol, nous constatons que les nombres cardinaux de 3 à 10 en bao'an gardent la coda nasale. D'après Chen (1986, p.147), ces nombres manifestent une caractéristique phonétique du mongol médiéval. Avec l'aide des matériaux historiques du *Huayi yiyu* (华夷译语), nous pouvons constater cette caractéristique de manière plus visuelle :

Chapitre 3 Morphologie nominale

你刊	豁牙儿	忽儿班	朵儿边	塔奔
<i>nikan</i>	<i>huoyaer</i>	<i>huerban</i>	<i>duoerbian</i>	<i>taben</i>
un	deux	trois	quatre	cinq
只儿瓦安	朵罗安	乃蛮	也孙	哈二班
<i>zhierwaan</i>	<i>duoluoan</i>	<i>naiman</i>	<i>yesun</i>	<i>haerban</i>
six	sept	huit	neuf	dix

* Nous citons directement les translittérations du *Huayi yiyu* dans la première ligne, et les transcrits en pinyin dans la deuxième ligne.

Les caractères 班, 边, 奔, 安, 蛮, 孙 sont catégorisés dans une classe de *yáng shēng zì* (阳声字) selon la phonologie historique du chinois, qui sont tous finis par une coda nasale. Le nombre « dix » conserve la consonne initiale *ħ*, qui est perdue en mongol. Phonétiquement, le chiffre « deux » en mongol correspond à celui de la transcription du *huayi yiyu* qui provient de la forme ancienne **qojar*, alors que le nombre « deux » du bao'an et des autres langues mongoles de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai prend la forme de *quV(r)*, comme le *qua* du dongxiang, le *quur* du monguor (HZ) ainsi que du yugur oriental. Selon Poppe (1955), le nombre deux des langues mongoles provient étymologiquement du mot **quyar* « entre, au milieu ».

Les multiples de dix en bao'an (nombres à deux chiffres), à l'exclusion du chiffre « vingt », sont formés par la dérivation, et sont réalisés par l'ajout de l'élément *raj* aux nombres à un chiffre :

Nombre à deux chiffres	nombre à un chiffre	sens
<i>qupa-raŋ</i>	<i>quraŋ</i>	trente
<i>teraŋ-raŋ</i>	<i>teraŋ</i>	quarante
<i>t^hawa-raŋ</i>	<i>t^hawoŋ</i>	cinquante
<i>tɕirχoŋ-raŋ</i>	<i>tɕirχoŋ</i>	soixante
<i>taloŋ-raŋ</i>	<i>taloŋ</i>	soixante-dix
<i>nima-raŋ</i>	<i>nimaŋ</i>	quatre-vingt
<i>jesoŋ-raŋ</i>	<i>jesoŋ</i>	quatre-vingt-dix

En bao'an du Qinghai, l'adjonction du suffixe entraîne des changements phonétiques, dans lesquels les codas nasales des nombres sont perdues, et les voyelles des pénultièmes (ex. : *jesoŋraŋ*) des nombres à partir de 50 sont toutes traitées par la voyelle *a*. Cependant en bao'an du Gansu, la plupart des nombres gardent leur forme originale, sauf les nombres 30, 50 et 80 qui ont perdu leur coda nasale. Il convient de noter que les radicaux des trois nombres possèdent tous une consonne bilabiale en pénultième.

En kangjia, les multiples de 10 sont représentés par les formes composées qui peut être « nombre à un chiffre × 10 », par exemple, *guar harɔ* « 2 × 10 », *guro harɔ* « 3 × 10 », *derɔ harɔ* « 4 × 10 » et ainsi de suite. Le même procédé est attesté également en yugur occidental (une langue turque)(Chen, 2004), par exemple :

Chapitre 3 Morphologie nominale

<i>huz-on</i>	trente
<i>diord-on</i>	quarante
<i>bes-on</i>	cinquante
<i>ahld-on</i>	soixante
<i>jid-on</i>	soixante-dix
<i>sagəs-on</i>	quatre-vingt
<i>dohgəs-on</i>	quatre-vingt-dix

Le mot *on* signifie le nombre 10. En réalité, il existe deux formes pour le nombre « dix » en bao'an qui sont *ħarwoŋ* et *ħawraŋ*. Au vu de la manière dont sont formés les multiples de 10 en kangjia et les deux formes du bao'an, il est probable que le suffixe *--raŋ* du bao'an provienne lui aussi du nombre « dix ».

Le mot *ntɕuŋ* signifie « 100 » en bao'an, et est un cognat du mot ᠵᠠᠭᠤᠨ *jaqun* en mongol. Les expressions pour les chiffres 1 000 et 10 000 sont intéressantes, elles sont les mots empruntés au mandarin, mais chiffrées par la langue source. Ce phénomène est discuté par Li (1983); Chen (1986); Xu (2015). Selon eux, le mot « mille » est représenté par le mot *utər* « journée » en bao'an du Qinghai. À la différence du bao'an du Qinghai, le mot *olaŋ*, qui fait référence au ciel en bao'an⁹ est utilisé pour dénoter « mille » en bao'an du Gansu. Or, le mot 天 « ciel » et le mot 千 « mille » sont homophones en mandarin local qui sont tous prononcés comme [tɕ^hian]. Les locuteurs du bao'an utilisent donc le mot *olaŋ* pour dénoter le mot d'emprunt « mille » (千). Par exemple, *quraŋ olaŋ* « trois milles ». Il en va de même pour le chiffre 10 000, le mot du bao'an *aiχə* signifie

9. Le mot qui fait référence au ciel est couramment représenté par le ᠲᠩᠭᠢ *tngri* et par ses variants dans la plupart des langues mongoles (incluant le bao'an du Qinghai), le mot *olaŋ* ne se rencontre qu'en bao'an du Gansu et en kangjia. Nous proposons que ce mot vient de l'arabe *allāh* signifiant « Dieu ». En effet, il se trouve que le mot *tngri* signifie aussi la divinité en mongol, suggérant que quand les locuteurs du bao'an du Gansu et ceux du kangjia se sont convertis à l'islam, ce mot aurait été remplacé par l'arabe *Allāh* tout en recouvrant les champs sémantiques de l'ancien terme, donnant les formes actuelles de *olaŋ* en bao'an et *anla~alla* en kangjia Siqinchaoketu (1999, p.278).

« bol », or le mot « bol » se prononce de façon similaire au mot signifiant « dix mille » en mandarin local, *aiχə* « bol » signifie donc également « dix mille » en bao'an. En réalité, il existe une différence au niveau du ton entre le mot *wan* « bol » 碗 et *wan* « dix mille » 万, les deux mots possèdent respectivement un ton plat et un ton montant en mandarin local. Cependant, le bao'an n'est pas une langue tonale, et les locuteurs ont donc probablement ignoré cette différence au moment où s'est produit ce calque.

Les numéraux cardinaux du bao'an peuvent apparaître après ou avant le nom, par exemple :

- (138) a. *nə* *teraŋ tɕuatɕua-nə χamtɕ^hiχ-qalə pat^hə* *kətɕi*
 DEM.PROX quatre patte-ACC corde-INS fermement QUOT.EGO
χa-tɕ^h
 attacher-RES
 Faire attacher fermement les quatre pattes.
- b. *tɕuatɕua teraŋ-nə χamtɕ^hiχ-qalə χa-si*
 patte quatre-ACC corde-INS attacher-CVB
 Quand les quatre pattes sont attachées...

3.7.2 Numéraux ordinaux

Les numéraux ordinaux en bao'an sont formés par l'ajout du suffixe *(n)tɕaŋ* aux numéraux cardinaux :

<i>nəkentɕaŋ</i>	premier, -ère
<i>quarentɕaŋ</i>	deuxième
<i>quraŋtɕaŋ</i>	troisième
<i>teraŋtɕaŋ</i>	quatrième
<i>t^hawontɕuŋ</i>	cinquième
<i>tɕirχoŋtɕaŋ</i>	sixième
<i>taloŋtɕaŋ</i>	septième
<i>nimaŋtɕaŋ</i>	huitième
<i>jesoŋtɕaŋ</i>	neuvième
<i>ħarwontɕaŋ</i>	dixième

L'élément ajouté aux cardinaux du mongol commun est **tayar* qui correspond au mongol =ᠲᠠᠶᠢᠷ *tuyar*. En yugur oriental, en monguor et en dongxiang, l'élément suffixal est respectivement *-tʃ^ha:r*, *-tar* et *-tə*, qui proviennent probablement du même suffixe **tayar*. En revanche, l'origine de *(n)tɕaŋ* en bao'an n'est pas aussi claire. Nous retrouvons l'élément *(n)tɕaŋ* dans certaines structures lexicales, par exemple dans *ko-nə-tɕaŋ* « aîné,e », *tɕikaŋ-nə-tɕaŋ* « cadet,te », dans lesquels *ko* et *tɕikaŋ* signifient *grand,e* et *petit,e*, respectivement, et dans lequel *nə* est probablement le cas génitif-accusatif, et *tɕaŋ* indique l'ordre.

3.7.3 Numéraux collectifs

Les numéraux collectifs sont employés pour indiquer un groupement d'entités de personnes ou d'objets, qui sont formés par l'ajout de l'élément suffixal *-lə* aux cardinaux, sauf pour le nombre collectif « un » qui n'est pas valable en bao'an du Gansu. Les nombres 2-10 sont énumérés ci-dessous :

<i>qualə/qalə</i>	deux x ensemble
<i>kurulə</i>	trois x ensemble
<i>derulə</i>	quatre x ensemble
<i>t^hawulə</i>	cinq x ensemble
<i>tɕirχoŋlə</i>	six x ensemble
<i>taloŋlə / nimaŋlə</i>	sept x ensemble
<i>jesoŋlə</i>	huit x ensemble
<i>harwoŋlə</i>	neuf x ensemble

Le numéral collectif apparaît généralement comme un élément complémentaire après un pronom personnel ou démonstratif, mais peut également apparaître comme un sujet à lui seul.

3.7.4 Numéraux distributifs

Les numéraux distributifs en bao'an sont formés par la répétition du nombre cardinal, qui peut être suivi du verbe de parole *kətɕi*, et sert à marquer la manière de réaliser l'action, par exemple :

- (139) a. *nəkə k^huŋ-tə almaŋ t^hawoŋ t^hawoŋ kətɕi o^hkə*
 un personne-DAT pomme cinq cinq QUOT.EGO donner
 Distribuez à chacun cinq pommes
- b. *nəkə k^huŋ-tə muqa k^həɕikə nəkə nəkə kətɕi o^hkə*
 un personne-DAT viande portion un un QUOT donner
 Distribuez à chacun une portion de viande.

Dans l'ex. (139b), *k^həɕikə* est un mot de mesure qui se présente après le nom, dont la structure est identique à celle du tibétain de l'Amdo.

Une autre structure exprimant la distribution est constituée du numéral collectif et du cardinal, comme dans l'exemple suivant :

- (140) *tɕʰi aku-nə tərtɕi qui-lə-tɕi qualə quarən tewa-tə tɕi*
 2.SG fille-ACC.DEF mener mendier-CVB-CVB deux deux village-LOC aller
nəkən tewa-tə tɕi-si qui takə ɕo
 un village-loc aller-CVB mendier pouvoir NEG.NEGO
 Quand tu fais la manche avec la fille, vous allez tous les deux dans deux vil-
 lages, si vous allez dans un seul village, vous n’y arriverez pas.

Dans cet exemple, nous constatons aussi que les numéraux cardinaux *nəkə* et *quar* deviennent *nəkən* et *quarən*, une consonne nasale finale *n* étant ajoutée en fin de mot. Ce phénomène est attesté également en mongol, où quand un nombre cardinal se présente en position de déterminant, une finale *n* apparaît nécessairement, sauf pour le nombre xoëp [χojr] « deux ».

3.8 Morphologie spatiale

Dans certaines études sur les langues mongoliques, les mots spatiaux sont considérés comme une sous-classe de la catégorie nominale. Sémantiquement, ils se caractérisent par des expressions relatives au temps et à l’espace, comme le lieu, la direction, ou encore la date. Au niveau de la morphologie, les mots spatiaux possèdent une série de marques suffixales qui incluent des éléments étendus ainsi que des suffixes casuels. Les mots spatiaux sont multifonctionnels, et peuvent être adverbiaux, adnominaux, ou encore postpositionnels.

Les comportements morphologiques des mots spatiaux du bao’an ne sont pas aussi riches que ceux du mongol. Les mots spatiaux basiques du bao’an comprennent *emələ/ mel* « devant », *χuinə* « derrière », *otə* « en haut », *teχoŋ* « dessus », *ɕira* « en bas », *tuntə* « dessous », *kueləχ* « gauche », *tɕaŋləχ* « droite », *naŋtə/ torə* « dedans », *qatə* « dehors », *χətɕi/ tɕorə* « milieu ». Certains de ces mots sont apparentés au mongol ; nous les présentons dans le tableau ci-dessous :

Chapitre 3 Morphologie nominale

<i>emələ</i>	འུལ་ལེ	<i>emUn-e</i>
<i>χuinə</i>	ཤིལལ་ལེ	<i>qoin-a</i>
<i>otə</i>	འུལ་ལེ	<i>Ogetə</i>
<i>torə</i>	འུལ་ལེ	<i>dotor-a</i>
<i>qatə</i>	ཤིལ་ལེ	<i>qata</i>
<i>təorə</i>	འུལ་ལེ	<i>jaGur-a</i>

Il existe des mots qui sont empruntés au tibétain, comme *naŋtə* « dedans » et *χətəi* « milieu », mais il y a également des mots dont nous avons du mal à identifier l'origine, comme *kueləχ* « gauche », *təaŋləχ* « droite » et *çira* « dessous ». Dans la langue bao'an du Qinghai, les mots « droite » et « gauche » sont représentées respectivement par *bajaŋ* et *jələq*, le premier correspondant au mot *baru:ŋ* бapyyH du mongol, tandis que le dernier partage la même forme que le salar (*jələχ*, cf. liste des mots de Lianyun (1985)). Il est possible que les mots « gauche » et « droite » du bao'an du Gansu soient formés par analogie avec le mot *jələq*.

Les mots spatiaux possèdent une flexion plus régulière en mongol (cf. Janhunen, 2012b, p.122). Néanmoins en bao'an, certains suffixes ne se présentent qu'après une partie des mots spatiaux, ou des mots particuliers. La flexion des mots spatiaux du bao'an est présentée dans le tableau suivant :

	nominal	adnominal		adverbial	
		-t ^h ə	-ku	-çilə-çijçə	-si
devant	emələ/ mel	-	mel-ku	me-çilə	emələ-si
derrière	χuinə	χui-t ^h ə	χuinə-ku	χui-çilə	χuinə-si
dessus/ en haut	təχonj/otə	-	təχonj-ku/otə-ku	otə-çijçə	təχonj-si/otə-si
dessous/ en bas	tuntə/çira	-	tuntə-ku/çira-ku	-	tuntə-si/çira-si
gauche	kueləχ	-	-	-	kueləχ-si
droite	tçanjləχ	-	-	-	tçanjləχ-si
dedans	torə	-	torə-ku	-	torə-si
dehors	qatə	-	naŋtə-ku	-	qatə-si
milieu	(tçorə)/χətçei	-	tçorə-ku/χətçei-ku	-	χətçei-si
					?

• *Nominaux*

Les mots spatiaux basiques sont représentés par les formes nominales, qui sont suivies par des éléments suffixaux. Au niveau syntaxique, ils sont considérés comme des com-

pléments circonstanciels dans une proposition. En mongol, les formes nominales sont construites par le cas locatif *-*n/-*r/-*AA* et *-*d* qui se retrouve également en bao'an (*eməɮə, tuntə, tɕorə* et *torə*).

- (141) a. *ɕile tuntə muji-kə wi*
table dessous chat-SG avoir.EGO
Il y a un chat sous la table.
- b. *t^hə kər tor tɕaɕi oloŋ-qalə o*
DEM.DIST maison dedans meubles beaucoup-COM COP.EGO
Il y a beaucoup de meubles dans cette maison.

• *-t^hə*

L'élément suffixal *-t^hə* n'apparaît qu'avec le mot *χuinə*, la forme *χui-t^hə* dénote une position dans un sens abstrait, par exemple :

χuit^hə apo « beau-père » *χuit^hə anə* « belle-mère »

• *-ɕile/-ɕiχə*

L'élément suffixal *-ɕile/-ɕiχə* ne se combine qu'avec trois mots spatiaux, à savoir « devant », « après » et « en haut ». Il est possible que cet élément corresponde au cas locatif ^ᠬ*fi* du mongol. Sémantiquement, ils dénotent la direction, et sont l'équivalent de la préposition « vers » du français. De plus, la correspondance phonétique entre le *ɕ* et *f* est attestée dans les mots comme *ɕile* « table », *ɕesoŋurine*, *ɕira* « jaune » etc.

- (142) a. *ntɕaŋ meɕilə tɕi-tɕ^h*
3.SG devant aller-PFV.RES
Il est allé vers l'avant.
- b. *xuiɕilə ntɕe-si*
derrière regarder-CVB
Quand (il) regarde vers l'arrière.

- c. *otəciχə ju*
 en haut marcher
 Marchez vers le haut.

• *-ku et -si*

Le suffixe *-ku* peut apparaitre avec tous les mots spatiaux sauf les mots « gauche » et « droite », Cette marque peut lier une direction à un lieu (point de référence), comme dans l'ex.(143a) . Pour les mots « gauche » et « droite », il existe une manière alternative dans laquelle le cas génitif est employé, par exemple, *tcaŋləχ-caŋ-nə kəŋ* « la maison qui se trouve à droite ». Le suffixe *-si* est la marque de l'ablatif, et se combine avec les mots spatiaux sans restriction.

- (143) a. *ntcaŋ otəku tewa-tə so-təo*
 3.SG en.haut village habiter-IPFV.DUR.NEGO
 Il habite dans le village au-dessus.
- b. *χətci-si ju*
 milieu-ABL marcher
 Passez par le milieu.

• *-caŋ*

L'élément suffixal *-caŋ* est fréquemment utilisé dans la langue bao'an du Gansu. À part les mots spatiaux, il se présente aussi avec les pronoms démonstratifs, par exemple *nə-caŋ* « ici » et *t^hə-caŋ* « là-bas ». Il est l'équivalent du *bian* (面 ou 边) du mandarin local, qui se combine avec les démonstratifs *tʂə* (这, proximal) / *na* (那, distal) ainsi que des mots spatiaux comme *ʂaŋ* (上) / *ca* (下). Il est intéressant de noter que les termes « ici » et « là-bas » en mandarin local sont représentés par *tʂə-caŋ* (proximal) et *vu-caŋ* (distal); de plus, l'élément *caŋ* écrit 厢 est attesté dans la littérature du chinois des périodes Yuan et Ming (Wang, 2009b, p.163), et s'associe avec démonstratifs, comme *tʂəcaŋ* 这厢 et *nacaŋ* 那厢, nous citons deux exemples venant de l'ouvrage *Trente sortes de Zaju inscrits des Yuan* (元刊杂居三十种), qui est présenté par Wang (2009b, p.173):

- (144) 睡 时节 移 在 这厢
shuì shíjié yí zài zhèxiāng
 dormir quand déplacer LOC DEM.PROX
 Lorsqu’(il) dort, (il) déplace de ce côté.
- (145) 他 那厢 吃 的 醉醺醺
tā nàxiāng chī de zuìxūnxūn
 il DEM.DIST manger ptcl ivre
 Il est ivre là-bas.
- (146) a. *mənə kueləχcaŋ ɕu tse-χə-lə*
 1.SG.GEN gauche arbre planter-CAU-CVB
 Plantez l’arbre à ma gauche.
- b. *qatəcaŋ ju*
 dehors marcher
 Sortez.

Pour les baonanais, le soleil se lève de face et se couche par derrière, ainsi ils utilisent les mots *emələ* « devant » et *χuinə* « derrière » pour indiquer ces orientations. Par ailleurs, ils empruntent des mots au mandarin pour exprimer les directions cardinales, comme *tunpankə* « est » (东半个) et *ɕipankə* « ouest » (西半个). En bao’an, les mots *emələ* et *χuinə* dénotent également ce qui est avant ou après dans l’ordre des temps.

- (147) a. *nə wukui emələ kur-tɕi tɕi-tɕ^h*
 DEM.PROX tortue avant arriver-CVB aller-PFV.RES
 La tortue était arrivée plus tôt.
- b. *χuinə ɰarwaŋ hoŋ kətɕi*
 après dix année QUOT
 Dix ans plus tard.

Chapitre 4

Les autres parties de discours

4.1 Adverbes

Traditionnellement, l'adverbe est considéré comme un des cinq types principaux de mots pleins, avec le nom, le verbe, l'adjectif et l'apposition. Cependant, une fois la délimitation de sa classification examinée, il est difficile de trouver une méthode pour définir d'une manière indiscutable l'ensemble des mots avec cette étiquette (Creissels, 2008, p.249). En termes de description, l'adverbe a ainsi servi comme passe-partout incluant tous les termes n'ayant pas la propriété typique d'un nom, d'un verbe ou d'un adjectif (Payne and Payne, 1997, p.69). L'adverbe en bao'an n'a pas de flexion, il est employé en général comme un complément circonstanciel. Au niveau de la sémantique, les adverbes concernent le degré, le temps, la manière et la modalité.

4.1.1 Adverbes de degré

Les adverbes de degré servent à renseigner sur le degré ou l'intensité d'un verbe ou d'un adjectif. En bao'an, les adverbes de degré incluent *tsui* « le plus », *lakə* « un peu », *χudu, ŋka* « très », *ješkukə* « particulièrement », *tçintʂ^haŋ* « fréquemment », *lakə-çi-si* « presque ». Parmi eux, *χudu, tsui* et *tçintʂ^haŋ* sont des mots empruntés au mandarin.

- (148) a. *tsui χuinə k^hal-tçiku*
le.plus derrière parler-PTCP

Enfin, ce dont on va parler, c'est...

- b. *ntɕaŋ tɕintsʰaŋ rə-tɕo*
 3.SG fréquemment venir-IPFV.DUR.NEGO

Il vient fréquemment.

ŋka est un mot emprunté au tibétain qui est attesté à la fois dans la langue bao'an du Qinghai et du Gansu, par exemple, *ŋka amtʰo* « ça sent trop bon ». Selon (Chen, 1986, p.272), *lakə* était constitué de l'élément *la* et du mot *nəkə* « un, une », la forme *la nəkə* était constatée dans la langue bao'an du village Ganhetan. Il est courant que le mot « un, une » soit utilisé pour indiquer un faible degré ou une petite quantité dans certaines langues, comme « un peu » en français, ou *yī diǎn diǎn* (一点点) en chinois. Cependant, l'origine de l'élément *la* est obscure. Dans nos données, nous observons un autre mot qui signifie « un peu », qui est *lakə-çi-si*. Ce mot est probablement un calque imitant l'expression ཅིག་ཅིག་མིན་ན། *tɕək tɕək men na* du tibétain. *tɕək tɕək* signifie « un peu », et correspond au mot *lakə*. Dans cette expression, *men* est une forme négative qui correspond à la négation de la copule *çi* du bao'an du Gansu, et *na* est une particule exprimant une condition ou supposition qui correspond au converbe conditionnel *si* du bao'an.

4.1.2 Adverbe de temps

En bao'an, un syntagme qui exprime un intervalle de temps peut être le sujet d'une proposition, par ex.(149), et ce type de syntagme n'a pas besoin d'être toujours marqué par le cas locatif, comme dans l'ex.()

- (149) *tʰawuŋ ʰoŋ tɕi-saŋ*
 cinq année aller-PFV.PTCP
 Cinq années se sont écoulées.

- (150) *ntɕəχə-tə tɕi-si tsu kʰutoŋ ʰoŋ so-saŋ*
yak-loc aller-*cvb* après combien an s'asseoir-PFV.PTCP

Il est allé à un endroit où il y a des yaks, et il y a habité pendant quelques années.

Cependant, une expression qui fait référence à un temps précis (par exemple à 17h46) est nécessairement marquée par le cas locatif, comme dans l'exemple *tɕ^{hi} tɕian-tə* (sept heure-LOC) « à sept heures ». Nous constatons que beaucoup d'expressions relatives au temps en bao'an sont empruntées au mandarin, par exemple, *ɕintɕ^{hi}isan-tə* « à mercredi », *wuyue* « en mai ». En outre, la plupart des expressions temporelles du bao'an sont de nature adverbiale, comme les termes *ntɕutə* « avant-hier », *kutə* « hier », *nutə* « aujourd'hui », *maɕɕi* « demain » et *tɕ^{hi}inatɕi* « après-demain ». Il existe aussi des autres adverbes de temps comme *warkətə* « souvent », *juɕtɕə* « parfois » (emprunt au mandarin, 有时候), *dadada* et *ramu* « bientôt » (emprunt au tibétain de l'Amdo).

- (151) a. *pu tatɕi kinə ntɕaŋ natə warkətə ntɕe-lə*
 1.SG santé avoir.neg 3.SG 1.SG.DAT souvent voir-CVB
rə-tɕo
 venir-IPFV.DUR.NEGO
 Lorsque je tombe malade, il vient souvent me voir.
- b. *juɕitɕe rə-tɕo juɕiɕu rə-tɕi kinə*
 parfois venir-IPFV.DUR.NEGO parfois venir-IPFV.DUR.EGO avoir.neg
 Parfois (Il) vient, parfois il ne vient pas.
- c. *ramu k^hur-tɕo*
 bientôt arriver-IPFV.DUR.NEGO
 (Il) arrive bientôt.

4.1.3 Adverbes de manière

Les adverbes de manière sont utilisés pour dénoter la manière dont une action se produit ou s'achève. Nous trouvons des adverbes de manière dans nos données comme suit : *saŋnaŋnəɕaŋ* « tranquillement », *raŋ* « vainement », *sarakara* « clairement »,

k^hak^ha « rapidement », *k^huank^huanti* « légèrement » et *jimentɕoŋ* « tout d'un coup » etc. Les trois derniers se rencontrent aussi dans le parler de Linxia. Nous notons que le mot *nəke* se présente souvent avant un verbe pour la rapidité de l'action.

- (152) a. *ɕaχ ɕira nəkə t^hor-tɕi*
 cour autour un tourner-IPFV.DUR.EGO
 Fais un petit tour autour la cour.
- b. *tɕ^hi nəkə ntɕe-lə ju*
 2.SG un voir-CVB marcher
 Jette un coup d'œil.

Dans cette situation, le nombre *nəke* devrait être considéré comme un adverbe.

4.1.4 Adverbes de modalité

Il existe aussi des adverbes de modalité qui sont employés pour renseigner l'allocutaire sur l'attitude du locuteur par rapport à son propre énoncé, comme *teki* « absolument », *tekeli* « sans doute », *tɕentɕen* « vraiment » ainsi que *fantɕen* « de toute façon », les deux derniers sont des mots empruntés au mandarin, où ils sont écrits respectivement comme 真正 et 反正.

- (153) a. *mənə ts^her-nə teki alə-tɕi kinə*
 1.SG.GEN argent-ACC radicalement rembourser-CVB avoir.NEG
 Il ne m'a pas du tout remboursé.
- b. *pu fantɕen tɕi-tɕi kinə*
 1.SG de.toute.façon aller-CVB avoir.NEG
 Je n'y serais pas allé de toute façon.

4.2 postposition

Une postposition apparaît après un nom ou un syntagme nominal en formant un « groupe » postpositionnel, qui est apte à modifier un prédicat verbal ; ce type de mots

est en général invariable. Au niveau de la fonction, les postpositions sont similaires aux marquages casuels, mais elles ne sont pas aussi grammaticalisées que ces derniers (les cas du *ba'o'an* se présentent toujours sous une forme suffixale). Les postpositions peuvent être liées à la comparaison, à la mesure (approximation) ainsi qu'au but.

4.2.0.1 Postpositions de comparaison

Les postpositions liées à la comparaison sont employées pour exprimer la similarité et la ressemblance, et comprennent *mətukə*, *atəle* et *tɕ^haq*. Elles correspondent aux postpositions du mongol *ᠮᠡᠲᠤᠬᠤ met(U)*, *ᠠᠲᠠᠯᠢ adali* et *ᠲᠰᠢᠭ tʃig*.

- (154) a. *tɕ^hitɕ^hiχaŋ mutɕi mət^hukə ko o*
souris chat POST grand *cop.nego*
C'est une souris aussi grande qu'un chat.
- b. *tasoŋ tesoŋ mət^hukə petoŋ o*
fil corde POST épais COP.NEGO
C'est un fil aussi épais qu'une corde.
- c. *nə-qualə-nə pai atəle ko o*
DEM.PROX-DU-GEN corps POST grand COP.NEGO
Ces deux-là ont la même hauteur.
- d. *nə tɕ^hetsi mət^ho-qualə atəle χol-tɕi*
DEM.PROX vélo moto-INS POST courir-IPFV.DUR.EGO
Ce vélo roule comme une moto.
- e. *ɕatɕi-lə tɕ^haq hil-tɕi*
enfant-PL POST crier-IPFV.DUR.EGO
Pleurer comme un enfant.

Parmi les cinq phrases dessus, l'ex.(154a), (154b) et (154c) mettent l'accent sur la similarité, l'ex(154d) et (154e) soulignent la ressemblance.

4.2.0.2 Postpositions de mesure

Les postpositions de mesure dans les langues mongoliques indiquent l'approximation ou l'estimation. Elles sont souvent remplacées par des mots du mandarin local, comme dans l'ex(155a) et (155b) :

- (155) a. *çyeşen wuşi tçikə wi*
cinquante combien élève avoi-EGO
Il y a une cinquantaine d'élèves.
- b. *wu tçian-tə tsuoyw rə*
cinq point-LOC environ venir
Viens vers cinq heures.

tçikə et *tsuoyw* sont écrit comme 几个 et 左右 et servent à dénoter une approximation du nombre en apparaissant après un syntagme nominal. Pour exprimer un temps imprécis, *jotç^{hi} t^hotç^{hi}* « par ici et par là » est également utilisé en bao'an, par exemple dans *wutçian jotç^{hi} t^hotç^{hi}* « vers cinq heures ».

4.2.0.3 Postposition de but

La postposition de cause en bao'an est *olətçi*, dont la racine correspondant en monguor (HZ) est *ulədzə*.

- (156) a. *anə k^hotç^hoŋ-tə olətçi tçolaŋ ŋka ntçe-tçi*
mère enfant-DAT POST souffrance beaucoup voir-IPFV.DUR.EGO
La mère subit beaucoup d'épreuves pour ses enfants.
- b. *pu tşuanmen tç^hotə olətçi rə o*
1.SG spécialement 2.SG.DAT POST venir PFV.TERM
Je viens ici spécialement pour vous.

4.3 Conjonction

Les conjonctions sont employées pour interconnecter deux mots, deux syntagmes ou deux propositions en exprimant une relation logique. Ce sont des mots invariables, par lesquels les deux entités qui possèdent de même nature ou fonction sont reliées. Les connecteurs du bao'an peuvent indiquer des relations sur l'addition, l'opposition, l'alternative, la gradation et la concession. Nous allons couvrir chacune de ces relations dans les paragraphes suivants.

4.3.1 Conjonction de coordination

En bao'an, la coordination peut être exprimée par la juxtaposition simple des noms, comme dans l'exemple suivant :

- (157) *qunə unaq morə natə wi*
1.SG.DAT mouton bœuf cheval avoir.EGO
J'ai des bœufs, des moutons et des chevaux.

Le mot *kətçi* est une conjonction de coordination, dont la syllabe initiale est perdue dans la langue bao'an du Qinghai (Nianduhu). La forme réduite *tçi* est également attestée en dongxiang. Chen (1986, p.290) indique que la conjonction *kətçi* provient du verbe de parole¹. Cependant, comme ce que nous introduisons dans la section *déictique verbal*, les verbes qui sont grammaticalisés « faire » et « dire » sont homophones en bao'an. Par ailleurs, Janhunen (2012b, p.220) relève que toutes les conjonctions de coordination en mongol, sauf *ba*, ont des structures morphologiques transparentes, comme *bol-e.n* venant du verbe *bol* « devenir », *χiiheed* (хийгээд, ) venant du verbe *χii* « faire ». En se basant sur l'évolution de la conjonction de coordination *χiiheed* du mongol, nous considérons qu'il est probable que la conjonction *kətçi* du bao'an vienne du verbe « faire » au lieu de « dire ».

1. 联系动词, la terminologie adoptée par l' auteur

La conjonction *kətçi* ne peut être utilisée que pour connecter des mots et des syntagmes.

- (158) *natə awo kətçi aku jikua wi*
 1.SG.DAT fils et fille tout avoir.EGO
 J'ai un fils et une fille.

Le mot *te* est une autre conjonction de coordination en bao'an, qui peut être répété dans une proposition.

- (159) a. *nə kər kəkəŋ te kəkəŋ k^huantʂan te k^huantʂan*
 DEM.PROX maison lumineux CONJ lumineux spacieux CONJ spacieux
o
 COP.NEGO
 Cette maison est lumineuse et spacieuse.
- b. *nə-nə ntə-ku te ɸo u-ku te*
 DEM.PROX-TOP manger-NZR CONJ COP.NEG.NEGO boire-NZR CONJ
ɸo
 COP.NEG.NEGO
 Ce truc n'est ni de la nourriture ni de la boisson.

4.3.2 Conjonction d'opposition

Pour exprimer l'opposition, la conjonction *ma* peut être utilisée. Elle peut aussi être considérée comme une marque de topicalisation, quand elle se présente après un syntagme nominal en position initiale de proposition. Cette conjonction est attestée aussi dans le parler de Linxia.

- (160) (*parler de Linxia*)
k^huai⁴² ʂi k^huai⁴² ma tʂiliar²⁴⁴² jiban²⁴⁴²
 rapide COP rapide CONJ qualité moyen
 (Le travail s'achève) rapidement mais est de qualité moyenne.

- (161) a. (*opposition*)

nə k^huŋ saŋ o ma lakə qujo o
 DEM.PROX personne gentil COP.NEGO CONJ un.peu paresseux COP.NEGO
 Il est gentil mais un peu paresseux.

b. *t^ha-qalə lakə so ma tetə lakə hɛŋkər*
 2.SG.PL-DU un.peu asseoir CONJ grand-père un.peu allonger
 Vous vous asseyez tous les deux pendant que moi (grand-père) je me repose
 un peu.

c. (*topicalisation*)

nə k^huŋ ma pu matə-tɕi nga
 DEM.PROX personne TOP 1.SG connaître-IPFV.DUR.EGO beaucoup
qujo ja
 paresseux PTCL
 Cette personne que je connais est vraiment paresseuse.

4.3.3 Conjonction d'alternative

t^həla et *pulio* sont deux conjonctions en bao'an du Gansu, qui sont aussi fréquemment utilisées dans le parler de Linxia. Le *t^həla* est considéré aussi comme un converbe (voir le chapitre V) qui indique une limite par laquelle une action ou un état commence jusqu'à l'apparition d'un changement. En tant que conjonction, *t^həla* combine souvent deux propositions ayant la même structure, comme dans les ex.(162a) et (162b).

(162) a. *nə-nə ntə t^həla t^hə-nə ntə*
 DEM.PROX-ACC manger CONJ DEM.DIST-ACC manger
 Il vaut mieux manger ceci que cela.

b. (Chen 1986, p.228)

tɕi mənsu hændər-tələ mərə hənə
 2.SG glace glisser-CONJ cheval monter
 Il vaut mieux faire du patin que de l'équitation.

La conjonction *pulio* apparaît souvent dans la variété du Hui du parler de Linxia ; et est l'équivalent de *bù rán* 不然 « sinon » en chinois standard. La conjonction *pulio* du

bao'an est sûrement empruntée au mandarin local. Dans le parler du Linxia, *pulio* peut être utilisé dans une proposition impérative pour adoucir le ton, comme dans l'ex.(163)

(163) a. (*parler du Linxia*)

pulio si fan tʂʰi
 sinon *cop* repas manger
 Sinon, mange ! (au lieu de parler)

b. (*bao'an du Gansu*)

pulio pu tʂi pulio tʂʰi tʂi

Soit je pars, sois tu pars.

4.3.4 Conjonction de gradation

Les conjonctions de gradation en bao'an du Gansu comprennent *ta*, *kʰə/kʰo* et *je~je*, les deux derniers sont empruntés au parler du Linxia, par exemple :

(164) (Parler du linxia)

a. *kʰə⁴⁴ ŋə⁴⁴-χa⁴² tʂye²⁴-ti lio ʈe⁴²*
 encore 1.SG-DAT insulter-APPL RES un peu
 (On) m'a encore insulté.

b. *ye²⁴ suo²⁴ ye²⁴ tʂʰ⁴²*
 passer parler passer s'énervier
 Plus (je) parlais plus je m'énervais.

Des exemples sur les conjonctions *ta* et *kʰə/kʰo* sont présentés ci-dessous :

(165) a. *tʂe te tʂe-tʂʰ ta ħor te rə-tʂʰ*
 timide CONJ timide-PFV.RES en.plus colère aussi venir-RES
 (Elle) se sentait honteuse, et puis, elle se mettait en colère.

b. *χanə χar tʰaçi ta χanə pesi-tʂi*
 tous main applaudir en.plus tous heureux-IPFV.DUR.EGO
 Plus ils applaudissent plus ils sont heureux.

- c. *k^ho t^hitə t^hosəŋ kətçi tapsoŋ-nə ke-tço*
 encore dedans huile et sel-ACC mettre-IPFV.DUR.NEGO
 (Nous) y ajoutons encore de l'huile et du sel.

La conjonction *je...je* est l'équivalent de la structure graduelle des langues sinitiques *ye...ye* (越...越), dont la structure est identique avec celle du parler du Linxia en raison de leur même ordre des mots SOV.

- (166) *tçi²⁴ li jye²⁴ tç^hioŋ²⁴ ši⁴⁴ jye²⁴ χaoχao⁴⁴⁴² çyeçi⁴⁴⁴²-ti jo⁴⁴*
 famille dedans plus pauvre COP plus bon apprendre-NZR besoin
li
 PTCL
 Plus votre famille est pauvre, mieux vous devez étudier.

- (167) *k^hətə je mapo ji-si je saŋ kətçi sir-ku k^hur*
 famille.loc plus pauvre COP-CVB plus bon QUOT étudier-NZR besoin
ko
 IPFV.FUT.NEGO
 Plus votre famille est pauvre, mieux vous devez étudier.

4.3.5 Conjonction de concession

jistepama est une conjonction de concession en bao'an, dont l'élément *pama* est souvent utilisé dans le parler de Linxia.

- (168) a. Le parler de Linxia
šui⁴⁴ pu²⁴ χə²⁴ ši⁴⁴ pama⁴⁴⁴² fan⁴² tš^hi²⁴ ra⁴²
 eau NEG boire COP conj repas manger PTCL
 C'est bien d'avoir un peu de nourriture, même si vous ne buvez pas d'eau.
- b. bao'an
wukui qarχə qure jistepama ŋkaŋ-nə tçueçin ko pe
 tortue jambe courte CONJ 3.SG-GEN détermination haut PTCL
 Bien que les jambes de la tortue soient courtes, sa détermination est grande.

4.4 Particules finales

Comme les postpositions et les conjonctions, les particules qui apparaissent à la fin d'une phrase sont des mots invariables. Elles sont utilisées couramment pour présenter une attitude du locuteur, ce type de mots est ainsi inclus dans la catégorie de la modalité dans des descriptions grammaticales. Dans une situation d'énonciation, ce type de mots joue un rôle important au niveau pragmatique.

Les particules finales qui sont utilisées fréquemment en bao'an comprennent *pa*, *ja*, *ma*, *pe*, et *sei*. Les deux premières sont utilisées pour poser des questions, et ne peuvent pourtant pas apparaître dans les interrogations partielles.

Les particules *ja* et *pe* présentent une attitude affirmative, et ont un effet emphatique. La particule *sei* est employée pour exprimer un étonnement ou un blâme.

- (169) a. *t^ha-nə k^hətə tapsəŋ wa pa*
 2.PL-GEN maison.scloc sel avoir.NEGO PTCL
 Est-que vous avez du sel chez vous ?
- b. *tɕ^{hi} kutə nəkutələ ʃaŋpan-kə o ma*
 2.SG hier journée travailler-VZR TER PTCL
 Est-ce que vous avez travaillé toute la journée hier ?
- c. *ŋka amt^ho ta-tɕo ja*
 beaucoup parfumé pouvoir-IPFV.DUR.NEGO PTCL
 Ça sent vraiment bon.
- d. *pu məs-tɕiku miantaji o pe*
 1.SG habiller-PTCP.PRS manteau COP PTCL
 Ce que je porte est un manteau.
- e. *tɕimpa si ko sei*
 rivière eau grand PTCL
 Y a-t-il vraiment beaucoup d'eau (inondation) dans la rivière ?
- f. *t^ha k^hal-tɕiku katɕ^{hi}-nə ntɕe sei*
 2.SG.PL parler-PTCP.PRS parole-ACC regarder PTCL

Chapitre 4 Les autres parties de discours

Quel genre de mots dites-vous ?

Toutes les particules ci-dessus, à l'exception de *seí*, se comportent d'une façon très similaire avec ceux du parler du Linxia.

Chapitre 5

Morphosyntaxe verbale

5.1 Catégories verbales en bao'an

Les catégories grammaticales des verbes en bao'an encodent la voix, le temps-aspect, le mode ainsi que l'évidentialité et sont réalisées en général par l'adjonction de suffixes. Elles peuvent être divisées en deux parties : les formes verbales finies et celles non finies. Les premières comprennent l'indicatif et l'impératif, et les dernières les converbes et les participes. Nous allons présenter en détail les formes grammaticales des verbes du bao'an dans les sections suivantes.

5.2 Dérivation verbale

La dérivation verbale en bao'an concernent les verbes dénominaux ainsi que les noms déverbaux. La plupart des dérivations verbales sont dénominales, et concernent les noms, les adjectifs, les pronoms démonstratifs ainsi que les noms spatiaux. Les verbes déverbaux se construisent couramment en ajoutant le suffixe causatif $\chi\text{ə}$ dans le bao'an. La dérivation dénominale s'effectue à l'aide de plusieurs suffixes, que résumons dans le tableau suivant :

TAB. 5.1 : Les suffixes de la dérivation dénominale

-tə	nom, adjectif ⇒ verbe
-lə	nom ⇒ verbe
-r~l(ə)	adjectif ⇒ verbe
-kə	nom (emprunté) ⇒ verbe

Le suffixe *-tə* est ajouté après un nom ou un adjectif, le suffixe *-lə* apparaît plutôt après un nom. Le suffixe *-r* est employé pour l'adjectif, avec sa variante la consonne latérale *l(ə)*. Le suffixe *kə* peut être considéré comme un verbalisateur qui apparaît souvent après les emprunts lexicaux ; cela veut dire que tous les mots empruntés ont besoin d'être suivis par le suffixe *kə*, lorsqu'ils sont employés en tant que verbes en bao'an ; ce phénomène est attesté aussi en dongxiang, en monguor, et en kangjia.

• -χə

<i>ntɕe</i>	v.	voir	<i>ntɕeχə</i>	montrer
<i>tar</i>	v.	s'enflammer	<i>tarχə</i>	enflammer
<i>sur</i>	v.	apprendre	<i>surχə</i>	enseigner

• -tə

<i>k^hama</i>	n.	position	<i>k^hamtə</i>	prendre la place de quelqu'un
<i>k^halaŋ</i>	n.	langue	<i>k^haltə</i>	se disputer
<i>qor</i>	adj.	court	<i>qortə</i>	raccourcir
<i>futə</i>	adj.	long	<i>futətə</i>	allonger
<i>χology</i>	adj.	chaud	<i>χologytə</i>	échauffer
<i>k^hoko</i>	adj.	bleu	<i>k^hokotə</i>	bleuir
<i>noqoŋ</i>	adj.	vert	<i>noqoŋtə</i>	verdir
<i>pajaŋ</i>	adj.	riche	<i>pajaŋtə</i>	s'enrichir

• -lə

<i>ɕe</i>	n.	urine	<i>ɕelə</i>	uriner
<i>χitɕ^{hi}</i>	n.	ciseau	<i>χitɕ^{hi}ilə</i>	couper
<i>tetsi</i>	n.ch	bande	<i>tetsilə</i>	attacher
<i>tsi</i>	v.ch	planter	<i>tsilə</i>	planter

• **-r~l(ə)**

<i>k^{hi}taŋ</i>	adj.	froid	<i>k^{hi}tər</i>	refroidir
<i>net^haŋ</i>	adj.	humide	<i>net^hər</i>	humidifier
<i>χəra</i>	adj.	noir	<i>χala</i>	noircir
<i>tɕulaŋ</i>	adj.	souple	<i>tɕulə</i>	amollir

• **-kə**

<i>mi_{ch}</i>	v.	fermer	<i>mikə</i>	fermer
<i>loloŋ_{tib}</i>	adj.	vieux	<i>loloŋkə</i>	vieillir
<i>oloŋ</i>	adj.	beaucoup	<i>oloŋkə</i>	augmenter
<i>lə</i>	n.	travail	<i>ləkə</i>	travailler
<i>χuiɕilə</i>	n.	arrière	<i>χuiɕiləkə</i>	reculer

• **cas irréguliers**

<i>fulaŋ</i>	adj.	rouge	<i>fle</i>	rougir
<i>tɕ^{hi}χaŋ</i>	adj.	blanc	<i>tɕ^{hi}χi</i>	blanchir

5.3 Voix

Dans la description grammaticale traditionnelle, le terme “ voix ” est employé pour désigner une modification de la relation entre le sujet et l’objet d’un verbe qui laisse intact le sens originel de la phrase. Elle ne comprend généralement que la voix active et passive. Cependant, une telle modification dans les langues du monde n’implique pas seulement l’actif et le passif, mais concerne encore les voix causative, antipassive, applicative, etc. Ainsi, le terme de voix est utilisé ici en bao’an pour se référer à tout type

de changement verbal concernant la relation entre le sujet et l'objet (un changement de valence).

En mongol, il existe six types de voix : (1) active, (2) passive, (3) causative, (4) réciproque, (5) coopérative et (6) pluritative ¹ (Janhunen, 2012b; Chinggaltai, 1991a; Sechenbaatar, 2003). Néanmoins, nous constatons que la plupart des langues mongoles de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai ne sont pas aussi riches en types de voix que le mongol (hormis le yugur oriental). Nous les présentons dans le tableau ci-dessous :

TAB. 5.2 : Types de voix dans les langues mongoles de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai

	Actif	Passif	causatif	réciproque	coopératif	pluratif
Bao'an du Gansu	✓		✓			
Monguor(HZ)	✓		✓		✓	
Dongxiang	✓		✓	✓	✓	
Kangjia	✓		✓	✓		

À partir de ce tableau, nous constatons que les voix passive et pluritative manquent à toutes ces langues, et qu'il n'y a que deux voix qui sont attestées dans le bao'an du Gansu. En outre, l'absence de la voix passive productive² est observée également dans le tibétain de l'Amdo, le salar et le wutun (Simon, 2016; Sandman, 2016), et est probablement une caractéristique commune aux langues de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai.

Dans le bao'an du Gansu d'aujourd'hui, les voix réciproque et coopérative sont ex-

1. La voix est employée pour indiquer la participation de nombreux agents individuels parallèles (Janhunen, 2012b, p.150)

2. Le terme est utilisé pour distinguer le vrai passif de la construction entraînant de la passivité.

primées directement par le biais de stratégies lexicales, comme dans l'ex (170)

(170) a. (coopératif)

quar k^huŋ χamtəle putantə es-tɕo
 deux personne ensemble commerce-LOC faire-IPFV.DUR.NEGO
 Les deux personnes font des affaires ensemble.

b. (réciproque)

t^hə quar k^huŋ nəkə k^huŋ-nə nəkə k^huŋ-nə
 DEM.DIST deux personne une personne-ACC une personne-ACC
war-tɕi
 attraper-IPFV.DUR.EGO
 Les deux personnes s'attrapent l'un de l'autre.

5.3.1 Voix causative

Une situation causative implique deux composants qui sont respectivement la cause et l'effet ; l'agent d'un événement de la cause est considéré comme un causateur, tandis que celui de l'effet est un causataire (Comrie, 1989a). Syntactiquement, une opération causative a pour effet d'augmenter la valence du verbe, dans laquelle un argument supplémentaire (dont le rôle syntaxique) est sujet est introduit, et dont le rôle sémantique est toujours un causateur ; le sujet de la construction de base est destitué, qui peut être marqué par un cas oblique. Au niveau sémantique, la construction causative est l'équivalent du factitif en français : *faire faire qqch à qqn* ou *laisser qqn faire qqch*.

5.3.1.1 Causatif : -χə

La voix causative est importante dans la langue bao'an, dont l'utilisation est très courante. Le suffixe -χə est la marque du causatif du bao'an du Gansu. En mongol médiéval, le causatif est représenté par cinq suffixes qui sont -*A/*UI (après les voyelles), -*KA/GA (après les consonnes) et *χUI (*lgA) Volker (2003b, 65). Le yugur oriental hérite de tous ces formes (Baochaolu and Jalasen, 1991, p.229), alors que le bao'an, le

dongxiang, le monguor et le kangjia n'héritent principalement que de la forme *-*KA/GA* comme marque de causatif. Le suffixe du causatif en bao'an est lexicalisé dans certains mots, par exemple, *χar* « monter, sortir », CAUS *χarχə* « faire monter, faire sortir », *k^hur* « arriver », CAUS *k^hurχə* « envoyer », *tsur* « cramer », CAUS *tsurχə* « faire cramer ».

D'un point de vue formel, le causatif peut être morphologique, lexical et analytique (Comrie, 1989b). La construction causative du bao'an est typiquement morphologique. D'après Dixon (2012, p.253-256), le causatif morphologique est varié au niveau syntaxique, quand le causatif affecte un verbe intransitif³, dont le changement de valence est :

Construction de base (intransitif) :	S
	↓
Construction dérivée (transitif) :	A(causateur) P

Lorsque un causatif affecte le verbe transitif, les rôles sémantiques et syntaxiques des arguments de la proposition originale sont modifiés ; Dixon résume cinq types en précisant les changements, que nous citons ici :

type	causateur	A de base (causataire)	P de base
i	A	marque spéciale	P
ii	A	conserver A-marque	P
iii	A	obtenir P-marque	obtenir P-marque
iv	A	P	oblique
v	A	oblique	P

Tout d'abord, nous allons voir le causatif qui s'opère sur la construction intransitive en bao'an. Les deux exemples (171) et (172) sont présentés ci-dessous pour comparer :

(171) *χal tara-tço*
feu brûler-IPFV.DUR.NEGO

3. Les étiquettes S, A, P représentent respectivement l'argument unique d'un verbe intransitif, l'argument agentif et patientif d'un verbe transitif.

Le feu brûle.

- (172) *ntcaŋ ʒal-nə tara-ʒə-tɕo*
 3SG feu-ACC brûler-CAUS-IPFV.DUR.NEGO
 Il allume le feu.

Dans l'ex. (171), le verbe *tara* apparaît comme un verbe intransitif, dont l'argument S est *ʒal* « feu », sujet de la proposition. Dès que le suffixe causatif *ʒə* est ajouté après le verbe *tara*, l'argument S de la proposition de base est destitué en argument P, et un nouvel argument est introduit dans la proposition de l'ex.(172). Sémantiquement, le verbe *tara* de l'ex. (171) renvoie à un état, alors qu'il manifeste une action dans l'ex.(172). Le même changement est observé avec des verbes comme *rə* « venir », *tɕi* « aller » et *ju* « marcher » qui ne peuvent généralement porter qu'un seul argument.

- (173) a. *tɕ^{hi} jatɕi-nə rə-ʒə-tɕi*
 2.SG enfant-ACC venir-CAUS-IPFV.DUR.NEGO
 Tu laisses l'enfant venir.
- b. *jamu-tə soŋnəʒ tɕi-ʒə-tɕi kinə*
 repas-DAT ciboule aller-CAUS-CVB AVOIR.NEG
 Ne met pas les ciboules dans le repas.
- c. *t^he-tɕi kenəŋ ju-ʒə-tɕ^h*
 lâcher-IPFV.DUR.EGO après marcher-CAUS-PFV.RES
 Détachez et laissez partir le chat.

Dans les constructions transitives, le causatif introduit un nouvel argument dont le rôle sémantique est causateur. L'argument A de la construction de base devient causataire. Par conséquent, ce type de construction implique trois arguments qui sont le causateur (sujet), le causataire (objet indirect) et le patient (objet direct).

- (174) a. *jatɕi kokopulaʒoŋ-nə ntə-tɕo*
 enfant brouet-ACC manger-IPFV.DUR.NEGO
 L'enfant mange du brouet

- b. *putə jatçi-tə kokopulaχoŋ-nə ntə-χə-tçi*
 1PL.EXCLU enfant-DAT brouet-ACC manger-CAUS-IPFV.DUR-EGO
 nous faisons manger le brouet à l'enfant

La proposition de l'ex.(174a) est une construction monotransitive en bao'an, dans laquelle les arguments A et P sont *jatçi* et *kokopulaχoŋ*. Quand le suffixe causatif *χə* est ajouté après le verbe comme dans l'ex(174b), l'argument A de la construction de base est destitué en argument oblique marqué par le cas datif *tə*; en même temps le nouvel argument *putə* est inséré dans la proposition. Ce changement correspond au type v de Dixon, dans lequel l'argument P de la construction de base n'est pas modifié, alors que l'argument A originel devient oblique.

En bao'an, il est fréquent que le sujet d'une phrase soit omis lorsque le contexte d'énonciation est clair pour le locuteur et l'interlocuteur, par exemple (175),

- (175) *maqə-nə ntə-χə-tçi*
 viande-ACC manger-CAUS-IPFV.DUR.EGO
 (quelqu'un) laisse (d'autre personne) manger de la viande

Dans cette phrase, bien que le verbe soit marqué par le causatif, seul l'objet est exprimé, l'agent et le récepteur sont implicites.

5.3.1.2 Causatif-passif

Dans une proposition dont le verbe est marqué par le suffixe causatif *χə*, le rôle sémantique de l'argument marqué par le datif *tə* est varié : il peut être causataire, bénéficiaire ou agent.

- (176) a. *causataire*
ntçəŋ natə ju-χə-tçə
 3.SG 1.SG.DAT aller-CAUS-IMPF.DUR.NEGO
 Il me laisse partir.
- b. *bénéficiaire*

ntɕaŋ-tə pu tɕ^hitɕ^hiχaŋ-nə war-χ(ə) o
 3.SG-DAT 1.sg souris-acc attraper-caus pfv.ter
 J'ai attrapé les souris pour lui (le chat dit)

c. *agent*

maqa-nə tɕ^hina-tə ntə-χə-tɕo
 viande-ACC.TOP loup-DAT manger-CAUS-IPFV.DUR.NEGO
 La viande est mangée par les loups.

Janhunen (2012b, p.246) indique que le passif est souvent exprimé par le causatif en mongol, et qualifie cela de causatif-passif, par exemple :

(177) khalkha mongol (Janhunen, 2012b, p.250)

a. *man-ai χony con/e.n-d id-uul-sen*
 PL1P.EXCL-GEN sheep wolf-DAT eat-CAUS-P.PRF
 our sheep was eaten by wolves (notre mouton est mangé par les loups)

Il en va de même pour le bao'an (ex.179), où, comme dans la proposition de l'ex(176c), l'argument marqué par le datif est l'agent de l'action, où le patient se présente au début de la phrase. Nous constatons cependant que le patient (sujet) de l'ex(177a) en mongol se décline au nominatif, alors que la marque d'accusatif est nécessaire à celui-ci en bao'an (ex.(178) et (179)).

(178) **qunə tɕ^hina-tə ntə-χə-tɕ^h*
 mouton loup-DAT manger-CAUS-PFV.RES
 Le mouton a été mangé par les loups.

(179) *qunə-nə tɕ^hina-tə ntə-χə-tɕ^h*
 mouton-ACC loup-DAT manger-CAUS-PFV.RES
 Le mouton a été mangé par les loups.

Parmi les langues mongoliques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai, seul le yugur oriental possède un suffixe passif (Baochaolu and Jalasen, 1991, p.230). Si nous considérons le passif dans le contexte de l'ensemble des langues de la région, il s'effectue

couramment par une stratégie de substitution, comme le causatif. En parler de Linxia, la particule *ti* qui suit le verbe peut être considérée comme une marque de causatif, par exemple :

- (180) $\eta\theta^{44}$ $t^ha-\chi a^{4442}$ tsu^{44} -*tili*
 1.SG 3.sg-acc marche-caus PTCL
 Je l'ai laissé partir.

Comme en bao'an, cette particule est employée également pour manifester le passif, comme dans l'ex(181).

- (181) zu^{44} χa^{42} $kuva^{4424}$ $kanjian^{4424}$ *ti* $li\theta^{42}$
 viande ACC chien voir CAUS PFV.PTCL
 La viande a été vue par le chien.

5.3.2 Causatif/applicatif : *ok^{hə}* « donner »

Le mot “ donner ” en tant que verbe ditransitif typique manifeste des particularités au niveau syntaxique et sémantique dans beaucoup de langues. En bao'an, le verbe *ok^{hə}* « donner » peut introduire un nouvel argument en apparaissant après un autre verbe.

- (182) a. *jatçi jamu-nə u-tçi*
 enfant repas-ACC boire-IPFV.DUR.EGO
 L'enfant mange le repas.
- b. *pu jatçi-tə jamu-nə u-tçi ok^{hə}-tçi*
 1.scsg enfant repas-ACC boire-CVB donner-IPFV.DUR.EGO
 Je fait manger le repas à l'enfant.
- (183) a. *pu tçila-nə war-tçi*
 1.SG bougie-ACC prendre-IPFV.DUR.EGO
 Je tiens la bougie.
- b. *pu tç^{hotə} tçila war-tçi ok^{hə}-tçi*
 1.SG 2.SG.DAT bougie-ACC prendre-CVB donner-IPFV.DUR.EGO

Je tiens la bougie pour toi.

Dans les ex.(183a) et (182b), l'effet du verbe $ok^hə$ est équivalent au causatif $\chiə$, il fait entrer le nouvel argument A (pu) dans la construction. Néanmoins, dans les ex. (183a) et (183b), l'argument oblique marqué par le datif ($t\zeta^hotə$) est introduit dans la proposition ; dans ce sens, le verbe $ok^hə$ fonctionne plutôt comme un suffixe d'applicatif. Creissels (2006b, p.12) relève que « l'applicatif, [...], consiste, soit à promouvoir un oblique au statut d'objet, soit à introduire un terme supplémentaire qui prend le statut d'objet, le rôle sémantique du sujet restant dans les deux cas inchangé ». Nous considérons ainsi qu'il est probable que le verbe $ok^hə$ entraîne l'isomorphisme de la construction causatif-applicatif dans cette langue.

Il convient à noter que le même cas est observé dans le parler de Linxia, comme dans l'exemple (184) :

- (184) a. $\etaə^{44}$ $lat\zeta u^{4442}$ na^{24} $t\zeta ə$
 1.SG bougie tenir DUR
 Je tiens la bougie.
- b. $\etaə^{44}$ $ni-\chi a^{44-42}$ $lat\zeta u^{4442}$ na^{24} ti
 1.SG 2.SG-DAT bougie tenir CAUS
 Je tiens la bougie pour toi.

La proposition de l'ex(184a) est une construction monotransitive qui implique l'argument A (ηe) et l'argument P ($lat\zeta u$). Cependant, une fois que la particule de causatif (causatif-applicatif) apparaît après le verbe, c'est une construction ditransitive dans laquelle l'argument oblique $ni-\chi a$ apparaît, comme dans l'ex.(184b).

5.4 Intransitif/transitif

La transitivité du verbe est un sujet complexe. En général, la transitivité d'un verbe est considérée comme dépendant de la possibilité de lui faire avoir un objet direct. En

ce sens, seuls les verbes transitifs peuvent avoir un objet. Cependant, nous constatons qu'il y a beaucoup de verbes en bao'an qui ne peuvent pas être définis dichotomiquement comme transitifs ou intransitifs. Des exemples sont présentés ci-dessous :

- (185) a. *pu matə-tçi*
1.SG savoir-IPFV.DUR.EGO
Je comprends.
- b. *pu χəte katç^{hi} matə-m*
1.SG Han langue savoir-IPFV.HAB
Je sais parler le chinois.
- c. *k^{hi} ħil-tço*
vent souffler-IPFV.DUR.NEGO
Le vent se lève.
- d. *ntçəŋ kə-nə ħil-tço*
3.SG chanson-ACC chanter-IPFV.DUR.NEGO
Il chante une chanson.
- e. *pu u-tçi*
1.SG boire-IPFV.DUR.EGO
Je bois.
- f. *pu tamu-nə u-tçi*
1.SG pain--ACC manger-IPFV.DUR.EGO
Je mange du pain.

De tels mots sont flexibles au niveau sémantique, il est difficile de les définir absolument comme transitifs ou intransitifs. Comme relevé par Creissels (2006b), « la valence d'un lexème verbal ne doit pas être conçue comme déterminée de manière unique. Beaucoup de verbes ont plusieurs possibilités de construction, du double point de vue syntaxique et sémantique ».

Ainsi, nous considérons qu'il est pratique de comprendre la transitivité des verbes du bao'an en terme de syntaxique.

TAB. 5.3 : Constructions prototypiques du verbe du bao'an

intransitif	S _{NOM} + V
transitif	A _{NOM} + P _{ACC} + V
ditransitif	A _{NOM} + R _{DAT-LOC} + P _{ACC} + V

Dans une construction intransitive, le verbe ne peut avoir qu'un seul argument, qui peut être omis dans certain cas. Une construction transitive peut quant à elle être monotransitive ou ditransitive. La première peut avoir deux arguments qui sont l'agentif et le patientif, où l'argument P est en général marqué par l'accusatif *nə*; la seconde permet un argument de plus, qui est marqué par le datif-locatif *tə*.

- (186) a. *ntɕaŋ tɕi-tɕo*
 3.SG aller-IPFV.DUR.NEGO
 Il va
- b. *pu ʂu-nə ntɕe-tɕi*
 1.SG livre-ACC voir-IPFV.DUR.EGO
 Je lis le livre.
- c. *enɕaŋ natə ʂu-nə ok^hə-tɕo*
 3.SG 1.SG.DAT livre-ACC donner-IPFV.DUR.NEGO
 Il me donne le livre.

5.5 Formes verbales finies

Dans *Aperçu de la langue bao'an*, Buhe and Liu (1982) appellent les suffixes verbaux manifestant du temps-aspect *des formes conclusives* (终止形 en chinois), le terme est couramment utilisé dans la grammaire du japonais. Dans notre description, nous adoptons les termes *fini* et *non fini* pour catégoriser ces formes verbales. De fait, un prédicat fini du bao'an ne concerne pas seulement le temps-aspect, mais également l'évidentialité.

Dans les études précédentes, ce phénomène a été considéré comme relatif au mode (语气); cependant il présente une grande similitude avec le système évidentiel du tibétain de l'Amdo, tant au niveau sémantique que pragmatique (nous traiterons le phénomène séparément dans ce chapitre). La manière dont le verbe exprime les faits en bao'an implique l'indicatif et l'impératif, que nous présentons en détail dans les paragraphes suivants.

5.5.1 *Indicatif*

L'indicatif est employé pour énoncer un fait considéré comme réel. L'indicatif du bao'an est présenté par l'adjonction de suffixes qui sont considéré inclure une combinaison du temps-aspect. Il est divisé en deux temps : le *passé* et le *non passé*; le passé englobe les aspects *terminatif* et *résultatif*, et le non passé les aspects *habitif*, *duratif* et *prospectif*.

Le temps et l'aspect sont deux traits grammaticaux importants pour toute langue, qui permettent de décrire le moment et le développement processuel d'un fait, les indications de temps état usuellement accompagnées de celles d'aspect. Nous remarquons que ces deux classes grammaticales ont été traitées différemment par les chercheurs dans la description des langues mongoliques. Pour le donxgiang, par exemple, Liu (1981) n'utilise que la catégorie d'aspect pour décrire l'indicatif, qui comprend l'*accompli* (完成体), le *non accompli* (未完成体) et le *progressif* (进行体) alors que Buhe (1985) analyse l'indicatif du dongxiang en retenant seulement la catégorie du temps; par ailleurs, comme Liu, Field (1997) n'emploie que l'aspect dans sa description du dongxiang, en employant cependant les termes *perfectif* et *imperfectif* pour désigner les actions accomplies et non accomplies. Selon (Comrie, 1976), la perfectivité désigne la vision d'une situation comme un tout unique, c'est-à-dire, un ensemble inanalysable, tandis que l'imperfectif met l'accent sur la structure interne de la situation.

Pour le bao'an, (Buhe and Liu, 1982) a mélangé les deux catégories : il analyse une partie des suffixes de l'indicatif comme des marques de temps, mais le reste est étiquetés comme participant de l'aspect. Avec ce type de description, il pourrait sembler que le temps et l'aspect soient opposés. Cependant, comme indiqué précédemment, nous considérons que les catégories temporelles et aspectuelle sont liées.

Les suffixes verbaux finis du bao'an comprennent *-o*, *-tɕ^h*, *-tɕi/-tɕo*, et *-ki/-ku* (voir le tableau ci-dessous).

TAB. 5.4 : Suffixes des verbales finies du bao'an

Passé	terminatif	<i>-o</i>	Perfectif
	Résultatif	<i>-tɕ^h</i>	
Non passé	habitif	<i>-m</i>	Imperfectif
		<i>-nə</i>	
	duratif	<i>-tɕi/-tɕo</i>	
	prospectif	<i>-ki/ku</i>	

Il convient de noter que ces suffixes possèdent une signification évidentielle présentée spécifiquement dans ce qui suit. Nous allons maintenant aborder le temps-aspect de l'indicatif.

5.5.1.1 Passé

- *Terminatif du passé perfectif : -o*

Le suffixe de terminatif *-o* est employé pour dénoter une action qui est accomplie dans le passé, et est marqué par la forme *-wa* dans le bao'an du Qinghai. Ce suffixe provient probablement de la forme **bA* du mongol médiéval. Les formes correspondantes des autres langues mongoliques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai comprennent le *-wo* du dongxiang, le *va* du monguor (HZ), le *va* du kangjia et le *wA/bA* du yugur

oriental.

- (187) a. *pu kutə patɕian-tə ju-o*
 1.SG hier huit.heure-LOC marcher-PFV.TER
 Hier je suis parti à huit heure.
- b. *kute et^haltɕi tɕ^{hi} ent^hukə ʂtɕe-tə os-o*
 hier matin 2.SG quel heure-LOC se.lever-PFV.TER
 À quelle heure vous êtes-vous levé hier ?
- c. *natə ntaku-nə nanʂtɕe-tə si ok^h(ə)-o*
 1.SG.DAT nourriture-ACC à.l'heure-LOC NEG donner-PFV.TER
 (il) ne m'a pas donné la nourriture à l'heure.

• *Résultatif du passé perfectif* : -tɕ^h

Par rapport au suffixe -o, le résultatif du passé -tɕ^h désigne plutôt un changement d'état, comme les exemples suivants :

- (188) *nəkutə-nə ʂ noko ji tɕaren jikua ku-tɕ^h pe*
 un.jour-TOP COP ce un famille tout mourir-PFV.RES PTCL
 Un jour, toute la famille était morte.
- (189) *pu et^həχaŋ os-o lutɕian-tə pu os-tɕ^h*
 1.SG tôt se.lever-PFV.TER six.heure-LOC 1.SG se.lever-PFV.RES
 Je me suis levé tôt, et je me suis levé à six heure.

Dans l'ex.(188), le verbe *ku* « mourir » lui-même implique un changement d'état. Dans l'ex.(189), le terminatif -o et le résultatif tɕ^h sont utilisés pour décrire le même événement ; le premier concerne une action qui se passe dans le passé au sens général, tandis que le second met l'accent sur le résultat, ce qui veut dire que “ se lever à six heure ” n'est pas un comportement habituel pour le locuteur : dans cette situation, le suffixe tɕ^h indique le changement d'état. Ci-dessous d' autres exemples :

- (190) a. *t^hə tɕ^ha-nə u-waŋ u-waŋ sər-tɕ^h*
 DEM.DIST thé-ACC boire-CVB boire-CVB habituer-PFV.RES
 Après qu'il a bu beaucoup de thé, il s'y est habitué.

- b. *na-tɕi tɕi-tɕ^h*
 tomber-CVB aller-PFV.RES
 (Quelque chose) est tombée par terre.

Par le biais des l'ex.(190), on constate que le suffixe *tɕ^h* est employé pour une action instantanée, comme *na* « tomber », mais aussi pour marquer des changements de comportement qui se développent sur une période de temps. De plus, il exprime également des informations considérées comme inattendue ainsi que d'autres n'étant pas de première main (contrairement au terminatif passé *-o*).

- (191) a. *ntɕaŋ ntə-tɕ^h*
 3.SG manger-PFV.RES
 Il a mangé.

- b. *ntɕaŋ nt(ə)-o*
 3.SG manger-PFV.TER
 Il a mangé.

- (192) a. *maroŋ-tə kuŋ-kə t^hutɕir-tɕ^h lo-kə-tɕ^h*
 fleuve.jaune-LOC homme-SG flotter-PFV.RES repêcher-VZR-PFV.RES
 Un homme flottait sur le fleuve jaune, il y avait des gens qui l'ont repêché.

- b. *putə lo-kə-t(ə)-o*
 1.PL.EXCL repêcher-VZR-CVB-PFV.TER
 Nous l'avons repêché.

En ex.(191), la phrase de l'ex.(191a) exprime la surprise du locuteur : pour lui, il s'agit d'un événement inattendu ou bien d'un résultat irraisonnable étant donné la situation d'énonciation ; néanmoins dans l'ex.(191b), la phrase exprime simplement une affirmation. Pour ces deux exemples, on pourrait avoir un scénario dans lequel la question *ntɕaŋ maqa-nə ntə-saŋ u ?* (est-ce qu'il a mangé la viande ?) serait posée ; si la réponse est celle de l'ex.(191a), cela voudrait dire que le locuteur n'a pas directement l'information, et, possiblement qu'il ne n'est pas satisfait du résultat de l'événement ; si la

réponse est celle l'ex.(191b), il s'agirait simplement d'une confirmation, où généralement le locuteur adopte une attitude neutre. En ce qui concerne l'ex.(192), il existe une distinction eu égard à la source de l'information ; la phrase de l'ex.(192a) signifie que le locuteur ne participe pas à l'événement, et que l'information qu'il connaît a été obtenue par d'autres personnes ; Pourtant lorsque le locuteur a eu accès à l'information d'une façon directe, le suffixe *-o* est choisi.

Dans *Aperçu de la langue bao'an* de Buhe and Liu (1982) et l'article *Mode certain et incertain dans le bao'an et le salar* de Liu and Lin (1980), les suffixes *-o* et *tɕ^h* sont considérés comme des marques du *mode certain et incertain* (确定语气/不确定语气). Cependant Chen (1986, p.190) considère qu'il n'existe pas ce type de distinction entre les deux suffixes ; par ailleurs, d'après lui, l'analyse de Buhe and Liu est contradictoire, car la copule affirmative *o* du bao'an manifeste le " mode incertain ". À partir de nos études, nous notons le fait qu'il existe une distinction entre les deux suffixes, liée à la catégorie de l'évidentialité. De plus, il est probable que le suffixe résultatif *-o* et la copule affirmative *o* ont des origines différentes ; en ce sens, nous considérons que l'analyse de Buhe and Liu n'est pas contradictoire.

5.5.1.2 Non-passé

- **Habitif du non-passé imperfectif : *-m/ -nə***

La terminologie *habitif* que nous utilisons ici correspond à celle de l'anglais *habitual*, qui peut décrire une situation caractéristique d'une longue période. En bao'an du Gan-su, le suffixe *-m* est généralement utilisé pour exprimer une " vérité universelle " ou pour énoncer un fait, tandis que le suffixe *-nə* peut avoir un sens spéculatif lorsqu'il énonce un fait connu. Ils sont interchangeables dans certains cas.

- (193) *pu matə-m*
1.SG savoir-IPFV.HAB
Je connais.

(194) *pu matə-tçi*
 1.SG savoir-IPFV.DUR.EGO
 Je comprend.

(195) a. *pu χəte katç^{hi} matə-m*
 1.SG Han langue savoir-IPFV.HAB
 Je sais le mandarin.

Si l'on compare l'ex.(193) et l'ex.(194), la première phrase signifie qu'avant le dialogue, l'interlocuteur est déjà au courant de l'information fournie par l'interlocuteur, alors que la phrase de l'ex.(194) dénote que l'information que le locuteur reçoit est nouvelle.

Selon Buhe and Liu (1982), le suffixe *-nə* (la forme correspondante en bao'an du Qinghai est *-na*) est employé pour présenter des comportements habituels, comme dans l'ex.(196) :

(196) Buhe and Liu (1982, p.44)
ənə noɡoi kuŋ-nə tʂaŋ dzu-nə
 ce chien homme-ACC souvent mordre-PFV.PRS
 ce chien mord souvent les gens

Or, nous constatons qu'il peut exprimer également des conjectures, si l'on compare les phrases (197a) et (197b) :

(197) a. *nə noqui k^{hu}ŋ-nə tʂu-m*
 ce chien homme-ACC mordre-IPFV.HAB
 Ce chien va mordre les gens (assurément)
 b. *nə noqui k^{hu}ŋ-nə tʂu-nə*
 ce chien homme-ACC mordre-IPFV.HAB
 Ce chien va mordre les gens (conjecture)

Le suffixe *-m* est donc utilisé pour souligner un fait, alors que le suffixe *-nə* présente une conjecture basée sur des connaissances ou des actualités, tel un avertissement ou un

rappel. Pour l'ex.(197b), il est sous-entendu qu' « il ferait mieux de ne pas s'approcher du chien, sinon... ». D'après Buhe and Liu (1982, p.44), le suffixe *-m* ne se trouve pas dans les phrases négatives :

(198) Buhe and Liu (1982, p.44)

bu baonan gatçi lə madə-nə
1.SG bao'an langue NEG savoir-IPFV.HAB
Je ne comprends pas la langue bao'an

Il a indiqué que le suffixe *-m* n'était pas acceptable dans l'ex.(198); Cependant, un contre-exemple est présenté dans nos données :

(199) *pu χəte katç^{hi} le matə-m*
1.SG Han langue NEG savoir-IPFV.HAB
Je ne comprend pas le mandarin.

Le suffixe **-m* (inclut ses variants *-mU*, *-mUï*) et le suffixe **-nAm* se retrouve en mongol médiéval (Volker, 2003b). Le suffixe *-n-* est souvent utilisé dans le mongol d'aujourd'hui, et sert à décrire une situation du présent ou du futur. Cependant nous notons que les locuteurs du bao'an semblent utiliser les suffixes *-m* et *-nə* de manière peu fréquente, et dans certains cas, ils remplacent le suffixe *-m* ou *-nə* par le *-tç-*.

• **Duratif du non-passé imperfectif : *-tçi/-tçə***

Généralement, le suffixe alternant *tçi/tçə* sert à indiquer une action qui se passe dans un contexte au présent. Il est souvent utilisé dans les énoncés narratifs.

(200) *nəkutəla or-tçi*
journée entrer-IPFV.DUR.EGO
Il pleut toute la journée.

(201) *wukui tamo kətçi ju-tçi*
tortue lentement QUOT marcher-IPFV.DUR.EGO
La tortue marchait lentement.

Ce suffixe est employé également pour présenter une action qui dure ou un comportement habituel, par exemple :

- (202) a. *pu ʒu-nə ntʃe-tʃi*
 1.SG livre-ACC voir-IPFV.DUR.EGO
 Je suis en train de lire le livre.
- b. *anutə et^haltʃi pu wutʃian-tə os-tʃi ja*
 chaque.jour matin 1.SG cinq.heure-LOC se.lever-IPFV.DUR-EGO PTCL
 Je me lève à cinq heure chaque matin.

Wu (1996, p.60-61) a discuté en détail de la forme et de la sémantique des marques de temps-aspect des langues mongoliques (mongol, daur, bao'an, dongxiang, monguor, et yugur oriental), de manière comparative. Il a utilisé la terminologie *progressif* pour faire référence à une action qui se déroule dans un contexte au présent, terme qui est équivalent à *duratif*. D'après lui, les marques du duratif de ces langues mongoliques, à l'exception du bao'an, sont formées par la combinaison d'un converbe imperfectif⁴ et d'auxiliaires⁵. En nous fondant sur l'analyse de l'auteur, nous les récapitulons dans le tableau suivant :

Mongol	V. + CVB + COP + DUR
Daur	
monguor	V. + CVB + COP
yugur de l'est	
dongxiang	
bao'an	V. + DUR

On constate qu'il semble que le duratif revêtant une forme composée est commun aux langues mongoliques. De fait, le bao'an ne fait pas exception : le duratif du bao'an

4. De manière équivalente au converbe contextuel *tʃi* du bao'an.

5. Du point de vue du fonctionnement, le terme *auxiliaire* de l'auteur est équivalent à celui de " verbe copulatif "

tçi/tço est composé du converbe contextuel *tç-* et des copules affirmatives *ji* et *o*, respectivement égophorique et non égophorique. Comme les deux formes copulatives, le duratif *tçi* et *tço* se distinguent l'un de l'autre au niveau de l'égophoricité; cette distinction apparaît également par analogie sur les marques du prospectif par l'analogie. Ainsi, comme tous les autres langues mongoliques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai, la forme durative du bao'an devrait être V. + CVB + COP.

• **prospectif du non-passé imperfectif : -ki/-ko**

le suffixe *-ki/-ko* est utilisé pour dénoter une action qui se passe dans un contexte au future, par exemple :

- (203) a. *tç^{hi} jaŋ ntə-ki ja*
 2SG quoi manger-IPFV.PROS.EGO PTCL
 Qu'est-ce que tu vas manger ?
- b. *lu tçian tçitç^{han} pu k^hətə k^hur ta-ko*
 six heure avant 1.SG domicile.LOC arriver POUVOIR-IPFV.PROS.NEGO
 Je pourrais rentrer chez moi avant six heures.
- c. *ja tante tante tsu mankə k^haputa-ki*
 bon asseoir asseoir CONJ 1.PL.INCL bavarder-IPFV.PROS.EGO
 Bon, assis assis, nous allons bavarder.
- d. *maχçei tç^{hi} ħal tçi-ki ja*
 demain 2.SG où aller-IPFV.PROS.NEGO PTCL
 Tu vas où demain ?

Comme le duratif, le prospectif du bao'an *-ki/-ko* se présente sous une forme synthétique, se composant du participe imperfectif *ku* et des copules *ji* (ego) et *o* (non ego). Le même développement est attesté en monguor (MH), dont la marque du future *ku-nang* [kunaŋ] devrait être constituée par le participe imperfectif *ku* et la copule non égophorique *bang* [paŋ] (Slater, 2005, p.116).

5.5.2 Impératif

À la différence de l'indicatif, les verbes à l'impératif ne manifestent pas d'indices de temps-aspect ainsi que d'évidentialité. En général liées étroitement aux pronoms personnels (1, 2, 3^{ème} personne), les différentes formes de l'impératif peuvent renvoyer au sujet. Cependant il faut noter que l'impératif du bao'an n'implique pas une conjugaison verbale au sens traditionnel (comparer avec le français), car il ne fait pas de distinction entre le singulier et le pluriel. En bao'an, l'impératif de première et de troisième personne est encodé via l'adjonction de suffixes, tandis que celui à la deuxième personne, comme beaucoup de langues du monde, est présenté directement par un verbe infinitif. Au niveau de la pragmatique, l'impératif des trois personnes concernent le désir, l'ordre ainsi que la permission. En outre, le mode de l'impératif du bao'an peut être exprimé par le converbe conditionnel *si*, par exemple :

- (204) *tɕ^{hi} natə k^{hal}-si*
 2.SG 1.SG parler-CVB
 Dit-moi.

Impératif de première personne L'impératif de première personne est introduit par le suffixe *-ee* [ee~εε] dans le bao'an du Gansu, ainsi que dans les village Xiazhuang (下庄) et Gasari (杂撒日) du Qinghai, tandis que le suffixe *-ja* est utilisé dans le village Nianduhu (年都乎) ((Chen, 1986, p.196)). Avec le mode de l'impératif de première personne, le locuteur exprime sa propre volonté en se prenant soi-même comme allocutaire ou comme un des allocutaires.

- (205) a. *pu ɣar-ee*
 1.SG rentrer-IMP
 Il faut que j'aille.
- b. *mankə xamtələ u-ee*
 1.PL.INCL tous manger-IMP

Mangeons.

Le suffixe *-ja* du bao'an du Nianduhu correspond à la forme *y-a/ y-e* du mongol (Chinggaltai, 1991a, p.252), et vient de l'impératif **yA* (volonté) du mongol médiéval. Dans les autres langues mongoïques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai, l'impératif de première personne est encodé par une forme similaire, tel le *jə* du dongxiang ou le *ja* du monguor (HZ) et du yugur oriental. La forme *ee* résulte probablement d'un changement phonétique. La population de Bao'an dans le Gansu provenant principalement des villages Xiazhuang et Gasari dans le Qinghai (voir le chapitre I), cela explique la diffusion géographique de la forme *ee*. Ce qui est intéressant, c'est qu'il existe également une particule emphatique *ee* dans le parler de Linxia :

- (206) a. *tsu*⁴⁴ *εε*⁴²
 marcher PTCL
 allons-y !
- b. *tʂʰ*²⁴ *εε*⁴²
 manger PTCL
 mange !

La phrase de l'ex.(206a) exprime un désir (le locuteur veut que l(es)'allocutaire(s) partent avec lui), dans une certaine mesure, cela signifie la même chose que la phrase *mankə ju-ee* (1.PL.INCL marcher-IMP) « allons-y » en bao'an. Dans l'ex.(206b), bien que la phrase exprime un ordre, le locuteur a besoin d'agir de concert avec l(es)'allocutaire(s).

Impératif de deuxième personne La forme infinitive du verbe est employée pour le mode impératif de deuxième personne, qui introduit une demande ou un ordre transmis par le locuteur, comme dans l'ex(207).

- (207) *su*
 s'asseoir
 Assieds-toi.

La répétition du verbe peut radoucir le ton du locuteur, il s'agit d'une expression plus polie, par exemple :

- (208) su su
s'asseoir s'asseoir
Asseyez-vous

Au contraire, le suffixe *məse* ou *se* est utilisé pour renforcer le ton du locuteur (il est impatient). Le suffixe *məse* est souvent utilisé par les personnes âgées, tandis que les jeunes préfère la forme *se*. Selon nos enquêtes, les locuteurs du bao'an utilisent également la particule modale *ra* [za] dans ce cas, qui est attestée à la fois dans le parler du Linxia (210a) et le tibétain de l'Amdo (210b) :

- (209) a. *tɕ^{hi} natə k^{hal}-məse*
2.SG 1.SG.DAT parler-IMP
parle-moi !

- b. *ju-se*
marcher-IMP
marche !

- (210) a. tibétain de l'Amdo (Gesangmianju, 2002, p.259)

tɕ^hotɕ^hawu jəχkwəçə ɲon ra
2.pl bien écouter PTCL
Écoutez bien.

- b. parler de Linxia

tsu⁴⁴ ra⁴²
marcher PTCL
Marchez bien.

Le suffixe *se* est probablement la forme réduite de *məse*, et il est possible que l'intervention des morphèmes monosyllabiques des langues avoisinantes ait provoqué la simplification du suffixe *məse* du bao'an.

Impératif de troisième personne L'impératif de troisième personne s'effectue par l'adjonction du suffixe *-kə/χə*, qui exprime une permission ou un souhait, comme dans l'ex.(211). Il est courant que le suffixe *kə* apparaisse au sein d'une locution de type protase-apodose avec la formulation [V-si V-kə]. Le suffixe *χə* est ajouté directement après un verbe, comme dans les ex.(212) :

- (211) a. *nat^{hə}-si nat^{hə}-kə*
jouer-CVB jouer-IMP
S'il veut jouer, qu'il le fasse.
- b. *ntɕaŋ ju-si ju-kə*
3.SG marcher-CVB marcher-IMP
S'il veut partir, qu'il le fasse.
- (212) a. *nat^{hə}-χə*
jouer-IMP
Laissez-le jouer.
- b. *ju-χə*
marcher-IMP
Laissez-le marcher (partir).

5.6 Formes verbales non finies

5.6.1 *Converbes*

Un converbe est considéré comme un « verbe non finie dont la fonction principale est de marquer la subordination adverbiale⁶»(Haspelmath, 1995, p.3). Il ne peut pas former une proposition indépendante, et démontre des restrictions en termes d'accord, de temps-aspect-mode⁷, et de voix (Bisang, 1995). La terminologie *converbe* (converb en anglais) a été introduite pour la première fois par Gustaf John Ramstedt dans les

6. Texte originelle : « A nonfinite verb from whose main fonction is to mark adverbial subordination ».

7. Cela devrait inclure l'évidentialité pour la langue bao'an

études sur la langue mongole au début du XXe siècle (Bickel, 1998, p.389). Par la suite, ce terme a été largement adopté dans des recherches de linguistique altaïque décrivant la structure syntaxique de la proposition. Outre dans les langues du domaine altaïque, des formes verbales ayant la même fonction se retrouvent également dans d'autres langues du monde, où elles sont nommées d'une façon diverse dans les grammaires conventionnelles des langues différentes : *gérondif* dans les langues romanes, *participe adverbial* dans les langues slaves, ou *participe absolutif* dans les langues indiennes (Haspelmath, 1999).

Les converbes sont attestés dans beaucoup de langues d'Eurasie et d'Asie du sud, qui est en riche de la base sémantique pour exprimer toutes sortes de relations entre l'élément modifiant et celui modifié, incluant le temps, le localisation, la manière, le but, le cause, etc. En se fondant sur des caractéristiques propres des converbes, Nedjalkov (1995) les a classifiés en trois types : *converbe contextuel*, *converbe spécialisé* et *converbe narratif*⁸. Les converbes contextuels possèdent en général plusieurs sens, variant selon les contextes, à l'instar du gérondif du français, qui peut exprimer la simultanéité, la condition, la cause, la manière, le temps et la concession ; les converbes spécifiques possèdent relativement un sens spécifique, comme le but, la cause etc. et le converbe narratif peut être employé pour exprimer une série d'évènements qui sont successifs, comme le converb *-təi* en bao'an. Un *switch-reference* canonique concerne la flexion d'un verbe, qui peut indiquer si le sujet du verbe est le même que celui des autres verbes (Haiman and Munro, 1983).

Dans de nombreuses langues, une proposition subordonnée ayant un converbe est contrainte par la suite de la référence de l'argument de la proposition principale (Haspelmath, 1999). Lorsque le sujet du converbe est le même que celui de la proposition principale, on appelle cette situation " sujet identique " (*same-subject*), au contraire, s'ils

8. En anglais : contextual converb, specialized converb, narrative converb

sont différents, nous l'appelons “ sujet différent ” (*different-subject*). D'un point de vue typologique, Nedjalkov (1995) a répertorié trois types de converbes classés selon leur coréférentialité : “ sujet identique ”, “ sujet différent ” et “ sujet variant ” (type utilisé pour indiquer une situation où les deux premiers types sont tous inclus). Janhunén (2012b, p.163) employait les termes *conjoint/disjoint* (sujet identique /sujet différent) en décrivant les converbes du mongol khalkhal. À la différence du mongol, les trois types introduit par Nedjalkov sont attestés dans le bao'an, et nous allons les présenter ci-dessous.

5.6.1.1 Converbes contextuel : *-tçi*, *-aŋ*, *-sí*

En bao'an, les converbes contextuels sont les suffixes *-tçi*, *-aŋ* et *sí*. Dans la description de Buhe and Liu (1982), les deux premiers sont respectivement nommés “ converbe de conjonction ” (联结副动词) et “ converbe de coordination ” (并列副动词). Cependant, ces dénominations sont ambiguë, car les deux termes désignent généralement une opération syntaxique consistant à réunir deux propositions indépendantes, alors qu'une proposition portant un converbe est normalement dépendante.

Le converbe *tçi* exprime la manière, la cause, la simultanéité ainsi que l'antériorité. Le sens du converbe *-aŋ* est presque similaire à celui du converbe *-tçi*, néanmoins nous ne trouvons pas d'un exemple contenant le converbe *-aŋ* qui indiquerait la cause dans nos données. Ces deux converbes peuvent être répétés sur plusieurs propositions, cependant c'est le converbe *-aŋ* qui est plus fréquent dans cette utilisation.

- *Manière*

(213) *tç^{hi} t^{hə}roŋ-nə tamalə-tçi ntçə-tçi*
2.SG tête-ACC lever-CVB voir-IPFV.DUR.EGO

Tu regardes (quelqu'un ou quelque chose) en levant la tête.

- (214) *mankə k^haltɕiku-nə juw-aŋ juw-aŋk^hal-e*
 1.PL.INCL parole-ACC marcher-CVB marcher-CVB parler-IMP
 Parlons-nous en marchant.

• Cause

- (215) *ntɕaŋ ɣol-tɕi et^hər-tɕ^h*
 3.SG courir-CVB fatiguer-PFV.RES
 Il était fatigué parce qu'il a couru.

- (216) *kura-tə ju-tɕi liaŋ-kə-tɕ^h*
 pluie-LOC marcher-cvb froid-PFV.RES
 Il a attrapé le froid car il a marché sous la pluie

• Simultanéité

- (217) *t^hə-lə jikwa hil-tɕi la-tɕi tulə-tɕo*
 DEM-PL ensemble crier-CVB pleurer-CVB bondir-IPFV.DUR.NEGO
 Ils tous sautaient en criant et en pleurant.

- (218) *jatɕi qualə nat^h(ə)-aŋ nat^h(ə)-aŋ ju-tɕo*
 enfant deux jouer-CVB jouer-CVB aller-ipfv.dur.nego
 Les deux enfants jouent en marchant.

• Antériorité

- (219) *ntɕaŋ la-tɕi la-tɕi ɕine-tɕo*
 3.SG pleurer-CVB pleurer-CVB rire-IPFV.DUR.NEGO
 Elle pleure, et après elle rit.

- (220) *pu ɣeŋkər-aŋ ɣeŋkər-aŋ ŋkal-tɕi*
 1.SG s'étendre-CVB se.coucher-CVB pleurer-IPFV.DUR.NEGO
 Je m'allonge, et après je m'endors.

Le converbe *si* est considéré comme une marque conditionnelle. Par rapport au converbe conditionnel *-bel* du mongol, la forme du converbe *si* du bao'an semble particulière. Il convient de noter que les formes de ce converbe dans les langues mongo-liques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai sont similaires, et sont constituées de la consonne fricative dentale *s* et d'une voyelle, par exemple *-sa* dans le monguor(MH), *-sə* dans le dongxiang et *-sA* dans le yugur oriental. En outre, la forme *sA* en tant que converbe conditionnel est attestée également dans les langues turques, comme le *-sa/-se* du salar et du yugur occidental. D'après Baochaolu and Jalasen (1991, p.280), il est possible que la forme *sA* des langues mongo-liques provienne des langues turques.

Sémantiquement, le converbe conditionnel du mongol dénote principalement l'hypothèse, tandis que celui du bao'an du Gansu peut indiquer aussi bien l'hypothèse que la condition, l'opposition, la conséquence et la simultanéité. Nous les présentons par le biais des exemples suivants :

- *Hypothèse*

- (221) *tɕ^hi tɕi-ku-nə matə-si pu tɕ^hotə tselə-kə*
 2.SG aller-NZR-ACC savoir-CVB 1.SG 2.SG.DAT accueillir-VZR
rə-ko
venir-IPFV.PROS.NEGO
 Si j'avais su que tu venais, je serais passé te prendre.

- (222) *kura si rə-si pu χi-tə χar-ko*
 pluie NEG venir-CVB je montagne-LOC grimper-IPFV.PROS.NEGO
 Si il ne pleut pas, je vais faire de la randonnée.

- *Condition*

- (223) *nə lot^he-nə es-si unaj arsoŋ-qale*
 DEM.PROX lot^he-ACC fabriquer-CVB boeuf cuir-COM

es-tɕo

fabriquer-IPFV.DUR.NEGO

Si on fabrique ce type de chaussure, on a besoin du cuir de vache.

- (224) *nəkə k^huŋ-tə liaŋçin ki-si enkətçi k^hal-m*
un personne-DAT conscience avoir-CVB faire.comme.ceci parler-IPFV.HAB
ja
PTCL

Seule une personne sans conscience peut dire une telle chose.

• *Opposition*

- (225) *muqa-nə rentšu ntə-si natə jesonj ok^hə-tɕo*
viande-ACC maître manger-CVB 1.SG.DAT os donner-IPFV.DUR.NEGO
Le maître mange la viande mais me donne les os.

- (226) *nə χε es-si tawo kinə*
DEM.PROX chaussure fabriquer-CVB tissu avoir.NEGO
(On veut) fabriquer ce type de chaussures, mais on n'a pas de tissu.

- (227) *pu Lanzhou-tə t^horlə tçi-si ts^her kinə*
1.SG Lanzhou-LOC visiter aller-CVB argent avoir.EGO
Je veux faire une visite à Lanzhou, mais je n'ai pas d'argent.

• *Conséquence*

- (228) *çu-kə-nə tuntə tçi-tçi-si t^həra-tçi kətɕo*
arbre-SG-GEN dessous aller-CVB-CVB dormir-IPFV.DUR.EGO QOT
Il est allé sous un arbre et s'est endormi.

- (229) *tɕ^hotə k^hal-si raŋ k^hal-tɕo*
2.SG.DAT parler-CVB rien parler-IPFV.DUR.NEGO
(Ce dont nous) te parlons, c'est pour rien.

• *Simultanéité*

(230) *lot^he-nə xaotʂ^hu ʂi naraŋ-tə ʒe-si ʒotʂi kinə*
 lot^he-GEN avantage COP.TOP soleil-LOC exposer-CVB sécher avoirNEG
 L'avantage de ce type de chaussures est qu'elles ne deviennent pas dur, lors-
 qu'elles s'exposent au soleil.

(231) *ʒal tʂi-si jaʒuan-nə jikwa ʒuinə təqa-tʂi*
 où aller-CVB servante-TOP tout derrière suivre-IPFV.DUR.EGO
 Lorsque (la dame) se déplace, toutes les servantes (la) suivent.

5.6.1.2 Converbes spécialisés

Dans le bao'an, les suffixes *-lə*, *-satə*, *-kumu* et *-t^həla* sont considérés comme des converbes spécialisés. Par rapport aux converbes contextuels, ils sont restreints au niveau sémantique. Ces converbes encodent respectivement l'antériorité, le but, la concession, l'immédiateté ainsi que la limite.

• *But : -lə*

Le suffixe *-lə*, en tant que converbe, est employé pour présenter un but. Dans les langues mongoliques de la même l'aire linguistique, les formes du converbe de but sont similaires, commençant toutes par la consonne liquide dentale *l*. Cette forme provient du converbe **ra* en mongol médiéval. Le converbe *-lə* en bao'an apparait souvent des verbes *rə* « venir » et *tʂi* « aller ».

(232) *natə urə-lə rə-saŋ*
 1.SG.DAT appeler-CVB venir-PTCP
 (Ils) viennent me trouver.

(233) *rentʂu-nə tʂa-lə tʂi-tʂo*
 maître-ACC accuser-CVB aller-IPFV.DUR.NEGO
 (Il) va accuser le maître.

• *Concession : -site*

Le verbe *-site* est composée du verbe conditionnel *-si* et de la particule modale *-te*, et indique la concession.

- (234) *tɕʰi natə okʰə-site pu kʰərkə ɕi*
 2.SG 1.SG.DAT donner-CVB 1.SG besoin COP.NEG.EGO
 Même si tu me le donnes, je n'en veux pas.

- (235) *ntɕaŋ rə-site pu etɕi kinə*
 3.SG venir-CVB 1.SG craindre avoir.NEG
 Même s'il vient, je ne le crains pas.

• *Immédiateté : -kumu*

Le verbe *-kumu* indique l'immédiateté de succession de deux actions. L'action marquée par le verbe se passe juste avant l'autre, de manière équivalente au français « aussitôt ».

- (236) *qunə-nə tɕar-kumu maqa-nə tɕʰina*
 mouton-ACC abattre-CVB viande-ACC cuire
 Fais cuire aussitôt que le mouton est abattu.

- (237) *tɕʰi jamu u-kumu tʰəra*
 2.SG. repas manger-CVB dormir
 Dors aussitôt que tu manges le repas.

• *Limite : -tʰəla*

Le verbe *tʰəla* indique un seuil où une action ou un état continue depuis le début, jusqu'à ce que l'action ou l'état suivant se produise comme dans l'ex.(239). En outre, dans le bao'an, cette forme permet également la comparaison. Ce verbe correspond au suffixe *-tel* en mongol (Janhunen, 2012b, p.164) où il n'encode que la notion de limite.

- (238) *tɕʰi linxia-tə tɕi-tʰəla Lanzhou-tə tɕi-saŋ*
 2.SG Linxia-LOC aller-CVB Lanzhou-LOC aller-PTCP

Tu devrais aller à Lanzhou plutôt que d'aller à Linxia.

- (239) *anə jatçi-nə xuro olə-t^həla saχə-tçi*
 mère enfant-ACC fin.d'après-midi devenir-CVB attendre-IPFV.DUR.EGO
 La mère attend son enfant jusqu'à la fin d'après-midi.

5.6.1.3 Converbes et coréférence

En se fondant sur la classification de Nedjalkov (1995) mentionnée dessus, les converbes du bao'an sont classifiés comme suit :

Types	converbes	exemples
sujet identique	-tçi, -aŋ, -lə	(213)-(220), (232)-(233)
sujet différent	-site	(234)-(235)
sujet variant	-si, -kumu, -t ^h ələ	(234)-(235), (236)-(237), (221)-(231)

Les converbes de condition, de limite et d'immédiateté sont qualifiés de converbes de type sujet différent dans le mongol khalkha ((Janhunen, 2012b, p.164), cependant ces converbes en bao'an acceptent à la fois le type sujet différent et le type sujet identique. De plus, nous constatons que le type sujet-même est choisi prioritairement lorsque le sujet est omis dans une proposition.

5.6.1.4 Converbe et négation

La négation du converbe est perdue dans le mongol d'aujourd'hui (Sechenbaatar, 2003, p.129); néanmoins elle est conservée en bao'an, où elle est introduite par la particule *si* qui correspond à la forme négative *ese du mongol médiéval.

- (240) a. *pu si tça-si ntçaŋ jaŋ tça tçi-saŋ*
 1.SG NEG se.plaindre-CVB 3.SG quoi se.plaindre aller-PTCP
 Si je ne me plains pas, il a encore moins le droit de se plaindre.

- b. *tɕ^{hi} natə natə si tɕi-si qalə ɣol-tɕi ntɕe ai*
2.SG 1.SG.DAT croire NEG aller-CVB nous.deux courir-CVB voir PTCL
Si tu n’y crois pas, nous allons faire la course.

5.6.2 Participes

Le participe est une forme verbale non finie qui peut être adnominale et adverbial. Le participe du bao’an peut être marqué par les suffixes casuels et de pluriel lorsqu’il apparaît comme un nom. Dans la description traditionnelle des langues mongoïques, ce type de verbe est appelé “ verbe adjectival ” (形动词), “ nom verbal ”(动名词) ou “ forme multifonctionnelle ” (多能形. 兼役形) (Buhe and Liu, 1982; Daobu, 1983). Par l’intermédiaire de ces termes, nous nous rendons compte que le participe est un l’élément polyvalent dans les langues mongoïques. Janhunen (2012b) employait la nominalisation pour décrire ce type de verbe dans sa description du mongol ; d’après lui, un verbe nominalisé peut être un sujet, un objet, un attribut ainsi qu’un prédicat nominal, mais en même temps il conserve la capacité de gouverner les modificateurs du verbe. Par rapport aux converbes, les participes manifestent certaines propriétés au niveau du temps-aspect ainsi que de l’évidentialité. Outre Janhunen, Slater et Field ont discuté le comportement du participe du dongxiang et du monguor (MH) comme marque de nominalisation au niveau de la syntaxe.

En bao’an, les participes se présentent sous forme suffixale, et sont respectivement *-saŋ*, *-ku*, *-tɕiku* et *-tɕ^{hoŋ}*. Les participes *-saŋ*, *-ku*, *-tɕiku* sont liés au temps-aspect, et *-tɕ^{hoŋ}* à l’agentivité.

5.6.2.1 Participe perfectif : *-saŋ*

Le participe perfectif est marqué par le suffixe *-saŋ*, qui indique généralement une action qui se déroule dans le passé. En sus de sa fonction adnominale, il peut être employé comme une marque du passé dans le prédicat.

La construction prédicative :

Prédicat verbal :

- (241) *maqa-nə laŋsikə rə-saŋ*
viande-GEN saveur venir-PFV.PTCP
La saveur de la viande était passée.

- (242) *ko ago-tə ko talaŋ-kə war-χə-saŋ tçikaŋ ako-tə tçikaŋ*
grand fille-DAT grand sac-SG saisir-CAUS-PFV.PTCP petit fille-DAT petit
talaŋ war-χə-saŋ
sac saisir-CAUS-PFV.PTCP
Laisse la grande fille prendre le grand sac, et laisse la petite fille prendre le
petite sac.

Prédicat nominal :

- (243) *nə tawu mamuχ-qalə es-χə-saŋ o*
DEM.PROX tissu coton-INS fabriquer-CAUS-PFV.PTCP COP.NEGO
Ce tissu était fabriqué par le coton.

- (244) *nə χer-tə kuantəki qəŋjaŋrəχ χal-si rə-saŋ o*
DEM.PROX été-LOC gelé bouse où-ABL venir-PFV.PTCP COP.NEGO
sei
inter
Comment peut-il y avoir de la bouse gelée en été ?

Adnominal :

- (245) *ne tç^{hi} tçi-saŋ oroŋ si χer o nkuŋ o sei*
alors 2.SG aller-PFV.PTCP endroit COP été COP hiver cop INTER
Alors était-ce l'été ou l'hiver lorsque vous y étiez ?

(246) *ntcaŋ rə-saŋ ertə o*
 3.SG venir-PTCP.PVF tôt cop
 Il était arrivé tôt.

(247) *menə tsurtə tɕ^hintsi faʃen-kə-saŋ ʃitɕ^hin-kə o pe*
 1.SG.GEN côté soi-même arriver-VZR-PTCP.PVF chose-SG COP.NEGO PTCL
 C'était quelque chose que j'ai vécu.

5.6.2.2 Participe imperfectif : *-ku*

Le participe imperfectif est marqué par le suffixe *-ku*, qui possède une variante libre [ku] dans le bao'an du Gansu. Il est considéré comme la marque de nominalisation la plus commune au sein des langues mongoliques. L'élément marqué par le participe imperfectif peut être adnominal ou nominal, et peut être atemporel dans certains cas. Lorsque le participe *ku* apparaît en combinaison avec les copules *-ji* (egophorique) et *-o* (non egophorique) - réalisées *-ki* et *-ko* - les éléments indiquent précisément une action qui se passe dans l'avenir. Cela est attesté aussi dans le monguor et le kangjia, qui présentent respectivement les suffixes *guni/guna* et *gi/gua*. Chen (1986, p.24) a analysé les formes *ki / ko* comme composées du participe imperfectif et des verbes existentiels *wi* (egophorique) et *wa* (non égophorique). Cependant, nous constatons que la négation du participe imperfectif se présente sous la forme [V.-kə + ɕi/ɕo] :

(248) *maχɕi pu linxia-tə tɕi-kə ɕi*
 demain 1.SG Linxia-LOC aller-IPFV.PTCP NEG.COP.EGO
 Je ne vais pas à Linxia demain.

ɕi et *ɕo* sont les formes négatives des copules *ji* et *o*, alors que la négation des verbes existentiels est effectuée par *ki* et *kinə*. Avec cette configuration, nous considérons qu'il est probable que les formes *ki/ko* soient les combinaisons du participe imperfectif et des copules affirmatives.

La construction prédicative :

- (249) *pu nok^hor ts^haŋ-tə tçi-ki*
 1.SG ami famille-LOC aller-IPFV.PROS.EGO
 Je vais aller chez un ami.
- (250) *tç^hinə tu maχci jaŋji es-ko*
 2.SG frère.cadet demain quoi faire-IPFV.PROS.NEGO
 Qu'est-ce que ton frère va faire demain ?
- (251) *pu matə-kə ço*
 1.SG savoir-PTCP.FUT AUX.NEG.EGO
 Je ne sais pas (pour ce qu'il va faire).

Adominale :

- (252) *paləχ wi-ku oroŋ*
 source avoir-PTCP.FUT endroit
 Un endroit où il y a des sources.
- (253) *natə tçi-ku təraŋ k^hur-tço*
 1.SG.DAT aller-IPFV.PTCP vouloir besoin-IPFV.DUR.NEGO
 je veux bien partir

Nominale :

- (254) *tç^hi -qalə nəkə so-ku k^hur-tço*
 2.SG COM un asseoir besoin-IPFV.DUR.NEGO
 Il est nécessaire que je reste avec vous.
- (255) *natə ntə-ku-nə nan ştçe-tə si ok^h(ə) o*
 1.SG.DAT manger-IPFV.PTCP-ACC selon temps-LOC NEG donner PFV.TER
 (Il) ne m'a pas donné la nourriture à l'heure.

Nous pouvons constater que dans l'ex.(254) et l'ex.(255) le participe imperfectif est ajouté après les verbes *so* « asseoir » et *ntə* « manger », qui sont transformés en nom. Ce processus est attesté dans beaucoup de mots :

	<i>ntəku</i>	« nourriture »
	<i>uku</i>	« boisson »
	<i>məsku</i>	« habit »
(256)	<i>ləku</i>	« travail »
	<i>natəku</i>	« jouet »
	<i>melku</i>	« front »
	<i>naŋtaku</i>	« dedans »
	<i>qatəku</i>	« dehors »

5.6.2.3 Participe présent : *-tɕiku*

Le suffixe *-tɕiku* est le participe présent en bao'an, il peut indiquer une action qui se déroule dans un contexte au présent ou encodant comportement habituel. Ce participe est attesté également en kangjia (*ɕigə*). Il est possible que ce suffixe se compose du converbe *tɕi* et du participe imperfectif *ku*.

(257) *nutə pu k^hal-tɕiku nəkə ʃitɕhin ʃi*
 aujourd'hui 1.SG parler-PRS.PTCP une chose COP
 Aujourd'hui une chose que je dirai est...

(258) *nə k^huŋ k^hal-tɕiku tɕia-kə-tɕo*
 DEM.PROX personne parler-PRS.PTCP faux-VZR-IPFV.DUR.NEGO
 Ce qu'il dit est faux.

(259) *t^hei-tə kə ɰil-tɕiku aku mənə suntsi o*
 scène-LOC chanson chanter-PRS.PTCP fille 1.SG petite.fille COP.NEGO
 La fille qui chante sur la scène est ma petite fille.

(260) *lə olə-tɕiku ɰutoŋk^huŋ*
 NEG naître-PRS.PTCP femme
 Une femme qui ne peut pas avoir des enfants.

5.6.2.4 Participe agentif : *-tɕʰoŋ*

Le participe *-tɕʰoŋ* implique toujours un agent d'une action en bao'an. Bien que d'autres participes puissent le remplacer dans certains cas, le participe *-tɕʰoŋ* manifeste une agentivité plus importante. Comme le participe imperfectif, il est considéré dans une certaine mesure comme la marque d'un nom déverbal. Nous constatons qu'il est courant que le participe *-tɕʰoŋ* soit suivi du mot *kʰuŋ* « personne » dans nos données, même s'il manifeste déjà à lui seul une caractéristique agentivité.

(261) *jamu u-tɕʰoŋ-nə rə*
 repas boire-PTCP.AGN-ACC venir
 Les personnes qui vont manger le repas, venez.

(262) *χətantəŋ-tɕʰoŋ*
 commercer-PTCP.AGN
 Marchand.

(263) *pençi wi-tɕʰoŋ kʰuŋ*
 savoir-faire avoir-PTCP.AGN personne
 Personne ayant des compétences.

(264) *tʰor-tɕʰoŋ kʰuŋ*
 tourner-PTCP.AGN personne
 Personne qui flâne.

(265) *muçi-tɕʰoŋ kʰuŋ*
 réciter-PTCP.AGN personne
 Personne qui récite les prières.

5.7 Copules et verbes existentiels

5.7.1 Définition

Buhe and Liu (1982) et Chen (1986) ont classé les éléments qui relient le sujet à un constituant qui est son attribut dans la catégorie des auxiliaires (助词). Dans le bao'an,

ces éléments forment non seulement un prédicat nominal, mais aussi ils forment les marques du duratif de l'indicatif, comme *tçi* et *tço*. Afin de distinguer les deux fonctions, nous appelons les premiers éléments les copules (telles le “ être ” du français). En bao'an, il existe respectivement deux séries de copules et de verbes existentiels, qui comprennent des formes affirmatives et des formes négatives. Nous présentons l'ensemble de ces formes dans le tableau suivant :

TAB. 5.5 : Les copules et les verbes existentiel

		Série I	Série II
Copules	Affirmatif	ji	o
	Négatif	çi	ço
Verbes existentiels	Affirmatif	wi	wa
	Négatif	ki	kinə

Les copules et les verbes existentiels possèdent les particularités suivantes : (a.) il est possible d'omettre les copules affirmatives dans la construction prédicative nominale (adjectif ou nom) comme dans l'ex.(266); (b.) la copule empruntée au mandarin *çi* peut coexister avec les copules du bao'an, une particularité également attestée aussi en dongxiang et en monguor, voir l'ex.(267); (c.) les verbes existentiels servent à exprimer la localisation comme dans l'ex.(268), ce qui est considéré comme une caractéristique régionale Xu and Peyraube (2018).

- (266) a. *pu çyushen*
 1.SG élève
 Je suis élève.
- b. *ntçaŋ etəχ-qalə*
 3.SG avare-COM
 Il est vraiment avare.

- (267) a. *pi ši ponan k^huŋ o*
 1.SG COP bao'an perosnne COP.EGO
 je suis bao'anais
- b. Dongxiang Saren (2006, P.114)
ənə jəjə ši jəu tʃiʃi tçi k^huŋ wo
 DEM grand-père COP avoir intelligence NZR personne COP
 Ce grand-père est un homme qui a intelligence
- c. Monguor(MH) Slater (2005, p.126)
bi ši laoshi bi
 1.SG COP professuer COP.EGO
 je suis professeur
- (268) a. *mənə ata kər-tə wi*
 1SG.GEN père maison-LOC. avoir.EGO
 Mon père reste à la maison
- b. *ənə ek^haŋ-tə wa*
 mère lit-DAT avoir.NEGO
 (Ma) mère devrait être au lit.

Les copules en bao'an peuvent exprimer (1) l'identification ; (2) la caractérisation ; (3) la possession ; (4) la localisation. Les verbes existentiels peuvent exprimer (1) l'existence ; (2) la possession ; et (3) la localisation. La copule non égophorique *o* peut exprimer aussi l'existence (voir le chapitre VI). Il convient de noter que la prédication possessive avec la copule nécessite l'accompagnement du cas génitif, et que l'utilisation de la localisation avec copule est plus restreinte que celle avec les verbes existentiels. Étant donné que le mongol ancien ne distingue pas les verbes copulatifs et existentiel, les chevauchements sémantiques entre les deux types des verbes sont très répandus dans les langues mongoliques, malgré des différenciations naissantes dans les langues modernes(Janhunen, 2012b, p.175).

5.7.2 Remarques sur l'évidentialité des verbes copulatifs-existentiels

Les copules et les verbes existentiels portent sur l'évidentialité (l'égophoricité dans certaines recherches, cf. San Roque et al. (2018)) en distinguant l'égophorique du non-égophorique (ego/non ego utilisés suivant) selon le contexte d'énonciation. Les éléments de série I sont dits EGOS, tandis que ceux de série II sont dits non EGOS. Dans le « bao'an et mongol », Chen (1986, p.252) a employé les termes “ mode subjectif/objectif ” (主观陈述语气 / 客观陈述语气, kèguān chéngshù yǔqì / zhǔguān chéngshù yǔqì en chinois) pour décrire les copules et les verbes existentiels, alors que Buhe and Liu (1982, p.53) a utilisé les termes “ mode certain/uncertain ” dans sa description. Comme ce que nous avons mentionné dessus, les copules et les verbes existentiels peuvent apparaître après un verbe sous forme suffixale, ou en tant qu'auxiliaires (V-tç(cvb)-i/-o). En se fondant sur l'alternance de la voyelle, Chen (1986) et Buhe and Liu (1982) les a divisés en deux groupes qui sont respectivement le groupe *i* et le groupe *o/a*. Cependant, mis à part les marques egos et non egos, d'autres marques d'évidentiel sont observées en bao'an, et il semble que cette classification dichotomique ne rend pas justice au système d'évidentialité du bao'an (voir la section 5.13).

L'évidentialité est largement répandue dans les langues tibétaines. Dans le tibétain du Labrang (拉卜楞 en chinois) qui est proche géographiquement du district de Tongren, les copules et les verbes existentiels sont respectivement *jən*(ཡི)/*ret*(རེ) et *jot*(ཡོ་ཏོ)/*jokə*(ཡོ་ཁོ་ཞི), comme en bao'an, ils distinguent l'égo du non égo (Gesangmianju, 2002). Comme présenté dans l'introduction, la langue bao'an a été en contact étroit avec le tibétain de l'Amdo. En ce sens, il est possible que l'égophoricité des copules et des verbes existentiels du bao'an soit un résultat qui induit par contact.

5.8 Le verbe de parole *kə*

En bao'an, le discours rapporté est marqué par le mot *kə* « dire » qui correspond à la forme *ge* en mongol, et vient probablement de la forme **kee* (fortis) ou **ge* (lenis) du mongol commun (Nugteren, 2011, p.408). En mongol, ce verbe possède une série de formes conjuguées qui sont présentés comme des verbes finis ou non finis, par exemple (nous citons les formes données par Janhunen (2012b, p.283)) :

Formes verbales finies	Indicatif	Duratif	<i>g-e.n'</i>
		Confirmatif	<i>ge-lee</i>
		Terminatif	<i>g-eb</i>
		Résultatif	<i>ge-jai</i>
Formes verbales non finies	Participe	Futur	<i>g-ex</i>
		Perfectif	<i>ge-sen</i>
		Imperfectif	<i>ge-ee</i>
		Habitif	<i>ge-deg</i>
	Converbe	Imperfectif	<i>g-e.j</i>
		Perfectif	<i>g-eed</i>
		Conditionnel	<i>ge-bel</i>
		Concessif	<i>g-e.bc.</i>

En bao'an du Gansu, nous ne trouvons que trois formes conjuguées pour le verbe *kə*, que nous présentons dans le tableau suivant :

Formes verbales finies	Indicatif	Duratif, egophorique	<i>kə-tçi</i>
		Duratif, non égophorique	<i>kə-tço</i>
Formes verbales infinies	Converbe	Conditionnel	<i>k^hə-si</i>

Au sein des recherches précédentes, ce verbe a été considéré comme étant utilisé pour lier le contenu de la parole ou de la pensée au prédicat de la phrase ; il est ainsi nommé “ verbe conjonctif ” (联系动词)(Chinggaltai, 1991a). D’après Chen (1986), le radical des verbes *kə-tçi* et *ke-tço* est souvent omise en bao’an du Qinghai (Nianduhu) :

(269) Chen (1986, p.246)

nəkə kuŋ ədgə çɪ dzø
 DEM personne aller-IPFV.PTCP.NEG COP.EGO QUOT.NEGO
 La personne dit qu’elle ne va pas.

Cela n’est pas attesté en bao’an du Gansu. La forme *k^hə-si* est bien présente dans le bao’an du Gansu, et il semble que cette forme n’ait pas été mentionnée au sein des descriptions précédentes. Dans nos données, cette forme est souvent utilisée pour introduire l’énoncé d’un récit au discours direct, par exemple :

(270) *t^hukə hil ko qunə-nə tore k^hə-si*
 NEG crier grand mouton-ACC tirer QUOT
 < Ne crie pas, sors le gros mouton > (Il dit).

La forme similaire *k^həsi* est également présente dans le parler de Linxia, cependant elle est employé pour marque le discours indirect :

(271) *tçe²⁴ pu²⁴ lɛ²⁴ k^həsi*
 3.SG NEG venir QUOT
 Il dit qu’il ne vient pas.

La fonction des verbes de parole est d’introduire le discours rapporté. Ces verbes apparaissent souvent avec des verbes psychologiques, comme *k^hal* « dire », *asç* « demander » et *siçutə* « penser ». Les verbes de paroles apparaissent au milieu ou à la fin de la phrase.

(272) Discours direct

- a. *moor-tə k^huŋ-kə ntce-si k^hal-tɕo kə-tɕo <ai*
 route-LOC personne-SG voire-CVB dire-IPFV.DUR.NEGO QUOT.NEGO eh
nə tetə kətçi nə suntsi qalə tela o ja>
 ce grand-père et ce petit.fils deux stupide COP.NEGO PTCL
 Un passant les a vu, et il dit <eh, ce grand-père et ce petit fils sont stupides>.
- b. *ntcaŋ natə asɣ-tɕo kə-tɕo <tɕ^hi k^haŋ*
 3.SG 1.SG.DAT demander-IPFV.DUR.NEGO QUOT-NEGO 2.SG qui
ji>
 COP.EGO
 Il me demande <qui tu es>.
- c. *pu siχutə-si tse-tə tçi-ki kə-tçi*
 1.SG penser foire-LOC aller-IPFV.PROS-EGO QUOT-EGO
 Je pense que je dois aller à la foire.

(273) Discours indirect

- a. *tɕ^hina rə-tçi kə-tɕo*
 loup venir-IPFV.DUR.EGO QUOT-NEGO
 (J') entends dire que le loup arrive.
- b. *t^hole kuraŋ kent^hu otɕ^hal-tɕ^h kə-tɕo*
 lapin trois cabriole tourner-PFV.RES QUOT-NEGO
 Il est dit que le lapin a cabriolé trois fois.
- c. *t^hə k^huŋ-nə kap^hu nkur kə-tɕo*
 DEM.DIS personne-GEN dos bossu QUOT-NEGO
 Il est dit que la personne est bossu.

Comme en mongol, le verbe de parole peut être employé pour introduire des constituants circonstanciels ainsi que des onomatopées :

- (274) a. *mutçi <tɕaaa tɕaaa> kə-tçi ħil-tçi*
 chat tɕaaa tɕaaa QUOT-EGO crier-IPFV.DUR-EGO
 Le chat crie <tɕaaa tɕaaa>.

- b. *jotɕ^hi t^hotɕ^hi kə-tɕi p^heŋ-kə-tɕi*
 de.ce.côté.ci de.ce.côté.là QUOT-EGO heurter-VZR-IPFV.DUR-EGO
 (Le chat) avançait en chancelant.
- c. *nəkə k^huŋ nəkə k^huŋ kətɕi ok^hə*
 une personne une personne QUOT.CVB donner
 Distribuer un par un.

Le verbe de parole *ge* introduisant un nom propre est une expression courante en mongol, par exemple :

(275) Sechenbaatar (2003, P.153)

minii ner bŭylää ge-deg
 1.SG.GEN prénom bŭylää dire-PTCP.HAB
 Je m'appelle bŭylää.

Dans cet exemple, le mot *ge* « dire » est employé comme un verbe lexical qui forme un prédicat indépendant. Cet emploi n'est pas attesté en bao'an, où le verbe *ur* « appeler » ou *k^hal* « dire » est utilisé dans cette situation :

- (276) *mankə k^hal-si rətɕ^ha k^hə-si χəte k^hal-si p^hite kətɕi*
 1.PL.INCL parler-CVB rətɕ^ha QUOT Hans parler-CVB p^hite QUOT
ur-tɕi
 appeler-IPFV.DUR.EGO
 Si c'est nous, nous l'appelons *rətɕ^ha*, si c'est Hans, ils l'appelle *p^hite* (ceinture en cuir)

5.9 Déictique verbal

Dixon (2003) a répertorié trois types de mot déictiques : (1) nominal (*ceci* ou *cela* en français) ; (2) adverbial (localisation, comme *là*) ; et (3) verbal (“ faire comme cela/ceci ”) . D'après lui, les deux premiers types sont courants dans les langues du monde, mais le dernier est relativement rare. Dans la famille mongolique, les verbes déictiques forme une catégorie générale, et sont également attestés dans toutes les

langues mongoliques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai. Les verbes déictiques sont constitués par les pronoms démonstratifs et le verbe *kə* « , » et comprennent les formes finies et non finies.

	Proximal	Distal	
Formes finies	<i>en-kə-tçi</i>	<i>t^hen-kə-tçi</i>	DEM-V.-IPFV.DUR.EGO
	<i>en-kə-tço</i>	<i>t^hen-kə-tço</i>	DEM-V.-IPFV.DUR.NEGO
Formes non finies	<i>en-kə-si</i>	<i>t^hen-kə-si</i>	DEM-V.-CVB

Pour les verbes déictiques, il y a deux possibilités de sens pour le verbe *kə*, soit “ dire ”, soit “ faire ”. Dans le mongol commun reconstruit par Nugteren (2011, p. 415), le verbe “ faire ” était **ki* [k^hi], alors que dans les langues mongoliques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai la consonne fortis **k^h* a été remplacé par celle lenis (non aspirée); ce verbe y est comme *kə*, et il y a ainsi homophonie entre “ dire ” (verbe de parole, cf.5.8) et “ faire ” en bao'an d'aujourd'hui. En tant que mot lexical, l'emploi du verbe *kə* « faire » en bao'an est restreint ; la plupart du temps, ce mot s'est grammaticalisé comme marque de verbalisation ou s'est lié à la référence déictique (faire comme cela ou faire comme ceci). D'après Slater (2005), la forme proximale du verbe déictique du monguor (MH) *ning ge-* peut introduire un discours rapporté, dans ce cas, le verbe *ge* signifie “ dire ”. Cependant, cet emploi n'est pas présent dans nos données. En général, afin d'exprimer “ dire comme cela/ceci ”, le verbe *k^hal* « dire, parler » est utilisé, comme dans *t^hen-kə-tçi k^hal-tçi* (DEM.DIST-FAIRE-IPFV.DUR.NEGO DIRE-PFV.DUR.NEGO). Noter les formes réduites *t^hen-tçi* et *t^hen-tço*.

Les verbes déictiques en bao'an peuvent être employés avec une référence exophorique ou bien endophorique. La première se réfère à un événement ou à une action qui se déroule au moment où ils sont énoncés, et renvoie à une situation extra-linguistique (cf. la définition de Guérin (2015)), comme dans l'ex.(277). Le verbe déictique est

souvent utilisé pour établir une liaison entre les deux énoncés, comme dans l'ex.(279)

- (277) < *tɕajw-kə tɕajw-kə* > *kə-tɕi* *pintɕir-lə t^hen-kə-tɕi*
 allez-VZR allez-VZR QUOT-IPFV.DUR.EGO piaf-PL faire.comme.cela
hil-tɕi
 crier-IPFV.DUR.EGO
 < Allez, allez > les piafs crient de cette manière.

- (278) *noqui-nə en-kə-tɕi* *pote* *k^hə-si*
 chien-ACC faire.comme.ceci maltraiter QUOT-CVB.COND
 Le chien est maltraité de cette façon.

- (279) *manə* *baonan k^huŋ-nə* *tantə tɕ^hiaotɕian lakə tɕ^ha*
 1.PL.GEN.INCL bao'an personne-GEN passé condition un.peu mal
ji-saŋ *t^henkəsi* *χanə* *tawu tɕ^hy*
 COP.EGO-PTCP.PFV faire.comme.cela tout.le.monde tissu manquer.à
o *pe*
 COP.NEGO PTCP
 Notre condition de vie du passé était un peu mauvaise, donc, tout le monde
 n'avait pas de tissu.

5.10 Auxiliaires

En bao'an, il existe des verbes qui perdent complètement ou partiellement leur sens lexical, et qui apparaissent après un verbe principal pour encoder certains traits grammaticaux, tels l'aspect et la modalité. Ce type de verbe est considéré comme un auxiliaire, qui peut suivre un verbe qui est "converbalisé" ou "participialisé", et son ordre des mots concernant l'auxiliaire se présente comme suit :

GN + VP-(CVB/PTCP) + AUX + suffixe de temps-aspect

Les auxiliaires ne peuvent pas avoir un argument indépendant, leur valeur sémantique dans la proposition sont assumées par le verbe principal. Trois types d'auxiliaires sont constatés en bao'an : (1) les auxiliaires modaux ; (2) les auxiliaires aspectuels ; et (3) les auxiliaires directionnels.

5.10.1 Auxiliaires modaux

Trois auxiliaires modaux sont attestés en bao'an : *ta* « pouvoir », *etə* « être incapable de », et *k^hur* « avoir besoin de ». Lorsque le mot *k^hur* est employé comme un auxiliaire, il signifie “ devoir ” ou “ il faut ” dans la plupart des cas.

- *ta* « pouvoir »

- (280) a. *pu eskə ta-m*
 1.SG faire pouvoir-IPFV.HAB
 Je peux faire ça.
- b. *pu ntə ta-ko*
 1.SG manger pouvoir-IPFV.PROS.NEGO
 Je peux encore manger.

- *etə* « être incapable de »

- (281) a. *t^hə çile-tə ke etə-m*
 DEM.DIST table-LOC mettre être.incapable.de-IPVF.HAB
 La table n'a plus d'espace pour mettre ça.
- b. *pu çəte katç^{hi} k^hal etə-m*
 1.SG Han langue parler être.incapable.de-IPVF.HAB
 Je ne sais pas parler le chinois.

- *k^hur* « avoir besoin de »

- (282) a. *pu Linxia tçi-ku k^hur-m*
 1.SG Linxia aller-IPFV.PTCP besoin-IPFV.HAB
 Il me faut aller à Linxia.
- b. *pu ntə-ku k^hur-m*
 1.SG manger-IPFV.PTCP besoin-IPFV.HAB
 Je doit manger (des trucs).

5.10.2 Auxiliaires aspectuels

Lorsque le verbe *so* « s’asseoir » est utilisé comme auxiliaire, il encode une action ou un état continu. A part le sens original “ s’asseoir ”, il peut signifier aussi “ habiter ” ou “ se passer ”.

- *so* « *asseoir* »

- (283) a. *putə nəkən tewa-tə so-tɕo*
 1.PL.INCL un village-LOC habiter-IPFV.DUR.NEGO
 Nous habitons dans un même village.
- b. *tɕila sine so-tɕo*
 bougie s’êteindre s’asseoir-IPFV.DUR.EGO
 La bougie est éteinte.
- c. *mutɕi tʰaŋnə ku so kətɕo pe*
 chat là-bas mourir s’asseoir QUOT.NEGO PTCL
 Il est dit que le chat est mort là-bas.

5.10.3 Auxiliaires directionnels

Les auxiliaires directionnels peuvent indiquer un mouvement par rapport à un point de référence, qui peut être soit un point fixe de l’espace, soit un moment déterminé. Trois auxiliaires directionnels sont constatés en bao’an, respectivement *rə* « venir », *tɕi* « aller » et *ɕar* « sortir ». Il est à noter que ces verbes étant des auxiliaires n’impliquent pas nécessairement de déplacement, et mettent davantage l’accent sur un changement ou sur le développement d’un état.

- *rə* « *venir* »

L’auxiliaire *rə* « venir » dénote un déplacement dans la direction d’un lieu ou d’une personne de référence. En tant qu’auxiliaire, il est employé pour encoder la transition d’un état.

- (284) a. *wukui ħor rə-tɕi*
 tortue se.fâcher venir.IPFV.DUR.EGO

Le tortue se met en colère.

- b. *fle-tçi rə-tço*
rougir-CVB vernir.IPFV.DUR.NEGO
(La fleur) devient rouge.
- c. *tçila kekər-tçi re-tço*
lampe allumer-CVB venir-IPFV.DUR.NEGO
La lampe est allumée.

• *tçi* « aller »

Contrairement au verbe *rə*, l'auxiliaire *tçi* « aller » dénote un déplacement consistant en un éloignement d'un lieu ou d'une personne de référence. Comme auxiliaire, le verbe *tçi*⁹ est employé pour représenter le résultat d'une action.

- (285) a. *enkətçi tçunta-lə tçi-saŋ*
faire.comme.cece rêver-CVB aller-PFV.PTCP
Et ainsi il a continué à rêver.
- b. *ntçəŋ ŋka-lə tçi-tç^h*
3.SG endormir aller.pfv.res
il s'est endormi.
- c. *rentşu-nə tça-lə tçi-tço kətço*
maître-ACC accuser-CVB aller.IPFV.DUR.NEGO. QUOT.NEGO
Il est dit qu'(il) a accusé le maître.

• *çar* « sortir »

Comme le verbe *tçi*, le verbe *çar* « sortir » indique également le résultat d'une action :

- (286) *pu t^he kuŋ-nə tane-tçi xar-o*
1.SG dem.dist personne-ACC connaître-CVB sortir-PFV.TER
Je reconnais qui c'est.

9. *tçi* « aller » < *eçi pour le bao'an du Gansu, *od* « aller » < *od pour le bao'an du Qinghai.

5.10.4 Autre

Le verbe *ju* en tant qu'auxiliaire indique le mode jussif. À la différence de l'impératif, le locuteur doit être impliqué dans son propre ordre dans un contexte au jussif. Comparez les deux exemples (287a) et (287b) :

(287) a. *tɕ^{hi} ntɕe-lə tɕi*
2.SG voir-CVB aller

Va regarder.

b. *tɕ^{hi} nəkə ntɕe-lə ju*
2.SG un voir-CVB marcher

Va regarder (avec nous).

5.11 Négation

Il existe deux types de négation en bao'an. Le premier est réalisé par le biais de l'adjonction de constituants négatifs avant le verbe, que nous appelons constituants les particules négatives du fait de leur forme analytique. Trois particules sont respectivement attestées en bao'an : *lə*, *si* et *t^həkə*. Le deuxième type de négation concerne les verbes copulatif et existentiel, où l'on emploie directement les formes négatives de ces verbes au lieu d'ajouter d'autres éléments.

5.11.1 Particules négatives

Le choix des particules négatives dépend du type de verbes ainsi que du temps-aspect de la proposition.

5.11.1.1 Négatif à l'imperfectif : *lə*

La particule négative *lə* se présente dans un contexte à l'imperfectif. Elle apparaît avec les verbes dénotés par des aspects tels que l'habitif, le duratif et le prospectif.

Cette particule est souvent utilisée pour des événements irréalis, comme les exemples suivants :

(288) *pu lə matə-m*

1.SG NEG savoirIPFV.HAB

Je ne sais pas.

(289) *pu χəcipu lə k^hal-tçi*

1.SG mensonge NEG parler-IPFV.DUR.EGO

Je ne mens pas.

(290) *tç^hotə lə ta-tçi tç^hi jaŋ o sei*

2.SG NEG pouvoirIPFV.DUR.EGO 2.SG quoi COP.NEGO PTCL

comment puis-(je) ne pas te vaincre, pour qui te prend tu ?

La particule négative *lə* est employée également pour les verbes qui sont marqués par le participe imperfectif *ku*, par exemple *lə t^hula-ku unaŋ* « boeuf châtré », *lə kurqalə qunə* « mouton châtré ».

5.11.1.2 Négatif au perfectif : *si*

La particule négative *si* se présente communément dans un contexte au perfectif, et apparaît souvent avec les verbes marqués par des aspects tels que le résultatif ou le terminatif, ainsi qu'avec des verbes marqués par le participe perfectif *-saŋ*. Cependant, nous constatons qu'elle peut apparaître aussi avec les verbes dénotés par un duratif dans le discours narratif, comme dans le récit.

(291) a. *ntçaŋ si tçi-tç^h ma*

1.PL.EXCL NEG ALLER-PFV.RES PTCL

Nous ne sommes pas allés.

b. *si olə-saŋ ma*

NEG TROUVER-PFV.PTCP PTCL

(Ils) n'ont pas trouvé.

- c. *ntə-ku-nə nanstɕe-tə si ok^h(ə)-o*
manger-NZR-ACC à.temps-LOC NEG donner-PFV.TER
(Le maître) ne (m')a pas nourri au bon moment.
- d. *wasə si rə-tɕi*
moyen NEG venir-IPFV.DUR.EGO
Il n'y a aucun moyen.

5.11.2 Prohibition : *t^hukə*

La particule *t^hukə* est employé pour nier un verbe à l'impératif, et exprime une prohibition ou une dissuasion.

- (292) *tɕ^hi t^hukə qualə*
2.SG NEG impliquer
Ne t'en mêle pas.
- (293) *tɕ^hi nenə-tə t^hukə asɣ*
2.SG grand.mère-DAT NEG demander
Ne demande pas à la grand-mère.
- (294) *t^hukə hil*
NEG crier
Ne crie pas.

Il existe deux particules de prohibition en mongol commun **bu* et **bütügei* (Poppe, 1955, p.286). Les deux formes se retrouvent dans le mongol d'aujourd'hui (Legrand, 1997, p.249). Néanmoins parmi les langues mongoliques de l'aire linguistique, le dongxiang et le monguor ne conservent que la forme **bu*, alors que le bao'an, le yugur oriental et le kangjia conservent seulement la forme **bütügei*. Nous présentons ces formes dans le tableau suivant :

	Marques de la prohibition
Mongor (mangghuer)	<i>baɔ</i>
Dongxiang	<i>bu</i>
Yugur oriental	<i>pʰtə</i>
Kangjia	<i>bʰde</i>
Bao'an du Gansu	<i>tʰukə</i>

Par rapport aux langues yugur oriental et kangjia, la particule de prohibition du bao'an semble relativement particulière, car elle a perdu la syllabe initiale au lieu finale. Par ailleurs, selon Chen (1986, p.302), la particule de prohibition *bə* est attestée dans le bao'an du village Gomar (郭麻日) et vient probablement de la syllabe initiale de la forme **bütügei*.

5.11.3 Verbes négatifs

Les verbes de négation en bao'an comprennent les copules et les verbes existentiels. Comme ce que nous avons présenté dans la section 5.7, Ces verbes de négation sont divisés en deux séries qui distinguent l'écophoricité et non égophoricité.

5.11.3.1 Négatif du verbe copulatif : *çi/ço*

Les formes négatives des copules *çi* et *ço* se présentent directement dans le prédicat nominal (nom et adjectival) et servent à nier la proposition dans son entier, comme dans les ex.(295). Par ailleurs, elles sont employées pour nier le verbe au prospectif, comme dans les ex.(296), il convient de noter que les marques prospectives *ki* (ego) et *ko* (nego) doivent obligatoirement être transformées en *kə* dans ces situations.

- (295) a. *nə tansi te ço*
 DEM.PROX histoire aussi COP.NEG.NEGO
 Ce n'est pas vraiment une histoire.

- b. *t^hə k^huŋ laoŋi ɕi*
 DEM.DIST personne professeur COP.NEG.EGO
 Cette personne n'est pas professeur.

- (296) a. *pu ntə-kə ɕi*
 1.SG manger-IPFV.PROG COP.NEG.EGO
 Je mangerai pas.
- b. *ɣal ke-saŋ matə-kə ɕo*
 où mettre-PFV.PTCP savoir-IPFV.PROG COP.NEG.NEGO
 (Je) ne sais pas où je l'ai mis.
- c. *t^hə ntə-ku-nə ɕo*
 DEM.DIST manger-IPFV.PTCP-ACC COP.NEG.NEGO
 (Ce) n'est pas de la nourriture.

5.11.3.2 Négatif du verbe existentiel : *ki/kinə*

Les formes négatives des verbes existentiels *ki/kinə* peuvent nier un prédicat de possession ou d'existence, comme les ex.(297) ; elles peuvent aussi apparaître après un verbe marqué par le converbatim *tɕi*, comme dans les ex.(298).

- (297) a. *natə nemsɿ ki*
 1.SG.DAT temps avoir.NEG.EGO
 Je n'ai pas de temps.
- b. *ntɕaŋ k^hətə kinə*
 3.SG maison.DAT avoir.NEG.NEGO
 Il n'est pas à la maison.
- c. *t^hə ʂtɕe-tə entəki-kə kinə ma*
 DEM.DIST temps-LOC œuf-SG avoir.NEG.NEGO PTCL
 Il n'y avait même pas un œuf à l'époque.
- (298) a. *pu moor-tə olə-tɕi ki*
 1.SG route-LOC trouver-CVB avoir.NEG.EGO
 Je ne (le) trouve pas sur la route.

- b. *natə quolə-tçi kinə*
1.SG.DAT occuper-CVB avoir.NEG.NEGO
(Il) ne s'occupe pas de moi.
- c. *jamu-tə soŋnəχ tçi-χə-tçi ki*
repas-DAT ciboule aller-CAUS-CVB avoir.NEG.EGO
Ne pas mettre la ciboule dans le repas.

5.12 Interrogation

Deux types d'interrogations sont constatées dans la langue bao'an : l'interrogation partielle et l'interrogation totale. Le premier porte sur une partie, un élément ou une situation de l'énoncé indiqué par un mot interrogatif, et les prénoms interrogatifs sont mis en jeu dans ce type de propositions. Le deuxième concerne l'ensemble de la proposition, qui appelle une réponse en " oui " ou " non ", ce type de questions est également connu sous le nom de " question polaire ", et est formé par des particules interrogatives en bao'an.

Les particules interrogatives que nous trouvons dans le bao'an du Gansu comprennent *u*, *mpou*, *wou*, *ma*, *pa* et *sej*; parmi ces dernières la particule *ma* est probablement empruntée au mandarin local.

• *Particule interrogative : u*

La particule *u* apparaît à la fin d'une proposition à l'indicatif, et fusionne avec les suffixes de temps-aspect. Elle ne peut pas s'associer directement avec les copules. Cette particule interrogative est répandue largement dans les langues mongoliques, et correspond à la particule interrogative **UU* du mongol médiéval (Volker, 2003b, p.79). En général, une liaison intervient entre la particule *u* et les suffixes de temps-aspect, comme dans le *mu/nu* (habitif), *tçu* [tçu] (duratif) et *ku* [ku] (prospectif).

- (299) a. *or-tɕu*
 entrer-IPFV.DUR.INTER
 Est-qu'il pleut ?
- b. *tɕ^{hi} ntə-ku teraŋ k^hur-tɕu*
 2.SG manger-PTCL.FUT vouloir arriver.aux-IPFV.DUR.INTER
 Est-ce que tu veux manger quelque chose ?
- c. *tɕ^{hi} Linxia-tə tɕi-ku*
 2.SG Linxia-LOC aller-IPFV.PROS.INTER
 Est-ce que tu iras à Linxia ?

• **Particule interrogative : *mpou***

La particule *mpou* est la forme combinée des mots *mpi/mpa* et de la particule *u*. Les mots *mpi* (ego)/*mpa* (non ego) impliquent une réponse affirmative, ou une approbation, de manière équivalente au “ oui ” en français. Par rapport à la particule *u*, nous constatons que l'utilisation de la particule *mpou* est plus étendue : à l'exception des copules, elle peut apparaître avec un verbe qui est sous forme participe. Par ailleurs, elle peut former des questions-tags ayant le but d'inciter l'interlocuteur à donner des précisions ou à confirmer un propos.

- (300) a. *nə ji pen su mpou*
 DEM.PROX un CLF livre *inter*
 Est-ce que c'est un livre ?
- b. *nə jikua tɕ^hinə toŋɕi mpou*
 DEM.PROX tout votre chose INTER
 Est-ce que toutes ces choses sont à vous ?
- (301) a. *ntɕaŋ u-tɕi mpou*
 3.SG boire-IPFV.DUR.EGO INTER
 Il mange (le rapas), non ?
- b. *tɕ^{hi} nutə pesi-tɕi mpou*
 2.SG aujourd'hui content-IPFV.DUR.EGO INTER

Tu es contente aujourd'hui, non ?

- c. *ntɕaŋ rə-saŋ mpou*
3.SG venir-scpfv.ptcp INTER

Est-ce qu'il est venu ?

- d. *tɕ^{hi} χətə katɕ^{hi} matə-kə mpou*
2.SG Han langue savoir-IPFV.PTCP INTER

Est-ce que tu connais le mandarin ?

• **Particule interrogative : *wou***

La particule *wou* est la forme combinée des verbes existentiels *wi/wa* et de la particule *u*. Pour former une question, elle peut remplacer directement les verbes *wi/wa* dans une phrase. Comme la particule *mpou*, elle peut apparaître aussi avec un verbe qui est sous forme participe.

- (302) a. *tɕ^{hi} kop^{hi}u wou*
2.SG confiance INTER
Avez-vous confiance en vous ?
- b. *tɕ^{hi}otə tɕ^{hi}aye wou*
2.SG.DAT thé INTER
Avez-vous du thé ?
- c. *tɕ^{hi} tɕ^{hi}tər ntɕe-saŋ wou*
2.SG fantôme voir-IPFV.PST INTER
Avez-vous déjà vu le fantôme ?

• **Particule interrogative : *sei***

La particule *sei* se présente dans les deux types d'interrogation vus jusqu'à présent. En comparaison avec les autres particules d'interrogation, la particule *sei* exprime également la désapprobation ou l'impatience, et peut être également utilisée dans une phrase déclarative.

- (303) a. *tɕimpa si ko sei*
 rivière eau grand INTER
 Le fleuve est-il vraiment monté ? (désapprobation)
- b. *t^hə jaŋ matə-ki ipasei*
 DEM.DIST quoi savoir-IPFV.PROG INTER
 Qu'est-ce qu'il sait ? (désapprobation)
- c. *nə tawu si jaŋ tawu sei*
 DEM.PROX tissu COP quoi tissu INTER
 Quelle sorte de tissu est-ce ?

• **Particule interrogative : *ma***

Il est probable que la particule interrogative *ma* est un emprunt au mandarin local, et correspondrait au 嘛 (*ma*)*ma*. Dans le mandarin local (le parler de Linxia), la particule interrogative *ma* est employée pour les questions totales, l'assertion pouvant être positive ou négative, comme dans les ex.(304a) et (304b). Cette particule est utilisée parfois pour poser une question rhétorique, comme dans l'ex(304c). Cependant il semblerait qu'en bao'an la particule *ma* ne soit employée que pour poser des questions totales à assertion positive.

- (304) a. *n⁴⁴ lan²⁴ zhou⁴⁴ -ta⁴² la²⁴ -lɔ²⁴ ma⁴²*
 2.SG Lanzhou-ABL venir-PFV.PST INTER
 Est-ce que tu es venu de Lanzhou ?
- b. *n⁴⁴ fan⁴² pu²⁴ ipatɕ^hi²⁴ ma⁴²*
 2.SG repas NEG manger INTER
 Tu ne manges pas ?
- c. *ŋə⁴⁴ maŋ²⁴ -t²⁴ k^{han}⁴⁴ pu²⁴ jian⁴² ma⁴²*
 1.SG occuper-NZR regarder NEG voir INTER
 Ne vois-tu pas que je suis occupé ?
- (305) a. *tɕ^{hi} kutə nəkutələ ɕaŋpaŋ-kə o ma*
 2.SG hier journée travailler PFV.TER INTER

Est-ce que tu as travaillé toute la journée hier ?

- b. *tɕ^{hi} r(ə) o ma*
2.SG venir PFV.TER INTER
Est-ce que vous êtes venu ?

• **Particule interrogative : *pa***

La particule interrogative *pa* est employée pour poser une question totale, et exprime également une conjecture. Cette particule correspond au θ *ba* du mongol (Chinggaltai, 1991a, p.460).

- (306) a. *awe nutə qalə χəçputɕ^{ha} sang-tə ju pa*
ami aujourd'hui nous.deux menteur foyer-LOC marcher INTER
Mon ami, (tu veux qu)'on aille chez le menteur aujourd'hui ?
- b. *t^{hanə} k^{hətə} tɕ^{ha} wa pa*
2.SG.GEN famille.LOC thé avoir INTER
Est-ce que vous avez du thé à la maison ?

5.13 L'évidentialité en bao'an

5.13.1 Définition

D'après Aikhenvald (2004, p.3), « l'évidentialité est une catégorie linguistique dont le sens premier est la source d'information ». Tournadre and LaPolla (2014) proposent une définition plus concrète, selon eux, les marques de l'évidentiel sont des « représentations de la source et de l'accès à l'information selon la perspective et la stratégie du locuteur ». En fondant sur cette définition, Hill and Gawne (2017) indiquent que l'inclusion de l' " accès à l'information " et à la " perspective du locuteur " ont pour but de manifester les subtilités de l'égophorique¹⁰. Tournadre (1992) a introduit pour la première fois les termes égophorique/hétérophorique (égocentrique/non-égocentrique)

10. Les auteurs utilisent le terme " personal evidentiality " dans leur article.

dans *La deixis en tibétain : quelques faits remarquables*, qui ont été largement utilisés ces dernières années dans les discussions en question. La hiérarchie des catégories de l'évidentialité et de l'égophoricité a fait l'objet de beaucoup de discussions, cependant il ne semble pas y avoir de consensus, car certains chercheurs considèrent l'égophoricité comme une sous-catégorie de l'évidentialité, tandis que d'autres envisagent que l'égophoricité devrait être une catégorie grammaticale à part entière (Widmer and Zúñiga, 2017).

5.13.1.1 Égophoricité

Les premières études sur le phénomène de l'égophoricité remontent à la description du newari de Hale and Watters (1973), qui est une langue tibéto-birmane. Ils ont découvert deux marques distinctes, qui étaient considérées indexer les personnes sur le verbe. Ils ont appelé les deux marques *conjoint* et *disjoint*¹¹. Hale (1980) a présenté en détail ce phénomène dans son subséquent article *Person marks : Finite conjunct and disjunct verb forms in Newari*, où il relève que la forme conjointe du verbe s'associe avec la première personne, alors que celle disjointe s'associe avec les autres personnes. Par la suite, le phénomène en question a été observé de plus en plus dans les recherches sur les langues tibétaines ; par exemple, DeLancey (1990) a classifié les verbes copulatifs en conjoints et disjoints¹² dans son article *Ergativity and the cognitive model of event structure in Lhasa Tibetan*; Sun (1993) a présenté un type dichotomique nommée "self-person/other person" pour la langue du Zoigê (une langue tibétaine de l'Amdo) ; puis Tournadre and Dorje (2010) a introduit l'égophorique, comme une des marques de l'évidentiel dans le *Manuel de tibétain standard*. Néanmoins, il semblerait que ces auteurs aient une interprétation différente de ce qu'est réellement le phénomène. Dans des recherches récentes, San Roque et al. (2018) ont proposé la définition suivante de

11. Conjoint et disjoint correspondent respectivement aux termes égophorique et non égophorique.

12. Il faut noter que l'auteur n'emploie plus ces termes dans ses travaux récents (Tournadre, 2008).

l'égophoricité :

« Dans son sens le plus large, l'égophoricité est un phénomène général servant à signaler linguistiquement la connaissance personnelle, l'expérience ou l'implication d'une conscience de soi ; elle peut en outre être considérée comme un marquage linguistique différentiel d'un " accès privilégié " à une activité ou à un état réel ou mentalement projeté (Hargreaves 2005). De manière plus restreinte, l'égophoricité est l'encodage grammaticalisé de la connaissance ou de l'engagement personnel ou privilégiée d'un locuteur potentiel (quelqu'un qui possède la source primaire) dans un événement ou une situation représentée ¹³ (San Roque et al., 2018, p.1).

L'accès privilégié est introduit par Hargreaves (2005), d'après lui, les deux marques (conjoint/disjoint) du newar encodent une opposition entre " accès privilégié " et " accès non privilégié ". Le premier s'associe avec une action intentionnelle, alors que pour le second, ce n'est pas le cas, comme dans les exemples suivant :

(307) Hargreaves (2005, p.12)

- a. *ji wan-e*
1.ABS aller-NPST.CJ
Je vais aller.
- b. *cha wan-i*
2.ABS aller-NPST.DJ
Tu vas aller.

13. Texte original : « At its very broadest, egophoricity is a general phenomenon of linguistically flagging the personal knowledge, experience, or involvement of a conscious self; it can furthermore be understood as differential linguistic marking of 'privileged access' to a real or mentally projected activity or state (Hargreaves 2005). More narrowly, egophoricity is the grammaticalised encoding of the personal or privileged knowledge or involvement of a potential speaker (the primary knower) in a represented event or situation. »

- c. *wa wan-i*
3.ABS aller-NPST.DJ
Il va aller.

Les exemples ci-dessus montrent une distribution typique de l'égophoricité qui ressemble à un système accord personnel au premier coup d'œil, dans laquelle la marque conjointe apparaît avec la première personne, tandis que la marque disjointe se présente avec les autres personnes. Ainsi, dans certaines études, les marques de l'égophoricité sont considérées avoir une caractéristique de "sensibilité personne" ("person sensitivity" en anglais) (San Roque et al., 2018, p.3). Cependant il est à noter que les marques de l'égophoricité ne sont pas limitées à ce type de distribution. Tournadre and Dorje (2010, p.93) indique que les marques égophoriques n'ont pas besoin de s'associer toujours avec la première personne; cette conclusion est corroborée dans le cas du bao'an. De fait, nous constatons que les facteurs déterminant la distribution des marques de l'égophoricité sont divers, et proviennent de multiples dimensions au niveau épistémique.

Ce qui est intéressant, c'est que les informateurs de notre enquête de terrain prétendent souvent que « c'est une chose que j'ai vue ou que j'ai faite moi-même » ou à l'inverse, « ce n'est pas une chose que j'ai vue ou que j'ai faite », quand ils essaient de souligner la distinction des marques de l'égophoricité. Cependant, à la différence des langues tibétaines, le bao'an n'a pas de marque spéciale pour l'accès sensoriel (visuel, auditif, tactile, gustatif, olfactif). En bao'an, l'égophoricité joue un rôle important, mais à part cela, nous constatons également des marques de temps-aspect qui indiquent le directif, le miratif et le factuel. En conséquence, nous considérons que l'égophoricité est une sous-catégorie incluse dans le système évidentiel du bao'an.

5.13.2 Terminologie

À la suite de Hale and Watters (1973), les termes « conjoint »/« disjoint » (en anglais : « conjunct »/« disjunct ») ont été beaucoup utilisés pour décrire le phénomène en question, notamment pour les langues tibéto-birmanes. Cependant, Tournaire (2008) exprime son opposition dans son article *Arguments against the concept of 'conjunct'/'disjunct' in Tibetan*. Selon lui, « une approche cognitive basée sur la notion sémantique et pragmatique d'égophorique liée à une connaissance personnelle et opposée aux autres médiatifs (sensoriel, inférentiel, etc.) rend mieux compte des faits linguistique ». Les autres termes utilisés pour décrire le phénomène en question comprennent : « self-person »/« other person » par Sun (1993), « personal »/« factual, testimonial » par Hill (2012), « assertor's involvement marking » par Creissels (2008) etc. De plus, nous remarquons qu'il existe des termes qui sont liés à la catégorie du mode ou de la modalité, par exemple, la « modalité subjective » et la « modalité objective » (en chinois : « 主观情态 » et « 客观情态 »), le « mode subjectif » et le « mode objective » (en chinois : « 主观语气 » et « 客观语气 ») ainsi que le « mode certain » et le « mode incertain » (Atshogs, 2003; Xie, 1982; Shao, 2014).

Les terminologies liés au mode sont utilisées communément dans les langues de la région du Gansu-Qinghai, et comprennent le « mode subjectif/objectif », le « mode certain/incertain » (en chinois : « 确定语气 » et « 不确定语气 ») ainsi que le « mode assertif » (判断语气) (Chinggaltai, 1991b; Buhe and Liu, 1982; Chen, 1986; Liu and Lin, 1980; Slater, 2005). Dans la description du bao'an, Chen (1986) a utilisé les termes « mode subjectif/objectif », alors que Buhe and Liu (1982) ont utilisé les termes « mode certain/incertain ». Pourtant Chen (1986) relève que les termes « mode certain/incertain » ne rendent pas pleinement compte des faits linguistiques ; par exemple, les locuteurs choisissent le « mode certain » pour des expressions qui n'ont rien à voir avec les expériences ou les connaissances personnelles, tandis qu'ils choisissent le « mode

incertain » pour des expressions qui sont liées à leurs propres expériences, comme les phrases « c'est trop épicé » ou « j'ai mal au dos ». Qu'ils soient subjectif/objectif ou certaine/incertaine, ces termes manifestent dans une certaine mesure que les marques en question sont étroitement liées à la perception et au sentiment du locuteur. Dans la section suivante, nous allons essayer d'analyser des paramètres qui influencent sur la distribution des marques d'évidentiel du bao'an au niveau de la sémantique et de la pragmatique.

5.13.3 Paramètres

D'après Buhe and Liu (1982); Liu and Lin (1980), le mode « certain » est employé pour exprimer la perception, l'expérience personnelle, la décision ainsi que la volonté du locuteur, tandis que le « mode incertain » manifeste des caractéristiques sémantiques opposées au premier. Cependant (Chen, 1986) n'est pas d'accord avec ce point de vue, et a donné des exemples démontrant l'imperfection de l'argumentation de Buhe and Liu, nous citons certains d'entre eux comme suit :

(308) Chen (1986, p.261)

- a. *ndzaŋ te pədzəg sər-saŋ gi*
3SG DEM.DIST tibétain apprendre-PFV.PTCP COP.NEG.EGO
Il n'a pas appris le tibétain.
- b. *be məχçi sər-gə*
1.SG demain apprendre-IPFV.NEGO
Je vais apprendre demain.

L'ex(308a) présente une expérience qui n'est pas directement liée au locuteur, mais la marque « certain » (subjectif/égophorique) est utilisée dans la phrase. Au contraire, dans l'ex(308b), la phrase concerne une décision qui est faite par le locuteur lui-même, alors que la marque « incertain » (objectif/non égophorique) est adoptée dans ce cas. Par conséquent, selon Chen (1986), le choix des marques dépend en fait de la façon

dont le locuteur perçoit ce qu'il dit ; lorsque le locuteur considère que ce qu'il dit est lié à sa subjectivité, il utilise le « mode subjectif », et quand il perçoit que son énoncé possède de l'objectivité, le « mode objectif » est utilisé.

Au fur et à mesure le phénomène en question s'est vu discuter de plus en plus dans des langues différentes, dont les mécanismes ont été de plus en plus connus. Selon nous, qu'elle soit certaine/incertaine ou subjective/objectif, la distribution des marques est très liée au niveau de l'engagement du locuteur dans l'événement, mais aussi à la contrôlabilité de l'action.

5.13.3.1 Engagement personnel

Creissels (2008) proposait le système nommé “ assertor's involvement marking ” dans son article *Remarks on so called “conjunct/disjunct” systems*. D'après lui, ce type de marques indique si le participant à l'énonciation en charge de l'assertion est impliqué dans l'événement. Parmi les langues de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai, le monguor (MH) possède un système similaire au bao'an ; Slater (2005) indique que la marque « subjective » dénote un haut niveau d'engagement du locuteur, alors que l' « objective » dénote un niveau relativement bas d'engagement. Widmer and Zúñiga (2017, p.430) divisent l'engagement du locuteur en deux types qui concernent l'engagement actionnel et l'engagement épistémique (*actional involvement* et *epistemic involvement* en anglais). Dans le premier cas, le locuteur a un accès privilégié aux informations relatives aux événements dans lesquels il s'engage directement ; or dans le dernier, le locuteur donne la priorité aux informations sur l'événement qui sont connues à l'avance. Ci-dessous quelques exemples en bao'an :

- (309) *pu maqa-nə ntə-tçi*
1.SG viande-ACC manger-IPFV.DUR.EGO
Je mange de la viande.

- (310) a. *ntɕaŋ rə-tɕi*
3.SG venir-IPFV.DUR.EGO
Il vient.
- b. *ntɕaŋ rə-tɕo*
3.SG venir-IPFV.DUR.NEGO
Il vient.

L'ex. (309) concerne l'engagement d'action, et le locuteur soi-même est le participant de l'évènement; dans cette situation, la marque égophorique est choisie par défaut. Dans l'ex.(310b), le locuteur ne s'engage pas dans l'évènement, qui est connu via une information provenant d'une autre personne, et dans ce cas, la marque non égophorique est choisie. Dans l'ex.(310a) en revanche, la marque égophorique véhicule une autorité sur le contenu de l'énoncé, la source de l'information est directe, le locuteur exprime un haut degré de certitude.

5.13.3.2 Contrôlable/incontrôlable

Dans ses recherches sur le newar, Hargreaves (2005, p.4) classe les verbes en trois types : *verbes contrôlables*, *verbes incontrôlables* et *verbes variables* (en anglais : *control verb*, *noncontrol verb*, *fluid verb*). Un verbe contrôlable implique des comportements autonomes (en anglais : *self-initiated behaviors*); un verbe incontrôlable renvoie à des actions incompatibles avec des comportements autonomes; un verbe variable enfin se situe quelque part entre les deux, et nécessite des contextes concrets pour interpréter s'il est contrôlable ou incontrôlable. En général, pour un verbe qui désigne une action contrôlable faisant ressortir une conscience de soi, et lorsqu'il apparaît dans une phrase dont le sujet est la première personne, la marque égophorique est utilisé. Cependant, sémantiquement, si le sujet est un expérient, c'est-à-dire, une personne qui éprouve une sensation ou un sentiment, la marque non égophorique est utilisé; les comportements en question comprennent « tomber malade », « plaire » ou « être déplaisant »

etc.

- (311) *pu suanne-nə ntə-tçi-ki* *ntə-tçi-si*
 1.SG yaourt-ACC manger-IPFV.DUR.EGO-NEG manger-IPFV.DUR.EGO-CVB
k^hel tç^hur-tçø
 ventre couler-IPFV.DUR-NEGO
 Je ne mange pas le yaourt, si je le mange, je vais avoir la diarrhée

- (312) *pu t^hə məsku-nə ŋka-kə-tçø*
 1.SG DEM vêtement-ACC aimer-VZR-IPVF.DUR.NEGO
 J'aime ce vêtement.

- (313) *mənə kap^hu et^hə-tçø*
 1.GEN DOS avoir.mal-IPFV.DUR.NEGO
 J'ai mal au dos.

- (314) *mənə amaŋ-nə t^həle-tçø*
 1.GEN bouche-ACC ÊTRE.PIQUANT-IPFV.DUR.NEGO
 Ma bouche brûle.

La phrase de l'ex.(316b) est constituée de deux propositions ; la première montre un engagement d'action qui manifeste un haut niveau de participation, où en outre le verbe *ntə* « manger » réfère à une action contrôlable : la marque égophorique est donc choisie dans cette situation ; à l'inverse, dans la deuxième proposition, l'action est incontrôlable, même si l'agent du verbe est le locuteur lui-même, la marque non égophorique est employée. Dans l'ex.(313) et (314), les verbes *et^hə* « avoir mal » et *t^həle* « être piquant » traduisent des sensations indépendantes de la volonté de l'homme, et dans ce cas, la marque non égophorique est adoptée. Dans l'ex.(312), *ŋka* « adorer » est considéré comme un verbe incontrôlable, et la marque non égophorique est ainsi présente dans la phrase.

5.13.3.3 Intentionnel/inintentionnel

L'intentionnalité s'applique à des actions ou des activités qui sont réalisées d'une façon délibérée. Si une action ou un événement se produit dans le cadre du plan du locuteur, la marque *o* est choisie ; si cela arrive inconsciemment ou fortuitement, la marque *tɕ^h* est en général utilisée.

- (315) a. *heŋkəɾ-si pu enka-lə-tɕ^h*
 se.coucher--CVB 1.SG s'endormir-CVB-PFV.RES
 Lorsque j' étendait sur le lit, je me suis endormi (inespérément).
- b. *kutə ɕilaŋ pu ʃiji tɕan pan-tə t^həra-(t)o*
 hier soir 1.SG onze heure demi-loc dormir-PFV.TER
 Hier soir j'ai dormi à onze heure et demi.
- (316) a. *pu u-saŋ oloŋ olə-tɕ^h*
 1.SG boire-PFV.PTCP beaucoup devoir-PFV.RES
 J'ai accidentellement trop bu.
- b. *pu u-saŋ oloŋ ol(ə)-o*
 1.SG boire-PFV.PTCP beaucoup devoir-PFV.TER
 J'ai beaucoup bu.

Dans les ex.(315a) et (316a), que l'on soit endormi ou ivre, les résultats sont imprévus pour le locuteur. Alors que dans l'ex.(315b) et (316b), les locuteurs ont l'intention d'effectuer les actions, c'est-à-dire qu'ils savent exactement qu'ils ont fait.

5.13.4 Distribution des marques d'évidentiel

Dans le système d'évidentiel du bao'an, l'opposition entre les marques égophoriques et non égophoriques est attestée dans les copules, les verbes existentiels ainsi que les suffixes de temps-aspect qui s'associent avec les verbes copulatifs ; d'autres types d'évidentialité existent, comme le direct, l'indirect et le factuel. Nous présentons la distribution des marques d'évidentiel du bao'an ci-après.

5.13.4.1 Copules et verbes existentiels

Ainsi que ce que nous avons présenté dans la section 5.7, il existe des formes affirmatives et négatives pour les copules et les verbes existentiels ; en dehors des formes négatives des verbes existentiels, les autres formes distinguent l'égophorique du non égophorique. Nous les résumons dans le tableau qui suit :

TAB. 5.6 : Copules et verbes existentiels en bao'an du Gansu

		EGO	NEGO
Copules	Affirmatif	<i>ji</i>	<i>o</i>
	Négatif	<i>çi</i>	<i>ço</i>
Verbes existentiels	Affirmatif	<i>wi</i>	<i>wa</i>
	Négatif	<i>ki</i>	<i>kinə</i>

La distribution de l'égophoricité des copules et des verbes existentiels se présente comme suit :

- (317) a. *pu lɔʃi ji ntɕaŋ te laoʃi o tɕʰi ɕyeʃen*
 1.SG professeur COP.EGO 3.SG aussi professeur COP.NEGO 2.SG élève
o
 COP.NEGO
 Je suis professeur, il est professeur aussi, tu es élève.
- b. *almaŋ-nə tɕʰi ntə-saŋ mpou*
 pomme-ACC 2.SG manger-PFV.PTCP INTER
 Est-ce que c'est toi qui manges la pomme ?
- pu ɕi ntɕaŋ o*
 1.SG COP.NEG.EGO 3.SG COP.NEGO
 C'est pas moi, c'est lui.
- c. *tʰə lɔʃi mpou*
 1.SG professeur INTER

Est-ce qu'il est professeur ?

enɕaŋ ɕo pu ji
3.SG COP.NEG.NEGO 1.SG COP.EGO

Lui non, moi oui.

- (318) *nə kʰətə kʰuŋ wou*
cette maison.LOC personne avoir.INTER
Est-ce qu'il y a quelqu'un à la maison ?

wi
avoir.COP.EGO

Oui.

wa
avoir.COP.NEGO

Oui.

- (319) a. *tʰanə kʰətə qunə wou*
2.PL.GEN maisonLOC mouton avoir.INTER
Est-ce que vous avez les moutons chez vous ?

mənə kʰətə ki/kinə
1.PL.GEN maisonLOC mouton avoir.NEG.INTER.EGO/NEGO

Nous n'avons pas de mouton chez nous.

- b. *ntɕaŋ-nə kʰətə qunə wou*
3.SG-GEN maisonLOC mouton avoir.INTER
Est-ce qu'il y a un mouton chez lui ?

ntɕaŋ-nə kʰətə qunə ki/kinə
3.PL.GEN maisonLOC mouton avoir.NEG.INTER.EGO/NEGO

Il n'a pas de mouton chez lui

Comme en newar, les copules et les verbes existentiels du bao'an manifestent une distribution typique de l'égophoricité, dans laquelle la première personne s'associe avec la forme égophoriques, alors que les autres personnes s'associent avec les formes non égophorique. Cette distribution peut facilement conduire à l'hypothèse d'une existence

d'accord personnel (person agreement), cependant en réalité elle dépend du paramètre de l'*engagement* personnel. Dans les exemples (317), comme le sujet à la première personne démontre un haut niveau d'engagement épistémique, la forme égophorique est choisie. Il en va de même pour les exemples en (318), pour lesquels nous essayons donner un contexte d'énonciation pour mieux comprendre le mécanisme qui impacte sur la distribution : nous supposons qu'il existe des locuteurs A et B ; A se tient devant la porte et demande s'il la personne est à la maison ; si B est à la maison, il est impliqué directement dans l'événement par rapport à la question, et répond « *wi* » (ego) ; si B se trouve à l'extérieur de la porte (par exemple un voisin qui passe par là), il répond « *wa* » (nego), car il ne s'engage pas directement dans l'événement. Il convient de noter que la négation du verbe existentiel du bao'an du Gansu est relativement particulière : bien qu'elle ait deux forme *ki/kinə*, elle n'opère pas de distinction entre égophorique et non égophorique.

En ce qui concerne les propositions interrogatives, Slater (2005, p.199) indiquait que la distinction entre les formes EGO et NON EGO étaient attestée en monguor (MH). En bao'an, nous constatons que la distinction n' a lieu que dans l'interrogation partielle, par exemple :

- (320) a. *tɕ^{hi} k^{haŋ} ji*
 2.SG qui COP.EGO
 Vous êtes qui ?
- b. *t^{hə} k^{huŋ} k^{haŋ} o*
 DEM.DIST personne qui COP.NEGO
 Qui est-il ?

Les exemples (320) et (320b) illustrent la règle d'anticipation décrite par Tournadre (2010; 2014), qui dispose que le locuteur formulant la question doit anticiper l'accès ou la source dont dispose l'allocutaire, et choisit donc la marque évidentielle en conséquence.

Il est nécessaire de noter que la distribution typique ne signifie pas que les égophoriques s'accordent avec le sujet : cette corrélation n'est pas un accord grammatical.

Citons les exemples suivants pour prouver ce point de vue :

(321) a. *pu tɕ^{hi}-si oloŋ o*
1.SG 2.SG-ABL âgé COP.NEGO

Je suis plus âgé que toi.

tɕ^{hi} ntɕaŋ-si oloŋ o
2.SG 3.SG-ABL âgé COP.NEGO

Tu es plus âgé que lui.

ntɕaŋ pu-si oloŋ o
3.SG 1SG.-ABL âgé COP.NEGO

Il est plus âgé que moi.

b. *ipaçi*
ntɕaŋ laoŋsi
3.SG professeur COP.NEG.EGO

Il n'est pas professeur.

ntɕaŋ laoŋsi ɕo
3.SG professeur COP.NEG.NEGO

Il n'est pas professeur.

En bao'an, les locuteurs adoptent la forme non égophorique quand ils présentent un fait qui n'est pas lié directement ou uniquement à eux-mêmes, comme dans les exemples (321a). Pour l'ex.(321b), la forme non égophorique *ɕo* est employée pour souligner la réalité de l'énoncé, tandis que la forme égophorique *ɕi* démontre que le locuteur n'est pas entièrement sûr de sa source d'information.

Nous constatons également une distinction entre l'égophorique et le non égophorique dans la réponse pour une question polaire (oui/non), par exemple

(322) *ntɕaŋ k^hal-saŋ mpou*
3.SG dire-PFV.PTCP INTER

Est-ce qu'il avait raison ?

- a. *ntɕaŋ k^hal-saŋ mpi*
 3.SG dire-PFV.PTCP oui.EGO
 Oui, il avait raison.
- b. *ntɕaŋ k^hal-saŋ mpa*
 3.SG dire-PFV.PTCP oui.NEGO
 Oui, il avait raison.

Lorsque la forme égophorique est utilisée, le locuteur montre un haut niveau d'engagement personnel, et il peut en témoigner, comme dans l'ex.(322a) ; par contre, quand la forme non égophorique est employée, le locuteur exprime davantage un soutien, qui ne met pas l'accent sur son engagement, afin d'éviter d'assumer la responsabilité de ce qu'il dit.

5.13.4.2 Avec les formes verbales finies

En bao'an, la forme finie du verbe manifeste le temps-aspect ainsi que l'évidentialité (égophoricité) par le biais de l'adjonction de suffixes. La catégorie temporelle se divise en passé et non passé et la catégorie aspectuelle en perfectif et imperfectif, lequel englobe le terminatif, le résultatif, le habitif, le duratif, ainsi que le prospectif.

TAB. 5.7 : Avec du temps-aspect

Passé	terminatif	-o	direct	perfectif
	resultatif	-tɕ ^h	indirect, miratif	
Non passé	habitif	-nə	factuel	imperfectif
		-m		
	duratif	-tɕi	égophorique	
		-tɕo	non égophorique	
	prospectif	-ki	égophorique	
		-ko	non égophorique	

Nous constatons que les copules *ji* et *o* en tant qu'auxiliaires apparaissent avec le converbatim *tɕ* ainsi qu'avec le participe *ku* pour former les marques du duratif *tɕi* et *tɕo* et les marques du prospectif *ki* et *ko*. Comme les copules et les verbes existentiels, les marques du duratif et du prospectif distinguent l'égophorique du non égophorique. Les marques du terminatif, du résultatif ainsi que de l'habitif ne s'associent pas avec les copules; elles indiquent le directif, l'indirectif (miratif) et le factuel au niveau de l'évidential. Buhe and Liu (1982, p.42) ont défini les suffixes *-tɕ^h* et *-o* comme les marques du mode « certain » et « incertain » du passé, et les suffixes *-m* et *-nə* comme les marques du mode « certain » et « incertain » du présent. Bien que cette division obéisse au modèle binaire des copules et des verbes existentiels, elle ne parvient pas à manifester les traits d'évidentialité de ces marques.

• *Passé*

Les suffixes *-o* et *-tɕ^h* sont employés pour marquer une action ou un événement qui se déroule dans le passé. Le suffixe *o* manifeste un haut niveau d'engagement personnel, mais en même temps il met l'emphase sur l'accès ou la source de l'information, qui doivent être directs. En revanche, le suffixe *tɕ^h* est employé pour marquer une information qui est obtenue de manière indirecte.

(323) a. *maroŋ-tə* *kuŋ-kə* *t^hutɕir-tɕ^h*
 fleuve.jaune-LOC homme-SG flotter-PFV.RES.INDRT
lo-kə-tɕ^h
 repêcher-VZR-PFV.RES.INDRT

Un homme s'est noyé dans le fleuve jaune, son corps a été trouvé.

b. *maroŋ-tə* *kuŋ-kə* *t^hutɕir-tɕ^h* *putə*
 fleuve.jaune-LOC homme-SG flotter-PSS.NEGO 1.PL.EXCL
lo-kə-t(ə)-o
 repêcher-VZR-CVB-PSS.EGO

Un homme s'est noyé dans le fleuve jaune, nous avons trouvé son corps.

c. *tɕ^h* *k^hal-o*
 2.SG dire-PFV.TER.DIR

C'est toi qui dit (ça).

Les ex.(323a) et (323b) concernent les deux événements suivants : « un homme s'est noyé » et « son corps a été trouvé »; pour le premier événement, le locuteur utilise le suffixe *tɕ^h* pour indiquer que la source de l'information est indirecte; tandis que le suffixe *-tɕ^h* et *-o* apparaît pour le deuxième événement, signifiant que le locuteur s'engage directement par rapport au deuxième événement de l'ex. (323b), quand le locuteur de l'ex.(323a) est probablement obtenu l'information par ouï-dire. De plus, le suffixe *-o* de l'ex.(323c) indique que l'accès à l'information du locuteur est également direct (par voie soit visuelle, soit auditive). Nous constatons encore que le suffixe *-tɕ^h* est employé couramment dans une situation où l'action ou l'événement a lieu au delà de l'attente du locuteur, ce qui peut être considéré comme un miratif, par exemple :

(324) *natə liaŋ-kə-tɕ^h*
 1.SG.DAT froid-VZR-PFV.RES.MIR
 J'ai attrapé froid.

(325) *ntɕaŋ ju-tɕ^h*
 3.SG partir-PSS.NEGO
 Il est parti ?!

(326) *pu Kawang-nə tɕoləχə-tɕ^h*
 1.SG Kawang-ACC croiser-PFV.RES.MIR
 J'ai croisé Kawang.

• *Non passé*

Le suffixe *-m* est communément utilisé pour présenter un exposé des faits ou une “vérité universelle”, et le suffixe *-nə* peut indiquer une inférence quand le locuteur fait référence à un fait connu.

(327) *pu χəte katɕ^hi matə-m~nə*
 1.SG Han langue parler-IPFV.HAB.FAC
 Je peux parler le mandarin.

(328) *nə noqui k^huŋ-nə tɕu-m*
 DEM.PROX chien personne-ACC mordre-IPFV.HAB.FAC
 Le chien mord.

(329) *nə noqui k^huŋ-nə tɕu-nə*
 DEM.PROX chien personne-ACC mordre-IPFV.HAB.FAC
 Le chien va mordre.

Dans l'ex(327), les suffixes *-m* et *-nə* sont interchangeable. Dans l'(328), le suffixe *-m* est employé pour énoncer le fait en question, tandis que l'ex.(329) présente davantage une conjecture fondée sur une connaissance et le fait est connu par le locuteur, : il s'agit d'un avertissement ou d'un rappel.

Comme pour la distribution typique des copules et des verbes existentiels, le suffixe *-tɕi* apparaît fréquemment dans une proposition dont le sujet est la première personne, alors que le suffixe *-tɕo* s'associe avec la deuxième et la troisième personnes.

- (330) a. *pu nka le-ku le-kə-tɕi*
 1.SG beaucoup travailler-NZR travailler-VZR-IPFV.DUR.EGO
 Je travaille beaucoup.
- b. *tɕ^hi nka le-ku le-kə-tɕo*
 2.SG beaucoup travailler-NZR travailler-VZR-IPFV.DUR.EGO
 Tu travaille beaucoup.
- c. *ntɕaŋ nka le-ku le-kə-tɕo*
 3.SG beaucoup travailler-NZR travailler-VZR-IPFV.DUR.EGO
 Il travaille beaucoup.

Dans les paragraphes précédents, nous avons mentionné que les suffixes *tɕi/tɕo* et *ki/ko* étaient constitués du converbe/participe et des copules. Comme la copule *ji*, les suffixes *tɕi* et *ki* sont liés à un haut niveau d'engagement, s'associant avec un événement ou une action contrôlable et intentionnelle ; en revanche, les suffixes *tɕo* et *ko*, comme la copule *o*, font surface pour une action ou un événement incontrôlable.

(331) *tɕ^{hi} rə-si pu pesi-tɕo*
2.SG venir-CVB 1.SG content-IPFV.DUR.NEGO
Si tu viens, je serai contente.

(332) *pu la-ko*
1.SG pleurer-IPFV.PROS.NEGO
Je vais pleurer.

Le suffixe *-tɕo* apparaît communément dans les propositions sans sujet :

(333) a. *mu ta-tɕo*
sentir.mauvais pouvoir-IPFV.DUR.NEGO
Ça sent mauvais.

b. *t^hosoŋ-nə k^hi-tɕo*
huile-ACC verser-IPFV.DUR.NEGO
l'huile est versé (dans un conteneur)

Dans les propositions interrogatives, le choix du suffixe respecte la règle d'anticipation :

(334) a. *tɕ^{hi} jaŋ es-tɕi*
2.SG quoi faire-IPFV.DUR.EGO
Qu'est-ce que tu fait ?

b. *tɕ^{hi} χal tɕi-ki*
2SG où aller-IPFV.PROS.EGO
Où vas-tu ?

5.13.4.3 Dans le discours rapporté

En bao'an, le discours rapporté est marqué par le verbe de parole *kətɕi* ou *kətɕo*, qui se composent du verbe *kə* « parler » et des suffixes du temps-aspect (voir section 5.8). Nous constatons que la forme *kətɕo* apparaît souvent seule à la fin de la phrase, quand la forme *kətɕi* apparaît, elle courtamment en accompagnement d'autres verbes tels *k^hal* « parler », *asχ* « demander » et *simukə* « penser ».

- (335) a. *ntɕaŋ Linxia-si r(ə)-o kə-tɕi kʰal-tɕo*
 3.SG Linxia-ABL venir-PFV.TER.DIR *quot.ego* parler-IPFV.DUR.NEGO
 Il₁ dit qu'il₂ vient du Linxia.
- b. *ntɕaŋ Linxia-si r(ə)-o kətɕo*
 3.SG Linxia-ABL venir-PFV.TER.DIR *quot.nego*
 On dit qu'il vient du Linxia.

Dans l'ex.(335a), lorsque le verbe de parole se présente sous forme égophorique, le locuteur rapporté (il₁) et l'agent (il₂) se trouvent dans une relation de coréférence ; dans ce cas, la forme égophorique *kə-tɕi* est utilisée, alors que le verbe *kʰal* s'associe avec le locuteur rapporteur ; pour lui, la source de l'information est indirecte, et la forme non égophorique est donc choisie.

Selon Brosig and Skribnik (2018), trois marques de l'évidentiel sont attestées en mongol médiéval, qui ne se trouvent que dans le passé : le factuel **-ba*, le direct **-IUGA* et l'indirect **-JUGU* ; les suffixes du passé *-laa* et *-jee* sont respectivement considérés comme de l'évidentiel direct et indirect dans le khalkha mongol d'aujourd'hui (Brosig, 2018). En résumé, l'évidentiel du bao'an est vraisemblablement un système mixte, c'est-à-dire qu'il conserve certains types d'évidentiel du mongol, mais a développé également des oppositions d'écophoricité dans les copules, les verbes existentiels ainsi que dans les suffixes de temps-aspect. En comparant avec le dongxiang, qui est également une langue mongolique de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai, mais ne possède pas d'égophoricité, on peut considérer que la distinction entre égophorique et non égophorique en bao'an résulte probablement d'un contact prolongé avec le tibétain de l'Amdo.

Chapitre 6

Construction phrastique

6.1 Introduction

Dans les recherches de la langue bao'an, il existe encore des manques dans les études sur la construction phrastique. La description qu'a faite Todaeva (Trad. de Zhou Jianqi and B. X. Todaeva, 1980) sur les propositions du bao'an en analysant les constituants phrastiques était la première exploration. Plus tard, Chen (1986) a présenté sa description de la construction phrastique en suivant l'approche de Chinggaltai (1997), néanmoins cette description n'était pas plus qu'une ébauche, comme en témoigne la petite place accordée à ce chapitre dans l'ensemble de l'ouvrage. De plus, la présentation de ce sujet dans *l'aperçu de la langue bao'an* (Buhe and Liu, 1982) était également assez brève. Plus de deux décennies plus tard, Fried (2010), dans sa thèse de doctorat sur la langue du bao'an du Qinghai, fournissait une autre description de propositions dans laquelle il avait discuté la question des propositions en termes d'insertion et dépendance (*embedding* et *dependance* en anglais).

Dans l'approche de Chinggaltai (1997), les types de syntagme et de phrase sont catégorisés en fonction des relations internes et externes entre les constituants. Cette méthode porte sur la diversité syntaxique et la structure interne des phrases du mongol. En revanche, Janhunen (2012b) a donné une description dans un contexte structurel, et ses discussions sur les propositions et les phrases complexes diffèrent de l'approche

de Qinggeertai. Les deux auteurs analysent la syntaxe mongole à trois niveaux qui sont respectivement les syntagmes, les propositions et les phrases. En tenant compte de la similarité entre le bao'an et le mongol, nous allons étudier la construction phrastique du bao'an dans ce chapitre en nous référant à leurs analyses. Nous aborderons tout d'abord les types de syntagmes et de propositions, ensuite nous présenterons des constructions phrastiques complexes en bao'an du Gansu.

6.2 Types de syntagmes

Les syntagmes sont des constituants importants pour analyser les constructions phrastiques. La structure des syntagmes du bao'an peut être divisée en syntagme nominal et en syntagme verbal, la tête de chacune est respectivement des noms et des verbes. Néanmoins, d'autres éléments nominaux tels que les adjectifs, les nombres et les pronoms etc. peuvent également constituer la tête d'un syntagme nominal. Un syntagme peut apparaître comme un argument central ou périphérique dans la structure d'une proposition. Le syntagme le plus simple n'est constitué que par deux mots, alors qu'un syntagme complexe permet à son modifieur d'avoir sa propre tête en formant une structure syntagmatique à l'intérieur, par exemple :

- (336) $[[naŋt\phi^hi \textit{st}\phi e]_{A} r\theta-t\phi iku \textit{k}^huŋ]_B$
 déjeuner temps venir-PTCP personne
 La personne qui vient pendant le déjeuner.

Dans l'exemple (336), le syntagme nominal B est une structure complexe dont la tête est le nom *k^huŋ*, le syntagme nominal A se comportant comme un modifieur s'insère dans le syntagme nominal B, et que le nom tête du syntagme A est le mot *st ϕ e*. En général, les marques grammaticales s'attachent au nom tête principal, comme dans l'exemple suivant :

- (337) [naŋtɕ^{hi} ʂtɕe rə-tɕiku k^{huŋ}]_{B-tə} maqa-nə ok^{hə}-o
déjeuner temps venir-PTCP personne-DAT viande-ACC donner-PFV.RES
La viande a été donnée à la personne qui était venue pendant le déjeuner.

Dans cette proposition, le datif *-tə* en tant que élément grammatical est ajouté directement après le syntagme nominal B.

6.2.1 Syntagme nominal

D'après Rijkhoff (2004), les syntagmes nominaux peuvent être divisés en deux types, ils s'agit des syntagmes nominaux intégraux et des syntagmes nominaux non intégraux (*integral and non-integral* en anglais chez l'auteur). Le premier type implique des syntagmes qui contiennent une relation dépendante entre le modifieur et le nom tête (dépendant-tête), alors que le second type concerne des syntagmes dont les constituants se présentent dans une structure de l'apposition, et dont on considère qu'ils ont une relation coréférentielle. Cependant, pour certains linguistes, ces derniers ne sont pas inclus dans une discussion sur les syntagmes nominaux, comme chez Payne (1999, p.260) et Dixon (2010a, p.106).

Néanmoins, par le biais des analyses de Chinggaltai (1997) et de Janhunen (2012b), nous constatons que les syntagmes nominaux du mongol possèdent deux types qui correspondent à la classification de Rijkhoff (2004), l'une reflète une relation modifieur-modifié et l'autre la relation appositionnelle.

Chinggaltai (1997) considérait que les syntagmes nominaux qui se trouvent dans une structure de l'apposition reflétaient une relation " substance-prédicat " (体述关系 en chinois chez l'auteur). Néanmoins, Janhunen (2012b) a employé deux termes " binôme " et " apposition " (*binome* et *apposition* en anglais chez l'auteur) pour décrire ce type de syntagmes. De plus, il précise que le " binôme " et l' " apposition " sont les deux sous-types spécifiques du syntagme nominal du mongol. Le " binôme " concerne les mots composés, par exemple *monggel ouls* « l'État mongol » (Janhunen, 2012b, p.

190), et l' " apposition " concerne une séquence composée par des unités nominales qui fonctionnent au niveau morphosyntaxique, par exemple :

(338) (Janhunen, 2012b, p.191)

[*monggel ouls-ii.n niislel*]_A [*oulaan baatar хот*]_B
Mongol État-GEN capitale rouge héros ville
'Oulan-bator, la capitale du Mongol'

Dans cet exemple, les syntagmes A et B sont les deux syntagmes nominaux séparés, qui forment un syntagme complexe en se rencontrant dans une structure d'apposition.

Les syntagmes nominaux de la langue bao'an, comme le mongol, comprennent ces deux types de syntagmes nominaux, qui sont respectivement les syntagmes nominaux intégraux et les syntagmes nominaux non intégraux.

6.2.1.1 Les syntagmes nominaux intégraux

Dans ce type de syntagmes nominaux, le modifieur et le modifié sont tous nominaux. Dans de nombreux cas, la tête est un élément nominal substantiel (nom), tandis que le modifieur peut être un adjectif, un nombre ou un pronom :

- (339) a. *samo k^{huŋ}*
intelligent personne
une personne intelligente
- b. *nəkə k^{huŋ}*
une personne
une personne
- c. *nə k^{huŋ}*
DEM.PROX personne
cette personne

La tête d'un syntagme nominal intégral peut également être un adjectif, un nombre ou un mot spatial :

- (340) a. *ŋka oloŋ*
très beaucoup
très beaucoup
- b. *t^hə kurułə*
DEM.DIST trois.ensemble
ceux les trois qui sont là
- c. *ɕile ɕilə*
table dessous
sous la table

6.2.1.2 Les syntagmes nominaux non intégraux

Le syntagme nominal non intégral est communément constitué par deux composants. En termes de relation interne, ce type de syntagme nominal est difficile à expliquer au niveau de la relation modifieur-modifié. Nous constatons que le premier composant d'un syntagme nominal non intégral est habituellement marqué par un élément grammatical, qui réalise le processus morphosyntaxique en s'associant avec le deuxième composant.

- (341) a. *ko-nə saŋ*
grand-ACC bien
le grand est bon
- b. *k^hal-tɕiku katɕ^hi*
parler-PTCP paroles
ce qu'(il) dit (les paroles)

De plus, il existe des mots composés qui sont considérés comme des syntagmes nominaux non intégraux, nommés syntagmes “ binômes ” par Janhunen.

- (342) a. *netsi tɕ^ha*
lait thé
thé au lait

- b. *ħajimu tantan*
 orage boulette
 grêle
- c. *tɕaŋmu ɕu*
 saule arbre
 saule

Nous constatons que ces syntagmes nominaux non intégraux, comme dans les exemples indiqués ci-dessus, sont beaucoup influencé par le mandarin. En mongol, le syntagme ᠰᠤᠲᠡᠢ ᠲᠤᠰᠠᠢ *sUtei ts^hai* réfère au “ thé au lait ”, et la partie *tei* est le cas comitatif; si nous le traduisons mot à mot , il signifie “ thé avec lait ”. Cependant en bao’an, le “ thé au lait ” est formé directement par deux mots empruntés au mandarin local *neitsi* (lait) et *tɕa* (奶子 et 茶), et le cas comitatif est perdu. Dans les ex.(342b) et (342c), *tantan* et *ɕu* sont tous deux empruntés au mandarin local et signifient respectivement “ boulette ” et “ arbre ”. Il est intéressant de constater que *tɕaŋmu* est un mot emprunté au tibétain de l’amdo (ལྷང་མུ) qui signifie le “ saule ”, tandis que la partie redondante *ɕu* est ajouté en bao’an pour que cela se conforme à l’expression du mandarin *liu* « saule » *ɕu* « arbre » 柳树.

Certains syntagmes nominaux non intégraux ont une structure similaire à la construction copulative, comme dans l’exemple suivant :

(343) *bao’an*

pu ɕyeɕeŋ
 1.SG étudiant
 Je suis étudiant.

Le verbe copulatif est omis dans cet exemple. A la différence d’autres syntagme nominaux non intégraux, ce genre de syntagmes démontre l’identification de la copule. L’omission de la copule apparait souvent dans le parler de Linxia, alors qu’elle est vraisemblablement inadmissible en chinois standard.

(344) a. *parler de Linxia*

$nɪ^{44}$ tsy^{44} $makə^{2442}$ ti
2.SG FAIRE QUOI PTCL

que fais-tu ?

$ŋə$ $ɕyeʂen$

1.SG étudiant

Je suis étudiant.

b. *chinois standard*

*我 学生

$wǒ$ $xué$ $shēng$

1.SG étudiant

Je suis étudiant.

6.2.2 Syntagme verbal

Comme en mongol, le modifieur d'un syntagme verbal du bao'an peut être soit nominal soit verbal. Les modifieurs nominaux sont communément marqués par les cas, comme l'accusatif, le datif-locatif, l'ablatif-comparatif ainsi que l'instrumental-comitativ, cependant il est possible que les modifieurs nominaux ne soient pas marqués dans certains contexte sémio-syntaxique, comme par exemple *wesoŋ-nə atɕ^hilə* (herbe-ACC.DEF arracher) « arracher les herbes » ou *wesoŋ atɕ^hilə* (herbe arracher) « arracher des herbes ». Les modifieurs verbaux se présentent fréquemment sous la forme du converbe, mais ils apparaissent également comme des verbes à l'infinitif, et ressemblent à la construction verbale en série, par exemple :

(345) χol $\chi ar-t\zeta o$

courir sortir-IPFV.DUR. NEGO

Sortir en courant

Dans un syntagme verbal du bao'an, un modifieur nominal peut se comporter comme un objet ainsi qu'une constituant adverbial exprimant le temps, le lieu et la façon, par

exemple (346) :

(346) a. *object*

maqa-nə u-tçi
viande-ACC boire-IPFV.DUR.EGO
Manger la viande

b. *temps*

maχçi et^haltçi ju-ko
demain matin partir-IPFV.FUT.NEGO
Partir demain matin

c. *lieu*

oləcaŋ-tə tçi-tç^h
ailleurs-LOC aller-PFV.RES
Aller ailleurs

d. *façon*

tesoŋ-qalə welə
corde-INS porter.sur.le.dos
Porter sur le dos avec la corde.

Le modifieur verbal concerne des verbes non finis, incluant les formes converbales et participiales, comme dans l'ex.(347). Il convient de noter que les participes en tant que modifieurs peuvent être considérés dans une certaine mesure comme des éléments nominaux, car ils sont en général marqués par une marque casuelle. La tête d'un syntagme verbal du bao'an peut être soit fini soit non fini. Quand le verbe fini est la tête d'un syntagme verbal, il peut indiquer le temps-aspect, l'évidentialité et la voix.

(347) a. *ntçe-tçi k^hal*
voir-CVB parler

Parler en regardant

b. *nta-ku-nə wi*
manger-PTCP-ACC avoir.EGO
Avoir de la nourriture

6.3 Types de proposition

Les analyses au sujet des propositions ainsi que des phrases sont variées. Une proposition peut être déconstruite dans différentes dimensions. Nous pouvons classifier les propositions en mode déclaratif, interrogatif et impératif. De même, les types des prédicats nous permettent de distinguer les propositions indépendantes de celles dépendantes.

Comme en mongol (Janhunen, 2012b), la langue bao'an comprend les propositions indépendantes et dépendantes. Une proposition indépendante contient au moins deux arguments principaux, à savoir le sujet et le prédicat, dont le prédicat se présentant sous une forme finie, tandis que celle des propositions dépendantes est non finie. D'après des caractéristiques du prédicat et des comportements grammaticaux, les propositions indépendantes concernent les prédicats copulatifs, existentiels, causative etc. Une proposition peut également être transitive ou intransitive, cela a déjà été discuté dans le chapitre V. Dans cette section, nous allons essayer d'analyser plusieurs types de proposition en les comparant avec d'autres langues mongoliques sous une perspective de linguistique régionale.

6.3.1 Proposition copulative

La proposition copulative est également appelée proposition nominale. Ce type de proposition est constituée d'au moins deux arguments principaux, il s'agit du sujet et du complément de la copule (Dixon, 2010b, p.159). La présence de la copule est obligatoire dans certaines langues comme l'anglais et le français, tandis qu'elle est facultative dans certaines autres langues comme le tamang (une langue tibéto-birmane) ou l'evenki (une langue toungeuse) (Dryer, 2007, p.236). En général, la copule d'une langue recouvre plusieurs représentations sémantiques qui comprennent l'identification, la catégorisation, la caractérisation ou la localisation (Creissels, 2006a, p.349). Dans les

paragrapes suivants, nous allons présenter la proposition copulative du bao'an en la comparant avec d'autres langues mongoïques .

6.3.1.1 Forme

En mongol (khalkha), une série de marques copulatives est utilisée pour former des prédicats nominaux, à savoir *bai-*, *ᠪᠠᠢ bol-* , *ᠵᠠᠵᠢ joum* et *ᠮᠡᠭᠡᠨ meun* (Janhunen, 2012b; Rita and Tserenpil, 1996; Zhang and Hexige, 2021). Les langues yugur oriental, monguor (MH) et bao'an du Gansu, possèdent chacune deux marques copulatives, qui sont respectivement *bai-* /*be-*, *i/a* et *ji /o*. Néanmoins, la forme copulative *wo* est attestée seulement dans le dongxiang. En mongol, l'emploi de *joum* et *meun* en tant que copule semblent plutôt restreinte, et les deux éléments sont considérés comme des particules modales dans certaines recherches (Zhang and Hexige, 2021). Dans cette section, nous n'aborderons que les formes copulatives qui ont une large diffusion dans les différentes langues mongoïques :

copules	A	B
Mongol	<i>bai</i>	<i>bol</i>
Yugur oriental	<i>bai</i>	<i>be</i>
Monguor (Mongghul)	<i>ii</i>	<i>a</i>
Bao'an (Gansu)	<i>ji</i>	<i>o</i>
Dongxiang	<i>wo</i>	

Nous constatons que les copules du mongol peuvent être préfixales quand elles sont employées pour introduire des marques du temps-aspect, comme dans l'ex. *bai-na* (COP-NPT)(Wu, 1996). Néanmoins les copules deviennent suffixales dans le monguor et le bao'an. par exemple, elles se combinent avec la marque progressive du mongghul *nə* pour former le *na* et le *ni*, ainsi qu'avec la marque durative du bao'an en formant

le *tçi* et le *tço*.

6.3.1.2 Fonction

Comme nous l'avons précédemment indiqué, en plus de former un prédicat nominal, les copules des langues mongoliques peuvent également interagir avec les marques du temps-aspect. Elles se comportent comme des marques de l'évidentiel en bao'an et en monguor. Par exemple, la forme copulative *ji* est égophorique, alors que *o* est non égophorique. Ce type d'opposition n'est pas observé dans la langue mongole.

6.3.1.3 Sémantique

D'après (Dixon, 2010b, p.159), une copule recouvre en général les cinq relations sémantiques (1) d'identification, (2) de caractérisation, (3) de possession, (4) bénéfactive et (5) de localisation ¹.

L'expression qui concerne le bénéfactif est couramment réalisée par l'interaction du cas datif avec un prédicat verbal (comme le verbe " donner ") dans les langues mongoliques, et nous n'avons vu aucun exemple de cette relation sémantique dans les matériaux que nous avons couverts. En nous basant sur les quatre autres relations sémantiques, nous constatons que les formes copulatives du bao'an ne diffèrent pas beaucoup du mongol au niveau de la sémantique.

(348) a. *identification*

t^hə *laoʃi* *o*
DEM.DIST professeur COP.NEGO
Il est professeur.

b. *caractérisation*

nə *mat^həχ fləŋ* *o*
DEM.PROX fleur rouge COP.NEGO

1. Les termes anglais utilisés par l'auteur : *identify, attribution, possession, benefaction, location*

Cette fleur est rouge.

c. *possession*

nə mənə su ji
DEM.PROX 1.SG.GEN livre COP.EGO
C'est mon livre.

d. *localisation*

mənə apo k^hətə ji
1.SG.GEN père famille.LOC COP.EGO
Mon père est à la maison.

Toutes les propositions copulatives du bao'an ci-dessus peuvent être formées en mongol par les copules *bai* et *bol*. En outre, tant en mongol qu'en bao'an, nous pouvons avoir une structure impersonnelle à valeur existentielle, équivalente à " il y a " en français et " there be " en anglais. Dans cette structure, la copule *bai* est employée dans le mongol, et la forme copulative non égophorique *-o* est attestée fréquemment dans le bao'an.

(349) *mongol* (Rita and Tserenpil, 1996, p.192)

ЭНЭ өрөөн-д 4 ширээ байсан
DEM.PROX salle-LOC quatre table cop.pfv
Il y a quatre tables dans cette salle.

(350) a. *bao'an*

tçampa-tə t^haçi ŋka oloŋ o
rivière-DAT pierre trop beaucoup COP.NEGO
Il y a beaucoup de pierres dans la rivière.

b. *t^həstçe nenə-kə o kətço*
à.l'époque grand-mère-SG COP.NEGO QUOT
Il avait une grand-mère à l'époque.

Cependant, nous constatons qu'il est permis d'employer la copule *bai* pour un type de proposition qui se réfère à la possession en mongol, alors que l'on n'utilise que le verbe existentiel *wi/wa* dans le bao'an.

(351) a. *mongol* (Rita and Tserenpil, 1996, p.192)

надад нэг ахь нэг эгч байсан
1.SG.DAT un frère une sœur COP.PFV
J'avais un frère et une sœur.

b. *bao'an*

t^həstɕe-tə natə tɕefu-kə wi
à.l'époque 1.SG.DAT beau-frère-SG AVOIR.EGO
À l'époque, j'avais un beau-frère.

6.3.1.4 Présence de la copule

Les copules sont facultatives pour les prédicats nominaux, et leur présence peut souligner ou clarifier les relations sémantiques entre le sujet et le complément de la copule. Ce type de proposition copulative peut être considéré comme un énoncé interprétatif ou descriptif, elles ne mettent généralement pas l'accent sur la valeur temporelle. Cependant, les copules ne doivent pas être omises dans certaines propositions qui sont relatives à un contexte temporel, par exemple les *tɕ-i/tɕ-o* du présent et les *k-i/k-o* du futur. De plus, nous constatons qu'une nuance de la signification peut être amenée par un ordre des mots différent à l'intérieur d'un syntagme nominal de la proposition copulative, par exemple :

(352) a. *t^hə mat^həχ fləŋ (o)*
DEM.DIST fleur rouge COP.NEGO

La fleur est rouge.

b. *t^hə fləŋ mat^həχ (o)*
DEM.DIST rouge fleur COP.NEGO

C'est une fleur rouge.

6.3.1.5 Négation

Les marques négatives des copules sont *çi* et *ço* dans le bao'an, qui, quand elles se comportent comme des formes positives, se distinguent entre la forme égo et non égo. Elles peuvent être employées directement pour répondre à une question polaire, par exemple (353).

(353) *t^{hə} aku entçaŋ çyeşen mpo*
 DEM.DIST fille elle élève INTER
 Ees-ce que la fille est une élève ?

ço
 COP.NEG.EGO
 Non.

Les marques négatives des copules apparaissent à la fin d'une proposition lorsqu'il est nécessaire de nier un prédicat nominal, comme dans l'ex.(354).

(354) *nə mənə şu çi*
 DEM.PROX 1.SG.GEN livre COP.NEG.EGO
 Ce n'est pas mon livre.

Nous considérons que ces marques négatives sont apparentées à celle du mongol $\text{bi}\text{ʃ}$ *biʃ*. Ceci n'est pas évident en comparant seulement les deux langues, néanmoins une trace claire peut être observée en les comparant avec d'autres langues mongoïques de la région linguistique. Nous les présentons dans le tableau suivant :

TAB. 6.1 : Marques négatives du prédicat nominal des langues mongoïques

Mongol	Yugur oriental	Dongxiang	Monguor(Huzhu)	Bao'an (Gansu)
biʃ	puʃ	puʃi	puçi/puçə	çi/ço

Nous constatons une bonne correspondance phonétique des marques négatives entre le mongol, le yugur oriental, le dongxiang et le monguor (Mongghuer). En mongol,

la marque négative peut se substituer directement à la copule pour la négation d'un prédicat nominal, comme dans l'exemple (355), ou bien elle apparaît simultanément avec la copule comme en yugur oriental et en dongxiang, par exemples (356).

(355) Mongol, Zhang and Hexige (2021, p.66)

tʂaŋsan bagf biʃ
Zhangsan professeur NEG
Zhangsan n'est pas professeur.

(356) a. Yugur oriental, Baochaolu and Jalasen (1991, p.286)

tere gergen puʃ βai
3.SG professeur NEG COP
Il n'est pas professeur.

b. Dongxiang, Buhe (1985)

təre ʃi lauʃi puʃi wo
3.SG TOP professeur NEG COP
il n'est pas professeur.

Évidemment la structure [marque négative + copule] employée dans le monguor et le bao'an donne lieu à une paire de formes négatives correspondant à celles positives dans les deux langues (le système égophorique a contribué à cette distribution binaire). La coalescence conduit de plus aux deux morphèmes libres *puʃi* et *puʃa* dans le mongghuer. Cependant, un phénomène particulier en bao'an est la perte de la syllabe initiale des marques négatives, qui sont les deux formes *ʃi* et *ʃo*.

6.3.2 Proposition existentielle

Sémantiquement, une proposition existentielle fait référence à la présence ou à l'existence d'un être animé ou d'un objet dans un endroit et un moment donnés. D'après Creissels (2006a, p.330), ce type de proposition (phrase) établit *entre une entité concrète et un lieu une relation dans laquelle le lieu est posé comme terme initial : étant donné un*

lieu *x*, on peut reconnaître la présence d'une entité *y*. Il existe des structures typiques dans certaines langues, par exemple, *there is a cat in the yard* en anglais et *il y a un chat dans la cour* en français. Au sens large, une proposition existentielle peut être présentée de manières diverses dans les langues différentes, qui concerne la copule, le verbe existentiel, ainsi que d'autres verbes qui possèdent la signification existentielle, comme les mots 藏, 留, 存 (*cáng, liú, cún* en pinyin) en chinois standard (Du, 2020, p.21). La proposition existentielle est généralement étroitement liée à un argument locatif et possessif.

Dans les paragraphes précédents, nous avons mentionné la structure impersonnelle de la proposition existentielle qui est formée par un complément adverbial (locatif/temp), un syntagme nominal (substantif) et la copule non egophorique *o* (c.f.l'ex. (350a)). Dans cette section, nous allons examiner des propositions formées par le verbe existentiel, ainsi que les types de sémantique qui lui sont associées. Les verbes existentiels du bao'an, comme les copules, ont deux formes qui sont respectivement l'egophorique *wi* et la non-egophorique *wa*. D'après leur sémantique et leur fonction, ils correspondent à la forme *bəi* du yugur oriental, *bi~wai* du dongxiang, ainsi qu'aux formes *vei~vai* (EGO)/*veina~vaina* (NEGO) du mongghol². Afin d'illustrer davantage la relation correspondante entre ces formes, nous donnons les exemples suivants :

(357) a. yugur oriental, (Baochaolu and Jalasen, 1991, p.285)

tʃəmadə tʃa bəi ju :
2SG.DAT thé avoir PTCL.INTER
Est-ce que tu as le thé ?

b. dongxiang, (Buhe, 1987, p.7)

tʃimadə tʃajə wain u
2SG.DAT thé avoir PTCL.INTER
Est-ce que tu as le thé ?

2. Les formes ont été présentées par Chinggaltai (1981)

- c. mongghul, (Chinggaltai, 1981, p.13)

tçimu se :r vai ju : gui :
 2.SG.DAT argent avoir.EGO INTER AVOIR.NEG
 Est-ce que tu as de l'argent ?

- d. bao'an du Gansu

tç^hotə tç^haye wou
 2SG.DAT thé avoir AVOIR.EGO.INTER
 Est-ce que tu as le thé ?

Dans la forme interrogative en bao'an, le verbe existentiel et la particule interrogative se combinent en un son unique, formant une nouvelle particule interrogative *wou*, dont la forme primitive de l'élément *w-* est le verbe existentiel egophorique *wi* qui devrait être identique avec celui du mongghul. Par ces exemples, nous constatons des correspondances dans les consonnes et les voyelles entre ces langues, à savoir *b*([p] bilabiale occlusive non voisée)~*v*~*w* et *əi*~*ai*~*i*. Sur cette base, nous considérons que le verbe existentiel du bao'an, et dans les autres langues mongoliques de la région linguistique, provient probablement du verbe *bü* du mongol médiéval qui signifie la présence ou l'existence d'un être animé ou d'un objet. La forme non égophorique, en revanche, est susceptible d'être le résultat d'une analogie basée sur le caractère de la dichotomie de l'égophoricité.

Contrairement aux copules, les verbes existentiels ne peuvent pas être omis, et leur présence est obligatoire dans une proposition. Selon nos constatations, ils possèdent trois types sémantiques qui sont (1) l'existence, (2) la possession et (3) la localisation. Par exemple :

(358) *existence*

- a. *t^həstçə nəkə χəçiputç^ha-kə wa kətçə*
 à.l'époque un menteur-SG avoir.NEGO QUOT
 À l'époque, il y avait un menteur.

- b. *k^hətə loloŋ nenə-kə wi*
maison.LOC vieux grand.mère-SG avoir.EGO
Il y a une vieille dame³ à la maison

(359) *possession*

- a. *tɕ^hotə flaŋ t^haŋ wou*
2.SG.DAT rouge sucre avoir.INTER
Est-ce que tu as du sucre noir ?
- b. *putə nəkə awe-kə wi*
1SG.DAT un ami-SG avoir.EGO.
J'ai un ami.

(360) a. *localisation*

- anə si ku-tɕi ek^haŋ-tə wa ma*
mère NEG mourir-PTCP lit-DAT avoir.scnego PTCL
La mère n'est pas morte, elle est au lit.
- b. *ntə-ku-nə ɕele-tə wi*
manger-NZR-ACC table-DAT AVOIR.EGO
les aliments sont placés sur la table .

Avec les exemples ci-dessus, nous constatons une certaine similitude entre les propositions qui expriment l'existence et celles qui expriment la localisation, dans la mesure où leurs composants comprennent tous deux un complément adverbial (temps ou lieu) un élément nominal (nom) et le verbe existentiel. Cependant, la différence entre les deux est que dans les propositions existentielles, le complément adverbial est placé au début de la phrase, alors que dans les propositions de localisation, c'est généralement l'élément nominal (thème) qui se trouve au début. Nous considérons que la partie la plus proche du verbe dans ce type de proposition est l'élément d'information le plus

3. Dans les cultures locales, les personnes âgées sont généralement désignées par les termes d'adresse de parenté pour des raisons de respect.

important que les locuteurs souhaitent souligner. En plus, étant donné que les propositions qui expriment l'existence tendent à introduire une nouvelle information, leur élément nominal est souvent indéfini, comme dans l'ex.(358a). Dans les propositions qui expriment la possession, le possesseur est marqué par le cas datif, tandis que le possédé est au cas nominatif, et le possesseur précède en général le possédé. De fait, cet emploi est attesté aussi dans le parler de Linxia, comme dans les exemples suivants :

- (361) a. ηa^{44} $t\zeta i^{42}$ ζi^{24} $p\partial n^{44}$ ζu^{24} ju^{44} ni
 1.SG.DAT DEM.PROX un CLF livre avoir PTCL
 J'ai le livre.
- b. $n a^{44}$ $t\zeta^{h} i a n^{24}$ ju^{44} $l a^{44}$
 2.SG.DAT argent avoir INTER
 Est-ce que tu as de l'argent ?

Dans le parler de Linxia (Lanzhou daxue zhongwenxi linxia fangyan diaocha yanjiuzhuan and Gansusheng linxiashou wenlian, 1996), les formes singulières des pronoms de la première et de la deuxième personne sont ηa^{44} et $n a^{44}$, et elles sont au nominatif. Cependant dans les exemples ci-dessus, les voyelles des deux pronoms personnels se transforment en *a*, formant ηa et $n a$, qui sont en fait les combinaisons (coalescence) des formes du nominatif des pronoms personnels et de la marque du datif χa .

En bao'an, la négation d'un verbe existentiel est une partie inhérent à son prédicat, cela concerne les deux formes *ki* (égophorique) et *kinə* (non égophorique). Cependant, il est à noter que d'après nos observations, l'opposition de l'égophoricité des formes négatives des verbes existentiels n'est pas aussi distincte que dans les autres verbes, elle peut être neutralisée dans certains cas.

- (362) a. $k^{h} \partial t \partial - n \partial$ $n t \partial - k u$ $k i n \partial$
 maison.LOC-TOP manger-NZR avoir.NEGO
 À la maison, il n'y a rien à manger.
- b. $t^{h} \partial$ $\zeta i l e - t \partial$ $k i \sim k i n \partial$
 DEM.DIST table-LOC avoir.NEG

Ce truc n'est pas sur la table.

6.4 Topique et topicalisation

D'après Lambrecht (1996, p.131), le topique⁴ d'une phrase est la chose sur laquelle porte la proposition (prédicat) exprimée par la phrase. En outre, un référent peut être interprété comme un topique, dans une énonciation donnée, si la proposition (prédicat) est considérée comme portant sur le référent, c'est-à-dire qu'elle exprime des informations pertinentes sur celui-ci et qui augmentent la compréhension de l'allocutaire sur le référent. D'après son analyse, nous constatons qu'un topique est un type d'expression qui possède un lien étroit avec le contexte discursif. En général, le constituant qui apparaît comme topique doit être une partie déjà introduite dans le discours précédent. En même temps, au niveau structurel, comme l'indique de la définition de Creissels (2006b, p.110): *un topique est un élément de l'énoncé à partir duquel l'énonciateur développe un commentaire*. Le topique est un phénomène répandu dans les langues du monde, dont la forme varie selon les langues. Selon les études précédentes, nous notons que la construction topicalisante est remarquable dans de nombreuses langues de l'Asie de l'Est, comme les langues sinitiques (Chappell et al., 2007), le japonais (Hasegawa, 2018), le coréen (Brown and Yeon, 2015), ainsi que des langues du type altaïque.

Li and Thompson (1976) ont proposé quatre types de langues en se basant sur l'importance relative du sujet et du topique, qui étaient respectivement (1) les langues à [+ topique proéminent, – sujet proéminent], (2) les langues à [– topique proéminent, + sujet proéminent], (3) les langues à [+ topique proéminent, + sujet proéminent], et (4) les langues à [– topique proéminent, – sujet proéminent]. Les auteurs ont présenté huit caractéristiques des langues à topique proéminent, dont la plupart sont attestées

4. Nous adoptons ici le terme de Creissels (2006b, p.110)

dans le bao'an ; par exemple, l'antéposition de topique, la pénurie de la passivité, le sujet doublé etc. Il convient de noter qu'à l'instar du coréen et du japonais, le bao'an est une langue où le sujet et le topique ont une priorité parallèle, donc sa structure phrastique concerne l'opposition non seulement entre le sujet et le prédicat au sens de la grammaire traditionnelle, mais aussi entre le topique et le commentaire. Dans ce qui suit, nous allons analyser le topique et la topicalisation de la langue bao'an sous plusieurs angles.

Lorsqu'un sujet du bao'an est traité comme un topique, le prédicat qui suit peut être considéré comme un commentaire. Étant donné la même position du sujet et du topique (en position initiale), les deux ne sont pas facilement distinguables dans certains cas. Cependant, nous constatons que, dans nos données, lorsque le sujet et le topique coïncident, le sujet peut être suivi d'une particule, telle que *ta*, afin de rendre la fonction du topique est plus évidente, par exemple :

- (363) a. *t^het^he ta jaχwan zipaŋ tɕ^hitɕe tɕi-saŋ*
 madame TOP servante un.tas.de nourrir aller-PFV.PST
 C'est madame qui gardait un tas de servantes.
- b. *ntɕaŋ ta siχu k^hur-si olə-tɕi pe*
 3.SG TOP temps arriver-CVB accoucher-IPFV.PRS.DUR PTCL
 Elle, quand le moment sera venu, donne la naissance au bébé.
- c. *muji ta tɕentɕenti liaŋɕin kinə kətɕi*
 chat TOP vraiment conscience avoir.NEG QUOT.EGO
 Quel chat sans coeur !

Le topique est un constituant propositionnel⁵ disloqué (de gauche ou de droite). Un tel constituant est considéré comme un élément topicalisé, et la structure servant à encoder ce type de constituant, qui est marqué en termes de pragmatique, est appelée la topicalisation (Payne and Payne, 1997, 270). En bao'an, l'antéposition est une

5. au sens grammatical

stratégie courante lorsque les constituants propositionnels autre que le sujet, comme le complément d'objet, deviennent un topique.

- (364) a. *maqa-nə pu ntə-tçi*
viande-ACC 1.SG manger-IPFV.DUR.EGO
Ce que je mange, c'est la viande.
- b. *awo-nə ŋkaŋ ek^hə-tç^h*
garçon-ACC 3.SG battre-PFV.RES
Le garçon a été battu.

D'autres constituants qui peuvent être un topique sont les compléments circonstanciels (le temps et le lieu), ainsi que les constituants propositionnels qui sont marqués par le verbe de condition *-si*, par exemple :

- (365) a. *kər-tə anə wi*
maison-LOC mère avoir.EGO
La mère est à la maison.
- b. *kutə pu tsi-tə tçi-tç^h*
hier 1.SG foire-LOC aller-PFV.RES
Hier je suis allé à la foire.
- c. *ntçaŋ-tə tar-si ekhaŋtə χar-χə-tço*
3SG-DAT avoir.froid-CVB lit-LOC monter-CAU-IPFV.DUR.NEGO
S'il a froid, il peut rester au lit.

Du point de vue d'une relation d'à propos⁶ (*aboutness* en anglais), la proposition marquée par le verbe *si* de l'ex. (365c) peut être considérée comme un topique, et la proposition suivante, comme un commentaire qui se rapporte au contenu de celle précédente, fournissant en outre une explication ou une illustration.

Par ailleurs, nous constatons un phénomène intéressant qui est lié à un emploi particulier de la marque accusative *-nə* dans le bao'an. Dans ce cas, la marque accusative

6. Nous adoptons le terme de Likhacheva-Philippe (2010)

nə est attestée après un sujet ainsi qu'après un élément circonstanciel de temps, par exemple (366).

- (366) a. *enkaŋ-nə wukui tamotçi ju-tçi*
 3SG-TOP tortue lentement marcher-IPFV.DUR.EGO
 Lui, la tortue marche pas à pas.
- b. *k^hətçi-si-nə suχur olə to*
 quand-ABL-TOP aveugle devenir PFV.RES
 Quand (est-il) devenu aveugle ?
- c. *oloŋ-nə unaŋ arsoŋ-qalə lot^he es-tço*
 beaucoup-TOP boeuf cuir-INS chaussure fabriquer-IPFV.DUR.NEGO
 Dans la plupart du temps les chaussures sont fabriquées par le cuir.

De plus, il est permis que la marque *-nə* apparaisse après le locatif *-tə*, comme dans l'ex.(367a).

- (367) a. *nəku-tə-nə t^hole-kə o kə nja*
 un.jour-LOC-TOP lapin-SG COP CLF PTCL
 un jour, il y a un lapin.

Il est à noter que dans l'ex.(367a) la construction [copule + classificateur *kə* (个)] est empruntée au parler de Linxia, par exemple(368). Comme ce que nous l'avons mentionné dans la section 6.3.1, la forme copulative non égophorique peut exprimer l'existence, et est l'équivalent *jw* « avoir » 有 du parler de Linxia. Dans la construction empruntée,

- (368) *tʂuotsɿ²⁴⁴⁴ ʂaŋ⁴² tʂ^hitɿ²⁴⁴⁴ jw⁴⁴ kə⁴⁴ la⁴² mu²⁴*
 table dessous nourriture avoir CLF INTER NEG
 Y a-t-il de la nourriture sur la table ?

L'accusatif *-nə* apparaissant après les constituants ci-dessus n'est pas utilisée pour marquer le patient, sa fonction dans cette situation concerne la mise en accent sur la topicalité. Nous considérons que l'accusatif du bao'an a connu un processus regrammaticalisé dans lequel il développait une fonction secondaire en marquant le topique, et

que la fonction s'est étendue aux autres constituants par un mécanisme analogue. Au niveau de la sémantique, l'accusatif du bao'an, comme le mongol, possède le trait de définitude. Parallèlement, le rôle discursif assumé par le topique exige qu'il ait (1) des éléments définis; (2) des informations connues; (3) des informations ou des connaissances partagées par le locuteur et l'allocutaire; et (4) des informations mentionnées (Xu and Liu, 2007). Par conséquent, la définitude et l'identifiabilité de la marque accusative *nə* lui donnent l'avantage de pouvoir être transformé en marque de topique.

Par ailleurs, l'occurrence et l'ordre syntaxique sont des facteurs importants. Il est à noter que la structure causative est fréquente dans l'expression de la langue bao'an, et qu'elle est employée pour exprimer la causativité ainsi que la passivité (Le bao'an n'a pas de structure passive au sens typique), comme dans l'exemple suivant :

- (369) a. *tapsoŋ-nə lakə tçi-χə-tçi*
 sel-ACC un.peu aller-CAUS-IPFV.DUR.EGO
 Ajoutez-y un peu de sel.
- b. *si-nə antə-χə-tçi*
 eau-ACC passer-caus-ipfv.dur.ego
 Laissez l'eau couler.

Dans une structure causative d'un verbe ditransitif, le patient est en général marqué par l'accusatif *-nə*, et le récepteur est marqué par le datif *-tə*, alors que nous constatons qu'il existe quelques cas où le récepteur est marqué par le *-nə*. Nous donnons les exemples ci-dessous :

- (370) a. *t^hə-nə sartçijatçi-nə t^henkətçi*
 DEM.DIST-ACC bébé-ACC? faire.comme.cela
ntə-χə-tçə
 manger-CAUS-IPFV.DUR.NEGO
 Cela est mangé par le bébé de cette façon.
- b. *sarətçi-nə et^haltçi ntə-χə-tçə*
 accouchée-ACC? matin manger-CAUS-IPFV-DUR

C'est pour que l'accouchée le mange le matin.

De tels exemples ne sont pas courants dans nos données. D'un point de vue de la motivation interne de la langue, nous considérons que la raison de cette confusion est basée sur l'occurrence élevée du *-nə* dans l'énonciation et sur l'accent qu'il a au niveau pragmatique. Cependant, dans la perspective du contact de langue, une possibilité est que cette confusion résulte de l'interférence du parler de Linxia qui possède la forme identique de l'accusatif et du datif *χa*. Nous pouvons transposer la phrase de l'ex.(370b) dans le parler de Linxia :

- (371) *jyep^{hə} 2442-χa tsaosaj 4442 tʂ^{hi} 24 ki 42 tʂə ni*
 accouchée-DAT matin manger donner.CAUS IPFV.DUR PTCL
 C'est pour que l'accouchée le mange le matin.

Une condition préalable à cette hypothèse est que les locuteurs du bao'an fassent correspondre l'accusatif *-nə* à la forme dative *χa* du parler de Linxia. C'est la raison pour laquelle que la marque *-nə* est utilisée pour représenter la forme synthétique acc.-dat. du parler de Linxia lorsqu'elle est empruntée dans le bao'an. Comme un grand nombre des locuteurs du bao'an du Gansu d'aujourd'hui sont des bilingues (le bao'an et le parler de linxia), nous ne pouvons pas exclure cette possibilité.

Dans l'ensemble, l'utilisation répandue ainsi que la valeur sémantique (définie) de la marque *nə* du bao'an renforcent la fonction de topique, permettant ainsi sa présence sur les autres constituants, comme le sujet ou la circonstance de temps.

6.5 Constructions comparatives

La comparaison est une opération intellectuelle dans laquelle nous rapprochons deux ou plusieurs éléments pour mettre en évidence des rapports de ressemblance ou de différence. Elle se manifeste dans la dimension linguistique par des expressions spéciales (pour des langues qui n'ont pas de constructions comparatives) ou une catégorie gram-

maticale. Tant dans un sens général que dans le sens grammatical, la comparaison est un grand sujet qui implique à la fois la syntaxe et la morphologie (Puhvel, 1973). Une construction comparative dans une langue peut être construite en général par au moins deux entités (animé, inanimé, concret ou abstrait), une gradation (degré de comparaison), et une propriété (résultat de comparaison) (Dixon, 2012; Andersen, 1983). Stassen (1985, p.24) définit que :

Dans une langue naturelle une construction peut être considérée comme celle comparative (et sera donc prise en compte dans la typologie) si cette construction a la fonction sémantique d'attribuer une position graduée (c'est-à-dire non identique) sur une échelle prédicative à deux objets (éventuellement complexes)⁷

Il convient de noter que le terme 'comparatif' est ambigu dans des recherches en question, notamment dans les littératures en anglais. Il se réfère particulièrement à une comparaison qui consiste à identifier des différences (cf. Stassen (1985); Ultan (1972); Haspelmath and the comparative construction consortium (2013)), alors que dans d'autres, il est employé d'une façon générale pour indiquer tous les types de comparaison (cf. Chirkova (2019)). Nous adoptons cette dernière acception ici, en l'utilisant dans un sens large, à l'instar du titre de cette section, "constructions comparatives".

En fonction des paramètres primaires, Ultan (1972, p.120) propose quatre modes pour les constructions comparatives :

- (1) Positive : John is tall.
- (2) Equative : John is as tall as George.
- (3) Comparative : John is taller than George.
- (4) Superlative : John is the tallest of the boys.

7. Texte original : « a construction in a natural language counts as a comparative construction (and will therefore be taken into account in the typology) if that construction has the semantic function of assigning a graded (i.e. non-identical) position on a predicative scale to two (possibly complex) objects »

Le positif est une forme de base qui manque de marques visibles par rapport aux autres expressions de comparaison (comparez avec les phrases citées (2), (3),(4)). Andersen (1983, p.100) relève que « le positif, si nous choisissons de l'interpréter comme une forme comparative, est une comparaison implicite⁸ [...] ». Avant lui, Ultan (1972, p.122) indique aussi que le qualificatif du positif est intrinsèquement comparable, comme dans la phrase (1), où le sujet John possède une taille d'un degré supérieur à la moyenne par rapport aux membres de la classe standard dans son ensemble. Le deuxième cas correspond au comparatif d'égalité dans lequel la qualité présentée par deux ou plusieurs entités est identique. En revanche, la différence est nécessaire dans une comparaison d'inégalité⁹. D'ailleurs, le comparatif d'inégalité comprend deux sous-classes qui sont respectivement le comparatif de supériorité dans la phrase (3), ainsi que le comparatif d'infériorité, par exemple, *John is less tall than George*. La dernière forme sert à exprimer l'intensité maximale d'une qualité, et est aussi appelée superlatif absolu.

Les constructions comparatives qui nous intéressent dans cette section sont les suivantes :

- Comparatif d'inégalité
 - Comparatif de supériorité
 - Comparatif d'infériorité
- Comparatif d'égalité

6.5.1 Terminologie

Afin de faciliter la description et l'analyse, les termes suivants seront adoptés pour nommer les constituants d'une construction comparative prototypique, sur la base des

8. Texte original : « the positif – if we choose to interpret it as a comparative form - is an implicit comparison, [...] ». »

9. L'auteur a utilisé le terme 'comparatif' dans le sens étroit.

recherches précédentes (Ultan, 1972; Andersen, 1983; Dixon, 2012; Haspelmath et al., 2017; Fuchs, 2019):

- 1 Comparé = CM
- 2 Standard de comparaison = S
- 3 Paramètre = P
- 4 Marque du standard = MS
- 5 Marque du degré = MD

Nous donnons un exemple d'une construction comparative en français pour illustrer les significations de ces termes :

Tilla est	plus	grande	que	Marie
comparé	marqueur du degré	paramètre	marqueur du standard	standard
1	5	3	4	2

Parmi les cinq éléments, le comparé et le standard de comparaison sont deux entités que l'on confronte, et qui sont généralement nominaux ; le paramètre est une propriété de la comparaison, comme les mots ' grand ', ' petit ', ' intelligent ' etc. Le marqueur du standard et celui du degré sont couramment les éléments grammaticaux, et il n'est pas facile de distinguer l'un de l'autre dans certaines langues (Ultan, 1972). De plus, il convient de noter que toutes les langues ne contiennent pas les cinq éléments dans une construction comparative. Par exemple, la construction comparative du chinois standard ne comporte pas le marqueur du degré :

- (372) 他 比 我 高
tā bǐ wǒ kāo
 3.SG MSD 1.SG PARAM
 Il est plus grand que moi.

6.5.2 Constructions comparatives sous la perspective de la typologie

Il y a beaucoup de discussions sur les constructions comparatives d'un point de vue translinguistique. L'un des buts est de chercher d'une manière aussi complète que possible les sources (sémantiques ou structurelles) qui forment les constructions comparatives dans les différentes langues du monde. Les types de constructions comparatives seront présentées dans cette sous-section.

6.5.2.1 Comparatif d'inégalité

Stassen (1985, 2013) divise tout d'abord les constructions comparatives en deux types : *fixed-case* et *derived-case*¹⁰; dans le premier consiste au fait que le standard de comparaison est formellement marqué par un élément assigné invariable. Il peut être en outre subdivisé en quatre qui comprennent *Exceed comparatives*, *locational comparatives*, *separative comparative* et *Allative comparative*. Dans le second type, la marque du standard dépend du comparé, il peut être divisé en deux sous-types qui sont respectivement *conjoined comparatives* et *particale comparative*. Heine (1994, 1997) indique que la plupart des constructions comparatives des langues du monde proviennent d'un nombre limité de structures conceptuelles principales qui font référence au schéma événementiel (*event schema*). Il s'agit de l'*action*, la *location*, la *source*, le *but*, la *polarité*, la *séquence*, la *similarité* et le *topique*). L'auteur note que les cinq premiers sont relativement courants en tant que sources du comparatif d'inégalité, alors que les autres sont presque négligeables. Nous récapitulons les types de comparatif d'inégalité des deux auteurs dans le tableau ci-dessous :

10. Le terme ' case ' utilisé par Stassen doit être compris dans un sens large, il s'agit des marques dépendantes ou indépendantes au niveau de la morphologie, comme l'a fait remarquer Treis (2018).

Heine (1997 :112)		Stassen(1985)
Étiquette du schéma	Structure	
Acction	X is Y surpasses Z	Exceed
Location	X is Y at Z	Locative
Source	X is Y from Z	Separative
But	X is Y to Z	Allative
Polarité	X is Y, Z is not Y	Conjointed
Sequence	X is Y, then Z	Particle
Similarité	X is Y like Z	
Topique	X and Z, X is Y	–

Stassen (2013) combine les types *location*, *source* et *but* en une seule grande catégorie qui est appelée *locational comparatives*. D'après les statistiques de l'auteur basées sur 167 langues du monde, le type comparatif localisant prédomine au niveau de la distribution (78/167). Par ailleurs, Heine (1997, p.128) relève qu'au moins 66 % des langues de l'Asie utilisent le schéma source.

Dixon (2012, p.344-368) classifie les constructions du comparatif d'inégalité d'un point de vu morphosyntaxique, Elles sont réparties en mono-propositionnelles (types $A_{1,2}$ -E) et celles bi-propositionnelles (typeF et S). Son approche de classification s'attache à la discussion sur la syntaxique ainsi qu'aux fonctions syntaxiques des constituants principaux des constructions comparatives. D'après lui, le comparatif d'inégalité concerne des constructions phrastiques comme les constructions copulatives, sans verbe (*verbless* en anglais), verbale en série, transitive et intransitive. Les types de Dixon ne seront pas détaillés un par un ici, nous allons seulement présenter les types pertinents dans la description du bao'an ci-dessous.

6.5.2.2 Comparatif d'égalité

Par rapport au comparatif d'inégalité, il y a moins de discussions sur le comparatif d'égalité, surtout d'un point de vue translinguistique et typologique. Haspelmath and Buchholz (1998) ont examiné le comparatif d'égalité et de similarité sur la base de 25 langues européennes; Henkelmann (2006) a discuté les stratégies sémantiques et les types du comparatif d'égalité avec un échantillon de 25 langues mondiales; et Haspelmath et al. (2017), quant à lui, a exploré les types de constructions du comparatif d'égalité en examinant 119 langues du monde entier. Il existe un certain nombre de similitudes entre le comparatif d'inégalité et celui d'égalité; tous deux contiennent au moins deux référents ayant pour but une comparaison en termes de degré; comme les constructions du comparatif d'inégalité, celles du comparatif d'égalité se rapportent aux cinq constituants principaux qui sont le comparé, le standard de comparaison, le paramètre, la marque de degré ainsi que la marque de standard.

Haspelmath et al. (2017, p.7) divisent les constructions du comparatif d'égalité en six types, que nous présentons comme suit (voir ci-dessous pour les significations des abréviations) :

Type1 : seule la MS d'égalité

- *Kim is tall [like] Pat.*

Type2 :MS et MD

- *Kim is [equally tall] as Pat*

Type3 :MD unifiée

- *[Kim and Pat] are [equally tall]*

Type4 :équatif principal de verbe signifiant “ atteindre ”

- *Kim [reaches>equals Pat] in height*

Type5 :équatif principal de verbe signifiant “ atteindre ” unifiée

- *[Kim and Pat] are equal in hight*

Type6 :équatif secondaire de verbe signifiant “ atteindre ”

- *Kim is tall [reaching/equaling Pat]*

6.5.3 Les constructions comparatives du bao'an

6.5.3.1 Comparatif d'inégalité

Le comparatif de supériorité en bao'an peut être exprimé par deux types de phrases, par exemple :

- (373) a. *pu ntɕaŋ-nə ntɕetɕi untər o*
1.SG 3.SG-ACC voir.CVB.MS grand COP.NEGO
Je suis plus grand que lui.
- b. *pu ntɕaŋ-si untər o*
1.SG 3.SG-ABL grand COP.NEGO
Je suis plus grand que lui.

leur construction peuvent être résumées comme suit :

- Type I : CM + S-MS + P
- Type II : CM + S + MS + P

Le type I est mono-propositionnel, le comparé et le standard de comparaison sont des syntagmes nominaux, et le standard de comparaison est marqué par le cas ablatif *-si* (la marque de standard). Le paramètre de ce type du comparatif de supériorité est présenté couramment par un prédicat nominal, comme dans l'ex.(373b), qui est constitué par un qualificatif et une copule en ayant pour but d'exprimer une propriété. Cependant, lorsqu'il s'agit d'une action (type I-s), une forme converbale ou participale est nécessaire, par exemple (374) :

- (374) *t^hole wukui-si ɣol-tɕi ɣurtoŋ*
lapin tortue-ABL courir-CVB vite
Le lapin court plus vite que la tortue.

Il est à noter que la copule du paramètre dont la fonction est de mettre l'accent sur le résultat de comparaison peut être omise comme dans les autres propositions copulatives.

Le type II est particulier par rapport au type I. Nous ne le rencontrons pas dans les langues mongoliques en dehors de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai selon les informations dont nous disposons. Dans le type II, le standard de comparaison est marqué par le cas accusatif *nə*, la marque de standard *ntçe-tçi* est réalisée par le verbe “ voir ” en se présentant sous la forme de converbe, et la marque de standard apparaît après le standard de comparaison, comme dans l'ex.(375).

- (375) *maqa ts^he-nə ntçetçi amt^hə o*
 viande légumes-ACC voir.CVB.MS délicieux COP.NEGO
 La viande a meilleur goût que les légumes.

Le paramètre du type II, comme celui du type I, est présenté par le prédicat nominal (copulatif). De fait, le verbe “ voir ” en tant que marque de standard possède une large distribution dans la région du Gansu-Qinghai. Il est en effet attesté dans des langues bodiques, comme le tibétain de l'Amdo (Mingyuan, 2012; Simon, 2016), dans des langues mongoliques, comme le bao'an et le kangjia (Siqinchaoketu, 1999), dans une langue turque, comme le salar (Sandman and Simon, 2016), ainsi que dans des langues sinitiques (ou mixte), comme le parler de Xining (Wang, 2009a) et de Wutun (Sandman, 2016), nous citons les exemples ci-dessous :

- (376) tibétain de l'Amdo, Simon (2016, p.398)

a. *l^hasa-'a t^hi-na səlaŋ tʃ^he-gi*
 L.-DAT regarder-COND X.[abs] grand-ICP.ENDO/STAT
 Xining est plus grand que Lhasa.

- b. salar, Sandman and Simon (2016, p.112)

biqirox jiguo elige çan-aŋ vaq-sə da ayər-a ro
 cloth all that.way life-2POSS look-COND too heavy-TEST INT

Are all such clothes weightier (i.e. more important) than your life?

c. wutun, Sandman (2016, p.146)

je-ge jjhakai zhungo kan-la xaige ga-li
 this-REF country China look-COND very small-SEN.INF
 This country is much smaller than China

d. kangjia, Siqinchaoketu (1999, p.103)

bi tfini ~~u~~ci~~ci~~ niye nasun g# va
 1.SG 2.SG.ACC voir.CVB.MS un âge grand COP
 J'ai un an de plus que toi.

Nous constatons que le verbe ‘ voir ’ est suivi du verbe conditionnel en tibétain de l’Amdo, en salar et en wutun lorsqu’il est utilisé dans la construction comparative. Néanmoins, en bao’an et en kangjia, il est suivi du verbe *tçi* (verbe de ‘ coordination ’) désignant la manière, la cause, la simultanéité et l’antériorité. La forme ‘ voir-CVB de condition ’ (type II-s) peut également être utilisée dans le bao’an, mais la comparé doit être déplacé après le verbe ‘ voir ’, par exemple :

(377) *wukui ntçe-si t^hole χurtoŋ o*
 tortue voir-CVB.COND lapin vite COP.NEGO
 Le lapin est plus rapide que la tortue.

Cette forme alternative est moins utilisée que l’autre.

Le comparatif d’infériorité du bao’an peut être exprimé par une construction négative qui possède le verbe existentiel *kinə* (avoir.NEG). Il peut être construit de deux manières, soit, soit par le biais des postpositions qui signifient ‘ même ’ ou ‘ comme ’ (voir le section *postposition* du chapitre 4), soit par le biais du verbe *k^hur* qui désigne ‘ atteindre ’ ou ‘ arriver ’, par exemple :

(378) a. *pu ntçaŋ mət^hukə untər kinə*
 1.SG 3.SG comme grand avoir.NEG
 Je suis plus petit que lui.

- b. *ntɕaŋ-nə pai tɕ^hotə k^hur-tɕi kinə*
 3.SG-GEN taille 2.SG.DAT arriver-CVB avoir.GEN
 Il est plus petit que toi.

6.5.3.2 Comparatif d'égalité

Selon la propriété du référent du standard de comparaison, la construction du comparatif d'égalité en bao'an peut être divisée en deux types qui sont respectivement celle du spécifique et du générique. L'ordre des mots dans les deux constructions se présente comme suit :

Type I : CM + S + MS + P

Type II : CM + P + S + MS

Dans le type I, le syntagme nominal du standard de comparaison est spécifique, marqué par le cas comitatif *qalə*. La postposition *atəle* signifiant 'comme' est employé comme la marque de standard, et le paramètre concerne un prédicat nominal comme le comparatif d'inégalité, par exemple :

- (379) *ntɕaŋ pu-qalə atəle untər o*
 3.SG 1.SG-COM MD grand COP.NEGO
 Il est aussi grand que moi.

Ce type possède une construction alternative (type I-a) qui est constituée de la postposition *mət^hukə* 'comme', dans laquelle le cas comitatif n'est pas nécessaire, la phrase peut être comme dans l'ex.(380)

- (380) *mutɕi laoχu mət^hukə ko o*
 chat tigre SM grand COP.NEGO
 Le chat est aussi grand que le tigre

Dans cette situation, la postposition *mət^hukə* est aussi interprétée comme la marque du standard de comparaison. Nous constatons qu'il existe une relation étroite entre la construction alternative et le comparatif d'intériorité dans le bao'an. La différence est

que le prédicat le prédicat du paramètre du comparatif d'égalité est constitué par la copule, alors que celui du comparatif d'intériorité est le verbe existentiel.

Dans le type II, le standard de comparaison est un syntagme nominal générique, le paramètre apparaît avant le standard de comparaison et la marque de standard est assumée par le verbe *təqa* « ressembler à », comme par exemple :

- (381) *awo-nə t^həroŋ k^hutoŋ-qaɫə t^haçi-nə təqa-nə*
 garçon-GEN tête dur-MD pierre-ACC ressembler-IPFV.HAB
 La tête du garçon est dure comme une pierre.

Le suffixe *-qaɫə* qui suit l'adjectif en désignant la gradation ascendante (cf. la section *Adjectif du chapitre 3*) peut être considéré comme la marque de degré dans cette construction comparative.

6.5.4 Remarques sous la perspective translinguistique

Dans le comparatif d'inégalité, une construction mono-propositionnelle, dans laquelle le paramètre peut être considéré comme un complément de la copule. Cette construction correspond au type A1 de la classification de Dixon (2012, p.345). Cependant, la construction du type I-s (la construction secondaire, voir l'ex.(374)) est une construction relativement complexe, dans laquelle une proposition dépendante sous la forme du converbe est emboîtée dans la proposition principale. la présence de la copule dans la construction est encore facultative, si nous comparons l'ex.(374) avec l'ex. (382)

- (382) *pu tç^hi-si ntə-tçiku oloŋ o*
 1.SG 2.SG-ABL manger-PTCP.PST beaucoup COP.NEGO
 Je mange plus que toi.

La construction du type II est similaire à celle du type I-s, où la proposition dépendante est emboîtée dans la proposition principale qui est traitée comme la marque de standard, et où le prédicat du paramètre de la construction est encore introduit par la

copule. Pour ce type, le comparé assume une fonction de ‘ pivot ’, comme dans l’ex. (383)

- (383) *pu ntɕaŋ-nə ntɕetɕi untər o*
 1.SG 3.SG-ACC voir.MS.CVB grand COP.NEGO
 Je suis plus grand que lui.

La phrase peut être décomposée comme suit :

- a. *pu ntɕaŋ-nə ntɕetɕi*
 b. *pu untər o*

Le type II du comparatif d’inégalité est rarement discuté au niveau de la translinguistique, et manquait dans les études précédemment citées, comme celles de Stassen (1985) et Heine (1994, 1997), la signification typologique de cette construction doit être étudiée plus en détail. Les constructions du comparatif d’égalité du bao’an sont toutes mono-propositionnelles ; selon la classification de Haspelmath et al. (2017), le type I correspond au type 3 (*Degree marker unified*), le type I-a correspond au type 1 (*Only standard marker*), cependant nous ne trouvons pas de type correspondant pour le type II du bao’an. Sémantiquement, le verbe *təqa* est identique à la marque de standard 像 (*xiàng*) ‘ ressembler à ’ des langues sinitiques, comme par exemple le chinois standard (Lü, 2019, p.161) :

- (384) *wǒ xiàng tā nà me gāo*
 1.SG ressembler 3.SG DEM grand
 CM MS S MD P
 Je suis aussi grand que lui. (我 像 他 那么 高)

Chapelle (cité dans Shanshan, 2019) relève que le type ‘ ressembler à ’ est l’une des constructions du comparatif d’égalité la plus courante pour les langues sinitiques. Il est par ailleurs considéré comme le type le plus représentatif dans l’Asie de l’Est et du Sud-Est.

Les marques de standard du comparatif d’inégalité du bao’an sont représentées par le

suffixe casuel *-si* et le verbe *ntçi* qui apparaît sous forme de converbe ; d'après les études de Stassen (1985) et Heine (1994, 1997), le suffixe casuel *-si* du bao'an appartient au type *séparatif* ou au type *source*. Nous constatons que l'utilisation du cas ablatif comme marque de standard est très courante dans les langues du type altaïque : soit l'ouïghour, le salar, le kazakh, l'ouzbek le tadjik et le yugur occidental dans la famille des langues turques, le mongol, le bao'an, le dongxiang, le monguor dans la famille des langues mongoliques, ainsi que le manchu, le sibe, l'oroqen dans la famille des langues toun-gouses (Chen, 2015). L'emploi du verbe 'voir' comme marque de standard est répandu dans la région du Gansu-Qinghai. Bien que l'emploi du cas ablatif comme élément de la construction comparative soit universel dans la famille des langues mongoliques, la construction comparative du *ntçetçi* est plus courante que celle du cas ablatif *-si* dans le bao'an¹¹. En plus des langues de la région du Gansu-Qinghai, l'usage du verbe de perception visuelle comme marque de standard est attesté également dans le chinois ancien, le yi, le coréen et le kazakh (Wang, 2012b).

L'emploi du verbe de perception visuelle dans la construction comparative en bao'an (inclus le kangjia) est probablement un résultat induit par le contact ; de fait, nous ne trouvons pas la description en question dans les langues mongoliques en dehors de la région du Gansu-Qinghai. Le verbe 'voir' comme marque de standard est attesté dans les diverses langues de la région du Gansu-Qinghai. Dans ce contexte, nous pouvons nous demander quelle serait la langue source. Nous considérons qu'il s'agit probablement le tibétain de l'Amdo. D'après Mingyuan (2012), il existe trois formes principales en tant que marque de standard dans le tibétain de l'Amdo qui sont respectivement **bltas.na*, **rig* et **gis*. Les deux premières sont des verbes de perception visuelle, c'est-à-dire "voir", et l'élément postpositionnel *na* signifie la condition. De plus, l'auteur relève que la forme alternative **bltas.nas*¹² est employée par les locuteurs de Nian-

11. Il en va de même pour le kangjia (Siqinchaoketu, 1999, p.103)

12. elle est utilisée moins fréquemment que la forme **bltas.na*

duhu (gnyan thog), Arou (Arig) et Maqin (rma chen). L'élément *nas* est le cas ablatif en tibétain de l'Amdo, et il manifeste l'antériorité d'une action quand il suit un verbe (communication privée avec l'auteur), comme dans l'exemple suivant :

(385) tibétain de Têwo (Selon Sangjicili)

ŋɛ sũ = ɲə (< nas) sɛ.tu sɔ
1.SG aller.pst = cvb repas manger.ipfv.ego
Je vais manger le dîner/déjeuner.

Parallèlement, les converbes qui présentent également l'antériorité de l'action du bao'an et du kangjia sont l'équivalent de l'élément postpositif *nas* du tibétain de l'Amdo. L'existence des deux formes (*bltas.na* et *bltas.nas*) du tibétain de l'Amdo bien explique pourquoi deux types de marque de standard (voir-CVB de coordination et voir-CVB de condition) existent dans la région du Gansu-Qinghai. En outre, une partie des locuteurs du bao'an du Qinghai habitent à Nianduhu, ce qui renforce la possibilité que la marque de standard *ntɕetɕi* du bao'an est induit par le contact. L'utilisation de la marque de degré en bao'an est limitée au type générique du comparatif d'égalité. Le suffixe *qalə* est employé pour désigner une gradation de l'intensif qui est un équivalent de "assez" en français au niveau sémantique.

Les constructions comparatives du bao'an discutées sont récapitulées dans le tableau ci-dessous :

TAB. 6.2 : Les constructions comparatives du bao'an

Types de construction	ordres des constituants					
	CM	S	MS	P		
Comparatif d'inégalité			- <i>si</i> (cas suffixal)		copulatif	
	supériorité		<i>ntseŋi</i> (verbe 'voir' sous la forme de converbe <i>teŋ</i>)		copulatif	
		S	MS	CM	P	
	infériorité	CM	S	MS	P	copulatif
Comparatif d'égalité			<i>maŋ^hu^hə</i> (postposition)		existentiel&négatif	
			<i>k^hur</i> (verbe 'atteindre')		existentiel&négatif	
	spécifique	CM	S	MS	P	copulative
	générique	CM	P	MD	S	MS
		Adjectif	<i>qa^hə</i>		<i>teŋa</i> (verbe 'ressembler à')	

Chapitre 7

Conclusion générale

Dans cette étude, nous avons proposé une description de la langue bao'an du Gansu, sous une perspective comparative dans l'aire linguistique du Gansu-Qinghai. Le problème du contact entre le bao'an et le parler du Linxia est également abordé dans notre description, du fait d'un grand nombre d'emprunts ainsi que de caractéristiques syntaxiques partagées entre les deux langues. Par rapport aux autres langues mongoliques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai, le bao'an du Gansu n'a pas fait l'objet de recherches suffisantes. L'un des objectifs de ce travail est de compléter les données sur le bao'an du Gansu en fournissant des analyses en termes de phonologie, de morphologie (nominale et verbale) ainsi que de syntaxe.

Dans l'introduction, nous avons commencé à définir l'aire linguistique du Gansu-Qinghai, ce qui nous a permis de préciser la portée géographique de l'étude, les langues impliquées, ainsi que des caractéristiques communes entre les langues. Nous constatons que la zone géographique (la frontière entre la province du Qinghai et du Gansu) où la langue bao'an est parlée est un endroit dont la diversité des ressources linguistiques est très forte. Après la définition, nous avons présenté le contexte linguistique du bao'an. La langue bao'an est parlée par une partie des Tuzu (土族) de la province du Qinghai et par les Bao'an zu (保安族) de la province du Gansu. Le bao'an du Qinghai reste en contact intensif avec le tibétain de l'Amdo, alors que le bao'an du Gansu est particulièrement

en lien avec le mandarin local (le parler de Linxia). La distribution et l'évolution des langues ne peuvent être séparées de l'histoire des populations. Les données génétiques actuelles prouvent que la population principale du Bao'an provient de l'Asie centrale (Xu and Wen, 2017; Yang and Xu, 2008), même si leur langue appartient à la famille des langues mongoliques. Au cours de l'histoire, le nom " bao'an " a été employé pour indiquer un lieu, une population, une ethnie ainsi qu'une langue. Pour clarifier les différentes significations de ce mot, nous avons alors présenté le contexte historique des différents usages du mot " bao'an ".

En ce qui concerne la description linguistique, nous avons avant tout présenté le système phonologique du bao'an du Gansu, qui comprend 26 phonèmes consonantiques et 6 phonèmes vocaliques. L'inventaire phonémique du bao'an du Gansu est presque identique à celui du parler de Linxia, ce qui est particulièrement clair lorsqu'on fait la comparaison avec le bao'an du Qinghai. La consonne roulée *r* se réalise comme la fricative [ʒ] dans le bao'an du Gansu d'aujourd'hui, est encore conservée en bao'an du Qinghai. À la différence du mongol, les groupes consonantiques qui se rencontrent en position initiale d'un mot sont permis en bao'an. Ils résultent des dévoisements vocaliques de la première syllabe ainsi que des emprunts au tibétain. Les groupes consonantiques du bao'an du Qinghai semblent être plus stables que ceux du Gansu. L'absence de l'harmonie vocalique est attestée en bao'an ainsi qu'en monguor, en dongxiang et en kangjia. Cette distribution est caractéristique d'une convergence régionale. En outre, les emprunts en bao'an adoptent des stratégies d'adaptation, lorsqu'ils entrent dans la langue cible, cela est notamment constaté dans les mots empruntés plus anciens.

Dans le troisième et le quatrième chapitre, nous avons abordé respectivement la morphologie nominale ainsi que les autres parties de discours du bao'an. Nous avons proposé un système ternaire du nombre en bao'an du Gansu qui inclut le singulier (-*kə*), le duel (-*qalə*) et le pluriel (-*lə*). Dans le système casuel du bao'an, à l'except-

tion du cas nominatif qui est non-marqué, tous les autres cas se présentent sous une forme synthétique, il s'agit des cas génitif-accusatif, datif-locatif, ablatif-comparatif et instrumental-comitativ. xu (2020) relève la particularité du syncrétisme casuel dans le paradigme des pronoms personnels du bao'an et du monguor, dont l'accusatif et le datif sont synthétisés pour la première et la deuxième personne. La marque *-qalə* résultant de la grammaticalisation du nombre " deux " est multifonctionnelle en bao'an du Gansu, elle est employée comme la marque du duel, du cas instrumental-comitativ, le modificateur de degré ainsi que le connecteur du discours. Par ailleurs, les formes inclusives et exclusives de la première personne du pluriel du bao'an sont justement l'inverse de celles du mongol, cela est attesté aussi dans le monguor et le bao'an.

Le cinquième chapitre, consacré à la description de la morphologie verbale, a montré l'importance de l'égophoricité dans la langue bao'an, qui s'associe avec les verbes finis, avec les verbes copulatifs/existentiels, avec les verbes de parole ainsi qu'avec les déictiques verbaux. Il convient de noter que d'autres marques de l'évidentiel sont également constatées dans la langue bao'an du Gansu. Nous avons donc proposé une description nouvelle pour les marques de TAM en bao'an, ainsi que pour les verbes copulatifs et existentiels qui étaient considérés comme les auxiliaires dans les études précédentes. En comparant avec le mongol, le nombre de la catégorie grammaticale de la voix en bao'an a beaucoup réduit, nous avons constaté seulement la voix causative dans le bao'an du Gansu, mais elle se montre activement.

Dans le sixième chapitre, nous nous sommes concentrés sur la construction syntaxique du bao'an, présentant les types de syntagme ainsi que de propositions. Nous avons décrit les propositions copulatives et existentielles du bao'an. En outre, les discussions sur la topicalisation et la construction comparative en bao'an sont amenées dans nos études.

Xu (2018) relève que les emprunts lexicaux de la région du Gansu-Qinghai sont fon-

Chapitre 7 Conclusion générale

dés sur un échange bidirectionnel, les langues Han et non Han ont échangé mutuellement beaucoup de mots par le fait du contact prolongé. Dans l'ensemble, la proportion des mots empruntés au mandarin est plus élevée que celle des emprunts aux langues non Han. De plus, les structures syntaxiques des langues non Han sont introduites à des degrés divers dans les langues sinitiques. Effectivement, malgré un grand nombre des mots empruntés ainsi que des éléments syntaxiques empruntés au parler de Linxia, la langue bao'an du Gansu conserve la syntaxe des langues mongoles de manière générale, à l'exception de l'égophoricité qui résulte probablement du contact avec le tibétain de l'Amdo.

Annexe A

Lexique

Bao'an	Français	Bao'an	Français
aiχə	bol	otə	dessus
aka	tante	u	large
akətsu	moustique	werə	épouse
aku	filles	oləkə	demi
akut ^{hə}	femelle	oru	abricot
awut ^{hə}	mâle	undər	grand
alar	berge	uçikə	jeter
almanɯ	fruits	ur	appeler, crier
alt ^{hə} ɯ	or	u	boire
amaɯ	bouche	ek ^{hə} ɯ	lit de briques
amt ^{hə}	sucré	os	lever
anə	mère	unaɯ	bœuf
anəmənə	pareil	emələkutoɯ	incisive
anutə	chaque jour	ɲkakə	adorer
ap ^{hə} u	respirer	entə	ici
apo	père	ntçikə	âne
arsoɯ	cuir	entçutə	avant-hier

Annexe A Lexique

asman	ciel	eptɕ^hoŋ	poitrine
asuŋ	animal	eptuqu	genou
ataltɕ^hoŋ	pâtre	erə	époux
anə	mère	esaŋtə	l'année prochaine
atsetu	frères et sœurs	es	faire
atsi	sœur	jiχsa	jolie
awe	ami	et^hər	fatiguer
aroŋ	propre	etəχ	avare
alə	tuer	et^hə	avoir mal
amuŋ	vie	erk^huŋ	homme
ait^hə	Aïd al-Adha	et^haltɕi	matin
ai	s'effrayer de	ɕesoŋ	urine
jimaŋ	chèvre	ɕermo	vache
jimentɕun	soudain	ɕeχ	aile
olaŋ	ciel	santɕ^hiq	queue
oloŋ	beaucoup	ɕiaoɕue	école primaire
ɕaɕiχi	pie	ɕiɕi	crible
ɕamulɕiki	libellule	ɕikua	pastèque
ɕamut	longe	ɕile	table ; soupe
ɕaŋtsi	boîte	ɕine	rire
ɕatɕ^hi	cour	ɕinə	nouvel
ɕe	uriner	ɕink^hu	balai
ɕematɕ^ha	biais	ɕu	arbre
ɕematɕ^ha	biais	kap^hu	dos
ɕira	jaune	katɕisoŋ	intestin
ɕesoŋ	urine	karə	canne

Annexe A Lexique

çermo	vache	kakura	crachin
çeχ	aile	kə hil	chanter
çiro	midi	kəgaŋ	claire
çun	ours	k^həmu	petit déjeuner
çueŋ^hen	élève	kətçəŋrəχ	bouse
fankuan	restaurant	kər	maison
fulaŋ	rouge	kətapets^he	chou
fule	rougir	k^hual	piéd
futə	long	k^hak^ha	rapidement
ħajimu	averse	k^hantçə	gilet
ħajimutantan	grêle	k^hapts^hi	barbe
ħal	où	k^hel	ventre
ħanə	ensemble	k^həlaŋ	langue
ħalqoŋ	allure	kuntç^hi	dîner
ħansamel	chef (ce qui dirige un groupe)	kutə	hier
ħol	courir	kutçuŋ	nuque
ħumusəŋ	poussière	kura	pluie
ħuŋkusəŋ	pet	ħotoŋ	étoile
ħuŋ	corps	kuraŋ	trente
ħor	être en colère	kurmu	livre canonique
ħelkə	poumon	k^hit^haŋ	froid
ħeloŋ	aigle	k^hoko	bleu
ħewani	animal	k^hualtçei	traces de pas
ħil	souffler	k^huŋ	personne
jaŋ	quoi	k^hurkaŋ	gendre

Annexe A Lexique

lantɕiɣ	peine	mor	chemain
laoɕi	professeur	mok^haŋ	toilettes
ləku	travail	moqui	serpent
lavan	désordonné	morə tsoŋkaŋ	crinière
loloŋ	vieux	morə arsoŋ	peau de cheval
lə	travailler	morə netsi	lait de jument
lepa	côte	mu	mauvais
lakə ɕi si	prèsque	mule	erreur
ləqa	séparer	mutɕi	chat
lətɕ^{hi}	rouleau de pierre	mat^həɣar	partir
latsi	piment	mart^hə	oublier
link^{huə}	forêt	mərtɕiɣ	seuil
liɣunkə	divorcer	mamuɣ	coton
loŋ	dragon	matoŋ	bois
losi	mule	moku	champignon
lowa	corbeau	mant^hoŋ	brioche
loɣor	colza	nak^hor	ami
lu	cerf	nak^hə	bord
lunli	calendrier lunaire	naŋtəku	dedans
luɣla	rassembler	naŋtɕ^{hi}	déjeuner
larku	honteux	nap^ha	personne souffre- teuse
mak^hə	brouillard	naqa	louche
maləɣ	chapeau	nasə	âge
man	médicament	na	tomber
matə	savoir	natər	poing

Annexe A Lexique

janju	pomme de terre	kikoŋ	coq
jatɕi	enfant	kimu	poule
jeʃkukə	nombreux	kilə	retenir
jesoŋ	neuf (nombre)	ko lamtəki	crapaud
jesoŋro	squelette	kortɕ^hoŋ	descendants
jujan	scolopendre	kuaxu	veuve
jotɕ^{hi}	ici	kuɕukə	amer
kaqur	auriculaire	kuekə	sage
kaka	frère aîné	kueləχɕaŋ	gauche
kaŋ	arc-en-ciel	kujo	voyou
kaŋt^haŋ	marcher	kukumo	hibou
karχə	jambe	ko	grand
k^hɛsikə	commencer	k^hi	vent
k^həsu	tousser	k^hətə	à la maison
k^hantə	se battre	matuŋ	pantalon
k^haŋ	qui	maru	abcès
kaŋtsi	verre	maroŋ	fleuve jaune
katɕ^hi	parole, langue	mat^həχ	fleur
kamo	cher	mpa	nager
k^hapta	bavarder	meɕe	gris
la	pleurer	meɕu	glace
lakə	un peu	mək^hə	nuageux
lalakə	tout petit peu	mi	riz
laloχ	rond	məmətsi	mousse
lamtəki tɕintɕiχ	têtard	menku	argent
lamtəki	grenouille	morə	cheval

Annexe A Lexique

nat^həχ	gorge	paoku	maïs
nat^həχ keta	pomme d'Adam	posoŋ	pou
natoŋ	œil	patɕ^hoŋ	singe
natoŋ nak^hə	paupière	pakə	perroquet
natoŋ pope	prunelle	paləχ	source
narə	nom	pantsaŋ	abeille
naraŋ	soleil	pasi	tigre
naroŋ	étroit	pasoŋ	excrément
nəɕaŋ	ici	patɕ^hi	pelle
nəkə	un	pat^hə	solide
(n)tɕoŋ	cent	par	boue
nəkə olaŋ	mille	poχloŋ	petit (taille)
nəkə aiχə	dix mille	pəkə	pigeon
nək^horkə	aider	p^henkə	heurter
nəkə esaŋtə	l'année d'après	pentsi	cahier
nəm	prix	pesi	content
nə nəkə	celui-ci	pəsməlia	mouche
neniu	vache	peɕu	cyprès
net^hər	mouiller	petoŋ	gros
netsi	lait	peɕi	punaise
netsi tɕ^ha	thé au lait	pərkə	puce
nur	visage	p^hajaŋ ɕu	peuplier blanc
nimaŋ	huit	p^hanputsu	fourmi
nimaraŋ	quatre-vingt	p^hantsi	bracelet
ninkaŋ	mince	p^hatsi	râteau
nink^ha	façade ensoleillée	p^husu	pourri

Annexe A Lexique

nuḥuŋ	cette année	p^hutçi	écrire
nutə	aujourd'hui	p^hutçiχ	pois
noqui	chien	p^hut^hao	raisin
noχsoŋ	laine	pintçir	piaf
noqoŋ	vert	puputç^hi	pic
ntçe	voir	poqti	blé
ntə	manger	poχor	fesse
nemsi	temps	pu	je
natə	jouer	pai	taille (corps hu- main)
ne	ouvrir	paçi	brimer
ηkaro	matinée	paotçi	journal
ηoma	versant	pantøŋ	tabouret
ηka	s'endormir	patsa	bazar
piançi	ravioli	χal	feu
pei	couverture	χamtç^hiχ	corde
qatə	dehors	χolo	loin
qalp^hə	os crânien	χar	main
qalχə	voler	χalo	compagnol
qatç^hir	terre	χantçø	tousser
qəna	cou	χantçøŋ	manche
qui	demander	χant^ha	chemise
qi	cochon	χantər	glisser
qunə	mouton	χara	noir
qor	court	χarnaŋ	paume
qua	laver	χarkantsi	bras

Annexe A Lexique

qulr	farine	χara t^hoson	huile
qumson	ongle	χartçir	sortir
qur	doigt	χol	vallée
qurçi	insecte	χulu	muet
quzçi ton	scolécodonte	χolon	chaud
qa	renard	χoton	dur
quar	deux	χuton	écurie
χoton	dur	χutonk^huη	femme
χe	chaussure	χurtuη	rapide
χəçiqur	médius	χuruη	vingt
χətçi	milieu	χuxu	ronfler
χir	été	χala	noircir
χoson	sec	χətanton	commerce
χoson χalχar	bouse sec	χaηtu	soja
χor	nez	χəxə	paquet
χor nak^hon	narine	χunma	sesame
χuçon	acide	χit^haη	sucré noir
χuinə	derrière	χamon	pâte fermenté
χuitç^hon	vieux (objets)	çi	montagne
χəçip	mensonge	χəçian	bâillement
rə	venir	tç^hiχaη	blanc
raη	vainement	tç^hiχaη	oreille
remu çu	orme	tç^hiχaη t^hoson	beurre
rawu	cheveux	tç^hiχaη rawu	cheveux gris
rəpkə	temps gris	tç^hiχaηsa	tempe
entəki	œuf	tç^hon	peu

Annexe A Lexique

takaŋ	grotte	tɕi	aller
ta	pouvoir	tɕi	trace, ombre
tale	épaule	tɕ^hianpi	crayon
taləŋ	sept	tɕikaŋ	petit
tamo	lente	tɕimpa	révière
tamulə	il y a longtemps	tɕintɕiχ	oiseau
tanə^huŋ	l'année dernière	tɕiχa	collet
tantə	vendre	tɕirkə	cœur
tasəŋ	fil	tɕirχəŋ	six
taχə	léopard	tɕiχlasəŋ	poisson
tansi	conte	tol	lécher
tɕəŋləχɕəŋ	droit	tɕu	mordre
tɕəŋmu ɕu	saule	tɕulaŋ	souple
tɕəŋtɕi	récoltes	tɕuts^he	ciboulette chinoise
tɕəoɕi	sale de classe	tɕ^hur	couler
tɕəp^hu	estomac	tɕuatɕi	veste ouatée
tɕətɕa	ordures	tɕuntun	rêve
t^ha	vous	təle	sourd
tɕe	être timide	tentɕire	dé à coudre
tɕefu	beau-frère	təqa	suivre
tɕekutan	salamandre géante	təqanə	même
tɕ^ha	thé	t^holtɕ^hiχ	veau
tɕ^hataŋ	proche	tetsilə	attacher
tɕ^he	fouillage	tewa	village
tɕ^hina	loup	teraŋ	quatre
tɕ^hina	bouillir	təχəŋ	encore

Annexe A Lexique

tɕ^hintɕin	travailleux	t^holi	lapin
tɕ^hinɕai	Qinghai	tɕ^hison	sang
tɕitɕaŋ	épais	tɕ^hitɕe	nourrir
təɕo	coudeau	tɕ^hitɕ^hiɕaŋ	souris
t^həɕa	coq	t^hoson	huile
t^haɕi	Pierre	t^hule	coude
t^haməɾqur	pouce	t^həra	dormir
t^haŋ	sucre	tul	sauter
t^hapɕi	bouton	ton	dent
t^haraɕa	faisan	tonɕtɕ^hi	fosse
t^hawon	cinq	tonɕton	fossette
t^həɕa ɕalɕazɿ	fumier de poulet	tonɕtsəp^hu	racine dentaire
t^həɕa kuantsi	crête de coq	tor	dedans
t^haɕa son	plumes de poulet	tosi	soif
t^hə	cela	tsamo	simple
t^hənəkə	celui-là	tsek^hu	ombre
t^hentə	là-bas	tsəp^hu	racine
t^hərma	radis	tsəɕ	veste fourrée
t^həron	tête	tɕ^haŋfan	nouille
t^heɕaŋ	pelle en fer	ts^heɕaŋ	joli
t^həɕərəŋ	chauve-souris	ts^hiwe	hérisson
tsi	caractère	tɕ^hutɕ^hu	ride
tsijo	givre	tɕutɕu	araignée
tsilu	malin	tawo	tissu
tsiɕe	violet	tɕorə	milieu
tsutsi	Zanthoxylum	taptɕ^hon	vertical

Annexe A Lexique

tʃuɕaŋ	éléphant	təkaŋ	dense
tsurtə	près	tseχaŋ	habile
tuntə	en bas	tɕ^hajaŋ	fourche
tunti	s'assoier	tuntɕ^hi	étang
tenkər	filtrer	tʃ^houtsɪ	soie
ts^he	tirer	tuantsɪ	satin
tɕ^hi	tu	tɕamu	fenêtre
t^halaŋ	bois de chauffage	tɕamu toŋ	rebord de fenêtre
tɕ^haru	cerise	ʃanxu	corail
tɕ^haru ɕu	cerisier	saŋ	bien
t^hərmoŋ	moulin	saŋla	inviter
t^həχoŋ	casserole	satɕ^hi	région
t^heɕu	cuiller	sara	lune
tse	foire	soləχə	seau
touja	pousse de soja	sərlə	jeune
tɕaɕi	meubles	səsi	arroser
tɕinkəχ	noix	sərtə	se prosterner
tɕinkəχ ɕu	noyer	si	eau
tale	épaule	sime	nœvus
toqlaŋ	éclopé	ʃimo	obéissant
tsoŋpu ɕu	pin	simukə	réfléchir
tɕilimo	écureuil	ʃitokə	arranger
teraŋ	quatre	ʃitsɪ	lion
tam	mur	siunaŋ	buffle
tamu	pain	su(ɯ)	vinaigre
tsamo	bon marché	soŋ	poil

Annexe A Lexique

t^hor	tourner	soŋnəχ	ciboule
ts^her	argent	soχle	aisselle
tɕila	bougie	ʂu	livre
tunna	monde	ʂuaŋʂuaŋ	jumeau
tɕaləχə	lier	ʂuit^ha	loutre
ts^ha	enduire	suntsi	petit fils
tɕaχaŋ	seul	suxtə	ivre
sams^hiχə	ail	suxur	aveugle
senk^hi	orge du tibet	ʂume	malchancuex
santɕ^hiχu(w)	queue	samo	intelligent
ʂamo	désert	sarakara	nettement
sanpχu(w)	ver	saxtə	sarrasin
sineχə	éteindre	sər	s’habituer
so	s’asseoir	samutɕ^hoŋ	attention à

Annexe A

Exemples de textes

- (386) *taŋmuti-nə pajaŋsaŋ-kə o nja*
il.y.a.longtemps riche-SG COP.NEGO PTCL
« Il était une fois, il y avait une famille riche. »
- 从前呀，有一个富人家呀
- (387) *pajaŋsaŋ-nə k^htə nə pajaŋ-nə werə t^het^he jaχuan jipaŋ*
riche-GEN maison DEM.PROX riche-GEN femme madame servante un.tas.de
tç^hitçe-tçi-saŋ
nourrir-aller-PFV.PTCP
À la maison du riche, sa femme, elle (madame) gardait un tas de servantes.
- 富人的家里，他的妻子，太太养了一帮丫鬟。
- (388) *ħal tçi-si jaχuan-nə jikua χuinə təqa-tçi*
où aller-CVB servante-poss tout après suivre-IPFV.DUR.EGO
Lorsque (la dame) se déplaçait, toutes les servantes (la) suivaient.
- (太太) 要是去哪里，所有丫鬟都跟在她后面。
- (389) *jotç^hi t^hotç^hi kətçi t^henkətçi-saŋ*
ici là-bas QUOT faire.comme.cela
Et donc, (elles) se sont rassemblées autour d'elle.
- 就这样，围在她身边。
- (390) *nəkutə-nə t^het^he tç^hiro-tçi ma ntçe-si*
un.jour-TOP madame inoccupé-IPFV.DUR.EGO CONJ regarder-CVB

Annexe A Exemples de textes

jamukant^hou kinə ma
 quoi avoir.NEG PTCL

Un jour, madame était disponible, (elle) n'avait pas l'air d'avoir beaucoup à faire.

有一天，太太闲下来了，她看起来好像没什么事情可以做。

(391) *aku-lə nur-saŋ*
 fille-PL avoir.sommeil-PFV.PTCP

Les filles (servantes) avaient sommeil.

姑娘们正在犯困。

(392) < *aku-lə qatə ɣartɕir ma mankə nə ɣuinəku ɣuajan-tə nəkə*
 fille-PL dehors sortir CONJ 1.PL.INCL DEM.PROX derrière jardin-LOC un
t^hor-lə ee pa >
 tourner-CVB IMP PTCL

< Les filles, sortez, allons faire une promenade dans le jardin. >

< 姑娘们，出来，咱们去后面的花园里逛逛吧。 >

(393) *aku-lə k^hal-si <ja ju-ko pe t^het^he ju> kətɕi*
 fille-PL dire-CVB bon marcher-IPFV.PROS.NEGO PTCL madame *marcher*

Les filles ont dit : < allons-y alors, madame > .

姑娘们说：“好呀，走吧，太太，（我们）走。”

(394) *təqa-tɕi ɣuajan-tə tɕi-si t^het^he jitɕuan t^hor-saŋ ma*
 suivre-CVB jardin-LOC aller-CVB madame un.tour tourner-PFV.PTCP PTCL

(Les filles) suivaient (la dame) dans le jardin, et madame faisait un tour.

(姑娘们) 跟着太太去了花园，太太转了一圈。

(395) *t^hor-si ntɕe-si tsurtə ɣanə k^huŋ jaŋjitəɣ*
 tourner-CVB regarder-CVB près ensemble personne aucun
ki-saŋ ma
 avoir.NEG-PFV.PTCP PTCL

Quand (la dame) visitait, il semblait qu'il n'y avait personne d'autre à côté d'elle.

当她逛的时候，感觉周围没有其他人。

- (396) *saŋnaŋ nəkə ħoŋqə-saŋ*
 secrètement un péter-PFV.PTCP
 (Elle) a péte secrètement.

悄悄地放了一个屁。

- (397) *t^henkəsi t^hə tçor tsou nəkə aku-kə o-kə nja*
 faire.comme.cela DIST.DIST milieu une fille-SG être-SG PTCL
 Et donc, parmi eux, il y avait une fille.

然后，这群人里，有一个女孩

- (398) *manə katç^hi k^hal-si pawekə tçian ja*
 1.PL.INCL parole parler-/CVB particulièrement rusé PTCL
 Dans nos mots, (elle) était particulièrement rusée.

用我们的话讲，就是特别的狡猾呀

- (399) *t^henkəsi t^hə ko-kumu tsou ħil-tçi k^hal-tçə*
 donc elle entendre-PTCP CONJ cirer-CVB parler-IPFV.DUR.NEGO
kətçə
 QUOT.NEGO
 Et quand elle l'a entendu, elle a dit à voix haute.

她听见了，就大声地说

- (400) *< aa t^het^he tç^hi ħoŋqə-saŋ ħoŋkusəŋ ŋka amt^hə*
 PTCP madame vous péter-PFV.PTCP pet très parfumé
ta-tçə >
 sentir-IPFV.DUR.NEGO
 < Madame, vous avez péte, vos pets sentent si bon. >

< 啊，太太，您刚放了屁，您放的屁好香啊 >

- (401) *t^henkəsi t^het^he tç^haŋle-kumu tçə-tç^h pe*
 donc madame entendre-PTCP avoir.honte PFV.RES PTCL
 Et donc, quand la dame l'a entendu, (elle) a eu honte.

然后，太太听了以后觉得很害臊

- (402) *tɕe te tɕe-tɕʰ ta ɰor te rə-tɕʰ*
 avoir.honte aussi avoir.honte-PFV.RES CONJ colère aussi venir-PFV.RES
 Non seulement elle avait honte, mais elle se sentait en colère.

羞也羞了，气也上来了

- (403) *χuiçilə tʰor-tçi χəsa-tɕo kətɕo*
 derrière tourner-CVB gronder-IPFV.DUR.NEGO QUOT.NEGO
 (Madame) s'est retourné et (l')a grondé.

太太转过身骂道。

- (404) < *telakʰuŋ telakʰuŋ kʰuŋ-nə ɰoŋqusoŋ amtʰə takukə*
 stupide stupide homme-GEN pet parfumé odeur
wi-saŋ mpou >
 avoir.EGO-PFV.PTCP INTER
 < Stupide, stupide, est-ce qu'un pet peut sentir bon ? >

< 蠢货呀，蠢货，人的屁能有香味道吗？ >

- (405) < *an tɕʰi mel teji ɰoŋqə-si amthə qalə ji kətçi* >
 oui vous avant juste péter-CVB parfumé très COP.EGO QUOT.EGO
 < Oui, votre pet vient de sentir très bon. >

< 是呀，您刚才放的屁特别香 >

- (406) *te mu ta-tçi rə-tɕo ja*
 maintenant puanteur sentir-CVB venirIPFV.DUR.EGO PTCL
 Maintenant ça pue.

< 现在才开始臭了 >

- (407) *tʰenkəsi tsetsi aku-lə te ɰor-tçi*
 donc autre fille-PL aussi s'énerver-IPFV.DUR.NEGO
 Et donc, les autres filles étaient aussi très en colère.

这样一来，别的姑娘们也都非常生气

Annexe A Exemples de textes

- (408) *nə k^huŋ tɕeku-nə matə-tɕi kinə*
ce personne honte-ACC savoir-IPFV.DUR.EGO NEG
Cette personne n'a aucun sens de la honte.

这个人简直不知道羞耻呀

- (409) *kotɕi-nə nur-nə ku-kə-tɕi ki*
POSSRF-GEN visage-ACC occuper-VZR-IPFV.DUR.EGO *neg*
(Elle) ne veut même pas ton propre visage.

她连自己的脸面都不顾及呀

- (410) *pajaŋ-nə ɥoŋqə-si ɥoŋqusoŋ amt^hə o kətɕi*
riche-TOP péter-CVB pet parfumé COP.NEGO QUOT.EGO
t^henkətɕi k^hal-saŋ nə tɕeku kiku kətɕi
faire.comme.cela parler-PFV.PTCP DEM.PROX honte avoir.NEG QUOT.EGO
Les pets des riches sentent bon, il n'y a donc pas de honte à dire ça.

富人放的屁都是香的，这样说，一点羞耻都没有啊

Bibliographie

- Aikhenvald, Alexandra Y. 2004. *Evidentiality*. OUP Oxford.
- Andersen, Paul Kent. 1983. *Word order typology and comparative constructions*, volume 25. John Benjamins Publishing.
- Atshogs, Yeshes Vodgsal. 2003. Zanghan yuyan “daohua” zhong de hunhe ji yuyan shendu jiechu yanjiu 藏汉语言 “倒话” 中的混合及语言深度接触研究 [mixité et contact de langue du ‘daohua’ entre le tibétain et le chinois]. Doctoral Dissertation, Nankai Daxue.
- Baerman, Matthew, Dunstan Brown, Greville G Corbett, et al. 2005. *The syntax-morphology interface : A study of syncretism*, volume 109. Cambridge University Press.
- Baochaolu, and Jalasen. 1991. *Dongbu yuguyu he mengguyu 东部裕固语和蒙古语 [yugur oriental et mongol]*. Neimenggu renmin chubanshe.
- Baxter, William H. 1992. *A handbook of old chinese phonology*. De Gruyter Mouton.
- Bickel, Balthasar. 1998. Converbs in cross-linguistic perspective [review article of haspelmath and könig, eds., *converbs in cross-linguistic perspective : structure and meaning of adverbial verb forms - adverbial participles, gerunds*, berlin : Mouton de gruyter 1995] .

Bibliographie

- Bisang, Walter. 1995. Verb serialization and converbs—differences and similarities. *Converbs in cross-linguistic perspective : Structure and meaning of adverbial verb forms —Adverbial participles, gerunds* 137–188.
- Blake, B.J. 2001. *Case*. Cambridge Textbooks in Linguistics. Cambridge University Press.
- Brosig, Benjamin. 2018. Factual vs. evidential. *The past tense forms of spoken Khalkha Mongolian*. In Ad Foolen, Helen de Hoop & Gijs Mulder (eds.), *Empirical approaches to evidentiality* 45–75.
- Brosig, Benjamin, and Elena Skribnik. 2018. *Evidentiality in mongolic*. Oxford University Press.
- Brown, Lucien, and Jaehoon Yeon. 2015. *The handbook of korean linguistics*. John Wiley & Sons.
- Buhe. 1985. *Dongxiangyu he mengguyu 东乡语和蒙古语 [dongxiang et mongol]*. Neimenggu renmin chubanshe.
- Buhe, ed. 1987. *Dongxiangyu huayu cailiao 东乡语话语材料 [matériaux du discours du dongxiang]*. Neimenggu renmin chubanshe.
- Buhe, and Zhaoxiong Liu. 1982. *Baoanyu jianzhi [aperçu de la langue bao'an]*. Minzu chubanshe.
- Campbell, Lyle. 1996. *Phonetics and phonology*. Kontaktlinguistik/ Contact Linguistics/ Linguistique de Contact : Ein Internationales Handbuch Zeitgenössischer Forschung/ An International Handbook of Contemporary Research/ Manuel International Des Recherches Contemporaines. De Gruyter.

Bibliographie

- Campbell, Lyle. 2001. Areal linguistics. In *International encyclopedia of the social & behavioral sciences*, ed. Neil J Smelser, Paul B Baltes, et al. Elsevier Amsterdam.
- Campbell, Lyle. 2006. Areal linguistics : a closer scrutiny. In *Linguistic areas : convergence in historical and typological perspective*. Palgrave macmillan.
- Cao, Zhiyun, ed. 2008. *Zhongguo fangyan dituji* 中国方言地图集 [*atlas linguistique des dialectes chinois*]. Shangwu yishuguan.
- Chao, Mo. 2004. *Bailong jiang liuyu hanyu fangyan yufayanjiu* 白龙江流域汉语方言语法研究 [*études sur les langues sinitiques de la région du fleuve du bailong*]. Zhongguo shehui kexue chubanshe.
- Chappell, Hilary, Li Ming, and Alain Peyraube. 2007. Chinese linguistics and typology : the state of the art. *Linguistic Typology* .
- Chen, Naixiong. 1986. *Baoanyu he mengguuyu* 保安语和蒙古语 [*le bao'an et le mongol*]. Neimenggu renmin chubanshe.
- Chen, Naixiong. 1990. Bao'anyu de yuyin he cihui 保安语的语音和词汇 [la phonétique et le lexique du bao'an]. *Xibei minzu yanjiu* 西北民族研究 [*Études sur les ethnies du nord-ouest*] 33–48.
- Chen, Naixiong. 1997. Cong yixie cifa xingtai kan kangjiahua yu baoanyu de guanxi 从一些词法形态看康家语与保安语的关系 [*études sur la relation entre le kangjia et le bao'an au niveau de la morphologie*]. *Xibei minzu yanjiu* 西北民族研究 [*Études sur les ethnies du nord-ouest*] 1.
- Chen, Naixiong, and etc. 1986. *Bao'anyu cihui* 保安语词汇 [*lexique du bao'an*]. Neimenggu renmin chubanshe.

Bibliographie

- Chen, Qiguang. 1999. Hezhouhua de shengdiao zhongyin 河州话的声调重音 [l'accent de hauteur du parler de hezhou]. *Zhongguo yuyan xuebao* 中国语言学报 [*Journal de la linguistique chinoise*] 249–265.
- Chen, Xinyi. 2015. *Zhongguo beifang aertai yuyan yuxu leixing yanjiu* 中国北方阿尔泰语言类型研究 [*études typologique de la syntaxe des langues altaïques au nord de la chine*]. Zhongguo shehui kexue chubanshe.
- Chen, Zhenzong. 2004. *Xibu yuguyu yanjiu* 西部裕固语研究 [*études sur le yugur occidental*]. Zhongguo minzu sheying yishu chubanshe [Maison d'édition de l'art photographique des Minzu de la Chine].
- Chinggaltai. 1981. Mengguer yu (tuzu yu) dongci tedian 蒙古尔语 (土族语) 动词特点 [particularités des verbes du monguor (la langue de l'ethnie tu)]. *Neimenggu daxue xuebao* 内蒙古大学学报 [*journal de l'université du Mongolie intérieure*].
- Chinggaltai. 1991a. *Mengguyu yufa* [grammaire de la langue mongole]. Neimenggu renmin chubanshe.
- Chinggaltai. 1991b. *Tuzuyu he mengguyu* [monguor et mongol]. Neimenggu renmin chubanshe.
- Chinggaltai. 1997. Gaunyu jufa jiegou fenxi 关于语法结构分析 [analyse sur la construction phrastique]. In *Qinggeertai minzu yanjiu wenji* [recueil des études de minzu de qinggeertai]. Minzu chubanshe.
- Chirkova, Katia. 2019. Comparison constructions in lizu (tibeto-burman). *Faits de Langues* 50 :25–44.
- Comrie, Bernard. 1976. *Aspect : An introduction to the study of verbal aspect and related problems*. Cambridge university press.

Bibliographie

- Comrie, Bernard. 1989a. *Language universals and linguistic typology : Syntax and morphology*. University of Chicago press.
- Comrie, Bernard. 1989b. *Language universals and linguistic typology : Syntax and morphology*. University of Chicago press.
- Creissels, Denis. 2006a. *syntaxe générale : une introduction typologique*, volume 1. Paris : Hermes sciences : Lavoisier.
- Creissels, Denis. 2006b. *Syntaxe générale : une introduction typologique*, volume 2. Hermes Science.
- Creissels, Denis. 2008. Remarks on so-called “conjunct/disjunct” systems. In *Paper delivered at the conference Syntax of the world’s languages III. Berlin*.
- Croft, William. 2002. *Typology and universals*. Cambridge University Press.
- Daobu. 1983. *Menguyu jianzhi* 蒙古语简志 [*aperçu de la langue mongol*]. Minzu chubanshe.
- DeLancey, Scott. 1990. Ergativity and the cognitive model of event structure in lhasa tibetan. *Cognitive Linguistics (includes Cognitive Linguistic Bibliography)* 1 :289–322.
- de l’enquête des langues mongoliques et ses dialectes, Groupe. 1955. *Menggu yuzu yuyan he fangyan diaocha huibao* 蒙古语族语言和方言调查汇报 [*rapport de l’enquête des langues mongoliques et ses dialectes*]. Minzu yuwen kexue taolunhui [Groupe de la discussion scientifique de la philologie des ethnies].
- Dixon, R. M. W. 2010a. *Basic linguistic theory : Methodology*. Oxford University Press.
- Dixon, R.M.W. 2012. *Basic linguistic theory volume 3 : Further grammatical topics*. Basic Linguistic Theory. OUP Oxford.

Bibliographie

- Dixon, Robert MW. 2003. Demonstratives : A cross-linguistic typology. *Studies in Language. International Journal sponsored by the Foundation "Foundations of Language"* 27 :61–112.
- Dixon, Robert MW. 2010b. *Basic linguistic theory volume 2 : Grammatical topics*, volume 2. Oxford University Press on Demand.
- Dong, Kezhi. 1998. *Jishishan bao'an dongxiang sala zizhixian xianzhi* 积石山保安东乡撒拉自治县县志 [*Annales du district autonome bao'an, dongxiang et salar de jishishan*]. Gansu wenhua chubanshe.
- Dryer, Matthew S. 2007. Clause types. *Language typology and syntactic description* 224–275.
- Du, Dan. 2020. Typological research of existential categories. Doctoral Dissertation, Shanghai international studies university.
- Dwyer, Arienne M. 1995. From the northwest china sprachbund : Xúnhuà chinese dialect data. *Yuen Ren Society Treasury of Chinese Dialect Data* .
- Dwyer, Arienne M. 2013. Tibetan as a dominant sprachbund language : Its interactions with neighboring languages. In *The Third International Conference on the Tibetan Language*. New York : Trace Foundation.
- (ed.), Dezhu Li. 2009. *Bao'an zu jianshi* 保安族简史 [*histoire brève de l'ethnie bao'an*]. Minzu chubanshe.
- Field, K.L. 1997. A grammatical overview of santa mongolian. Doctoral Dissertation, University of California Santa Barbara.
- Fried, Robert Wayne. 2010. A grammar of bao'an tu, a mongolic language of northwest china. Doctoral Dissertation, State University of New York at Buffalo.

Bibliographie

- Fuchs, Catherine. 2019. La comparaison : une catégorie linguistique multiforme. In *Colloque international d'études francophones «Comparaison (s)»*,.
- Garidi. 2006. *Zhonggu mengguyu yanjiu* 中古蒙古语研究 [etudes sur le mongol médiéval]. Liaoning Minzu Chubanshe.
- Geng Xianzong, Lhungrunrdorje, Li cunying. 2007. *Anduo zangyu kouyu cidian* 安多藏语口语词典 [dictionnaire tibétain de l'amdo à l'oral]. Lanzhou : Gansu minzu chubanshe.
- Georg, Stefan. 2003. *Mongghul*, 286–306. Routledge.
- Gesangmianju. 2002. *Zangyu fangyan gailun* 藏语方言概论 [introduction aux dialectes tibétains]. Minzu chubanshe.
- Guérin, Valérie. 2015. Demonstrative verbs : A typology of verbal manner deixis. *Linguistic Typology* 19 :141–199.
- Haiman, John, and Pamela Munro. 1983. *Switch reference and universal grammar : Proceedings of a symposium on switch reference and universal grammar, winnipeg, may 1981*, volume 2. John Benjamins Publishing.
- Hale, Austin. 1980. Person markers : Finite conjunct and disjunct verb forms in newari. *Papers in South-East Asian Linguistics* 7 :95–106.
- Hale, Austin, and David Watters. 1973. A survey of clause patterns. *Clause, sentence and discourse patterns in selected languages of Nepal* 178–249.
- Hanqing, Lei. 2008. Qinghai leduhua zhong “men” de yongfa tansuo 青海乐都话 “们”的用法探索 [les emplois du “men” du parler de ledu du qinghai]. *Chongqing daxue xuebao* 重庆大学学报 [Journal de l'université de Chongqing] 2.
- Hargreaves, David. 2005. Agency and intentional action in kathmandu newar. *Himalayan Linguistics* 5.

Bibliographie

- Hasegawa, Yoko. 2018. *The cambridge handbook of japanese linguistics*, chapter Subjects and topics. Cambridge University Press.
- Haspelmath, Martin. 1995. The converb as a cross-linguistically valid category. In *Converbs in cross-linguistic perspective*, 1–56. De Gruyter Mouton.
- Haspelmath, Martin. 1999. Converb. In *Concise encyclopedia of grammatical categories*, ed. Jim Miller and Keith Brown. Elsevier.
- Haspelmath, Martin, and Oda Buchholz. 1998. Equative and simulative constructions in the languages of europe. In *Adverbial constructions in the languages of europe*, 277–334. de Gruyter.
- Haspelmath, Martin, and the comparative construction consortium. 2013. *The typology of comparative constructions revisited*. The Association for Linguistic Typology conference, Leipzig.
- Haspelmath, Martin, and Andrea Sims. 2013. *Understanding morphology*. Routledge.
- Haspelmath, Martin, et al. 2017. Equative constructions in world-wide perspective. *Simulative and equative constructions : A cross-linguistic perspective* 9–32.
- Heine, Bernd. 1994. Areal influence on grammaticalization. *Language contact and language conflict* 55–68.
- Heine, Bernd. 1997. *Cognitive foundations of grammar*. Oxford University Press.
- Henkelmann, Peter. 2006. Constructions of equative comparison. *Language Typology and Universals* 59 :370–398.
- Hickey, Raymond. 2012. Internally and externally motivated language change. *The handbook of historical sociolinguistics* 68 :387.

Bibliographie

- Hill, Nathan W. 2012. "mirativity" does not exist : ḥdug in "lhasa" tibetan and other suspects. *Linguistic Typology* 16 :389–433.
- Hill, Nathan W, and Lauren Gawne. 2017. The contribution of tibetan languages to the study of evidentiality. *Evidential systems of Tibetan languages* 1–38.
- Huakan. 2003. *Zangyu anduo fangyan cihui* 藏语安多方言词汇 [*lexique du tibétain de l'amdo*]. Gansu minzu chubanshe.
- Hugjiltu, Wu. 2003. Bonan. In *The mongolic languages*, ed. Juha Janhunen, 325–345. London : Routledge.
- Janhunen, Juha. 2003. *The mongolic languages*. Routledge.
- Janhunen, Juha. 2005. On the convergence of the genitive and accusative cases in languages of the ural-altaic type. In *Les langues ouraliennes aujourd'hui*, 133–144. Champion.
- Janhunen, Juha. 2006. Sinitic and non-sinitic phonology in the languages of amdo qinghai. In *Studies in chinese language and culture*, 261–268. Hermes Academic Publishing,.
- Janhunen, Juha. 2007. Typological interaction in the qinghai linguistic complex. *Studia Orientalia Electronica* 101 :85–102.
- Janhunen, Juha. 2012a. On the hierarchy of structural convergence in the amdo sprachbund. *Argument structure and grammatical relations : A crosslinguistic typology* 177–190.
- Janhunen, Juha A. 2012b. *Mongolian*, volume 19. John Benjamins Publishing.

Bibliographie

- Jian, Zhixiang. 2006. *Zuqunguishu de ziworentong yu shehuidingyi : guanyu baoanzu de yixiang zhuanli yanjiu* 族群归属的自我认同与社会定义：关于保安族的一项专题研究 [*l'identité et la définition sociale de l'ethnie bao'an*]. Minzu chubanshe [Press des ethnies].
- Jianjun, Zhang. 2009. *Hezhou fangyan yuyin yanjiu* 河州方言语音研究 [les études sur le parler de he zhou et sur ses dialectes]. Doctoral Dissertation, Shaanxi shifan daxue.
- Kouteva, Tania, Bernd Heine, Bo Hong, Haiping Long, Heiko Narrog, and Seongha Rhee. 2019. *World lexicon of grammaticalization*. Cambridge University Press.
- Kümmel, Martin. 2007. *Konsonantenwandel : Bausteine zu einer typologie des lautwandels und ihre konsequenzen für die vergleichende rekonstruktion*. Reichert Verlag.
- Lambrecht, Knud. 1996. *Information structure and sentence form : Topic, focus, and the mental representations of discourse referents*, volume 71. Cambridge university press.
- Lanzhou daxue zhongwenxi linxia fangyan diaocha yanjiuzu, and Gansusheng linxiazhou wenlian, ed. 1996. *Linxia fangyan* 临夏方言 [*le dialecte de linxia*]. Lanzhou daxue chubanshe.
- Legrand, Jacques. 1997. *Parlons mongol*. Editions L'Harmattan.
- Li, Charles N. 1983. Languages in contact in western china. *Papers in East Asian Languages* 1 :31–52.
- Li, Charles N. 1986. The rise and fall of tones through diffusion. In *Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, volume 12, 173–185.
- Li, Charles N, and Sandra A. Thompson. 1976. Subject and topic : A new typology of language. *Subject and topic* .
- Li, Charles N., and Sandra A. Thompson. 1989. *Mandarin chinese : A functional reference grammar*, volume 3. University of California Press.

Bibliographie

- Lianyun, Lin. 1985. *sala yu jianzhi* 撒拉语简志 [*aperçu de la langue salar*]. Minzu chubanshe.
- Likhacheva-Philippe, Lidia. 2010. Problèmes de la notion de topique. *La linguistique* 46 :127–144.
- Lin, Lianyun. 1984. Wo guo aertai yuyan de xieyinci 我国阿尔泰语言的谐音词 [la réduplication des langues altaïque à l'intérieur de la chine]. *Minzu yuwen [Langues minoritaires de Chine]* 5.
- Liu, Zhaoxiong. 1981. *Dongxiangyu jianzhi* [*aperçu de la langue dongxiang*]. Minzu chubanshe.
- Liu, Zhaoxiong, and Lianyun Lin. 1980. Baoanyu he salayu li de queding he feiqueding yuqi 保安语和撒拉语的确语气和不确定语气 [mode subjectif et objectif dans le bao'an et le salar]. *Minzu yuwen 民族语文 [Langue minoritaires de Chine]* .
- Lü, Shanshan. 2019. Caijia hua dengbiju de leixingxue kaocha 蔡家话等比句的类型学考察 [une étude typologique sur le comparatif d'égalité en caijia]. *Yuyan kexue 语言科学 [Science du langage]* .
- Mi, Yizhi. 2008. Tongren tuzu kaocha baogao 同仁土族考察报告 [rapport de l'ethnie tu du tongren]. In *Mi yizhi minzu lishi yanjiu wenji [recueil des études sur l'histoire ethnique de mi yizhi]*. Minzu chubanshe.
- Mingyuan, Shao. 2012. Anduo zangyu de chabiju 安多藏语的差比句 [le comparatif d'inégalité du tibétain de l'amdo]. *Dongfang yuyanxue 东方语言学 [La linguistique orientale]* 12.
- Naixiong, Chen. 1987. *Bao'anyu huayu cailiao* 保安语话语材料 [*le corpus du discours du bao'an*]. Neimenggu renmin chubanshe.

Bibliographie

- Naixiong, Chen. 1990. Bao'anyu de yanbian gui'ji (2) 保安语的演变轨迹 [la trajectoire de l'évolution du bao'an(2)]. *Minzu yuwen* 民族语文 [*Langue minoritaires de Chine*] 4.
- Nedjalkov, Vladimir P. 1995. Some typological parameters of converbs. In *Converbs in cross-linguistic perspective*, 97–136. De Gruyter Mouton.
- Nobuharu, Sato. 2011. *Baoan go shisek-san hōgen no tekisuto* [textes du dialecte du bao'an du jishishan]. Hakuteisha.
- Noonan, Elena, Michael ; Mihas. 2007. Areal dimensions in case syncretism : Ablatives and genitives. URL <https://fid4sa-repository.ub.uni-heidelberg.de/209/>.
- Nugteren, Hans. 1997. On the classification of the " peripheral " mongolic languages. *Studia Uralo-altaica* 39 :207–216.
- Nugteren, Hans. 2011. Mongolic phonology and the qinghai-gansu languages. Doctoral Dissertation, Leiden University.
- Nugteren, Hans. 2020. The classification of the mongolic languages. In *The oxford guide to the transeurasian languages*, chapter 7, 91–104. Oxford University Press.
- Payne, J. R. 1999. Nouns and noun phrases. In *Concise encyclopedia of grammatical categories*, ed. Keith Brown and Jim Miller. Elsevier science Ltd.
- Payne, Thomas E, and Thomas Edward Payne. 1997. *Describing morphosyntax : A guide for field linguists*. Cambridge University Press.
- Peyraube, Alain. 2018. On some endangered sinitic languages spoken in northwestern china. *European Review* 26 :130–146.

Bibliographie

- Poppe, N. 1955. *Introduction to mongolian : Comparative studies by nicholas poppe*. Mémoires de la Société finno-ougrienne. Suomalais-Ugrilainen Seura. URL <https://books.google.fr/books?id=EVbQzQEACAAJ>.
- Puhvel, Jaan. 1973. Nature and means of comparison in proto-indo-european grammar. *Journal of Indo-European Studies* 1 :145–154.
- Rijkhoff, J. 2004. *The noun phrase*. Oxford linguistics. Oxford University Press.
- Rita, Kullmann, and D Tserenpil. 1996. *Mongolian grammar*. Hongkong : Jenco Ltd.
- Rubino, Carl. 2013. Reduplication. In *The world atlas of language structures online*, ed. Matthew S. Dryer and Martin Haspelmath. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology.
- San Roque, Lila, Simeon Floyd, and Elisabeth Norcliffe. 2018. Egophoricity : an introduction. *Egophoricity* 1–78.
- Sandman, Erika. 2016. A grammar of wutun. Doctoral Dissertation, University of Helsinki.
- Sandman, Erika, and Camille Simon. 2016. Tibetan as a “model language” in the amdo sprachbund : Evidence from salar and wutun. *Journal of South Asian Languages and Linguistics* 3 :85–122.
- Saren, Bao. 2006. Mengguyuzu dongxiangyu yu hanyu de jiechu yanjiu 蒙古语族东乡语与汉语的接触研究 [étude sur le contact de langue entre le dongxiang et le mandarin]. Doctoral Dissertation, Beijing daxue.
- Sechenbaatar, Borjigin. 2003. *The chakhar dialect of mongol : A morphological description*. Finno-Ugrian Society.

Bibliographie

- Shao, Mingyuan. 2014. Anduo zangyu arouhua de shizheng fanchou 安多藏语阿柔话的示证范畴 [evidentiels de l'arou de l'amdo]. Doctoral Dissertation, Nankai Daxue.
- shihua, Mu. 2003. *Kazhuoyu yanjiu* 卡卓语研究 [*études sur la langue khatso*]. Minzu chubanshe.
- Simon, Camille. 2016. Morphosyntaxe et sémantique grammaticale du salar et du tibétain de l'amdo : analyse d'un contact de langues. Doctoral Dissertation, Université de la Sorbonne nouvelle.
- Sinor, Denis. 1952. Langues mongoles. In *Les langues du monde*, ed. Antoine Meillet and Marcel Cohen. Centre national de la recherche scientifique.
- Siqinchaoketu. 1999. *Kangjiayu yanjiu* 康家语研究 [*études sur la langue kangjia*]. Shanghai Yuandong [Shanghai Extrême-Orient].
- Siqinchaoketu. 2002. Kangjiayu gaikuang 康家语概况 [aperçu de la langue kangjia]. *Minzu yuwen* 民族语文 [*Langue minoritaires de Chine*] 6.
- Slater, K.W. 2005. *A grammar of mangghuer : A mongolic language of china's qinghai-gansu sprachbund*. Routledge Studies in Asian Linguistics. Taylor & Francis.
- Stassen, Leon. 1985. *Comparison and universal grammar*. Blackwell.
- Stassen, Leon. 2013. Comparative constructions. In *The world atlas of language structures online*, ed. Matthew S. Dryer and Martin Haspelmath. Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology.
- Sun, Jackson T-S. 1993. Evidentials in amdo tibetan. *Bulletin of the Institute of History and Philology* 63 :945–1001.
- Svantesson, Jan-Olof. 2005. Vowel harmony-areal or genetic. *Linguistic convergence and areal diffusion : case studies from Iranian, Semitic and Turkic* 365–373.

Bibliographie

- Svantesson, Jan-Olof, Anna Tsendina, Anastasia Karlsson, and Vivan Franzén. 2005. *The phonology of mongolian*. Phonology of the World's Languages. Oxford University Press.
- Thomason, Sarah. 2010. *Contact explanations in linguistics*, chapter 1, 29–47. Wiley Online Library.
- Thomason, Sarah Grey, and Terrence Kaufman. 1992. *Language contact, creolization, and genetic linguistics*. Univ of California Press.
- Todaeva, B. X. 1957. Yanjiu zhongguo ge mengguyu he fangyan de chubuzongjie 研究中国各蒙古语和方言的初步总结 [résumé préliminaire des études sur les langues et les dialectes mongoliques en chine]. *Zhongguo yuwen* 中国语文 [Studies of the Chinese Language] 9.
- Todaeva, Buljaš Hojčievna. 1964. *Баоаньский язык*[langue bao'an]. Izdatel'stvo" Nauka".
- Tournadre, Nicolas. 1992. La déixis en tibétain : quelques faits remarquables. *Morel M.-A. et Danon-Boileau L.(dir.), La Deixis* 197–208.
- Tournadre, Nicolas. 2008. Arguments against the concept of 'conjunct'/'disjunct'in tibetan. *Chomolangma, Demawend und Kasbek : Festschrift für Roland Bielmeier zu seinem 65* :281–308.
- Tournadre, Nicolas, and Sangda Dorje. 2010. *Manuel de tibétain standard*. L'asiathèque.
- Tournadre, Nicolas, and Randy J LaPolla. 2014. Towards a new approach to evidentiality : Issues and directions for research. *Linguistics of the Tibeto-Burman area* 37 : 240–263.

Bibliographie

- Trad. de Zhou Jianqi, and B. X. Todaeva. 1980. *Ban'an yu* 保安语 [la langue bao'an]. Neimenggu daxue menggu yuwen yanjiushi [Département de la philologie mongole, Université de mongol intérieur].
- Treis, Yvonne. 2018. Comparative Constructions : An Introduction. *Linguistic Discovery* 16.
- Ultan, Russell. 1972. Some features of basic comparative constructions. *Working Papers on Language Universals* 9 :117–162.
- Vittrant, Alice. 2010. Aire linguistique asie du sud-est continentale : le birman en fait-il partie ? *Moussons. Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est* 16 :7–38.
- Volker, Rybatzki. 2003a. Intra-mongolic taxonomy. In *The mongolic languages*. London and New York : Routledge.
- Volker, Rybatzki. 2003b. *Middle mongol*, 57–82. London and New York : Routledge.
- Wang, Shuangcheng. 2009a. Xining fangyan de chabiju 西宁方言的差比句 [le comparatif d'inégalité dans le parler de xining]. *Zhongguo yuwen* 中国语文 [Studies of the Chinese Language] 330.
- Wang, Shuangcheng. 2012a. *Zangyu anduo fangyan yuyin yanjiu* 藏语安多方言语音研究 [études sur la phonétique et phonologie du tibétain de l'ando]. Zhongxi Shuju.
- Wang, Yanhong. 2012b. Chabi biaoji lai yuan de leixingxue fenxi 差比标记来源的类型学分析 [les analyses typologiques sur l'origine des marques de standard]. *Minzu yuwen* [Langues minoritaires de Chine] .
- Wang, Yongchao. 2009b. Yuan ming shiqi hanyu daici yanjiu 元明时期汉语代词研究 [étude sur les pronoms des périodes yuan et ming]. Doctoral Dissertation, Shandong Daxue [Université de Shandong].

Bibliographie

- Widmer, Manuel, and Fernando Zúñiga. 2017. Egophoricity, involvement, and semantic roles in tibeto-burman languages. *Open linguistics* 3 :419–441.
- Wu, Chaolu. 1996. A survey of tense suffixes in mongolian languages. *Central Asiatic Journal* 40 :56–86.
- Wu, Mu, and Chenliang Jia. 2013. Bao'anren yu bao'an zu guanxi tantao 保安人与保安族关系探讨 [la discussion sur la relation entre les bao'anais et l'ethnie bao'an]. *Qinzangkaoyuan luntan* 青藏高原论坛 [*Tibetan Plateau Forum*] 1.
- Xie, Guanghua. 1982. Zangyu dongci yufa fanchou 藏语动词语法范畴 [catégorie verbale du tibétain]. *Minzu yuwen* 民族语文 [*Langues minoritaires de Chine*] 4 :35–47.
- Xu, Dan. 2011. Hanyu hezhouhua ji zhoubian diqu feizhiren mingci de fushu biaoji “men” 汉语河州话及周边地区非指人名词的复数标记 “们” [plural marking of non-human nouns with -men in hezhou and neighboring speeches]. *Minzu yuwen* 民族语文 6.
- Xu, Dan. 2014. *Tangwanghua yanjiu* [études sur le parler de tangwang]. Minzu chubanshe.
- Xu, Dan. 2015. Cong jieci kan xibei yuyan jiechu 从借词看西北语言接触 [la situation du contact de langues du nord-ouest à partir des emprunts]. *Minzu yuwen* 民族语文 [*Langues minoritaires de Chine*] 2.
- Xu, Dan. 2018. Ganqing yidai yuyan jiedai de lishi cengci ji moshi 甘青一带语言的历史层次及模式 [le modèle et les couches historiques des emprunts linguistiques dans la région du gansu-qinghai]. *Minzu yuwen* 民族语文 [*Langue minoritaires de Chine*] .
- xu, Dan. 2020. From topic marker to case marker : A case of case formation in gansu-qinghai linguistic area. *Asian Languages and Linguistics* 1 :278–308.

Bibliographie

- Xu, Dan, and Alain Peyraube. 2018. Zhongguo jingnei gansu qinghai yidai de yuyan quyū [linguistic area of gansu-qinghai in china]. *Xanyu Xuebao [Chinese Linguistics]* 3 :2–15.
- Xu, Dan, and Shaoqing Wen. 2017. The silk road : language and population admixture and replacement. In *Languages and genes in northwestern china and adjacent regions*, 55–78. Springer.
- Xu, Dan, Shaoqing Wen, and Xiao Dong. 2012. Dongxiangyu he dongxiangren 东乡语和东乡人 [la langue et le peuple du dongxiang]. *Minzu yuwen 民族语文 [Langues minoritaires de Chine]* .
- Xu, Liejong, and Danqin Liu. 2007. *Huati de jiegou yu gongneng [topic : structural and functional analysis]*. Shanghai jiaoyu chubanshe.
- Yang, Yajun, and Haidong Xu. 2008. Jiyin fenxi shiye xia de bao'an zu yuanliu tanwei 基因分析视野下的保安族源流探微 [exploration of the origins of the bao'an from a genetic perspective]. In *Zai tianye zhong faxian lishi [historic discoveries in fieldwork]*. Zhongguo shehui kexue chubanshe.
- Yao, Jiaxing. 2021. Aertai yuxi yuyan de xieyinci jiqi leixing tezheng 阿尔泰语言的谐音词及其类型特征 [echo reduplicative words in altaic languages and their typological characteristics]. *Yuyan yanjiu 语言研究 [Studies in language and linguistics]* 41.
- Zhang, Jiangzhi, and Hexige. 2021. Mengguyu de jingci weiyu jiqi lianxici de gongneng 蒙古语的静词谓语及其联系词的功能 [les prédicats non verbaux et les fonctions des copules du mongol]. *Minzu yuwen 民族语文 [Langue minoritaires de Chine]* 3.
- Zhaosinatu. 1981a. *Dongbu yuguyu jianzhi 东部裕固语简志 [aperçu de la langue yugur à l'est]*. Minzu chubanshe.

Bibliographie

- Zhaosinatu. 1981b. *Tuzuyu jianzhi* 土族语简志 [*aperçu de la langue monguor*]. Minzu chubanshe.
- Zhong, Suchong. 1982. *Dawueryu jianzhi* 达斡尔语简志 [*aperçu de la langue daur*]. Minzu chubanshe.
- Zhoumaoxian. 2015. The “ khre tse bde bzhi ” of rebgong : The evolution of identity and adaption of culture in the four villages fo the rongwoguchu river valley. Doctoral Dissertation, Lanzhou daxue.

Hao LI

Grammaire descriptive de la langue bao'an — perspectives comparatives dans l'aire linguistique du Gansu-Qinghai

Résumé

La complexité et la diversité des langues de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai suscitent de plus en plus l'intérêt de linguistes. Les langues de cette zone géographique appartiennent typologiquement aux trois domaines qui sont "altaïque", bodique et sinitique. Le bao'an, une des langues minoritaires de cette zone, est parlé par les locuteurs du Tongren de la province du Qinghai et par les locuteurs du Jishishan de la province du Gansu. Il est en contact étroit avec les langues qui l'entourent : le bao'an du Qinghai est particulièrement en lien avec le tibétain du Tongren, alors que le bao'an du Gansu se retrouve plus en contact avec le mandarin local. Dans cette étude, nous avons proposé une description de la langue bao'an du Gansu, sous une perspective comparative dans l'aire linguistique du Gansu-Qinghai. Le problème du contact entre le bao'an et le parler du Linxia est également abordé dans notre description, du fait d'un grand nombre d'emprunts ainsi que de caractéristiques syntaxiques partagées entre les deux langues. Par rapport aux autres langues mongoliques de l'aire linguistique du Gansu-Qinghai, le bao'an du Gansu n'a pas fait l'objet de recherches suffisantes. L'un des objectifs de ce travail est de compléter les données sur le bao'an du Gansu en fournissant des analyses en termes de phonologie, de morphologie (nominale et verbale) ainsi que de syntaxe.

Mots-clés: langue bao'an, langues mongoliques, descriptions linguistique, linguistique comparative, contact de langue, aire linguistique du Gansu-Qinghai

Descriptive grammar of the Bao'an language - comparative perspectives in the Gansu-Qinghai linguistic area

The complexity and diversity of the languages of the Gansu-Qinghai linguistic area are increasingly attracting the interest of linguists. The languages of this geographical area belong typologically to the three domains: Altaic, Bodic, and Sinitic. Bao'an, one of the minority languages of this area, is spoken by Tongren speakers in Qinghai province and Jishishan speakers in Gansu province. It is in close contact with the surrounding languages: Qinghai Bao'an is particularly related to Tongren Tibetan, while Gansu Bao'an is more in contact with local Mandarin. In this study, we have proposed a description of the Gansu Bao'an language from a comparative perspective within the Gansu-Qinghai linguistic area. The problem of contact between Bao'an and Linxia dialect is also addressed in our description, due to a large number of borrowings as well as syntactic features shared between the two languages. Compared to other Mongolian languages in the Gansu-Qinghai linguistic area, Gansu Bao'an has not been sufficiently researched. One of the aims of this work is to complete the data on Gansu Bao'an by providing analyses in terms of phonology, morphology (nominal and verbal), and syntax.

Keywords: language Bao'an, Mongolic languages, linguistic description, comparative linguistics, language contact, linguistic area of Gansu-Qinghai